



HAL
open science

La diffusion d'une innovation sociale de “ sport pour le développement ” à une échelle locale. Étude de cas auprès de l'ONG PLAY International et de la “ Playdagogie ” déployée sur la Ville de Lyon

Félix Féréol

► To cite this version:

Félix Féréol. La diffusion d'une innovation sociale de “ sport pour le développement ” à une échelle locale. Étude de cas auprès de l'ONG PLAY International et de la “ Playdagogie ” déployée sur la Ville de Lyon. Sciences du Vivant [q-bio]. 2021. dumas-03283871

HAL Id: dumas-03283871

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03283871>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



***La diffusion d'une innovation sociale de
« sport pour le développement » à une échelle locale***

*Étude de cas auprès de l'ONG PLAY International et
de la « Playdagogie » déployée sur la Ville de Lyon.*

PRESENTE PAR

FÉLIX FÉRÉOL

pour obtenir le diplôme de

MASTER STAPS –

DEVELOPPEMENT INTEGRATION SPORT ET

CULTURE

Mémoire de recherche

Sous la direction scientifique de :

**M. Yohann Rech, Maître de conférences
Sociologie/ STAPS à l'Université de Rennes 2**

de l'Université de Rennes 2

Année universitaire 2020/2021

Remerciements

À Monsieur Yohann Rech, pour ses recommandations et ses conseils avisés,

À David, Florent et Gari pour leur disponibilité,

À mes parents, pour avoir supporté ma mauvaise humeur durant cette année et m'avoir toujours permis d'avancer,

À Jules, pour ses relectures, ses cafés du matin et ses encouragements quotidiens,

À Andréa, pour son soutien indéfectible,

À Tom, pour la force qu'il me donne chaque jour.

Sommaire

I. INTRODUCTION	3
II. LES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES (ONG)	6
III. LE SPORT COMME OUTIL DE DÉVELOPPEMENT ET D'ÉDUCATION	12
IV. DU « SPORT POUR LE DÉVELOPPEMENT » À L'INNOVATION SOCIALE.....	19
V. CADRE THÉORIQUE DE LA DIFFUSION D'UNE INNOVATION SOCIALE.....	26
VI. PROBLÉMATIQUE	36
VII. HYPOTHÈSES	38
VIII. RÉSULTATS ET ANALYSE	46
IX. CONCLUSION	107
X. DISCUSSION ET PERSPECTIVES.....	110
TABLE DES ABRÉVIATIONS	112
BIBLIOGRAPHIE.....	114
SITOGRAPHIE	122
TABLE DES AUTEURS.....	123
TABLE DES NOTIONS	126
TABLE DES TABLEAUX, FIGURES ET GRAPHIQUES	127

I. Introduction

L'éducation est identifiée par Pociello (1995) comme l'une des cinq fonctions majeures poursuivies par les acteurs du sport. Le rôle du sport dans l'éducation, souvent vu comme une évidence, demeure pourtant une question complexe et fluctuante. La perspective pédagogique du sport s'est longtemps traduite par le respect des règles du « jeu » sportif (ex. : des règlements, de l'arbitre, de l'entraîneur) et par les bienfaits d'une pratique « *amenant à s'insérer dans des collectifs, à apprendre à perdre ou à gagner dans un esprit de fair-play* » (Muriel et al., 1994, 171). Toutefois, le champ « éducatif » du sport s'étend aujourd'hui à de nombreux horizons, notamment au travers de son utilisation dans un contexte et une perspective de solidarité internationale (Joly et Le Yondre, 2020, 2).

Les acteurs associatifs, dont un nombre significatif d'organisations non gouvernementales (ex. : *PLAY International, Right to Play, Peace and Sport*) sont de plus en plus nombreux à s'investir dans cette thématique et à vouloir faire du sport un outil de développement et d'éducation (Joly et Le Yondre, *op.cit.* 2). Cette vision philanthropique du sport, associée à la dénomination de « sport pour le développement », n'était à l'origine portée que par une poignée d'athlètes engagés, à la fin des années 90 (Kidd, 2008, 372). Elle est aujourd'hui perceptible dans les dynamiques des grandes instances internationales, comme les Nations Unies (Beutler, 2008). N'en témoigne l'exemple récent de son secrétaire général (António Guterres) qui réaffirmait à l'occasion de « la Journée Internationale du sport au service du développement et de la paix » (6 avril) le rôle primordial du sport en tant qu'outil pour faire progresser les objectifs de développement durable (ODD)¹. Les ODD fixent les grands défis mondiaux à relever d'ici à 2030, avec notamment l'enjeu de l'éducation de qualité pour tous ² identifié comme un objectif mondial pour les prochaines années.

Si cette conception innovante du sport semble s'être diffusée à une échelle internationale, qu'en est-il à un niveau plus local ? Comment des dispositifs innovants attachés à une vision « éducative » du sport parviennent-ils à se diffuser à l'échelle

¹ <https://news.un.org/fr/story/2021/04/1093302>

² ODD 4 - Veiller à ce que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.

d'un territoire ou d'une ville ? Comment des acteurs opérationnels, comme des organisations non gouvernementales (ONG), parviennent-ils à diffuser localement leurs programmes éducatifs auprès d'un réseau plus vaste de partenaires et d'acteurs ?

Pour répondre à ces interrogations, nous nous intéresserons spécifiquement à l'étude d'un dispositif innovant d'éducation par le sport porté par l'ONG française PLAY International. Au travers d'une innovation appelée « Playdagogie », l'association utilise le jeu sportif et le débat comme supports privilégiés pour sensibiliser et questionner les représentations des enfants sur des thématiques sociétales (ex. : l'égalité filles-garçons, la protection de l'environnement). Nous tenterons donc d'appréhender la trajectoire de cette innovation proposée par PLAY International en suivant sa diffusion concrète à l'échelle de la ville de Lyon. Cette recherche sera ici relativement exploratoire car très peu d'études se sont intéressées à la notion d'innovation dans les organisations sportives à but non lucratif (Winand et Hoeber, 2017, 14).

La première partie de ce mémoire nous permettra de prendre un peu de hauteur sur notre sujet en faisant un état des lieux de la recherche scientifique sur le sujet des ONG. Nous nous attacherons à comprendre l'émergence et le développement des organisations non gouvernementales dans une perspective historique qui s'étend de leur création dans les années soixante jusqu'aux logiques de professionnalisation qui nous sont contemporaines. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la littérature scientifique concernant l'utilisation du sport comme levier de développement et d'éducation, au travers du champ du « sport pour le développement ». Nous tenterons de conceptualiser cette approche philanthropique du sport en tant qu'innovation sociale par sa « *nouvelle façon de faire les choses* » (Taylor, 1970). Cette conceptualisation nous permettra dès lors de faire appel au cadre théorique de la sociologie de la traduction pour analyser le processus de diffusion locale de la « Playdagogie ».

La seconde partie de notre étude sera consacrée à la présentation des différents outils méthodologiques utilisés afin d'appréhender l'innovation dans sa globalité, ainsi qu'à l'analyse des résultats recueillis. Nous reviendrons en détail sur les logiques de conception de la « Playdagogie » en Bolivie au début des années 2000. Ce « retour aux sources » nous permettra de mieux saisir les dynamiques actuelles du déploiement de cette innovation au sein de la municipalité lyonnaise, ainsi que

Introduction

les procédés mis en œuvre par l'ONG pour la diffuser auprès d'un réseau plus vaste d'acteurs.

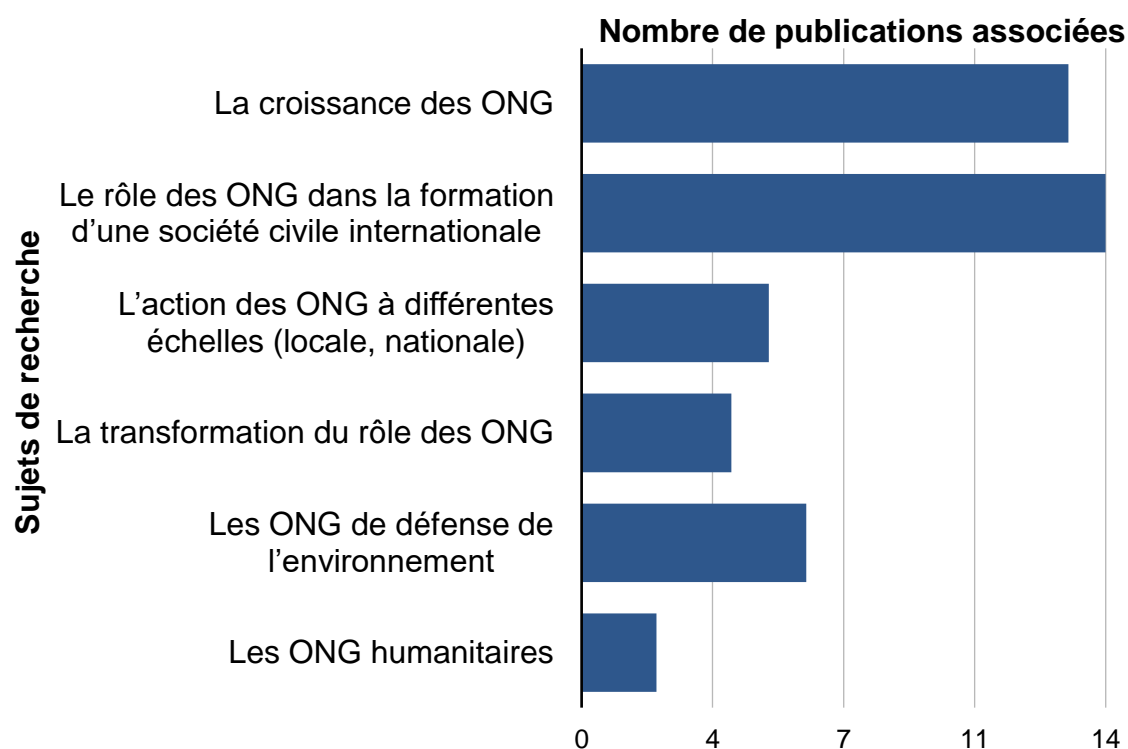
II. Les organisations non gouvernementales (ONG)

1. Une entité complexe à la recherche d'une définition tangible

A. Quelques données autour de la recherche scientifique sur les ONG

Les organisations non gouvernementales (ONG) ont longtemps été perçues comme des « non objets » de la part des sciences sociales et oubliées du champ de la recherche scientifique. L'absence d'interrogations scientifiques à leur sujet se comble progressivement depuis le début des années quatre-vingt-dix (Hours, 2003, 14). À partir de plusieurs ressources bibliographiques, nous dresserons une liste non exhaustive des sujets de recherche existants sur la thématique des ONG (*NGO* dans la littérature anglo-saxonne) et le nombre de publications associées (Graphique 1).

Les sujets de recherche résumés ci-dessous portent sur différents aspects des organisations non gouvernementales comme leur croissance (Clarke, 1996), leur action à différentes échelles (Fisher, 1997) ou encore la transformation de leur rôle au sein de la société (Dziedzicki et *al.*, 1995). Ce recul théorique ne prétend pas à l'exhaustivité, mais vise simplement à mettre en lumière la complexité et la diversité scientifique existantes sur la thématique des ONG. Les organisations non gouvernementales jouissent en effet d'une identité complexe et polysémique que nous tenterons d'appréhender à partir de plusieurs lectures.



Graphique 1 : Présentation de certains sujets de recherche scientifique sur les ONG à partir des ressources bibliographiques de Fisher (1997) et Chartier et Ollitrault (2005).

B. Une dénomination onusienne pour une hétérogénéité de réalités

Le terme d'« organisation non gouvernementale » apparaît pour la première fois en 1946, au travers de l'article 71 de la charte des Nations Unies. À l'époque, aucune définition précise n'était donnée des ONG : elles étaient seulement identifiées comme ne relevant ni de la sphère publique, ni du monde économique (Chartier et Ollitrault, 2005, 27). Ces organisations se distinguent donc dès leur apparition en tant qu'objets complexes, où se mêlent à la fois la représentation d'intérêts professionnels (syndicats, lobbies économiques) et d'intérêts dits « généraux » (associations caritatives) (Meyer, 2004).

Aujourd'hui, le terme « ONG » est devenu autant un « *mot valise* » qu'un symbole, regroupant un éventail de réalités très différentes (Ryfman, 2004, 3). Une mission humanitaire en Afghanistan, un projet de développement agricole au Mozambique, ou encore un programme de lutte contre le sida en Thaïlande sont autant d'exemples qui rendent difficiles une catégorisation stricte. Samy Cohen décrit ainsi l'hétérogé-

néité du monde des ONG comme une frise allant des organisations « *respectables* » de solidarité internationale (ex. : la Croix-Rouge) jusqu'aux GONGO (*Governmental Oriented Non Governmental Organisations*), des organisations créées par les gouvernements pour défendre leurs intérêts (2004, 380). Entre ces deux pôles, il existerait donc une variété d'ONG « *plus ou moins sérieuse, plus ou moins indépendantes, plus ou moins non lucratives* » (Cohen, *op. cit.* 380).

C. La défaillance de critères de définition

L'hétérogénéité de réalités des ONG entraîne la difficulté de leur apposer une définition à vocation universelle. Dans cette optique, Denis Chartier et Sylvie Ollitrault (2005) soulèvent la fragilité des cinq critères récurrents utilisés pour les définir: la notion de bénévolat, d'officialité, de privé, d'indépendance (à l'égard des sphères marchandes ou publiques) et la non-lucrativité.

Pour ces chercheurs, la notion de bénévolat apparaît tout d'abord « *obsolète* » au regard des dynamiques qui affectent le monde des ONG (Chartier et Ollitrault, *op.cit.* 27). En effet, la professionnalisation est vue par les ONG comme un moyen de gagner en crédibilité auprès des gouvernements et en pouvoir d'intervention (Le Naëlou, 2004). Le critère d'officialité, défini par Salamon et Anheier (1992) comme une « *reconnaissance officielle de l'organisation par les instances publiques* » apparaît tout aussi imprécis, face à l'existence d'un grand nombre d'associations « *informelles* » avec une fonction parfois tout aussi importante que les organisations officielles (Chartier et Ollitrault, *op.cit.* 28). On peut citer l'exemple de communautés amazoniennes organisées de manière informelle et qui se retrouvent à l'initiative de mouvements de défense de l'environnement (Castellanet et *al.*, 2003).

Les critères de « *privé* » et d'« *indépendance* » représentent quant à eux « *les liens existant entre les gouvernements et les ONG ainsi que la séparation institutionnelle entre les deux acteurs* » (Chartier et Ollitrault, 2005, 28). Si pour certains chercheurs les ONG doivent être nécessairement privées, la frontière entre les organismes publics et privés ne cesse de se flouter, n'en témoigne l'exemple des GONGO (cf. *supra.*, 8). La notion de « *non lucrativité* » apparaît tout autant restrictive dans le sens

où elle exclut certaines catégories d'organisations, comme les coopératives, qui génèrent et distribuent des profits pouvant revenir à leurs adhérents ou dirigeants. Or, ces dernières sont souvent des « *supports de vie associative* », ce qui amplifie l'erreur de ne pas les comptabiliser (Chartier et Ollitrault, *op.cit.* 29).

En dépit des tentatives existantes, aucun de ces critères n'apparaît satisfaisant pour arrêter une définition des ONG à vocation universelle. On peut donc les considérer en paraphrasant Chartier et Ollitrault (2005), en tant qu'*objets non identifiés*. Toutefois, le caractère complexe des ONG se reflète-t-il aussi au travers de l'évolution de leur rôle au sein de la société ?

2. Du sans-frontiérisme au professionnalisme

A. La tradition alternative des ONG de « développement »

Bernard Hours (2003) analyse dans une perspective historique l'apparition des premières organisations qualifiables d'« ONG ». Ces dernières apparaissent dans les années soixante par l'intermédiaire d'associations caritatives visant la « *charité à distance* » et destinées à récolter des fonds pour les colonies (Hours, 2003, 2). Cette « *reconnaissance de la dignité des autres lointains* » est liée à une prise de conscience politique et culturelle naissante dans un contexte de décolonisation (Hours, *op. cit.* 2). La dimension alternative des ONG de développement va ainsi se formuler par la contestation des rapports Nord-Sud des années soixante-dix (l'échange inégal des ressources entre le Nord et le Sud est ciblé comme cause principal du sous-développement), puis en redonnant toute leur place aux communautés locales, présumées « *porteuses de leur propre salut* » (*ibid.* 2). Selon le chercheur, les ONG sont donc attachées d'emblée à un caractère alternatif, par l'émergence d'une « *solution de remplacement à ceux qui refusent la société moderne dans ses aspects uniformisants et productivistes* » (Le Dictionnaire Hachette, 2005).

B. De l'humanitaire à la professionnalisation

L'arrivée des ONG humanitaires dans les années quatre-vingt va marquer une rupture. En effet, ces ONG dites « d'urgence humanitaire » (Médecins Sans Frontières, Médecins du monde) s'affirment par leur opposition au *tiers-mondisme*³ : « *les États (coloniaux) sont la source de tous les maux* ». (Hours, 2003, 16). Cette « nouvelle » catégorie d'ONG va se caractériser par une politique de « *sans-frontiérisme* », via une « *intervention d'urgence auprès des populations victimes de catastrophes naturelles et surtout de conflits armés* » (Ryfman, 2004, 13). L'objectif de ces organisations est clair : agir dans l'urgence là où les besoins se manifestent, en refusant d'être contraint par la souveraineté étatique (Ryfman, *op. cit.* 13).

Les organisations humanitaires vont aussi imposer les prémices d'une professionnalisation par l'imposition d'un style technique et opérationnel, « *rendant caduque les initiatives militantes antérieures, plus spontanées* » (Hours, 2003, 3). Comme évoqué précédemment (cf. *supra.*, 8), les ONG de tous domaines (humanitaire, écologie, médical, etc.) mettent aujourd'hui en œuvre des compétences précises où le bénévole a de moins en moins de place (Hours, *op.cit.* 3). Ce recours à une professionnalisation des actions s'explique en partie par l'exigence croissante de la part des bailleurs de fonds (Union Européenne, Banque mondiale, etc.) et leur demande de projets qui se doivent d'être solides (*ibid.* 3). Cette dynamique de professionnalisation est aussi liée à la concurrence existante entre les ONG pour l'obtention de fonds publics (Chartier et Ollitrault, 2005, 27). Dans une logique concurrentielle, il apparaît donc essentiel pour ces organisations de parvenir à attester d'une certaine légitimité auprès des bailleurs de fonds et instances étatiques, pour espérer « *survivre au sein de la nébuleuse non gouvernementale* » (Chartier et Ollitrault, *op. cit.* 17). La sociologue Anne Le Naëlou cible néanmoins « *l'instrumentalisation* » des ONG par leurs financeurs comme un risque potentiel de leur professionnalisation (2004, 728).

³ Néologisme forgé par Médecins Sans Frontières (MSF)

C. La revendication au nom d'un « idéal virtuel »

Les ONG sont souvent considérées comme des adversaires de la mondialisation capitaliste, par leur implication croissante dans les mouvements « altermondialistes » (Ryfman, 2004, 4). L'altermondialisme est défini comme « *courant d'opinion (...) qui prône une mondialisation alternative, plus humaine et plus soucieuse de l'environnement* » (le Dictionnaire Hachette, 2005). Par leur force de pression et de contestation, les ONG tentent de peser sur les débats sociaux et les institutions (Hours, 2003, 6). On peut ici évoquer l'exemple du positionnement ferme de MSF depuis plusieurs années pour l'accès aux médicaments génériques⁴. L'objectif de ces organisations est aussi de parvenir à être écoutées des gouvernements et invitées dans les processus de décision, comme ont pu le faire par le passé certaines organisations de défense de l'environnement⁵ (Lebel et Desforges, 2009, 61).

En remettant en perspective le rôle des ONG depuis une décennie, Hours (2003) s'attache à décrire leur participation dans la diffusion de « *normes occidentales globales* », par une tentative de normalisation des valeurs à l'échelle mondiale (*op. cit.* 4). Malgré l'existence d'un « *environnement de concurrence intersectorielles* » entre les différentes organisations humanitaires, des droits de l'homme ou de l'environnement (Chartier et Ollitrault, 2005, 17), les ONG s'inscrivent selon le chercheur dans un champ global unique, au nom d'une « *moralité globale des droits de l'homme* » (Hours, 2003, 4). Dans une perspective assez critique, il les qualifie même d'« *entreprises de moralité* », par leur rôle pédagogique central dans la diffusion des normes et valeurs occidentales dans les autres sociétés (Hours, *op.cit.* 7). Dans cette optique, les ONG peuvent rapidement apparaître pourvoyeuses d'alibis, en exposant la fiction d'une société civile mondiale totalement virtuelle : « *la notion de biens communs de l'humanité à préserver, tout comme celle des droits de l'homme, autorisent les ingérences multilatérales dont les ONG sont l'outil obligé* » (*ibid.* 6).

⁴ <https://www.msf.fr/actualites/20-ans-de-lutte-pour-l-acces-aux-medicaments-en-images>

⁵ Plusieurs ONG environnementales comme Greenpeace ou WWF sont intervenues dans la rédaction du protocole de Kyoto en 1997.

Dans cette première partie, nous avons tenté de mieux appréhender « *l'hétérogénéité du monde des ONG* » (Le Naëlou, 2004) en mettant en lumière leur complexité, tant au niveau de la recherche d'une définition tangible que dans l'évolution de leur rôle au sein de la société. Certains auteurs considèrent néanmoins que l'utilisation du terme « ONG » ne suffit pas en soi à constituer une catégorie d'analyse scientifique, le manque de cadre pour les comprendre rendant caduque l'étude de leur influence sur les dynamiques sociales ou économiques contemporaines (Vakil, 1997). À présent, nous tenterons de nous interroger sur les liens existants entre les ONG et l'utilisation du sport en tant qu'outil de développement, recouverte plus largement par la dénomination de « sport pour le développement » (SFD).

III. Le sport comme outil de développement et d'éducation

1. Introduction au « sport pour le développement »

A. Quelques données autour de la recherche scientifique sur le sujet

Le « sport pour le développement » se distingue aujourd'hui en tant qu'objet de recherche à part entière, même s'il reste peu étudié de la part de la sociologie du sport française, contrairement à sa prégnance dans les sciences sociales anglo-saxonne (Joly et Le Yondre, 2020, 2). Derrière cette notion se regroupent tous les aspects du genre, « *y compris les programmes sportifs conçus pour des objectifs sociaux, culturels, éducatifs, sanitaires, économiques et d'équité, ainsi qu'une contribution à la paix* » (Schulenkorf, 2018 *In* Joly et Le Yondre, *op. cit.* 4). Dans une revue de littérature sur *l'état de l'art anglo-saxon et [la] projection en sociologie française*, Joly et Le Yondre (2020) font un bilan de la recherche scientifique sur le sujet du « sport pour le développement », en distinguant les différentes terminologies utilisées puis en détachant plusieurs logiques épistémologiques. Nous compléterons cet état des lieux par une indication non exhaustive des auteurs et des supports de publication concernés (Tableau 1).

Terme utilisé	Auteur(s) associé(s)	Support de publication
« <i>Development and Peace</i> »	Kidd, 2008	<i>Sport in Society</i>
	Peachey et al., 2017	<i>International Review for the Sociology of Sport</i>
« <i>Sport in Development</i> »	Carney et Chawansky, 2016	<i>International Review for the Sociology of Sport</i>
« <i>Development through Sport</i> »	Black, 2010	<i>Sport in Society</i>
	Ha et al., 2015	<i>The International Journal of the History of Sport</i>
	Levermore, 2010	<i>Third World Quarterly</i>
« <i>Sport for Development</i> » (SFD)	Schulenkorf et al., 2016	<i>Journal of Sport Management</i>
	Lyras et Peachey, 2011	<i>Sport Management Review</i>
« <i>Sport for Development and Peacebuilding</i> »	Schnitzer et al., 2013	<i>Sport in Society</i>
« <i>Play for Development</i> »	Sterchele, 2015	<i>European journal for Sport in Society</i>
« <i>Sport for Social Change</i> »	Forde et al., 2017	<i>Routledge Handbook of Physical Cultural Studies.</i>

Tableau 1 : Récapitulatif des terminologies utilisées pour qualifier l'utilisation du sport comme outil de développement, les auteurs et supports de publications associés.

Grâce à ce tableau, nous pouvons mesurer l'étendue de la notion de « sport pour le développement » comme sujet de recherche scientifique : pas moins de sept notions différentes sont utilisées par les chercheurs, par l'intermédiaire d'articles publiés dans une diversité de revues scientifiques (*Sport in Society*, *International Review for the Sociology of Sport*, etc.). Dans la suite de notre recherche, nous privilégierons le terme de « *Sport for Development* » (SFD) et sa traduction de

« sport pour le développement » car cette terminologie est considérée par une majorité de chercheurs comme celle englobant le plus large éventail de pratiques et d'objectifs (Joly et Le Yondre, *op. cit.* 3). Pour définir le SFD, nous retiendrons la définition de Richards *et al.* (2013) dans le premier numéro du *Journal of Sport for Development*, par « *l'utilisation intentionnelle du sport, des activités physiques et du jeu, afin de réaliser des objectifs de développement particuliers, dans les pays à revenu faible ou intermédiaire comme pour les communautés défavorisées des pays à revenu élevé* » (2013, 1).

B. L'apparition d'un « nouveau mouvement social » (Kidd, 2008)

Kidd (2008) retrace les aspirations originelles d'un développement social par le sport au travers de plusieurs dispositifs : les « loisirs récréatifs » (*rational recreation*) mis en place en Angleterre pour l'amélioration des conditions de vie des classes moyennes et ouvrières à la fin du XIXe siècle, le « *playground movement* » au début du XXe siècle (États-Unis) ainsi que l'apparition de mouvements sportifs confessionnels et ouvriers durant l'entre-deux-guerres (Kidd, 2008, 371). Le chercheur observe ensuite une distinction terminologique entre le développement du sport (*sport development*) et le sport pour le développement (*Sport for Development*) sur lequel s'attachera notre étude. En premier lieu, le *sport development* recherche une action auprès de tous les publics, sans distinction préalable de leur implication ou non dans la sphère sportive (via des entraînements ou des compétitions par exemple). Là où le *sport development* rassemble plutôt un projet défini par les organisations sportives (pour le développement d'une pratique par exemple), le *Sport for Development* (SFD) est une perspective investie par une majorité d'ONG en partenariat avec des instances étatiques (ministères de l'éducation et de la santé par exemple) (Kidd, *op.cit.* 373).

Kidd (2008) cible dans la suite de son article les efforts concentrés depuis plusieurs années par les acteurs rassemblés sous la bannière du SFD. Par l'intermédiaire de programmes et de projets (en particulier dans les communautés les plus désavantagées du monde) les acteurs de ce mouvement philanthropique (ex. : des organisations sportives nationales et internationales, des organisations gouvernementales ou non gouvernementales) mobilisent depuis plus de vingt ans le sport en

tant qu'outil de développement social (Kidd, 2008, 370). Nous tenterons par la suite de revenir plus en détail sur les dimensions d'un de ces programmes (cf. *infra*. 22). L'objectif de cette initiative est de permettre une amélioration des conditions de vie par l'intermédiaire de projets et de programmes à consonance sportive (Kidd, *op.cit.* 370). Le sport, en tant que langage universel, est perçu comme un outil innovant permettant de créer des « ponts » entre les gens (*bridging*), au-delà des différences culturelles (Beutler, 2008, 359).

C. Les précurseurs du « sport pour le développement »

Dans le milieu des années 90, un groupe d'anciens athlètes olympiques, conduit par le champion norvégien de patinage de vitesse Johann Olav Koss, s'engage aux côtés de plusieurs acteurs de l'intervention humanitaire (la Croix-Rouge ou *Save The Children* par exemple), via la création d'un programme d'assistance nommé « Olympic Aid » (Kidd, 2008, 372). Pour ces athlètes désireux de « rendre quelque chose », l'engagement se traduit à l'époque par des récoltes de fonds, destinées à acheminer du matériel d'urgence vers les zones de conflit (Sarajevo et Afghanistan), en faisant don de leurs propres prix ou en mettant aux enchères certains de leurs souvenirs aux Jeux Olympiques (Kidd, *op. cit.* 372). Koss agit en véritable précurseur, par le tissage de liens forts entre le mouvement olympique, le mouvement sportif et les organisations humanitaires (*ibid.* 372). Dans le but de mener des activités éducatives liées à l'action humanitaire et au développement par le biais du sport, Koss décide de créer l'ONG *Right to Play* (Attali et al., 2021, 5). Il ouvre ainsi la voie à d'autres sportifs, comme l'ex-lutteur Arnaud Mourot que l'on retrouve derrière la création de l'ONG *Sport Sans Frontières* (association qui changera de nom pour s'appeler *PLAY International* quelques années plus tard) (Attali et al., *op. cit.* 5).

Cette approche philanthropique de l'utilisation du sport comme outil de développement et d'éducation n'est néanmoins pas épargnée d'un certain nombre de questionnements émanant du champ de la recherche scientifique.

2. Le *Sport for Development*, une source de questionnements

A. Les enjeux du suivi et de l'évaluation des programmes

Certains chercheurs contrastent la vision utopique d'un sport « solution de tous les maux », capable de rendre la société plus égalitaire, cohésive et paisible. Au travers d'un regroupement de dix essais sur le sujet, Ramon Spaaij (2009) questionne ainsi le potentiel du sport comme outil pour le développement et la paix. Le chercheur identifie tout d'abord la nécessité d'une meilleure évaluation et suivi des programmes de SFD, au risque de présenter certains dangers, comme une imposition auprès des communautés les plus défavorisées (Spaaij, *op.cit.* 1109). En effet, certains projets peuvent se retrouver totalement pilotés de l'extérieur, sans consultation des publics sur place. De plus, la complexité de l'évaluation d'un programme de SFD se retrouve au sein même de sa dénomination : « *la formule de sport pour le développement suppose que le sport peut fonctionner, alors qu'en réalité il est difficile de savoir si c'est le cas* » (Chawanski, 2018 *In Joly et Le Yondre*, 2020, 6). Pour tenter de parer à cette difficulté, l'organisation du *Commonwealth* travaille aujourd'hui de concert avec d'autres organismes internationaux (comme l'UNESCO) sur la constitution d'indicateurs de mesure de l'impact du sport à échelle mondiale. Dans cette optique, cette organisation a récemment publié une série d'indicateurs et d'outils à vocation universelle pour mesurer la contribution du sport, de l'éducation physique et de l'activité physique dans la réalisation des Objectifs du Développement Durable⁶ (ODD).

Spaaij (2009) met en lumière la complexité de la notion d'« impacts sociaux » du sport, inhérente à la conduite de programmes de SFD. Tout d'abord, les bénéfices sociaux relevés sur le terrain ne sont pas obligatoirement issus des de ces initiatives, mais peuvent aussi émerger de situations intentionnelles (une adaptation de la part d'un club face à des changements structurels par exemple) (Spaaij, *op.cit.* 1112-1113). Les résultats d'un programme de SFD ne doivent aussi pas être dissociés du contexte de l'action et des personnes qui y interviennent. Dans cette logique, le chercheur cible par exemple le rôle prépondérant des coaches dans le bien-être et

⁶ Commonwealth Secretariat (2018). *Measuring the contribution of sport, physical education and physical activity to the Sustainable Development Goals.*

la participation des jeunes à un projet sportif à Bam (Iran) suite à un tremblement de terre (Kunz, 2009).

B. La logique critique du « sport pour le développement »

Joly et Le Yondre (2020) identifient une logique épistémologique critique structurante de la recherche en SFD, à partir d'un certain nombre de travaux visant à « *décrypter le sens politique et philosophique des programmes* » (2020, 11). Certaines de ces démarches scientifiques sont relatives à la mise en évidence des motivations latentes dans les programmes de SFD ou la révélation des rouages « *désenchantés* » de ce secteur (Rowe et al., 2016, Tiessen, 2011). Ces recherches visent à sonder les contradictions entre les objectifs annoncés des programmes et les réalités de terrain (Mojtahedi et al., 2016). Certains travaux mettent aussi en lumière le caractère néocolonialiste que peut revêtir le SFD, notamment par le choix de sports historiquement occidentaux dans les programmes (Mwaanga & Adeosun, 2017). D'autres chercheurs, comme Meir et Fletcher (2019) mettent en avant l'échec de la mise en place d'un projet de SFD visant à améliorer la cohésion sociale entre différentes communautés du nord-est de l'Angleterre.

Le *Sport for Development* est donc une approche tout autant innovante que complexe et nuancée. S'il est bien loin de faire l'unanimité de la part des chercheurs, quel crédit ce mouvement de solidarité reçoit-il au niveau des instances internationales ?

3. Le sport-outil, une vision légitimée par les instances internationales

A. La place du sport dans les grands principes onusiens

Dès 1959, les Nations Unies ciblent le sport comme un « droit fondamental » au travers de la déclaration des Droits de l'Enfant ⁷. Par la suite, plusieurs autres instruments juridiques et politiques internationaux sont mis en place pour soutenir le droit au sport et à l'éducation dans le monde (Beutler, 2008, 360). Il faudra néanmoins attendre le début des années 2000 pour que l'Organisation des

⁷ United Nations (1959). *Declaration on the Rights of the Child*.

Nations-Unies (ONU) reconnaisse officiellement le sport comme un mécanisme efficace de développement « *en complément des efforts mis en place pour atteindre des objectifs spécifiques, comme ceux concernant la réduction de la pauvreté, l'éducation universelle, la promotion de l'égalité des sexes ou encore la durabilité environnementale* ⁸ » (Beutler, *op.cit.* 360). Le sport est ciblé en tant qu'outil « *bas coût - grand impact* » (*low-cost, high-impact*) et mis en avant par l'ONU dans la réalisation des huit objectifs du millénaire pour le développement (OMD) (*ibid.*, 361). Les OMD, adoptés en 2000 par les Nations Unies, regroupent les principaux enjeux humanitaires mondiaux à l'horizon 2015. Au travers d'un rapport daté de 2003 ⁹, les Nations-Unies fournissent une importante légitimation au mouvement du SFD, avec l'identification de grands domaines d'interventions liés au sport : la santé, la communication, ou encore l'environnement.

Dans une perspective plus contemporaine, les OMD sont actualisés depuis juillet 2015 sous la forme de dix-sept Objectifs du Développement Durable (*Sustainable Development Goals*) adoptés par les 193 États membres des Nations-Unies. Ces ODD sont déclinés au travers d'un plan d'action (l'Agenda 2030) et visent la transition mondiale vers un développement durable d'ici à 2030 (ex. : éradication de la pauvreté, lutte contre la faim, lutte contre le changement climatique). Dans cette perspective, l'Agenda 2030 des Nations-Unies reconnaît le sport comme un levier d'action important pour le développement durable par « *sa contribution croissante au développement et à la paix, sa promotion de la tolérance et du respect, sa contribution à l'autonomisation des femmes et des jeunes, des individus et communautés ainsi que sa participation à la réalisation des objectifs de santé, d'éducation et d'inclusion sociale* ¹⁰ » (The 2030 Agenda for Sustainable Development, 2015, 11, paragraphe 37).

La vision onusienne du SFD semble donc se concrétiser par l'utilisation du sport et de l'activité physique dans la réalisation des OMD, et plus récemment des ODD. Néanmoins, en complément de la manière dont elle défendue par l'ONU, la manifestation actuelle du *Sport for Development* se distingue aujourd'hui par une

⁸ Cette citation est le fruit d'une traduction de l'auteur.

⁹ UN (2003). *Sport for Development and Peace : Towards Achieving the Millenium Development Goals*

¹⁰ Cette citation est le fruit d'une traduction de l'auteur.

explosion rapide des agences et organisations impliquées (Kidd, 2008, 371). Ces dernières tentent désormais d'opérationnaliser les grands axes onusiens directement sur le terrain.

B. L'opérationnalisation des recommandations onusiennes

À partir de l'analyse de deux ONG françaises (Secours Populaire Français et PLAY International), Attali et al. (2021) démontrent comment les acteurs tentent de concrétiser sur le terrain les recommandations onusiennes depuis plusieurs dizaines d'années. Ces dernières sont relayées par l'UNESCO, à savoir l'organisme onusien en charge des questions d'éducation, de science et de culture. Les chercheurs s'appuient ainsi sur une succession de textes structurants, comme la Charte Internationale pour l'Éducation Physique et Sportive¹¹ adoptée en 1978 par les états membres de l'UNESCO. Ce texte est d'ailleurs considéré par certains comme un élément fondateur du mouvement du SFD (Coalter, 2010 *In* Attali et al., 2021, 2). L'ONG PLAY International (PI) oriente par exemple ses projets autour de l'idée que le sport est « *un levier d'éducation et de changement social* » (Brochure de communication, PI). Depuis sa création en 1999, l'ONG a ainsi mis en œuvre des programmes éducatifs et humanitaires dans plus de 20 pays et à destination plus de 850 000 enfants (Brochure de communication, PI). Elle poursuit par ses actions la réalisation des ODD, notamment par la conception de « kits pédagogiques » destinées à avoir un impact positif sur les participants (Attali et al., *op.cit.* 6) et par l'investissement dans une démarche d'ingénierie pédagogique (*ibid.* 17).

L'approche de l'utilisation du sport comme outil de développement semble donc légitimée par les instances onusiennes et opérationnalisée concrètement depuis plusieurs années par un certain nombre d'associations et d'ONG, comme PLAY International. Nous aurons l'occasion de revenir plus en détails sur les actions de cette organisation à l'échelle nationale et internationale. Cependant, en s'intéressant plus en avant à cette opérationnalisation, dans quelle mesure considérer l'utilisation du sport à visée éducative dans les programmes de *Sport for Development* comme une innovation sociale ?

¹¹ UNESCO (1978). International Charter of Physical Education and Sport.

IV. Du « sport pour le développement » à l'innovation sociale

1. Introduction à l'innovation sociale

A. Le concept d'innovation sociale (Taylor, 1970)

Cet état des lieux de la recherche sur l'innovation sociale s'appuie essentiellement sur le travail réalisé par Julie Cloutier (2003) au sein de Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Le concept d'« innovation sociale » apparaît en 1970 au travers de publications sur des innovations techniques et technologiques (Gurviez et Siriex, 2013, 27). Selon Taylor (1970), l'un des tous premiers chercheurs à avoir utilisé ce terme, l'innovation sociale désigne de nouvelles façons de faire les choses (*new ways of doing things*) dans le but de répondre explicitement à des besoins sociaux (Cloutier, 2003, 3). Une innovation sociale peut donc se traduire selon lui par une nouvelle forme d'école, une nouvelle manière de lutter contre la pauvreté, ou encore une nouvelle technique de réhabilitation de personnes atteintes de schizophrénie (Taylor, 1970, 70). Même si ce chercheur ne s'intéresse pas directement dans ses écrits au processus de l'innovation sociale, il cible la coopération entre différents acteurs comme une condition *sine qua non* de leur production (Cloutier, 2003, 3). Pour aller plus loin, Bouchard et al. (1999) ciblent l'innovation sociale comme une « *nouvelle approche, pratique, ou intervention (...) mis[e] au point pour améliorer une situation ou solutionner un problème social et ayant trouvé preneur au niveau des institutions, des organisations, des communautés* » (1999, 2). Après avoir défini le concept d'innovation sociale, nous pouvons à présent nous interroger sur comment la caractériser ?

B. Les principales dimensions de l'innovation sociale

En s'appuyant sur un travail réalisé par Chambon, David et Devevey (1982), Cloutier (2003) approche l'innovation sociale à partir de quatre dimensions principales : sa forme, son processus de création et de mise en œuvre, ses acteurs et les objectifs du changement qu'elle poursuit. Tout d'abord, l'innovation sociale est immatérielle et s'oppose à la notion de « produit ». Elle possède un caractère novateur, par « *une rupture avec les pratiques existantes dans un contexte donné* » (Cloutier, *op.cit.* 11). L'innovation sociale se particularise aussi par la coopération entre des

acteurs diversifiés, dont une participation variable des usagers de la conception du projet à sa mise en œuvre : « *l'utilisateur n'est ici pas un bénéficiaire du service, mais acteur dans un projet qu'il reconnaît comme le sien* » (*ibid.* 9). Enfin, l'innovation sociale vise à répondre à des besoins sociaux. Ce dernier aspect est aussi évoqué par Bouchard et *al.* (1999) au travers de la notion de « *mieux-être* » : l'innovation sociale est considérée par ces chercheurs comme une façon créative de contribuer au mieux-être des individus et des collectivités.

2. D'un dispositif de SFD à une innovation sociale

A. Le sport et l'innovation dans la littérature

De nombreux chercheurs se sont intéressés à la place des innovations dans le domaine sportif, de l'évolution des chaussures de ski (Reydet et Robert, 1983), à l'apparition du kit surf (Boutroy et *al.*, 2014), ou encore des innovations dans le domaine des sports de nature (Rech et *al.*, 2009). Vladimir Andreff expose dans *Le muscle et la machine* (1985) les interactions entre le sport et l'innovation au travers de deux modèles de causalité. Dans le premier modèle, le développement des sports est l'effet de l'industrialisation, des progrès techniques et de leur propagation dans la société. Dans le second, c'est l'expansion du sport, sa socialisation et son évolution, qui engendrent un besoin de nouvelles techniques et de nouveaux produits industriels, de nouveaux sites et de nouvelles pratiques gestuelles (Andreff, 1985, 42). Sans valider strictement l'un ou l'autre de ces modèles, le chercheur met en avant le poids des considérations économiques (concurrence et rentabilité) (*op.cit.* 57) et des considérations de performance sportive (sophistication technique par exemple) (*ibid.* 48) dans les rapports entre sport et innovation. Là où les logiques de l'innovation sociale selon Taylor (1970) tranchent avec celles évoquées par Andreff (1985), c'est qu'elles ne se situent ni dans une démarche de performance sportive, ni dans une démarche de rentabilité économique. En se recentrant sur notre sujet, nous pouvons à présent tenter de déterminer dans quelle perspective définir un dispositif de « sport pour le développement » comme une innovation sociale ?

B. Les dimensions d'un programme de SFD

En s'inspirant de la littérature sur l'innovation sociale, Shier et Handy (2015b) offrent une définition large de l'innovation spécialement conçue pour le contexte du SFD : « *la mise en œuvre de moyens nouveaux ou améliorés de promouvoir le changement social* » (Svensson et Hambrick, 2019, 540). Une organisation spécialisée dans le domaine du « sport pour le développement » est dénommée dans la littérature anglo-saxonne en tant que « *SDP organization* » (Svensson et Hambrick, 2019) ou encore « *SFD organization* » (Jones et al., 2018). Nous privilégierons cette dernière terminologie dans la suite de notre étude.

a. Un caractère novateur en réponse à des besoins sociaux

Dans les programmes de SFD, le sport est considéré comme un « *instrument innovant* » (Beutler, 2008) ou comme un « *nouvel engin de développement* » (Levermore, 2008). Par « développement », nous entendons ici « *les processus par lesquels il y a tentative d'améliorations des conditions de vie à travers le monde, particulièrement dans les pays considérés à faibles revenus* » (Levermore et Beacom, 2009, 7). Le sport est ici abordé sous sa définition la plus générique, et englobe « *le jeu physique, les loisirs, la danse et les sports et jeux organisés, occasionnels, compétitifs, traditionnels et autochtones sous leurs diverses formes* » (UNESCO, 2017). Par l'utilisation du sport, l'objectif est d'exercer « *une influence positive sur la santé publique, la socialisation des enfants, des jeunes et des adultes, l'inclusion sociale des défavorisés, le développement économique des régions et États ou encore la promotion des échanges culturels* » (Lyras et Welty Peachey, 2011, 311). Dans cette optique, un programme de « sport pour le développement » peut par exemple prendre la forme des *Open Fun Football Schools* mis en place par l'UNICEF en ex-Yougoslavie pour sensibiliser les enfants et les jeunes aux dangers des mines terrestres (Kidd, 2008, 370). Un programme de SFD peut aussi être mobilisé dans une situation d'urgence, dans le cadre d'une intervention suite à une catastrophe naturelle par exemple (Kunz, 2009). La logique du SFD semble enfin se traduire plutôt au travers d'une sphère immatérielle (ex. : programmes, législations, dispositifs) qu'au travers d'un aspect tangible (ex. : appareils de production, produits), ce qui est une condition de l'innovation sociale selon Henderson (1993).

b. Un appui et une responsabilisation du local

Des programmes de SFD bien conçus fournissent des paramètres pour unir des communautés divisées (Schulenkorf, 2010) et leur permettent de développer des compétences et des connaissances locales (Jones et *al.*, 2018). Toutefois, l'efficacité de ce processus dépend de l'autonomisation des communautés locales. Cela passe par la formation de « leaders » locaux pour communiquer les objectifs, mobiliser les ressources locales et guider collectivement les projets à long terme (Schulenkorf, 2010). Cette volonté d'autonomisation du potentiel local fait écho à la logique de l'innovation sociale selon Chambon, David et Devevey : « *ce qui compte dans (...) l'innovation, c'est qu'elle est comme objectif principal (...) de passer le relais aux intéressés le plus vite possible* » (1982, 24).

Les usagers des programmes de *Sport for Development*, aussi appelés les « bénéficiaires », peuvent participer pleinement à la bonne conduite des interventions sportives. Le club du *Mathare Youth Sports Association (MYSA)* situé dans les quartiers populaires de Nairobi (Kenya) utilise par exemple le football comme vecteur d'inclusion des femmes et des filles, de maintien de la scolarisation et d'initiatives environnementales (Kidd, 2008, 370). Les joueurs et joueuses sont directement invités à participer à la bonne conduite des programmes : le club alloue des points de championnat à ses équipes sur la base des projets menés à bien (ex. : ramassage de déchets, plantation d'arbres), en addition des points récoltées lors des rencontres du week-end.

c. L'appel à des partis extérieurs

Les organismes de SFD travaillent rarement seules dans la conception et dans la prestation de leurs programmes (Svensson et Hambrick, 2019, 541). Au lieu de cela, ces organisations agissent de plus en plus avec un large éventail de parties prenantes externes (ex. : associations, banques de financement), tout en faisant face à des demandes environnementales complexes (Giulianotti et *al.*, 2016). Ces partenaires extérieurs peuvent influencer positivement la capacité d'une ONG à innover, à condition qu'ils soient impliqués et intéressés à créer une relation significative (Hoeber et Hoeber, 2012). Les partenaires extérieurs peuvent contribuer à

l'effort collectif de suivi et d'évaluation des programmes (Svenson et Hambrick, 2019, 546) notamment au travers du système « M&E » (*Monitoring and Evaluation*) qui s'est imposé dans les relations entre les acteurs du SFD et les bailleurs de fonds (Joly et Le Yondre, 2020, 13). Dans le même temps, les programmes de SFD se construisent par l'accès à une expertise spécialisée (*outside expertise*) au travers de partenariats, parfois en dehors des limites même de ce champ (via l'implication de professionnels de santé ou d'experts de l'environnement par exemple) (Svensson et Hambrick, *op.cit.* 545). Comme l'évoque à juste titre un membre d'une organisation de SFD interrogé par Svensson et Hambrick (2019) : « *nous ne prétendons pas être des experts en éducation, en affaires, ni en quoi que ce soit d'autre, mais nous avons l'intention de créer des partenariats* » (545, paragr. 33).

d. De la méthode au programme Playdagogie

Le programme « Playdagogie » est déployé en France depuis 2012 par l'ONG PLAY International (PI) et est en priorité destiné aux Quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV) ainsi qu'aux Réseaux d'Education Prioritaire (REP/ REP+) (Guide Playdagogie, PI). Ce programme désigne l'ensemble des dispositifs permettant aux professionnels de l'éducation d'utiliser la méthode « Playdagogie ». Ce dispositif est une méthode de pédagogie active (mettre les participants en action) et participative (rendre les participants acteurs de leur apprentissage) développée par l'ONG PLAY International depuis le début des années 2000 (Guide Playdagogie, PI). Ce néologisme que nous utiliserons dès à présent, est formé du nom de l'association (« PLAY ») associé au terme « pédagogie ». La méthode utilise le jeu sportif et le débat comme supports éducatifs afin de transmettre des messages de prévention à des enfants de 8 à 12 ans (en milieu scolaire, périscolaire et extrascolaire) et faciliter leur acquisition de nouvelles connaissances (Guide Playdagogie, PI).

La *Playdagogie* est déclinée en différents « kits pédagogiques » composés de plusieurs « séances », portant sur des thématiques du « Vivre-Ensemble » (ex. : la lutte contre les violences, le changement de regard sur le handicap, la promotion de l'égalité filles-garçons) ou des thématiques de santé (ex. : la promotion bien manger, la sensibilisation à une bonne utilisation des écrans). Les kits pédagogiques, supposés

avoir « *un effet positif sur les participants*¹² » (Attali et al., 2021, 6) sont le fruit d'un travail collectif avec des partenaires opérationnels (ex. : professionnels de l'éducation et de l'animation), des partenaires institutionnels et scientifiques (ex. : laboratoires de recherche, experts thématiques) mais aussi des acteurs locaux (ex. : associations présentes sur les territoires concernés) (Guide Playdagogie, PI). Pour chaque thématique, les différents éléments de langage et notions importantes à partager aux enfants sont regroupés dans un document spécifique de quelques pages, appelé « fiche thématique ». Chaque séance sportive se présente sous la forme d'un document A4 au format recto-verso (Annexe 6). Nous reviendrons dans la suite de notre étude plus en détail sur les éléments de cette méthode. Enfin, la *Playdagogie* s'inscrit dans les logiques du SFD car elle vise à apporter une réponse concrète à des problématiques sociales et environnementales (les conflits, les discriminations, les violences, etc.) (Attali et al., 2021, 5).

Les critères de l'innovation sociale mis en avant dans la littérature (le caractère novateur et immatériel, l'objectif de réponse à des besoins sociaux et la coopération entre des acteurs diversifiés, dont les usagers) semblent donc se retrouver dans un programme de SFD, par une nouvelle mobilisation de l'outil sportif et un processus de construction nécessitant la coopération d'une diversité d'acteurs (des experts thématiques mobilisés jusqu'aux « bénéficiaires »). Au vu des éléments évoqués précédemment, nous ferons le choix de considérer la *Playdagogie* comme une innovation sociale. À présent que nous avons justifié le choix de notre sujet de recherche comme une innovation sociale, nous pouvons nous interroger sur le choix du cadre théorique à utiliser afin de pouvoir analyser sa diffusion.

¹² Cette citation est le fruit d'une traduction de l'auteur.

V. Cadre théorique de la diffusion d'une innovation sociale

1. Introduction à la sociologie de la traduction

A. L'analogie du réseau

L'image du réseau pour l'analyse des relations humaines a été introduit dès 1939 par Elias (1991, 70-71). Il évoque dans *La société des individus* (1991) au travers de l'image du filet, les imbrications, les différents phénomènes d'entrecroisement et d'interdépendance qui relient les divers nœuds et unités du réseau. Pour Callon le texte scientifique est déjà un réseau à lui seul, par les liens créés avec d'autres textes (1991, 200). Le réseau est utilisé dans notre recherche pour faire allusion à la participation collective de plusieurs acteurs en interaction, selon une sorte de « scénario écrit collectivement » (Bagla-Gökalp, 2000, 16).

La notion de réseau fait aussi écho à plusieurs travaux critiques concernant les programmes de *Sport for Development*. L'avènement du SFD en tant qu'outil légitime s'explique selon plusieurs chercheurs par l'intégration de ses acteurs à un réseau plus large de partenaires qui va les marquer idéologiquement (Joly et Le Yondre, 2020, 13). Certains chercheurs, comme Darnell (2013), vont choisir de s'appuyer sur la sociologie des organisations pour examiner les partenariats se tissant avec les acteurs du SFD d'une part, les entreprises, les fédérations sportives et les institutions d'autre part (Joly et Le Yondre, *op.cit.* 13). Le « sport pour le développement », par l'intermédiaire de ses acteurs opérationnels (comme les ONG) semble donc intimement lié à la notion de réseau. Il suffit d'ailleurs d'un rapide coup d'œil dans les documents de communication de certaines ONG (comme PI) pour s'en convaincre : « *le dispositif d'animation de réseau* » (Guide Playdagogie, PI).

B. La sociologie de la traduction

La sociologie de la traduction s'est développée sous l'impulsion de Bruno Latour, Michel Callon et John Law, qui se sont intéressés en premier lieu à la production de *La science en action* (Latour, 1989). Plutôt que de voir l'innovation comme le fruit d'une individualité avec un enchaînement net des étapes (de la création à la production), Callon (1994) propose de la considérer comme un travail collectif, reliant

des acteurs multiples qui vont négocier des compromis. Selon la définition de Latour, parler de traduction signifie à la fois de « *propose[r] de nouvelles interprétations et déplace[r] des ensembles* » (1989, 284). Ce concept est plus explicitement défini par Callon et Latour (1981, 73) comme « *l'ensemble des négociations, des actes de persuasion (...) grâce à quoi un acteur ou une force se permet ou se fait attribuer l'autorité de parler ou d'agir au nom d'un autre acteur ou d'une autre force* ». La spécificité de cette approche liée à l'étude d'une action collective est de prendre en compte au même titre dans l'analyse les humains et les non-humains (appelés aussi « actants ») (Rech et Paget, 2017, 3). Parler de « traduction » signifie de considérer que des humains et des non-humains (objets ou dispositifs par exemple) se retrouvent assemblés pour former des réseaux ou « associologies » (Callon et Latour, 1981). Dans cette perspective, Callon considère que la traduction permet d'établir un lien intelligible entre des activités hétérogènes (Callon, *In* Latour, 1992, 65). Avant de revenir plus en détail sur les différentes étapes de la diffusion d'une innovation, il nous apparaît pertinent d'évoquer brièvement les liens entre le processus d'innovation et la notion de réseau.

2. La diffusion d'une innovation

A. De l'innovation au réseau

Michel Callon (1999) s'est intéressé à la construction et au développement du réseau dans le processus d'innovation (à travers l'exemple des rapports entre les firmes industrielles et les laboratoires de recherche). Il définit l'innovation directement en lien avec le concept du réseau : « *l'innovation est un phénomène émergent au cours duquel se mettent progressivement en place des interactions liant des agents, des savoirs et des biens, qui étaient auparavant non connectés qui sont pris peu à peu dans un faisceau d'interdépendance* » (Callon, 1999, 14). Le processus d'innovation est marqué par un grand nombre de décisions à prendre, souvent confuses et dont on ne sait pas à l'avance si elles seront cruciales (Collin et al., 2016, 165). L'approche de Callon (1999) se propose ainsi de relier au sein de réseaux en construction des connaissances avec des acteurs qui produisent, diffusent et utilisent ces connaissances dynamiquement (Collin et al., *op.cit.* 163). D'autres chercheurs se sont attachés à restituer le processus d'innovation en lien avec la notion de réseau.

Cloutier considère par exemple que pour que des expériences innovantes engendrent une transformation du système social, elles doivent être reprises par un réseau d'acteurs puis envisagées dans un processus collectif d'apprentissage et de production de connaissances (2003, 60). En définitive, l'innovation est un processus complexe et incertain, intimement lié au concept de réseau. Pour illustrer sa complexité, nous pouvons la comparer à une fusée décollant d'une plateforme mobile en direction d'une autre planète, et dont la trajectoire à long terme est inconnue (Akrich et *al.*, 1988, 3).

B. Premiers éléments de la diffusion d'une innovation

Dans son analyse de la diffusion des innovations, Callon (2007) cible que l'émergence d'une innovation génère un processus de négociation, de résistance ou d'accommodation, car les groupes protègent leurs intérêts et en avancent de nouveaux (2007, 10). La diffusion d'une innovation nécessite aussi l'appropriation d'une nouvelle pratique par les acteurs (Alter, 2003). La diffusion d'une innovation (qu'elle soit sociale ou technologique) va donc induire des « *changements sociaux* » (Callon, *op.cit.* 10). Ces changements vont relever de sous-arrangements d'acteurs qui (...) vont amener les organisations à s'adapter aux changements suscités par l'innovation et à se les approprier (*ibid.* 10). Pour Callon (2007), l'innovation sociale va aussi se répandre plutôt par mimétisme et par adaptation que sous l'effet d'une contrainte (*ibid.*, 10). Les identités, les valeurs et les normes des acteurs sont amenées à changer pour participer au processus de diffusion d'une innovation sociale (Mulgan, 2006 ; Westley et Antadze, 2010). La diffusion de l'innovation peut toutefois se révéler plus problématique dans le cas d'une innovation sociale que dans le cas d'une innovation technologique (nouveau produit par exemple) car cette dernière ne nécessite pas une transformation considérable de la part des membres de la population (Taylor, 1970).

C. Les modèles de diffusion d'une innovation

D'après Akrich, Callon et Latour (1988) le succès d'une innovation peut être expliqué de deux manières, selon si l'on se concentre sur ses qualités intrinsèques

ou sur sa capacité à susciter l'adhésion de nombreux alliés (utilisateurs, intermédiaires, etc.) (Akrich et *al.*, 1988, 14). Dans le premier cas, le chercheur recourt au modèle de la diffusion, en considérant que l'innovation se répand d'elle-même par « contagion » grâce à des propriétés intrinsèques (considérer par exemple la réussite d'un programme de SFD par sa capacité à mettre les participants en activité). Dans le second cas, c'est le modèle de l'intéressement qui est utilisé : le destin de l'innovation va dépendre de la participation active de tous ceux qui cherchent à la faire avancer (Akrich et *al.*, *op cit.* 14). En suivant ce modèle, on peut par exemple considérer la réussite d'un programme de SFD par sa capacité à mobiliser et inclure un nombre croissant d'acteurs. Dans cette perspective, nous ferons le choix d'orienter notre recherche autour du modèle de l'intéressement. Ce dernier, contrairement au modèle de la diffusion, à l'avantage de nous permettre de comprendre comment est adoptée une innovation, comment elle se déplace et comment elle va se répandre progressivement auprès d'un réseau d'alliés (*ibid.* 14).

D. Les opérations fondamentales de la diffusion d'une innovation

Le processus de diffusion de l'innovation telle que la sociologie de la traduction la modélise suppose plusieurs opérations en s'intéressant aux « *tactiques astucieuses* » des acteurs (Latour, 1989). Même si notre recherche portera sur un sujet différent (à savoir un dispositif innovant de SFD), notre cadre d'analyse est directement inspiré de l'approche de Roux et Rémy (2009), concernant la diffusion d'une innovation de mercatique en quatre étapes (de la problématisation à la mobilisation). Nous nous sommes aussi inspirés des travaux de Gurviex et Siriex (2013) et leur mobilisation de la sociologie de la traduction pour analyser la diffusion d'une innovation sociale (au travers de l'exemple du commerce équitable). Ce cadre d'analyse sera nourri des travaux de Akrich et *al.* (1988) concernant *le succès des innovations*.

a. La problématisation

Le concepteur de l'innovation est celui qui va parvenir à *traduire* un objectif (commercial, social) en un problème à résoudre. Cette image peut par exemple être celle de Thomas Edison qui, pour électrifier l'Amérique au XIXe siècle, est parvenu à concevoir un filament à haute résistance (Akrich et *al.*, 1988, 40). Au départ d'une

innovation, il y a souvent la figure de l'entrepreneur, évoquée il y a presque un siècle par Schumpeter (1934) comme le personnage qui imagine de nouvelles combinaisons productives pour dégager des profits extraordinaires et surprendre ses concurrents. Progressivement, l'image originelle de l'entrepreneur schumpeterien va être remplacée par une diversité d'intervenants regroupés en une longue chaîne interactive (Akrich et *al.*, *op.cit.* 2). La particularité de l'innovateur (ou « concepteur ») est de pouvoir jouer en permanence sur les deux registres du « social » et de la « technique » : il est le garant d'un « *arrangement acceptable* » à la fois entre les acteurs humains (utilisateurs, promoteurs, réparateurs, etc.) et les entités non-humaines (tubes, électrons, batteries, etc.) (*ibid.* 28). Toutefois, il faut garder à l'esprit que l'innovation n'est pas uniquement le fruit de scientifiques et d'ingénieurs, mais peut « part[ir] de n'importe où ». (*ibid.* 30). Elle peut aussi bien naître dans une usine, dans une entreprise (l'inventeur du post-it par exemple travaillait dans l'entreprise américaine 3M) que dans une association spécialisée dans l'éducation par le sport (nous le verrons plus en détail au travers de l'exemple de la *Playdagogie*).

La problématisation pose ainsi la première pierre de la traduction, par la définition d'un problème (Roux et Rémy, 2009, 6). C'est l'opération par laquelle les promoteurs de l'innovation cherchent à la rendre indispensable aux acteurs qu'ils souhaitent enrôler, afin que leur conviction soit emportée par un désir d'appartenance au réseau qui se construit (Roux et Rémy, *op.cit.* 6). Une nouvelle marque de vêtement par exemple ne pourra exister que si un réseau d'individus se trouve là pour la « *porter* », au sens physique comme au sens symbolique du terme (*ibid.*, 6). Nous choisissons ici d'adopter le même raisonnement face au déploiement d'une innovation sociale attachée au *Sport for Development*.

b. L'intéressement

L'« *intéressement* » (Callon, 1986) constitue la phase par laquelle un déploiement de moyens parvient à faire des acteurs du réseau des alliés (Roux et Rémy, 2009, 6). Selon Roux et Rémy (2009), l'intéressement se manifeste selon trois directions, par des processus visant à recruter et conserver la fidélité des acteurs du réseau ; des mécanismes psychologiques qui proposent des hypothèses sur l'identité et le comportement des acteurs, puis des dispositifs discursifs et matériels (produits,

marques, symboles, communication, etc.) (2009, 6). Dans une stratégie de marketing par exemple, une entreprise va pouvoir choisir de mettre en place des dispositifs discursifs et matériels (ex. : programmes de fidélisation, nouveaux produits) pour tenter de recruter un nombre croissant d'alliés, en pariant sur son importance et l'attachement des consommateurs à la firme (Cochoy, 2004 *In* Roux et Rémy, 2009). Même si les logiques d'un programme de SFD sont relativement autres (cf. *supra.*, 24), l'exemple précédent reste pertinent pour illustrer le processus d'intéressement.

Néanmoins, pour comprendre le succès ou l'échec d'une innovation, il faut accepter l'idée qu'elle ne sera reprise que si elle parvient à intéresser des acteurs de plus en plus nombreux et dans un environnement favorable (Akrich et *al.*, 1988, 19). Par exemple, l'échec de l'installation de kits photovoltaïques dans la brousse africaine dans les années 80 peut s'expliquer en partie par l'inadéquation entre le dispositif proposé et les besoins supposés du terrain, mais aussi par le désintérêt progressif des utilisateurs (Akrich, 1985 ; Akrich et *al.*, *op.cit.*, 19). Pour le chercheur, la phase d'intéressement représente donc une phase charnière car elle permet de comprendre comment est adoptée une innovation, comme elle se déplace et se répand progressivement au sein du réseau d'acteurs pour se transformer (ou non) en succès (Akrich et *al.*, *op.cit.* 26 ; Collin et *al.*, 2016, 165).

c. L'enrôlement

Dans la sociologie de la traduction, tout élément qui pourrait contribuer à la connexion d'un ensemble d'acteurs est analysé comme un acteur (Callon, 1991). « *Enrôler* » les acteurs a pour but d'obtenir d'eux un engagement dans l'action (Roux et Rémy, 2009, 8). Mais afin d'obtenir leur engagement, les promoteurs de l'innovation ont la nécessité de définir et de stabiliser des rôles, « *en assignant aux acteurs du réseau ce qu'ils doivent y jouer en termes de figure et d'action* » (Roux et Rémy, *op.cit.* 8). L'enrôlement consiste donc pour le promoteur de l'innovation à coordonner des actions au point qu'elles apparaissent distribuées comme des rôles (Latour, 1989) (la nomination d'un acteur dans pour tester l'innovation par exemple). La mise au point d'une innovation technologique comme le premier ordinateur Macintosh dans les années 80, est le fruit d'une équipe polyvalente composée d'une diversité

de commerciaux, de designers, ou encore d'ingénieurs de production, chacun rassemblé sous la coupe d'un concepteur et se voyant attribué un rôle spécifique (Akrich et al., 1988, 31). Pour Gurviev et Siriex (2013, 29), l'enrôlement suppose que les personnes soient fédérées autour d'un projet collectif et que l'engagement collectif soit bien compris de tous. Une innovation sociale comme le commerce équitable (CE) englobe donc dans un réseau une diversité d'acteurs comme les producteurs des pays en voie de développement, les responsables des circuits de distribution, ou encore les consommateurs « *sympathisants* » (Gurviev et Siriex, op.cit., 30).

d. La mobilisation

Pour que le réseau s'élargisse, il faut que les entités qui le composent aient la capacité de lui faire écho et de le diffuser (Collin et al., 2016, 166). L'innovateur qui réussit est avant tout celui qui parvient à maîtriser l'incertitude en choisissant les bons interlocuteurs (Akrich et al., 1988, 37). Tout comme Edison lors de l'électrification des États-Unis (cf. *supra.*, 32) qui, loin d'un « *bricoleur solitaire* », a su faire des choix scientifiques et stratégiques (tel ingénieur, tels livres, telle ou telle machine, etc.) afin de multiplier le nombre d'alliés gravitant autour de son innovation (Akrich et al., op. cit., 35). Pour le promoteur de l'innovation, choisir des porte-paroles, c'est donc définir des orientations stratégiques et choisir les problèmes qu'il va falloir résoudre (*ibid.*, 39).

Toutefois, tous les acteurs ne peuvent pas parler en même temps, c'est pourquoi il est important pour le réseau de se doter de « *porte-paroles* » qui vont faire croire les ressources de l'innovation en les communiquant vers des univers au départ non concernés (Callon, 1986). C'est le cas par exemple pour une innovation sociale comme le commerce équitable qui, à l'origine créée pour des produits alimentaires, a évolué vers le domaine des textiles ou des chaussures (Gurviev et Siriex, 2013, 29). De même, alors que l'impulsion du *Sport for Development* était initialement portée par une poignée d'athlètes convaincus, elle se retrouve aujourd'hui relayée par les grandes instances internationales (cf. *supra.*, 18). Le porte-parole va être en capacité de parler pour d'autres qui ne parlent pas, qu'ils soient humains ou non humains (Collin et al., 2016, 166). Si l'on en suit cette logique, un chercheur en laboratoire parlera pour l'endorphine, un syndicaliste pour les adhérents du syndicat (Collin et

al., *op.cit.*, 166) et un acteur du SFD pour les fonctions éducatives attachées à l'outil sportif. Latour précise enfin que l'important n'est pas la qualité de ce qui est représenté mais le nombre et l'unicité de leur représentant (1989, 173-174).

3. Le rôle des utilisateurs dans l'innovation

Plusieurs chercheurs comme Madeleine Akrich (1998) se sont intéressés au rôle des utilisateurs dans le processus d'innovation et dans sa diffusion. Contrairement aux idées reçues, l'utilisateur (ou l'utilisateur, le bénéficiaire) prend une part importante dans la définition des fonctionnalités d'un dispositif ou d'un produit (Akrich, *op.cit.* 3). Plusieurs techniques sont ainsi mises en œuvre par l'innovateur pour convoquer l'avis des usagers. Il peut faire appel à des représentants « directs » des usagers (via des études de marché ou des tests par exemple) ainsi qu'à des représentants indirects via des « experts », c'est à dire des « *personnes supposées avoir une connaissance particulière des usagers sous tel ou tel aspect* » (*ibid.* 2). Dans le cas des objets de puériculture étudiés par L. Thévenot (1993) des spécialistes de la petite enfance sont par exemple consultés afin de cerner les besoins des usagers, peu disposés à verbaliser leurs opinions (*ibid.* 2). On retrouve aussi cet aspect dans la conception des projets de SFD, via par exemple la consultation d'experts spécialisés ou l'appui d'acteurs de terrain (cf. *supra.*, 25).

Dans la suite de son article, la chercheuse s'attache à décrire les différentes manières dont l'utilisateur peut intervenir sur des dispositifs déjà constitués (Akrich, 1998, 3-9). L'utilisateur peut tout d'abord procéder par *déplacement*, en modifiant le spectre des usages prévus d'un dispositif (ex. : utiliser un sèche-cheveux pour accélérer le séchage d'un vernis). Il peut aussi intervenir par *adaptation*, en améliorant un dispositif sans pour autant toucher à sa fonction première (ex. : allongement d'un manche d'outil pour une utilisation à distance). Enfin, l'utilisateur peut intervenir sur un dispositif par *extension* ou par *détournement*, respectivement en ajoutant un ou plusieurs éléments pour enrichir la liste de ses fonctions (attacher un sac de courses aux poignées d'une poussette par exemple) et en utilisant un dispositif pour un propos qui n'avait rien à voir avec le scénario initial (ex. : utiliser une boîte métallique pour s'en servir en tant qu'instrument de musique).

Au vu des éléments précédents, on peut sans réelle difficulté saisir que l'utilisateur est « *actif* » face à l'innovation (*op. cit.* 3). Il peut être une réelle force de propositions dans de nombreux secteurs innovants et même dans les plus spécialisés, comme par exemple celui des instruments scientifiques (Von Hippel, 1976).

4. Justification du cadre d'analyse

Dans cette analyse exploratoire, la *Playdagogie* (fruit de l'ONG PI) sera analysée sous la forme d'un dispositif innovant de « sport pour le développement » (cf. *supra.*, 27). Ce prérequis nous permet de mobiliser le cadre de la sociologie de la traduction en s'intéressant aux « *tactiques astucieuses* » (Latour, 1989) des acteurs gravitant autour d'une innovation sociale. Au vu des éléments de littérature considérés précédemment, le choix de la sociologie de la traduction nous apparaît pertinent car elle nous permet de penser aux logiques d'actions, aux réseaux d'acteurs et aux jeux de pouvoir qui ont pu trouver de nombreux points d'application dans le déploiement de l'innovation (Akrich et *al.*, 2006).

L'innovation ne peut être considérée suivant un modèle figé et linéaire mais bien comme un « *processus* » qui, d'un projet flou et grossier, se transforme progressivement au travers une série d'épreuves et d'expérimentations (Akrich et *al.*, 1988, 30). Dans cette perspective, nous tenterons d'appréhender la diffusion d'une innovation sociale en s'appuyant sur un modèle de l'intéressement en plusieurs étapes mouvantes (cf. *supra.*, 31) comme ont pu le faire d'autres chercheurs par le passé (Gurviez et Sirex, 2013).

Dans le sens où la formalisation d'une innovation et sa diffusion sont le fruit d'un « *travail collectif* » (Akrich et *al.*, *op.cit.* 26), le cadre de la sociologie de la traduction nous apparaît aussi adéquat pour rendre compte de la multiplicité d'actants intervenant dans le processus de l'innovation. Nous pourrions considérer dans l'analyse aussi bien l'intervention des acteurs humains (ex. : promoteurs de l'innovation), que des acteurs non-humains (ex. : objets, dispositifs discursifs). Comme une fourmi qui ne peut suivre des traces qu'en les reniflant, nous tenterons de « *réassembler les connexions sociales* » (Latour, 2001, 18) entre les différents actants. Enfin, en con-

sidérant que l'utilisateur n'est pas simplement bénéficiaire d'un service, mais un « *acteur dans un projet qu'il reconnaît comme le sien* » (Cloutier, 2003, 20), nous prendrons en compte le rôle des usagers de l'innovation sociale dans son processus de diffusion.

VI. Problématique

En menant nos recherches sur les organisations non-gouvernementales et l'utilisation du sport comme outil de développement et d'éducation, nous avons conceptualisé l'approche *Sport for Development* comme une innovation sociale. Dès lors, nous avons mobilisé les théories de la diffusion des innovations en s'appuyant sur le cadre de la sociologie de la traduction.

Depuis plusieurs années, le champ du SFD prend de l'ampleur et évolue vers une diversité de thématiques (programmes sportifs pour la sensibilisation à l'égalité des genres ou pour la lutte contre les violences par exemple) mais aussi vers une diversité de terrains d'actions, notamment « *dans les pays à revenu faible (...) comme pour les communautés défavorisées des pays à revenu élevé* » (Richard et al., 2013, 1). Alors que cette vision philanthropique au nom d'un « *idéal virtuel* » (Hours, 2003) - c'est-à-dire dont la légitimité peut poser question - n'était à l'origine portée que par une poignée de convaincus (cf. *supra.*, 15), elle est aujourd'hui perceptible dans les logiques d'action des grandes instances internationales, comme les Nations Unies (Beutler, 2008). Cependant, si les logiques innovantes du *Sport for Development* portées par certaines ONG semblent s'être diffusées à l'échelle internationale, qu'en est-il au niveau local ? Ainsi, comment un dispositif innovant de « sport pour le développement » porté par une ONG d'éducation par le sport se déploie-t-il concrètement à l'échelle d'une ville ? Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur l'analyse de la *Playdagogie*, innovation sociale développée par l'ONG PLAY International. Nous appréhenderons la trajectoire de cette innovation par le sport en suivant sa diffusion concrète à l'échelle de la ville de Lyon, grâce au partenariat mis en place entre la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon (DE Ville de Lyon) et l'ONG PLAY International (PI).

Dans la sociologie de la traduction, *l'innovation* est intimement liée au concept de réseau : c'est un phénomène émergent au cours duquel se mettent progressivement en place des interactions entre des acteurs, auparavant non connectés et pris peu à peu dans un faisceau d'interdépendance (Callon, 1999, 14). Pour qu'une expérience innovante comme la *Playdagogie* engendre une transformation du système social, elle doit être reprise par un réseau d'acteurs puis envisagée dans un processus col-

lectif d'apprentissage et de production de connaissances (Cloutier, 2003, 60). À partir de ce déploiement au sein de la ville de Lyon, nous tenterons d'analyser comment ses promoteurs (l'ONG PLAY International) parviennent à « *intéresser un nombre croissant d'alliés* » (Akrich et al., 1988, 22). L'intérêt que suscite ce dispositif est un véritable enjeu pour l'ONG PLAY International.

Nous commencerons donc par expliciter les logiques de conceptualisation de l'innovation : comment en effet, les concepteurs originels de la *Playdagogie* sont-ils parvenus à traduire un objectif de « *réponse à des besoins sociaux* » (Taylor, 1970) en un problème à résoudre ? Dans quel contexte cette innovation est-elle apparue ? Et comment s'est-elle diffusée ? Notre objectif ne sera pas ici de faire une étude comparative, mais bien d'identifier les dynamiques initiales ayant participées au déploiement de la *Playdagogie*.

En considérant ensuite que la diffusion d'une innovation induit des « *changements sociaux* » par l'émergence de dynamiques de négociation, de résistance et/ou d'accommodation (Callon, 2007) : comment les promoteurs de la *Playdagogie* parviennent-ils à élargir leur réseau par l'intéressement et l'enrôlement de nouveaux acteurs ? Quels procédés, moyens sont en effet mis en œuvre pour intéresser les acteurs de la ville de Lyon ? Comment peuvent-ils alors être mobilisés ? Et comment les équipes de PI se dotent-ils de « porte-paroles » en capacité de diffuser plus largement l'innovation ?

Enfin en envisageant l'innovation sociale comme « *un travail collectif reliant des acteurs multiples* » (Callon, 1994), nous tenterons d'analyser ensemble les rôles des actants dans la diffusion de l'innovation. En effet, dans la sociologie de la traduction, les acteurs non-humains sont analysés au même titre que des acteurs humains et rassemblés sous la dénomination d'actants (cf. *supra.*, 29). Ainsi, quels acteurs humains vont jouer un rôle déterminant dans la diffusion de la *Playdagogie* ? Quelle participation vont avoir les bénéficiaires de la ville de Lyon dans la diffusion ? Quels actants non-humains sont aussi impliqués dans cette diffusion et quelle est leur nature (dispositif, matériel, objet, etc.) ?

VII. Hypothèses

Hypothèse n° 1, relative aux dynamiques de conception de l'innovation

Nous formulons une première hypothèse selon laquelle les concepteurs de la *Playdagogie* en Bolivie sont parvenus à répondre à un besoin social par l'ajout d'une composante ludique et sportive dans des dispositifs de sensibilisation à des problématiques sociétales « sensibles ». L'innovation s'ancre dans une logique du *Sport for Development*, par l'utilisation de l'activité sportive et du jeu dans un objectif originel « *d'amélioration de la santé publique, de socialisation des enfants, des jeunes et des adultes* » (Lyras et Welty Peachey, 2011, 311).

Hypothèse n° 2, relative à l'intéressement de l'innovation

Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les promoteurs de l'innovation sociale sont aujourd'hui parvenus à problématiser l'innovation grâce à des premières expériences concluantes. L'ONG est ensuite parvenue à intéresser un nombre croissant de partenaires de la municipalité lyonnaise grâce à la mise en place de mécanismes institutionnels et opérationnels. En offrant la possibilité aux partenaires de la Ville de Lyon d'être des « *acteurs du projet* » (Cloutier, 2003) et en faisant de son déploiement une entreprise collective, les équipes de PLAY International vont parvenir à en faire de ces professionnels des *alliés* du déploiement de l'innovation.

Hypothèse n° 3, relative à la diffusion de l'innovation

Pour diffuser l'innovation sociale, les équipes de PLAY International vont se doter de « porte-paroles » et de relais de la *Playdagogie*, par la mise en place d'un ensemble d'actions de terrains destinées aux équipes de la Ville de Lyon. Les formations de professionnels vont par exemple permettre aux praticiens périscolaires de la ville de déployer l'innovation directement auprès des enfants. Par la formation de formateurs, PLAY International va aussi outiller certains responsables de la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon à un déploiement autonome de l'innovation. La

diffusion de l'innovation par ses utilisateurs opérationnels va aussi se traduire par une *adaptation* de certaines de ses composantes.

Hypothèse n° 4, relative aux actants

La *Playdagogie* évolue dans un réseau constitué d'une diversité d'actants humains et non humains. Les acteurs humains représentent l'ensemble des profils (de l'ONG, de la Ville de Lyon) investis dans le déploiement de l'innovation. Des acteurs non-humains, comme des dispositifs communicationnels (ex. : brochures de l'ONG), opérationnels (ex. : documents de projet) ou matériels (ex. : kits pédagogiques et matériel sportif) participent aussi activement à l'appropriation et à la diffusion de l'innovation au sein de la municipalité lyonnaise.

VI. Méthodologie

1. Justification du choix méthodologique

Dans une analyse « classique » de la diffusion d'une innovation, le chercheur s'attache à recenser ses avantages, ses inconvénients et tente d'expliquer sa plus ou moins grande vitesse de diffusion en s'appuyant sur ses qualités intrinsèques (Akrich, Callon et Latour, 1988, 18). Dans cette recherche, nous ferons le choix de nous appuyer sur un « *modèle de l'intéressement* », en nous concentrant plutôt sur la capacité de la *Playdagogie* à susciter l'adhésion de nombreux alliés (Akrich et al., *op. cit.* 14). Ce modèle nous apparaît ici plus pertinent car il permet de comprendre « *comment est adoptée l'innovation, comment elle se déplace et comment elle se répand progressivement pour se transformer en succès* » (*ibid.* 15). L'adoption d'une innovation (qu'il s'agisse de l'installation d'un robot, du développement d'un nouveau produit ou du déploiement d'une innovation sociale de *Sport for Development*) passe par une série de décisions qui dépendent du contexte particulier dans lequel elle s'insère (*ibid.* 18). Les éléments contextuels liés à la mise en place et au déploiement de l'innovation sont donc à prendre en compte. À titre d'exemple, dans l'étude menée par Akrich (1985), l'échec de l'installation de kits photovoltaïques dans la brousse africaine ne saurait s'expliquer sans la prise en compte des pressions politiques locales (*ibid.* 18)

Pour tenter de répondre à ces différents critères, nous nous sommes appuyés sur une méthode exploratoire et qualitative. Exploratoire tout d'abord, par l'étude d'un dispositif innovant conçu par une ONG d'éducation par le sport, alors que très peu d'études se sont intéressées à la notion d'innovation dans les organisations sportives à but non lucratif (Winand et Hoeber, 2017, 14). Qualitative ensuite, par l'utilisation d'entretiens semi-directifs. La méthode de l'entretien à l'avantage de permettre un contact « direct » entre le chercheur et les personnes interrogées (contrairement à une enquête par questionnaire par exemple), lui permettant de retirer des éléments de réflexion riches et nuancés (Quivy et Van Campenhoudt, 1995, 194). Dans l'entretien semi-directif, le chercheur s'appuie sur une série de question-guides (construites autour de plusieurs hypothèses de travail) tout en « laissant venir » l'in-

interviewé autant que possible, et en recentrant l'échange chaque fois que cela apparaît nécessaire (Quivy et Van Campenhoudt, *op.cit.* 195). Dans le sens où l'innovation est liée à un « *méli-mélo de décisions en tous genres* » (Akrich et al., *op. cit.* 8), cette méthode qualitative nous apparaît pertinente car elle a surtout vocation à recueillir les perceptions (d'un évènement ou d'une situation), les interprétations ou les expériences des interviewés (Quivy et Van Campenhoudt, *op. cit.* 194). En s'appuyant sur la perception des acteurs, nous tenterons de restituer la diffusion de l'innovation de manière la plus réaliste possible, en « *rétabli[ssant], sans prendre parti, les points de vue des uns et des autres* » (Akrich et al., *op.cit.* 7).

2. Déclinaison des entretiens (Public visé et terrain d'étude)

Par soucis d'approcher l'innovation de manière exhaustive, nous avons interrogé différents acteurs rattachés à la *Playdagogie*, répartis en trois groupes distincts. Le premier groupe rassemble les concepteurs à l'origine de l'innovation et sera appelé le « groupe concepteurs ». Le second groupe désigné comme le « groupe promoteurs » rassemble les membres de l'ONG PLAY International en charge de promouvoir et de diffuser la *Playdagogie*. Enfin, le dernier groupe appelé « groupe utilisateurs », rassemble les bénéficiaires et usagers de l'innovation sociale au niveau de la Ville de Lyon.

Les entretiens du « groupe concepteurs » se sont déroulés auprès d'anciens membres de l'ONG Sport Sans Frontières (SSF) présents en Bolivie de 2003 à 2009, dans la mesure où les premiers pas de la *Playdagogie* ont eu lieu en 2003 à El Alto, proche de la capitale La Paz (Module de formation en ligne, PI). Le premier entretien s'est déroulé auprès d'un ancien responsable pédagogique de *Sport Sans Frontières* en Bolivie de 2003 à 2008. L'intéressé nous a ensuite mis en relation avec un collègue de l'époque, avec lequel nous avons pu convenir d'un entretien téléphonique une semaine plus tard. Ce dernier, membre de SSF de 2004 à 2008 a également participé à la conception et aux premiers déploiement de l'innovation en Bolivie. Notre choix s'est volontairement porté sur ces deux personnes pour débiter les entretiens, afin de comprendre la manière selon laquelle l'innovation sociale a été conçue, le contexte de son déploiement originel ainsi que les éventuels obstacles rencontrés.

Dans un second temps, nous avons interrogé le « groupe promoteurs », afin de saisir les stratégies mises en œuvre par les équipes de PI pour déployer l'innovation. Le chargé de mission de l'antenne Grand Sud, coordinateur des actions de l'ONG sur les régions AURA et PACA a été interrogé fin mars lors d'un entretien semi-directif. Cette personne est en charge de suivre le partenariat entre PI et la Direction de l'Éducation (DE) de la ville de Lyon depuis son arrivée dans l'association fin 2018. Un second entretien s'est déroulé auprès du référent pédagogique de l'ONG, anciennement en poste de coordinateur pédagogique, présent lors des premiers échanges avec la collectivité lyonnaise fin 2016.

Enfin, les entretiens se sont orientés vers le « groupe utilisateurs » de l'innovation. Pour représenter les usagers, nous avons interrogé deux membres de la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon, avec laquelle l'ONG est en partenariat : la coordinatrice des activités périscolaires, suivant le partenariat avec l'ONG depuis son arrivée en 2019, ainsi qu'une directrice d'un accueil de loisirs (DAL) lyonnais, formée à l'utilisation de la *Playdagogie* et déployant l'innovation au sein de sa structure. Prendre en compte le point de vue des usagers dans la diffusion de cette innovation est primordial, dans la mesure où ces derniers peuvent prendre une part importante dans la définition des fonctionnalités d'un dispositif innovant et en être de véritable « acteurs » (Akrich, 1998, 81). Les différents entretiens semi-directifs réalisés sont récapitulés ci-dessous (Tableau 3).

Entretien	Groupe	Fonction	Structure
1	Concepteurs	Responsable pédagogique	Sport Sans Frontières (SSF)
2		Chargé de mission pédagogique	
3	Promoteurs	Chargé de mission	PLAY International (PI)
4		Référent pédagogique	
5	Usagers	Coordinatrice des activités périscolaires	DE de la Ville de Lyon
6		DAL	

Tableau 3 : Tableau récapitulatif des entretiens réalisés

3. Contenus complémentaires

La méthode des entretiens ne pouvant se concevoir qu'en l'associant à une analyse de contenu complémentaire (Quivy et Van Campenhoudt 1995, 197), nous avons procédé à l'étude d'une diversité de documents de l'ONG : des documents numériques, des supports de présentation (rapport annuel en Annexe 10) des comptes rendus (CR) d'actions de terrain (CR de formation, de suivis collectifs), ou encore des documents spécifiques à l'innovation (ex. : guides de présentation de la Playdagogie en Annexe 7). Des documents de projets attachés au partenariat entre la ville de Lyon et l'ONG ont aussi été analysés (ex. : document de projet « La Playdagogie à Lyon » partagé en ligne). Enfin, nous nous sommes appuyés sur l'évaluation externe du programme de formation Playdagogie en Auvergne Rhône Alpes réalisée en janvier 2021 par le cabinet « Pluricité ».

Tous ces éléments ont été complétés de plusieurs observations directes, visant à saisir les comportements des acteurs (Quivy et Van Campenhoudt 1995, 199) durant des temps liés au déploiement de l'innovation (lors d'une formation à l'utilisation de la *Playdagogie* par exemple). L'ensemble de ces observations a été restitué sous forme de prises de notes, sans passage par une grille d'observation.

4. Préoccupations méthodologiques

A. Enregistrement des entretiens

Les entretiens ont été conduits suivant une grille d'entretien (Annexe 2). Cette grille « type » a été volontairement adaptée selon les personnes interrogées (« concepteurs », « promoteurs » ou « utilisateurs ») et l'ordre des questions a pu être modifié, l'objectif étant de laisser l'interviewé parler « *le plus ouvertement possible, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient* » (Quivy et Van Campenhoudt, *op. cit.* 195). Malgré le contexte sanitaire et l'éloignement géographique de certains interviewés, la moitié des entretiens a pu être menée en présentiel. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un mégaphone disponible sur le téléphone ou l'ordinateur personnel et ont été retranscrits à l'aide du logiciel d'aide

à la retranscription *ExpressScribe*. Les témoignages ont ensuite été codés en fonction des thématiques identifiées sur la grille d'entretien (Annexe 3).

B. Clarifications terminologique

Dans un souci de simplification terminologique, nous utiliserons dès à présent le néologisme de « *Playdagogie* » pour dénommer l'innovation sociale, même si cette appellation ne sera utilisée qu'à partir de 2012 en France lors de son lancement officiel (Brochure de communication, PI) (Annexe 11). Pour être en adéquation avec les propos des interviewés, nous utiliserons aussi le terme de « méthodologie » ou de « méthode » pour désigner cette innovation.

5. Discussion et difficultés rencontrées

Le tutoiement a naturellement été adopté lors des différents entretiens. Malgré leur réalisation dans un contexte de recherche universitaire, les réponses des interviewés ont pu être influencées par la posture de stagiaire impliqué dans les actions de l'association PLAY International. L'implication directe dans l'animation des actions de terrain (co-animation d'un temps de suivi-collectif par exemple) a pu aussi occulter certaines observations de comportements des acteurs. Toutefois, cette implication au sein de l'ONG a facilité l'accès à certains interviewés, en obtenant notamment les contacts des membres de l'association *Sport Sans Frontières*, ou ceux des équipes de la Direction de l'Education de la Ville de Lyon. Cela a aussi permis la collecte de documents de l'ONG, comme des documents de projet par exemple.

La réalisation d'entretiens complémentaires, notamment auprès de responsables de la Ville de Lyon (présents dès l'origine du partenariat avec l'ONG) ainsi que d'un plus grand nombre d'utilisateurs de l'innovation aurait pu être pertinent afin d'apporter plus de contenu qualitatif à notre recherche. Tout en tentant d'éviter le piège des explications rétrospectives (Akrich et *al.*, 1998, 5), le fait de n'avoir pas pu suivre le déploiement de l'innovation depuis ses débuts sur le territoire lyonnais (2016) n'a pas permis de prendre en compte dans l'analyse l'ensemble des argumentations et

des positions prises à l'instant « t ». Nous nous contenterons donc du témoignage des interviewés et des documents relatifs au partenariat pour reconstituer la trajectoire de l'innovation au sein de la Ville de Lyon.

VIII. Résultats et analyse

La présentation des résultats va suivre une logique de réponse à la problématique, en s'appuyant sur les différentes hypothèses énoncées (cf. *supra.*, 40). Nous nous intéresserons de prime abord à la définition de l'innovation sociale et aux conditions de sa formalisation sous *Sport Sans Frontières*. Ensuite, nous nous focaliserons sur sa diffusion au sein de la ville de Lyon, en la mettant en parallèle avec son déploiement initial en Bolivie (2003-2009). Comme évoqué précédemment, l'objectif n'est pas de faire une étude comparative, mais bien de mettre en exergue certains éléments liés au déploiement originel de la *Playdagogie*. L'objet de notre recherche ne sera pas non plus de faire une analyse de l'impact qualitatif de cette innovation, mais bien d'analyser sa trajectoire au sein d'une collectivité. En dernier lieu, nous dirigerons notre réflexion sur le rôle des actants humains et non humains dans la diffusion de la *Playdagogie*, en évoquant notamment la place des utilisateurs dans le processus d'innovation.

1. La conception de l'innovation sociale

Dans cette première partie, nous reviendrons sur les dynamiques contextuelles et opérationnelles liées à la formalisation de la *Playdagogie* par l'ONG *Sport Sans Frontières*, spécialisée dans l'éducation par le sport (ONG qui deviendra PLAY International à partir de 2014).

A. Un contexte d'apparition marqué par des problématiques sociales

Si l'on tient compte du module d'apprentissage en ligne de l'ONG « *les premiers pas de la méthode Playdagogie ont eu lieu en 2003 à El Alto, proche de la capitale bolivienne, La Paz* ». L'année 2003 correspond en effet à la date du lancement des projets de *Sport Sans Frontières* (SSF) en Bolivie et en Afghanistan (Brochure de communication, Annexe 11). L'arrivée de l'équipe française à El Alto en septembre 2003 coïncide avec la période mouvementée des événements d'« Octobre Noir » :

« SSF était en Bolivie à partir de septembre 2003 (...). Donc nous un mois après notre arrivée en fait il y a eu ces événements d'« Octobre Noir » et notamment sur la ville où on était c'était vraiment l'épicentre des affrontements (...). Ça tirait dans les rues, on avait passé deux-trois semaines vraiment moches. » (Entretien 1, SSF).

Durant ces événements, responsables de dizaines de morts et de centaines de blessés, des soldats de l'armée bolivienne ouvrent le feu sur des manifestants protestant contre un projet de gazoduc destiné au Chili voisin (Amnesty International Belgique, 2011). Face à cette situation sociale problématique, l'UNICEF initie un projet d'intervention d'urgence baptisé « *Lazos de Amistad* » (Les liens de l'Amitié), en regroupant une diversité d'acteurs et en intégrant certaines associations présentes sur place, dont SSF. Cette initiative n'est pas sans rappeler l'aspect « post-urgentiste » que peut revêtir un projet de *Sport for Development*, suite à une catastrophe naturelle (Kunz, 2009) ou dans le cas présent, en réaction à des événements dramatiques et des problématiques sociales :

« Suite à ces événements en fait, dans les quartiers les plus touchés par là où il y avait eu des affrontements, là où il y avait eu quelques morts, il y avait eu un projet qui était mis en place, je crois que c'était l'UNICEF qui était un peu la tête de wagon (...). Sur ce projet on était plusieurs : il y avait l'Ambassade de France, il y avait ADRA je crois (une autre ONG), il y avait nous (SSF) et il y avait Save The Children (STC). » (SSF).

« En fait il y a eu des gros problèmes sociaux en 2003 en Bolivie. Et du coup suite à ces problèmes là il y a pas mal de projets un peu d'urgence qui avaient été mis en place par pas mal d'ONG ». (Entretien 2, SSF).

B. Une modification des logiques d'utilisation de l'outil sportif

a. D'un outil de « captation »

Dans ce contexte mouvementé, les activités sportives (par l'intermédiaire d'un jeu ou d'une rencontre sportive par exemple) sont tout d'abord utilisées par les équipes de SSF comme support pour capter l'attention des populations locales,

et pouvoir les sensibiliser dans un second temps à des thématiques identifiées. Dans le cadre du projet « Les liens de l'amitié » les actions de l'ONG sont destinées à mobiliser des adolescents de El Alto et La Paz et à les avertir sur des thématiques de cohésion sociale :

« Alors dans un tout premier temps, dans le milieu on va dire un peu d'urgence, ils avaient surtout utilisé le sport comme outil pour rassembler, pour attirer les jeunes. Et ils avaient pas mal travaillé avec eux déjà sur l'idée un peu de leadership, de travail en équipe, tout ce qui était sur l'aspect on va dire « psychosocial » ». (SSF).

« Nous on faisait vraiment des activités sportives, tu vois dans le sens le plus basique du terme : des ballons prisonniers, des ballons capitaines... Et ça leur avait plu, ils (Save The Children) avaient bien vu que ça mobilisait pas mal de jeunes. » (SSF).

On retrouve donc dans ces premières logiques d'intervention l'utilisation des activités physiques et sportives (APS) comme outil de « captation », en s'appuyant sur leur caractère attractif et perçu positivement pour engager une relation favorable avec le public visé (Le Yondre, 2015).

Grâce à ce premier projet des « Liens de l'Amitié », l'ONG française fait la connaissance de l'association américaine *Save The Children* (STC), œuvrant pour les enfants et adolescents à travers le monde¹³. SSF agrémente ainsi son réseau d'un premier partenaire opérationnel : *« c'est là qu'on a rencontré en fait STC qui eux travaillaient depuis quelques temps en Bolivie et qui avaient donc des projets en direction d'adolescents sur El Alto et sur La Paz. Ils avaient vu notre travail sur “ Lazos de Amistad “ et ça leur avait plu. » (SSF).*

Durant l'année 2004, l'association américaine décide de progressivement intégrer SSF à un second projet d'ampleur sur le sol bolivien appelé « *Tomando decisiones* » (Prise de décisions). Ce dernier est orienté autour de deux axes : la prévention à des thématiques de santé (santé sexuelle) et le développement d'habiletés sociales (ex. : leadership) : *« c'était un projet ils avaient plusieurs maisons de jeunes sur El*

¹³ <https://www.savethechildren.net/>

Alto et ils parlaient de thématiques à la santé sexuelle reproductive, sur des thèmes de leadership. » (SSF).

Dans le but de le guider à plus long terme, les porteurs du projet s'appuient aussi sur la formation de « leaders » locaux (Schulenkorf, 2010) :

« Le projet de STC c'était de faire de la sensibilisation avec des adolescents, la sensibilisation avec ce qu'ils appelaient des "leaders", donc des adolescents qui seraient dans des collèges-lycées en fait. Et en fait l'idée que cette sensibilisation puisse se répertorier au sein des écoles, au sein des quartiers et que ces adolescents puissent relayer les contenus autour des deux axes un peu "forts". » (SSF).

Plusieurs autres logiques du SFD sont ici perceptibles au travers de ce projet, notamment par une implantation dans un contexte d'urgence (Bam, 2009) et autour de thématiques identifiées de santé publique (Kidd, 2008, 373).

b. À un outil de « transformation »

Dans le cadre de ce projet, l'association américaine passe commande auprès de SSF pour l'intégration d'une composante ludique et sportive dans des ateliers de sensibilisation thématique : *« là-dessus ils se sont dits bah ça serait bien que vous réfléchissiez à comment vous pourriez euh... comment on pourrait utiliser le sport pour tout ce qui est aussi prévention santé ».* (SSF).

Par cette demande spécifique, *Save The Children* initie les prémices d'une modification des logiques de l'activité sportive sous la forme d'un outil de « transformation ». Dans cette optique, l'APS est utilisée à visée « éducative », pour transformer positivement l'individu dans ses dispositions (Defrance, 2000 ; Le Yondre, 2015) :

« Encore une fois le travail qu'on faisait leur plaisait et ils nous ont dit que ce serait bien si on pouvait réfléchir à aller un petit peu plus loin (...) voir si avec le sport vous pourriez pas aborder les thématiques que nous on aborde en salle. Puisque toutes ces thématiques là ils les abordaient voilà comme ça se fait dans des ateliers souvent « classiques » où les enfants sont assis, à travers des dynamiques plus ou moins statiques ». (SSF).

Dans le cas présent, la logique « transformative » de l'activité sportive s'applique dans les dispositions des jeunes adolescents de El Alto et de La Paz par rapport aux deux axes « forts » du projet :

« Donc voilà il y avait deux aspects : médical, prévention, sexualité on va dire puis ce qu'ils appelaient « liderazgo » (leadership) (...). C'était sur l'aspect on va dire confiance en soi, estime de soi, capacité de communiquer, capacité d'organiser des choses (...). Et en fait nous là-dedans notre rôle, ce qu'ils nous demandaient c'était, via le sport, comment on pouvait participer à transmettre ces messages-là. » (SSF).

Dans le cadre d'un projet de « sport pour le développement » (*Tomando decisiones*), *Sport Sans Frontières* pose donc les premiers jalons d'une méthode de sensibilisation à travers l'outil sportif. Par la formalisation d'une réponse à des problématiques sociales, les prémices de la *Playdagogie* tranchent avec la conception originelle de l'innovation qui repose sur conception économiste et productiviste des rapports sociaux (Cros, 2002, 217).

C. Un processus d'innovation complexe

La *Playdagogie* ne s'est néanmoins pas édifiée du jour au lendemain. Comme le précisent des auteurs comme Akrich, Callon et Latour (1988, 5) ou Alter (2002, 25), la conception d'une innovation ne tient pas d'un processus linéaire, mais est liée à des questionnements, des interrogations qui font partie intégrante de son processus de construction : *« alors oui au début c'était un peu qu'est-ce qu'ils nous demandent ? C'est un peu bizarre quoi, comment on va pouvoir parler de VIH ou de grossesse en jouant... » (SSF).*

L'image de l'entrepreneur (ou du concepteur) schumpeterien imaginant seul de nouvelles combinaisons productives (1934) est ici remplacée par une diversité d'acteurs regroupés dans une chaîne interactive (Akrich et al., 1988, 2), à savoir les équipes de SSF en étroite collaboration avec leur partenaire *Save The Children* : *« en 2004 on a commencé à aller voir leurs ateliers, voir quels messages ils transmettaient et début 2005 voilà on a commencé à réfléchir à lier les deux quoi. » (SSF).*

Tout comme peuvent le faire des concepteurs d'objets (Akrich, 1998, 2), les concepteurs de la *Playdagogie* vont s'appuyer sur des dispositifs existants et des expériences vécues pour formaliser leur méthodologie :

« Il y avait cette partie sensibilisation euh... de santé qui moi m'a fait penser aux cours qu'on avait eu à Québec (...). Ils avaient tout un pôle de vulgarisation des thèmes de santé via le sport (...). On avait des jeux à inventer et en fait on vulgarisait le principe de transmission du message nerveux via des activités sportives, en essayant de faire des liens entre l'aspect on va dire un peu biologique, et l'aspect sportif quoi (...). À partir de ça en discutant avec Marc, on s'est dit bah pourquoi pas essayer avec du coup la prévention VIH. » (SSF).

« J'étais allé voir bah sur Internet un peu fouiller voir si ça se faisait, et j'étais tombé sur un document, mais c'était écrit en anglais (...). J'avais compris un peu comment il fallait essayer de transformer les éléments d'un jeu pour essayer de leur filer une signification en relation avec les thèmes que tu veux aborder (...). Et là avec le collègue de l'époque, on s'était mis à réfléchir dans ce sens et on a commencé à créer les premiers jeux » (SSF).

D. Les premiers jeux

La formalisation des premiers jeux de *Playdagogie* au début de l'année 2005 est associée à une phase d'essai (ou de test) destinée à identifier les problématiques de conception de l'innovation et à la confronter aux réalités du terrain (en détectant par exemple si le jeu sportif utilisé est pertinent) :

« On a fait oui une période que l'on pourrait qualifier de test, où voilà on a créé les jeux, il fallait bien les essayer et on les a essayé sur euh.. je dirais quoi quatre/cinq collègues de El Alto. Voilà pour bien voir que c'était des jeux qu'il fallait... bah qu'il fallait essayer, chaque fois il fallait les peaufiner avant de se lancer et souvent il fallait les modifier. » (SSF).

Les premiers jeux recouverts par la dénomination de *Playdagogie* sont formalisés par SSF dans les secteurs de El Alto et la Paz sur des thèmes de santé sexuelle, « liés à

la prévention VIH ou à la prévention de grossesses non désirées » (SSF). L'innovation semble s'inscrire comme réponse à une problématique sociale, dans le sens où l'épidémie de VIH en Bolivie est à cette période essentiellement concentrée dans les grandes zones urbaines de La Paz et Santa Cruz ¹⁴.

Dans ces activités, la base d'un jeu sportif « traditionnel » (ex. : le jeu du chat et de la souris, le jeu de la balle aux prisonniers) est agrémentée par des éléments matériels renommés par des termes en lien avec la thématique traitée. Par exemple, dans l'un des premiers jeux créés, appelé « Le centre de santé » (*El centro de salud*), la base d'une « passe à 10 » est modifiée en renommant le ballon en « virus » : « *la passe à 10 est transformée où le ballon n'est plus un ballon mais un virus, ou tu joues avec un foulard qui représente un préservatif* ». (SSF). Ce jeu est destiné à sensibiliser les jeunes adolescents sur les modes de transmission du virus du VIH et les manières de s'en protéger (extrait de la fiche séance en espagnol en Annexe 5) : « *il y avait des foulards, les foulards c'était des préservatifs, le ballon c'était le virus et du coup voilà il y avait tout un système de jeu [...] à base de passe à 10.* » (SSF).

Les nombreux essais, tests et modifications liés à la conception des premiers jeux de *Playdagogie* illustrent aussi le « *travail collectif* » des concepteurs de l'innovation, marqué par un grand nombre de compromis (Callon, 1994), de choix et de décisions hétérogènes :

« *Tous ces jeux t'façon quand tu les crées [...] souvent tu dois en abandonner parce que le jeu est pas assez dynamique, parce que le message est pas assez clair. [...] Il faut essayer de trouver un équilibre un peu. [...] Ouais on a des jeux qu'on a dû abandonner et d'autres qu'on a gardé ou qu'on a dû améliorer, ou modifier.* » (SSF).

¹⁴ Le point sur l'épidémie de SIDA par le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA) et l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), Décembre 2005.

E. La formalisation de la Playdagogie

a. D'un jeu sportif à la discussion

Comme évoqué précédemment, la *Playdagogie* s'appuie spécifiquement sur des activités supports, par l'adaptation de jeux ou activités collectives identifiées comme pertinentes : « *tu vois fallait quand même trouver des activités qui venaient en appui du discours que l'on avait (...). Typiquement tu peux pas faire ça avec du foot parce que (...) dans la théorie t'es meilleur quand tu joues en équipe mais concrètement, quand tu as des gamins de 10-12 ans, en fait le mieux c'est que le meilleur prenne la balle et essaye de se démerder tout seul ça va souvent beaucoup mieux que quand tu fais des passes.* » (SSF).

Au moment de sa formulation, l'innovation se constitue autour d'un certain nombre d'impondérables, avec en premier lieu l'utilisation de l'APS (et en particulier du jeu sportif) comme support à la communication d'un contenu théorique (ex. : un jeu de « passe à 10 » utilisé pour faire de la prévention sur la thématique du VIH) :

« *Dans la méthode le principe était toujours le même, c'était comment on utilise l'activité sportive pour initier une discussion euh... plus théorique avec un contenu plus théorique.* » (SSF).

Pour répondre à cet objectif, la méthode s'appuie sur deux phases fondamentales qui constituent une séance dans son intégralité. La première partie est une phase de jeu sportif dans laquelle sont introduits des éléments théoriques. Du point de vue des concepteurs, l'utilisation de l'outil sportif est légitimée initialement par son potentiel de « captation » auprès des jeunes boliviens (Le Yondre, 2015), en tant qu'élément ludique et jouissant d'une image positive : « *alors du coup on utilisait le sport parce que c'est attrayant (...) fin on oubliait pas que le but c'était d'attirer les gamins sur un espace ludique, puis donner envie de venir et de participer* ». (SSF).

Dans le jeu, les éléments théoriques peuvent être introduits de deux manières. De manière directe tout d'abord, en modifiant le nom des éléments matériels du jeu et en vulgarisant les éléments thématiques abordés : « *donc c'était soit vraiment la vulgarisation des thèmes avec changement du nom de matériel, un peu comme on a*

fait préservatif/ foulard, ballon/ virus ou on avait l'hygiène dentaire où t'avais le ballon c'est le sucre ou la carie, des bouteilles à dégommer qui étaient les dents, etc. » (SSF).

De manière indirecte ensuite, en les inscrivant en complément du jeu : « *l'autre axe c'était du coup un système de règles qui faisaient que par exemple quand tu marquais un point, un but ou un point tu euh... par exemple tu sortais du terrain pour répondre à une question (...) sur quelque chose d'un peu plus théorique, et en fait après en répondant à cette question tu pouvais revenir dans le jeu.* » (SSF).

Cette première phase de « jeu » est aussitôt suivie d'une phase de discussion, de débat (aussi appelée « *charla* » par SSF) dans laquelle les éléments théoriques intégrées symboliquement dans le jeu sont évoqués et discutés avec les participants.

L'innovation est donc formalisée par les concepteurs de SSF autour d'un certain nombre d'invariants, d'une « colonne vertébrale » : l'utilisation de l'activité sportive et du jeu comme supports privilégiés pour communiquer des composantes théoriques, l'apport de connaissances et d'éléments théoriques directement dans le jeu pas divers procédés puis la délimitation d'une phase de « jeu » et d'une phase de discussion au sein de l'activité.

b. Une alternative pour aborder des thématiques « sensibles »

Dès sa conception en Bolivie, la *Playdagogie* est utilisée comme support pour aborder des thématiques sociétales dites « sensibles » (la prévention sur la santé sexuelle par exemple). Cette méthodologie propose un complément intéressant à des ateliers théoriques plus « statiques », par son entrée novatrice via le jeu sportif permettant de mettre les participants en confiance et de les faire dédramatiser sur les sujets abordés : « *de par les thématiques un peu sensibles que l'on abordait, liées à la sexualité, c'est pas toujours facile d'en parler. C'est vrai que de l'aborder avec un ballon cela a tendance à surprendre mais surtout à dédramatiser.* » (SSF).

Cette logique reste d'ailleurs perceptible dans les logiques actuelles du déploiement de la *Playdagogie*, malgré une évolution et une diversification des thématiques abordées (ex. : lutte contre les discriminations, promotion de l'égalité filles-garçons,

changement de regard sur le handicap) : « *le pourquoi de la méthode, c'est la transmission de messages de prévention ou de sensibilisation sur des thématiques identifiées comme « sensibles ».* » (Entretien 5, PI).

Au travers du jeu sportif et de la discussion, l'innovation vise ainsi à apporter des connaissances et à changer les représentations sur des thématiques sociétales dites « sensibles ». Dans la séance « Le chat de la violence » par exemple (Annexe 6), l'objectif est d'évoquer avec les enfants les différentes formes de violence (violence verbale, violence physique, etc.). En inventant une nouvelle manière de pratiquer du sport (Attali et al., 2021, 13) l'ONG propose ainsi à sa manière une « *nouvelle façon de favoriser les apprentissages et développer les compétences de vie* » (Rapport annuel, 2019, PI).

c. Les variables de l'innovation

Outre la donnée temporelle comme variable essentielle du processus d'innovation (Brodin, 2004), nous reviendrons ici brièvement sur les variations de l'innovation, depuis sa conception jusqu'à son utilisation actuelle. Cette démarche nous semble pertinente pour mieux appréhender les dynamiques actuelles de sa diffusion au sein de la ville de Lyon.

c1. Le lien avec les autres missions

Dès la formalisation des premiers éléments méthodologiques de la *Playdago*, les membres du projet bolivien font rapidement le lien avec le reste de l'ONG *Sport Sans Frontières*. Les retours au siège de l'association en région parisienne sont l'occasion d'échanger avec le reste des équipes et de partager les nouveaux contenus développés : « *pendant plusieurs années quand on revenait en France, fin moi ça m'est arrivé par exemple de, de parler de notre méthodo avec ceux qui partaient au Burkina Faso (...). Ça m'était arrivé de passer un petit temps au siège avec des éducateurs qui partaient sur d'autres missions pour parler de cette méthodo.* » (SSF).

Cette passerelle avec le siège de l'association permet progressivement de diffuser cette innovation sociale au reste des équipes : « *du coup c'était les personnes au*

siège qui coordonnaient l'action en Bolivie qui, du coup en parlaient et quand nous on passait au siège on en parlait. » (SSF). Peu à peu, l'innovation est intégrée par toute l'ONG, suite à une reprise et une agrémentation des contenus communiqués par les membres de la mission bolivienne : « On avait toute une série d'activités donc de jeux (...) qui avaient été envoyés au siège et qui font aujourd'hui partie de la Playdagogie (...). Après ça a été relayé, retransformé, amélioré parce que forcément après il y a pas de limites. » (SSF).

c2. Une innovation étoffée

Même si elle a su garder une ossature stable composée de certains invariants (cf. *supra*. 55) l'innovation s'est étoffée et complexifiée selon plusieurs dimensions, à la suite d'un travail d'enrichissement de plusieurs années : « *après il y a eu un gros gros taff hein, nous on a été surpris de voir après que ça avait été vraiment bien repris et que ça avait été bien amélioré et que ça avait été étoffé, élargi...* » (SSF).

Chaque séance de *Playdagogie* est aujourd'hui formalisée autour de trois étapes distinctes : le jeu sans thème (JST), le jeu avec thème (JAT) et le débat. Les deux étapes « originelles » ont donc été précédées d'un temps de jeu « sans thème », avec pour objectif principal que « *l'enfant comprenne les consignes, s'engage dans une mobilisation motrice et puisse élaborer des stratégies de jeu* » (Guide *Playdagogie*, PI). L'innovation a d'ailleurs été théorisée au sein d'un certain nombre de documents explicatifs et communicationnels (des guides) permettant d'explicitier ses éléments théoriques, le rôle de chaque étape dans une séance, ou encore ses apports scientifiques et pédagogiques (couverture des guides en Annexe 7).

Tout en gardant comme objectif principal « *la transmission de messages de prévention et sensibilisation afin de faciliter l'acquisition de nouvelles connaissances* » (Guide *Playdagogie*, PI), les thématiques abordées par l'innovation sont aujourd'hui détachées des orientations originales de prévention à la santé sexuelle (cf. *supra*. 53) mais s'inscrivent autour des deux axes du « Vivre-Ensemble » (ex. : Promotion de l'égalité filles-garçons, Changement de regard sur le handicap) et de la « Santé » (ex. : promotion d'une alimentation saine et équilibrée, sensibilisation à une bonne utilisation des écrans,). L'ensemble des thématiques actuellement traitées par l'innovation est regroupé dans un document d'arborescence (Annexe 8). Cette méthode

est aussi aujourd'hui spécifiquement destinée à des d'enfants de 8 à 12 ans, là où elle était initialement déployée en Bolivie auprès d'adolescents (cf. supra. 53).

d. Le fruit d'un travail collectif

Dès sa conception, les bénéficiaires de *la Playdagogie* sont impliqués dans une démarche collective de co-crédation des sances. En Bolivie, ce travail collectif s'effectue grâce à une implication directe des professionnels de terrain dans la création de nouveaux jeux :

« On présentait nos jeux et ensuite il y avait un moment de création par petits groupes de quatre ou cinq. Les éducateurs se réunissaient, ils essayaient de créer un jeu... et de là il y a certains jeux qui sont sortis, qui ont été créés par les propres éducateurs (...). Je crois que l'on en a gradé quelques-uns, un qui s'appelait « le bâton de la fidélité » ou un truc comme ça (...). Donc c'est eux qui avaient créé ce jeu, et nous on l'avait du coup utilisé. » (SSF).

Dans cette optique, plusieurs éléments de la *Playdagogie* (comme le jeu du « bâton de la fidélité ») ont été créés par des éducateurs boliviens locaux. Aux yeux des équipes de Sport Sans Frontières, cet appel à des acteurs extérieurs permet d'apporter « un regard extérieur, un regard plus frais » (SSF).

Des années plus tard, la co-crédation des sances de *Playdagogie* est toujours mise en avant par les équipes de l'ONG. En 2018, ce travail a permis de créer collectivement « 29 nouvelles sances autour du jeu, du sport et du débat avec les acteurs de terrain » (Rapport annuel, 2018, PI). La conception des contenus pédagogiques liés à l'innovation s'appuie toujours sur une implication de professionnels de terrain (ex. : professeurs des écoles impliqués dans la création d'un kit sur le « Bien Utiliser les Ecrans ») mais aussi par un appel à une expertise spécialisée (ex. : nutritionniste dans la construction de sances sur la promotion du « Bien Manger »), ce qui est une pratique récurrente dans les dispositifs et projets de SFD (Svensson et Hambrick, 2019, 545).

2. La diffusion de l'innovation

Dans cette seconde partie, nous reviendrons sur les dynamiques originelles du déploiement de la *Playdagogie*. Ces éléments de compréhension nous permettront de nourrir ensuite la réflexion sur le cœur de notre recherche, à savoir la diffusion actuelle de cette innovation sociale au sein de la ville de Lyon.

A. Le déploiement de l'innovation par SSF

a. Les premiers retours

Dans le contexte bolivien, les premières séances de *Playdagogie* sont destinées à un public de jeunes adolescents déjà initiés à la thématique traitée dans les jeux sportifs. Ces séances sont relativement bien accueillies par les participants. Du point de vue des concepteurs, leur bonne implantation est autant liée à l'innovation en elle-même qu'aux conditions de son déploiement « *dans un environnement favorable* » (Akrich et al., 1988, 19) :

« Les retours étaient plutôt positifs, parce que bon après c'était des ados (...) qui connaissaient déjà STC. On était pas dans un contexte si tu veux de « rue », c'était pas des enfants des rues qui arrivaient pour faire un foot et finalement on leur parlait de prévention sida. On a travaillé avec des ados qui étaient déjà alors soit choisis, soit volontaires pour aller dans les centres de soin, qui étaient plutôt dynamiques ». (SSF).

« Je trouve plutôt oui un très bon retour on a eu de très bonnes séances, après on avait aussi de super conditions pour mettre en place : on était tout le temps deux éducateurs pour mener les séances (...), on avait du matos, on avait un espace, et on avait des jeunes qui travaillaient déjà avec STC. Donc par rapport aux activités nouvelles eux ils étaient plutôt même très enthousiastes, ils étaient super contents ». (SSF).

Les premiers pas de l'innovation semblent donc s'effectuer dans un contexte optimal d'animation, tant sur le plan matériel que sur le plan des usagers, volontaires à bénéficier de l'innovation.

b. Un partenariat durable

Le lancement des premières séances de *Playdagogie* est impulsé par un partenaire (STC) commanditaire auprès de *Sport Sans Frontières* pour la formalisation d'une innovation sociale incluant des contenus théoriques dans des jeux sportifs (cf. *supra.*, 51). Rapidement, *Save The Children* décide d'intégrer SSF et leur innovation dans ses différents projets :

« STC en fait (...) tous leurs projets si tu veux ils voulaient qu'on intervienne dans leurs projets avec cet outil sportif pour parler de ces thèmes-là. Donc ils ont développé plusieurs projets et on a pris de plus en plus de place dans leurs projets. » (SSF).

« En 2005 voilà on a commencé à intervenir dans les programmes de STC avec ces jeux. Donc on allait dans les maisons de jeunes une fois par semaine et on faisait voilà des séances thématiques sur le port du préservatif, la contraception, qu'est-ce qu'être fidèle à son partenaire. » (SSF).

Initialement localisé sur les villes de El Alto et La Paz, l'ONG américaine décide de prolonger le projet « Prise de décisions » sur trois années supplémentaires (2006-2008) et de l'élargir à l'ensemble du territoire bolivien, en le dupliquant dans plus d'une dizaine de villes (Figure 1). STC décide de prolonger le partenariat en intégrant l'ONG française à ce projet d'envergure, et en lui confiant la charge d'un certain nombre d'interventions au travers de la *Playdagogie* nouvellement constituée : *« Le projet ensuite en 2006 ils l'ont élargi à tout le pays en fait, c'est devenu un projet national. Donc voilà ils nous ont inclus dans leur projet national. » (SSF).*

« Leurs projets autour de formation de leaders, de projets de santé, ça c'était d'abord à la Paz et ensuite du coup ils l'ont récréé dans douze villes. » (SSF).

D'un point de vue communicationnel, ce partenariat permet à l'association américaine de mettre en avant la *Playdagogie* comme dispositif innovant de ses actions : *« ils étaient aussi très forts en communication et je pense que cet outil sportif un peu « nouveau », un peu différent, je pense que pour la comm' c'était pas mal pour eux aussi quoi. » (SSF).*

Néanmoins, ce partenariat fournit à SSF Bolivie une certaine stabilité financière, permettant aux équipes françaises de démultiplier leurs actions travers le pays et d'intervenir gratuitement auprès d'associations locales :

« Save The Children je crois que c'était quand même une bonne partie des rentrées d'argent. Et puis ouais ça nous filait une carte de visite quand même euh... ça nous a ouvert pas mal de portes. » (SSF).

« C'était notamment un projet bah pour nous qui apportait une belle stabilité financière parce qu'en gros ça nous permettait avec cet argent de pouvoir bosser avec plein d'assos gratuitement (...). En fait STC étaient quasiment les seuls à nous payer mais pour faire schématiquement ils prenaient la moitié de notre temps. Du coup en dehors nous on travaillait avec des assos locales, qui avaient pas forcément de sous mais qui avaient de beaux projets. » (SSF).

En complément de son principal partenaire et financeur *Save The Children* (85% environ de leur budget), l'ONG française agrmente ainsi son réseau d'un certains nombres de partenaires locaux : *« du coup nous on avait plein d'assos partenaires, avec qui on intervenait gratuitement ou quasi gratuitement » (SSF).*

c. La formation de leaders et de professionnels locaux

Dans le cadre de son partenariat avec *Save The Children*, SSF dirige ses actions vers une autonomisation des communautés locales (Schulenkorf, 2010). L'ONG met tout d'abord en place, des actions de « formations de leaders » visant à former des adolescents à l'utilisation de l'innovation sociale. L'objectif au travers de cette formation est que les adolescents soient capables de « *guider le projet à long terme* » (Schulenkorf, *op.cit.*) en proposant des séances à leurs pairs :

« Le but c'était de former des adolescents pour que à leur tour ils puissent développer des activités auprès des jeunes (...). On était en charge de former ce qu'on appelait les « formations de leaders » et du coup on avait formé en plus de nos séances classiques des adolescents à la gestion d'activités. C'est eux qui devaient ensuite expliquer les règles, arbitrer, animer des débats, etc. » (SSF).

Dans cette logique, SSF va aussi embaucher au sein de son équipe des professionnels locaux, par l'intermédiaire de la formation STAPS¹⁵ de La Paz : « *avec le STAPS de La Paz on avait deux stagiaires, et on les a embauché en plus de leur euh... ils faisaient prof d'EPS, je sais pas vingt heures par semaine et ils avaient une dizaine d'heures avec nous, voilà. On a repris des stagiaires et on en a embauché plusieurs, à la fin il y en avait cinq qui étaient embauchés, des profs locaux.* » (SSF).

L'extension du projet « *Tomando decisiones* » (Prise de décisions) à une échelle nationale permet surtout aux équipes de SSF d'initier de premières actions de formation destinées à des professionnels de l'animation sportive :

« *Je sais pas combien de formations on fait mais l'idée c'était de former les équipes dans les douze villes (...). C'était des modules de plusieurs heures, de plusieurs jours à chaque fois avec le but de 1- de leur faire vivre les jeux, 2- leur expliquer les jeux, 3- leur faire créer des jeux avec la methodo.* » (SSF).

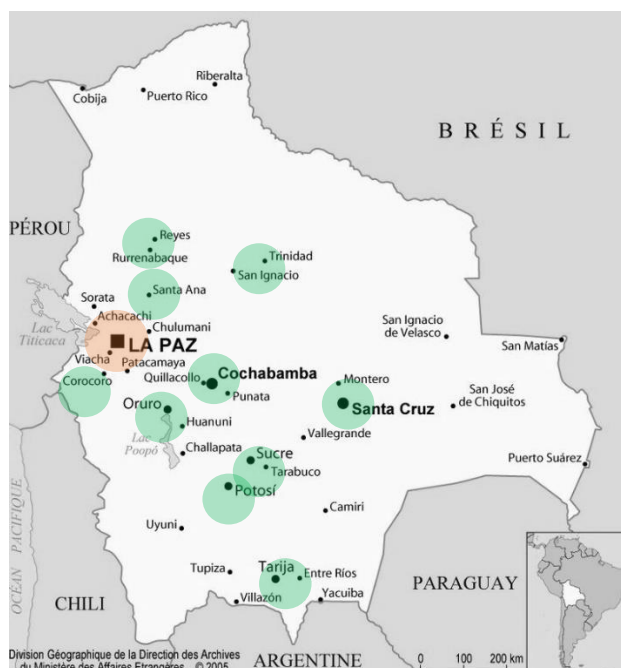
« *Sur le projet national en fait il y avait ce moment qui était prévu, où on formait les éducateurs donc des associations partenaires de STC à un endroit. Je sais pas moi trois jours de formations à Cochabamba là dans le centre du pays, donc les éducateurs venaient de tout le pays se former.* » (SSF).

Ce projet vise une implication concrète des professionnels formés dans le déploiement de l'innovation, par une formation à l'utilisation de la *Playdagogie* mais aussi par une participation active à un processus de « co-construction » de nouvelles séances et de nouveaux jeux (cf. *supra*. 58). En complément de ces formations, les professionnels formés sont accompagnés dans la prise en main de l'innovation au travers de dispositifs d'accompagnements et de suivi : « *on s'est déplacé partout en Bolivie pour les voir et pour les aider à mettre en place ces activités avec les jeunes (...). On était pas en terme d'évaluation on était vraiment en terme de suivi, les aider à mettre en place.* » (SSF).

Le déploiement de la *Playdagogie* en Bolivie porté par l'ONG *Sport Sans Frontières* de 2003 à 2009 (Figure 1) semble donc s'être opéré dans des conditions et un envi-

¹⁵ Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS).

ronnement favorables (projet structurant, stabilité financière, participants intéressés) au travers de plusieurs dispositifs d'animation de séances, de formations de professionnels et d'accompagnements à la mise en place.



- Zone de déploiement original de la Playdageo de 2003 à 2005
- Zones de déploiement successives de la Playdageo de 2006 à 2009

Figure 1 : Déploiement schématique de la Playdageo en Bolivie de 2003 à 2009

Toutefois, cette innovation sociale ne s'est pas diffusée uniformément sur tous les territoires concernés, avec parfois des contraintes à sa mise en œuvre :

« Il y a des centres qui fonctionnaient du feu de dieu, avec... on avait 20-30 gamins régulièrement, et puis il y avait des centres où on a pris des vents où on a pris pas mal de vents, où ça prenait pas trop (...). C'était en Bolivie, c'était ouvert, il y avait pas d'inscription, c'était pas obligatoire, il y avait plein d'aléas qui faisaient que... peut-être qu'il y avait des endroits où ça marchait moins bien. » (SSF).

La *Playdageo* a néanmoins permis à l'antenne bolivienne de SSF de perdurer dans le temps et de développer ses actions auprès d'une diversité de partenaires : « pour

être pragmatique ça nous a bien aidé pour développer la mission, fin le projet là-bas (...). Cela nous permettait d'aller frapper à des portes donc ouais ça nous a beaucoup aidé (...). Je sais pas si avec l'outil APS traditionnelle et simple on aurait pu bah se développer autant... et perdurer. » (SSF). Mais qu'en est-il du déploiement de cette innovation sociale des années plus tard au sein d'une collectivité métropolitaine comme la ville de Lyon ?

B. Les premières pierres d'un partenariat lyonnais

Ce n'est qu'en 2012 que l'innovation est officiellement lancée en France (Brochure de communication, PI). À cette date, les actions de la mission France de l'ONG sont concentrées dans les secteurs proches du siège parisien, à savoir les régions Île-de-France (IDF) et Hauts de France (HDF). Les réflexions liées à la *Playdagogie* « *en priorité destiné aux Quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV) ainsi qu'aux Réseaux d'Éducation Prioritaire (REP/ REP+)* » (Guide Playdagogie, PI) conduisent les membres de l'ONG à se projeter au sein de la « *grande diagonale de l'éducation prioritaire* » (PI). Ces considérations conduiront à un élargissement des terrains d'actions de l'ONG sur le territoire métropolitain, au travers des régions Auvergne-Rhône-Alpes (AURA) à partir de 2016 et Provence-Alpes Côte-d'Azur (PACA) dès 2017 : « *bah en fait la diagonale HDF, IDF, AURA, PACA (...) ça a du sens parce que c'est là où on trouve la plus grande densité de QPV et de REP/ REP+.* » (PI).

La volonté de développer des projets au sein de ces territoires conduit peu à peu l'équipe de PI à se questionner sur la création d'une antenne physique au sein d'un des grandes métropoles des régions AURA et PACA, véritables « *têtes de réseau territoriales* » (PI). Le choix se porte finalement sur Lyon, avec l'implantation d'un bureau de l'association à partir de 2018.

Pour tenter de surnager au sein de la « *nébuleuse non gouvernementale* » (Chartier et Ollitrault, 2005, 17) l'ONG adopte à partir de 2015 une stratégie de déploiement opportuniste et instinctive : « *PI à ce moment-là, en tous cas la mission France, (...) prospecte un peu tout azimuth pour arriver à se placer, arriver à tester ses contenus et réagit beaucoup à l'opportunité en fonction de ce qui se présente.* »

(PI). Cette stratégie ambitieuse et des liens entretenus avec certains joueurs professionnels de rugby (entre 2010 et 2015, plusieurs joueurs professionnels s'investissent auprès de Play International, se déplaçant sur le terrain et participant aux actions de l'association) permettent à l'ONG de s'ouvrir peu à peu les portes de certains clubs professionnels de rugby : *« et en fait les deux (joueurs) et quelques autres étaient entre guillemets « ambassadeurs » où ce que l'on appelle ambassadeur chez PLAY, et donc avaient ouvert quelques portes. »* (PI).

Un appel à projet lancé par l'association autour du déploiement de l'innovation sur la thématique du « Vivre-Ensemble-Rugby » (VE-Rugby), permet d'initier consécutivement en 2016 deux temps de formation portés par des clubs professionnels. Ces actions de formation à échelle territoriale sont relayées respectivement par le Stade Français (SF) pour Paris et par le LOU (Lyon Olympique Universitaire Rugby) pour la région lyonnaise :

« Sur 2016 du coup je dirais en février et un peu plus tard je dirais (...) juste avant les vacances d'été, ce sont montées deux temps de formation accueillis l'un par le LOU et l'un par le SF et on fonctionnait à ce moment là encore sous forme d'appel à projet donc c'est plusieurs structures et plusieurs collectivités territoriales (CT) des territoires autour du SF (donc Paris) et du LOU (donc de Lyon) qui se sont agrégés à ce temps de formation. » (PI).

Cette première action de formation permet à PI de poser les « premières pierres » du déploiement de son innovation sociale au sein du territoire lyonnais : *« y'avait des gens qui venaient de la région hein, pas que du département ou du territoire proche du... on va dire du stade ou club. Et ça c'est important à mentionner parce que je pense que c'était la première initiative locale de cette ampleur-là. »* (PI).

Même si cette initiative n'est pas prioritairement destinée aux praticiens de la ville de Lyon, elle permet d'initier de premiers échanges avec les acteurs de la municipalité : *« la Ville de Lyon avait dû répondre à l'appel à projet ou en tous cas l'avait vu passer, en tous cas il y avait des discussions avec eux. »* (PI).

C. Des premiers échanges aux premières actions de formation

a. Un premier contact opportuniste

À la rentrée scolaire 2016, soit quelques mois après la première action de formation, les membres de PI décident d'« *aller plus loin* » (PI) en lançant un nouvel appel à projet pour l'année 2017. L'ONG choisit de lancer une « bouteille à la mer » par la mobilisation en amont de trois partenaires que sont le LOU, la Ville de Villeurbanne et la Ville de Lyon, par l'intermédiaire de son service de l'Education : « *avant de se lancer, on contacte quelques « points focaux » en se disant, s'ils sont au courant avant que l'appel à projet va sortir, ils vont être plus réactifs, ils vont mobiliser un peu plus en interne.* » (PI).

De cette mobilisation opportuniste se concrétise l'organisation d'une journée partenariale à l'automne 2016, entre les membres de la mission France de l'ONG et les représentants des trois partenaires évoqués. Cette journée se conclue par un rendez-vous avec les acteurs de la municipalité lyonnaise. Contre toute attente, ce temps d'échange plutôt incertain se révèle très prometteur : « *de mémoire, le rendez-vous avec la ville de Lyon c'est celui où on se dit (...) c'est le plus ambitieux pour nous d'aller toquer à leur porte et pour autant c'est probablement celui qui a le mieux marché à la fin (...). Même en direct du rendez-vous en se disant bah on a bien fait de venir en fait.* » (PI).

b. L'initiation d'une première action de formation

La réussite de ce premier échange incite la Direction de l'Education de la Ville de Lyon (DE Ville de Lyon) à répondre favorablement à la sollicitation de l'ONG. Ce partenaire institutionnel décide de s'impliquer dans la mobilisation de participants à la future action de formation à la *Playdagogie* prévue en 2017 : « *ce qui était pour nous le plus improbable en y allant, parce qu'ils nous connaissent pas encore, et finalement le truc qui a le mieux marché. Le partenaire qui a débloqué le mieux ou le plus et du coup qui fait qu'on a du mode et que cette formation a lieu.* » (PI).

Cette action de formation, se déroulant dans les locaux du LOU en février 2017, est la première à accueillir des équipes de la municipalité lyonnaise. Elle permet à l'ONG

de commencer à faire parler d'elle et de ses actions, et en particulier de son innovation, au-delà même du cercle des professionnels formés :

« Je crois qu'il y a huit ou neuf personnes à cette formation donc c'est quand même très modeste mais une fois encore quand on regarde dans le rétro (...) le fait que ça ait existé a mis le pied à l'étrier de ce partenariat quand même quoi (...). C'est un peu ce pied à l'étrier qui nous a permis de pas sortir de nulle part par la suite. » (PI)

« La première fois que j'ai entendu parler de PI ça devait être en 2017, j'étais encore animatrice dans une école pour le coup (...) et j'avais deux collègues qui étaient partis en formation sur heu... à l'époque c'était Vivre-Ensemble et Rugby. » (Entretien 4, DE Ville de Lyon).

Cette formation de 2017 est aussi pour la première fois ouverte à une diversité de profils, mélangeant ainsi praticiens de terrain et responsables de structures : *« on avait invité autant des directeurs que des animateurs, et c'était là aussi une des premières fois où l'on se testait là-dessus. » (PI).*

c. L'implication d'une structure ressource

Sur les deux responsables de structure participant à cette formation, l'une est directrice d'un accueil de loisirs lyonnais. Cette personne, enthousiasmée par l'innovation et la réussite de cette formation décide (aux côtés de l'une de ses animatrices formées) de s'investir dans le déploiement de la *Playdagogie* sur sa structure : *« une personne qui était une clé de voûte de ce qui a suivi sur Lyon même. C'était une directrice dans le 8^e qui cette année-là vient avec une animatrice et kiffe ce que l'on fait. » (PI).*

Ces deux praticiennes sont rapidement identifiées comme personnes « ressources » par les équipes de PI, qui leur proposent de faire de leur établissement un « haut lieu » de la *Playdagogie*, en venant régulièrement y tester de nouvelles séances : *« tout de suite on lui propose, si jamais on a besoin de venir tester des séances (...) pour nous qui sommes en train de les créer voir même tester des kits dans l'extrascolaire, elle nous dit 'pas de soucis' » (PI).*

À sa grande satisfaction, l'ONG française se dote ainsi d'un premier partenaire opérationnel sur le territoire lyonnais pour venir tester ses contenus innovants. Durant les mois suivants cette formation, les membres de PI s'investissent dans cette « *porte ouverte dépassant le cadre de la formation* » (PI), en venant y déployer et tester plusieurs séances de leur innovation sociale :

« Donc nous on prend la balle au bond et la directrice, cette année-là, on va tester des choses chez elle avec son animatrice. Déjà ça nous enlève une forme d'épine du pied parce qu'on est toujours en train de chercher des gens pour tester (...). Donc moi je vais tester, je pourrais te le retrouver hein mais je sais pas 5, 6, 8 jeux peut-être sur la fin de l'année scolaire ou extrascolaire avec son animatrice et à chaque fois je me présente, on essaie de voir quels animateurs mettent en place, qui ça intéresse. » (PI).

d. Des expérimentations pilotes

La réussite de ce temps de formation incite les équipes de PI à mobiliser une nouvelle fois la Direction de l'Education de la Ville de Lyon. Cette fois-ci, l'ONG peut s'appuyer sur des expérimentations concrètes du déploiement de son innovation pour plaider en sa faveur :

« En fait ensuite quand on ré-entretient le lien avec la ville de Lyon, on leur dit. On leur dit bah voilà les chiffres de ce qui s'est passé, et voilà les contacts qu'on a noué, voilà ce que ça nous a permis nous en tant qu'association et que ça a porté aussi à tel centre de loisirs quoi ». (PI).

La directrice de l'ALAE précédemment évoquée s'inscrit en véritable « porte-parole » de l'innovation et accepte de témoigner de son expérience : « *elle accepte de témoigner de ça, auprès de ses responsables (...). Elle accepte qu'on la cite, elle accepte que heu... qu'on parle d'elle et que si ça doit revenir elle puisse parler de la réussite un petit peu ou de cette part de réussite dans le projet quoi.* » (PI). Cet intéressement, illustrée par les « *témoignages de bonnes pratiques et de choses positives* » (PI) est une réussite pour l'ONG PLAY International, qui parvient à gagner en légitimité et à « *embarquer* » les acteurs de la municipalité.

À la rentrée scolaire, l'ONG initie donc une troisième action de formation pour l'année suivante (janvier 2018), qui cette fois-ci n'est plus uniquement portée par l'association, mais co-organisée avec la Ville de Lyon. On assiste ainsi à une modification des logiques d'action, par l'investissement du partenaire opérationnel (la DE de la Ville de Lyon) dans le déploiement de l'innovation, via une mobilisation concrète des participants et une co-organisation de cette future action :

« On ne fait plus d'appel à projet, on est que en direct avec la Ville de Lyon et la mobilisation opérationnelle ne passe pas par nous, mais par la Ville de Lyon qui est l'employeur. » (PI).

La ville de Lyon dispose à présent de tous les éléments de langage pour communiquer auprès de ses réseaux sur l'ONG et son innovation : « ils savent comment nous présenter et ils savent que si la communication arrive par eux auprès des directeurs/directrices (...) il y a plus de chances que ça rebondisse quoi. » (PI). Pour l'ONG, la mobilisation des participants directement par le partenaire et employeur est une « *clé de voute* » (PI) dans ce projet.

Cette formation au VE-Rugby de janvier 2018 se déroulant une nouvelle fois dans les locaux du LOU permet à l'ONG de « *passer un niveau* » (PI). Cette action est une réussite, tant sur le plan quantitatif (25 participants) que sur le plan qualitatif (deux jours de formation) et logistique : « *on remplit la formation et on est encore cette année-là un peu avec le LOU (...) et c'est hyper fédérateur de dire bah 'on va vous former dans les locaux du LOU, avec les terrains du LOU' (...). On a un super temps et donc vraiment des conditions top de formation.* » (PI).

L'ensemble des rencontres, échanges et actions de formations entre 2016 et 2018 (Figure 2) permettent aux deux partis « *d'envisager de possibles pistes de coopération afin de favoriser le déploiement de la méthode Playdagogie sur le territoire* » (Rapport d'activités, 2020, PI).

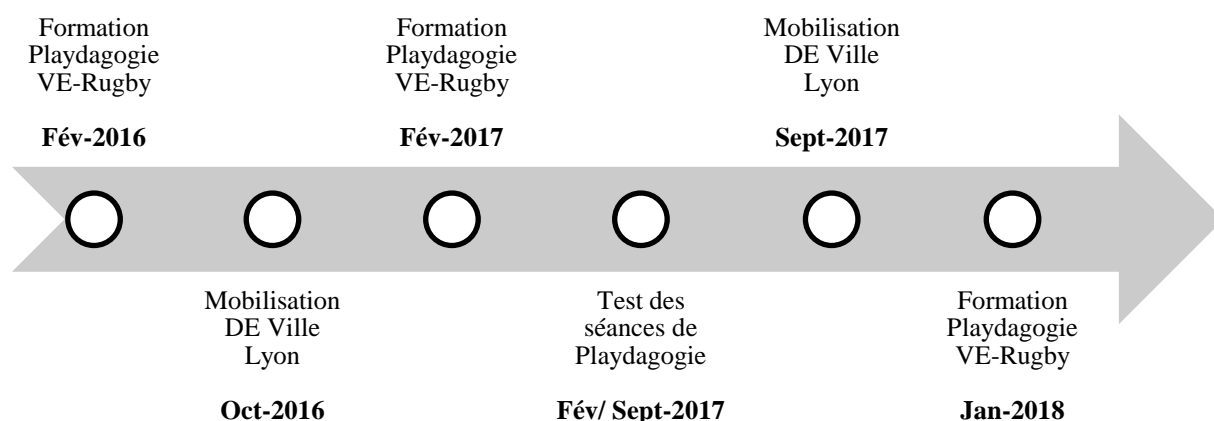


Figure 2 : Premières étapes de la diffusion de la Playdagogie au sein de la ville de Lyon.

L'enchaînement des événements cités précédemment (la mobilisation opportuniste des partenaires, l'appui sur des professionnels formés, etc.) illustre la complexité et la perpétuelle incertitude associée à l'innovation, face à la « *multiplicité de décisions hétérogènes, souvent confuses, dont on ne peut a priori décider si elles seront cruciales ou non* » (Akrich et al, 1988). La réussite de ces premières expérimentations destinées aux équipes de la municipalité conduit néanmoins les deux entités à se pencher sur un projet de partenariat plus durable :

« Assez basé sur le fait que 1- ça ait bien marché, 2- les retours terrains (même si ils étaient pas nombreux) étaient positifs et ils ont eu assez tôt sur Lyon (...). Et peu importe si c'est pas nombreux, si c'est qualitatif et qu'ils sont contents, alors on le porte aussi. » (PI).

D. La signature d'un partenariat tri annuel

a. Un intérêt pour l'ONG

Pour que l'innovation parvienne à se diffuser, elle doit pouvoir s'intégrer dans un réseau d'acteurs qui « *la reprennent, la soutiennent et la déplacent* » (Akrich et al., 1988, 22). Pour se faire, les promoteurs de l'innovation doivent parvenir à déployer des moyens pour *intéresser* les potentiels alliés. Dans cette perspective, les membres de PI décident d'impulser à la fin de l'année 2018 un projet de conventionnement tri annuel avec la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon. Ce document

permet de concrétiser les actions et échanges des années précédentes entre la collectivité et l'ONG :

« C'est suite à... après deux ou trois ans d'expérimentation, d'essais que... bah cette idée de conventionnement tri annuelle est née. » (PI).

« PLAY a pas poussé face à un mur. Tout le monde voyait l'enjeu et l'intérêt de passer par quelque chose de plus administratif et de plus officiel pour acter. » (PI).

La signature de cette convention prend aussi appui sur la confiance des partenaires envers l'ONG, grâce aux expérimentations pilotes et aux collaborations antérieures qui ont permis de cimenter le partenariat (Monographie territoriale Pluricité, 2021) : *« si avant il n'y avait pas de convention concrète et donc encore moins opérationnelle, il y avait un partenariat qui a bien fonctionné. » (PI).*

Par l'intermédiaire de ce document officiel, les deux partis décident de s'associer sur trois ans (2018-2021) dans un objectif de *« développement du projet Playdagogie sur le territoire lyonnais »* (Rapport d'activités, 2020, PI). Du côté de l'ONG, ce partenariat s'inscrit dans la politique partenariale adoptée à cette période, visant à *« construire des relations partenariales (...) qui dépassent le cadre annuel »* (PI).

Cependant, la signature de cette convention est liée à quelques balbutiements, illustrant *« les négociations et actes de persuasion »* (Callon et Latour, 1981) inhérentes au processus d'innovation :

« D'ailleurs il y a eu un imbroglio parce que quand je suis arrivé (...) en novembre 2018, on m'indique que la convention est signée, qu'on a une convention tri annuelle et finalement quand je prends les projets en cours et que je regarde, aucune trace de cette convention (...). Au final j'ai réussi à la faire signer en février 2019. Aujourd'hui tout le monde nous parle d'une convention qui est signée en 2018 mais finalement ça a pris quand même un petit peu plus de temps. » (PI).

b. L'appui sur un projet et un financement national

En 2018, l'ONG est lauréate de l'appel à manifestations « Tremplin Asso » porté par l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoires (ANCT), avec pour objectif de « *renforcer l'action de PLAY International à destination des territoires prioritaires en ancrant le sport comme un outil efficace au service de l'éducation et du vivre ensemble.* » (Rapport annuel, 2019, PI). Ce projet tri annuel (2018-2021) structurant pour l'ONG à l'échelle nationale est destiné en priorité aux professionnels exerçant dans les quartiers prioritaires de la politique de la Ville (QPV). Il permet à l'association d'être soutenue financièrement par l'Etat et de proposer des actions de formation ainsi qu'un outillage matériel des professionnels formés « à coût zéro ».

Dans le cadre de la convention de partenariat avec la DE de la Ville de Lyon, l'association propose ainsi l'ensemble de ses prestations gratuitement aux équipes de la municipalité, avec une participation financière ponctuelle et modeste de la part de la Direction de l'Education dès décembre 2019 (Convention de partenariat 2018-2021 entre la DE de la Ville de Lyon et PLAY International).

c. Une collaboration tournée vers la mise en place d'un PEDT

La DE de la Ville de Lyon décide de s'associer à PLAY International, dans le cadre de la mise en œuvre de son Projet Educatif de Territoire (PEDT) au développement de la *Playdagogie* sur le territoire lyonnais (Rapport d'activités, 2020, PI). Le PEDT est le cadre de référence pour la mise en œuvre et l'articulation des actions éducatives, à destination des enfants et adolescents de 2 à 16 ans de son territoire (Monographie territoriale, Pluricité, 2021). Le PEDT lyonnais¹⁶ vise à favoriser la réussite éducative et scolaire de tous les enfants et de permettre à chacun d'eux de devenir un adulte éclairé, autonome et responsable (Monographie territoriale, Pluricité, 2021).

¹⁶ https://www.lyon.fr/sites/lyonfr/files/content/documents/2019-04/PEDT_2018_2021.pdf

Dans cette optique, l'innovation, par son objectif de « *prévention sur des thématiques du Vivre-Ensemble* » (Guide Playdagogie, PI) semble s'inscrire dans les logiques de ce projet éducatif visant à promouvoir « *une école citoyenne et inclusive* » (Présentation du PEDT par la DE de la Ville de Lyon, 2021) :

« *Et ça paraissait assez logique de signer une convention de trois ans (...) ça rentrerait pleinement dans nos critères, ce que l'on souhaitait faire, ce que l'on souhaitait mettre en place au sein de nos accueils de loisirs.* » (DE Ville de Lyon).

Organisé par la Direction de l'Education de la Ville, le projet pédagogique périscolaire se décline en un programme d'activités destinées aux enfants, dans lequel est directement intégrée la *Playdagogie*. Ce programme est résumé dans un catalogue d'activités, sur lequel nous reviendrons dans la suite de notre recherche (cf. *infra.*, 101). À travers ce programme éducatif, l'innovation est aussi intégrée aux projets pédagogiques de certains établissements (Monographie territoriale Pluricité, 2021) comme des Accueils de Loisirs Associés à l'Ecole (ALAE) :

« *On avait un autre objectif sur "s'ouvrir au monde, aux autres et aux différences" et bah du coup les différentes thématiques de PLAY alors elles répondent complètement à cet objectif-là. C'était un projet complet parce qu'il nous permettait de traiter les différents axes de notre projet pédagogique : l'expression des enfants, l'ouverture au monde (...), c'est un projet transversal qui répond à mes différents objectifs.* » (DE Ville de Lyon).

d. Un cadre légal de partenariat

Concrètement, cette convention permet de poser un « *cadre légal* » et « *d'institutionnaliser le partenariat* » (PI). Il incite les acteurs de la municipalité à s'investir dans le déploiement de l'innovation et à maintenir une dynamique de travail commun, au-delà des mobilités professionnelles (ex. : départ en retraite, changement de service) : « *je pense clairement s'il y avait pas eu ce conventionnement, mon interlocuteur qui s'en va, qui était persuadé et qui avait envie, si il y a pas de conventionnement du coup c'est mort dans l'œuf.* » (PI).

Cette convention vise aussi à systématiser la mise en œuvre d'un cycle d'actions sur l'année scolaire visant le déploiement de l'innovation dans les structures de la ville (Tableau 4) : « grâce à la convention du coup on a systématisé un certain nombre d'actions, c'était devenu un peu des points de passage, une sorte de rituel. » (PI).

Période	Action
Septembre	Participation de PI à un forum périscolaire
Octobre/ Novembre	Formation de professionnels à l'utilisation de la Playdagogie
Janvier/ Mars	Temps de suivi-collectif des professionnels formés
Post-formation	Accompagnements ponctuels de professionnels formés
Juin	Temps fort local

Tableau 4 : Répartition des actions sur une année scolaire dans le cadre de la convention tri annuelle entre PLAY International et la DE de la Ville de Lyon.

E. Un cycle d'actions destiné aux professionnels de la ville

a. Le forum périscolaire de présentation

Au début de chaque année scolaire, l'association est conviée à un forum de présentation des activités périscolaires proposées par la DE de la Ville de Lyon. Cet évènement est l'occasion pour les différentes structures périscolaires, de choisir ou non de s'inscrire dans le projet Playdagogie proposé : « en septembre (...) en fait il y avait un forum, où PI était venu présenter et ensuite les structures pouvaient s'inscrire sur les différents projets sur lesquels ils voulaient s'engager. » (DE Ville de Lyon).

Ce dispositif est l'occasion pour l'ONG de présenter son innovation et d'être en contact direct avec les professionnels de la Ville : « pendant le forum périscolaire on avait un stand, où on présente à l'ensemble des accueils de loisirs les actions qu'on propose. » (PI).

D'un point de vue opérationnel, ce forum de programmation est une réussite car il permet de mobiliser et d'intéresser directement certains acteurs :

« Il y avait aussi un forum qui était organisé avec bah du coup les différents intervenants qui étaient sur le catalogue qui pouvaient présenter en direct leur activités on va dire ça comme ça. Et du coup bah c'est là que j'ai découvert PLAY (...). Je me suis dit ça avait l'air top. Du coup il m'avait expliqué clairement un exemple de séance en fait, pour me faire comprendre la Playdagogie. En me disant, voilà on fait un jeu traditionnel mais on peut après donner des rôles à jouer à certains enfants et du coup heu... ça amène certains comportements. » (Entretien 6, DE Ville de Lyon).

Pour les professionnels intéressés, ce forum est couplé à une réunion d'information (organisée par la municipalité et animée par l'ONG) permettant de présenter le cycle des actions proposées annuellement dans le cadre du partenariat :

« On l'avait quand même faite pour expliquer heu... les tenants et les aboutissants de la formation donc on avait dit voilà qu'il y aurait une formation à l'instant voilà, le suivi collectif, les accompagnements, le déploiement, le temps fort de l'année, etc. » (DE Ville de Lyon).

Ce temps d'information permet de présenter clairement aux équipes de la municipalité lyonnaise l'implication nécessaire pour s'inscrire dans le projet de déploiement de l'innovation: *« la réunion d'information pour préparer les animateurs à ce qu'ils vont vivre, et dans quoi ils s'engagent. C'est pas juste une formation je viens deux jours et après je rentre chez moi tranquille (...). C'est vraiment un processus sur l'année. Et ça, si les animateurs n'en sont pas conscients, ça peut être un frein au déploiement. » (DE Ville de Lyon).*

Dans les milieux périscolaire et extrascolaire, l'ONG PI propose ainsi un cycle d'actions regroupant *« des formations, un suivi et un accompagnement aux animateurs, éducateurs et directeurs de centres d'accueil et de loisirs, en priorité des Quartiers prioritaires de la Politique de la Ville (QPV) » (Guide Playdagogie, PI).*

b. Les formations de professionnels

Les formations, basées sur un format actif et participatif, sont destinées à un maximum de vingt-cinq professionnels de la communauté éducative, sur un format de un à deux jours. Elles visent à outiller les participants à l'utilisation de la *Playdagogie*, sur une thématique spécifique. L'idée des formations est d'agir à un niveau « n+1 », en différenciant les bénéficiaires « directs » (praticiens des milieux périscolaires et extrascolaires de la ville de Lyon) des bénéficiaires « indirects » ou « finaux » (les enfants participants aux séances de *Playdagogie*). Avec plus de 8500 enfants inscrits en 2020 sur les accueils de loisirs les mercredis matins ¹⁷, la municipalité est dotée d'un terrain quantitatif pour déployer l'innovation.

Chaque formation est pensée sur un modèle « *très interactif* » (PI) en alternant des temps théoriques (ex. : présentation des grandes notions pour chaque thématique) et des temps pratiques (ex. : participation des professionnels à une séance animée par PI). La pratique représente la majorité de la formation et permet de mettre les participants en situation d'animation :

« Il y a quand même énormément de pratique, à la fois où on leur fait vivre le type de séances qu'ils seront amenés à animer et qu'on leur fait animer eux-mêmes (...) c'est dans ce sens là où c'est participatif et actif, c'est que l'on les met en situation eux-mêmes d'animer et ça c'est un parti pris très fort de chez PI. » (PI).

Ces formations actives et interactives, ainsi que la présentation de l'innovation sont majoritairement appréciées par les participants :

« En fait à chaud, c'est toujours des temps de formation qui sont plaisants et où ils apprennent des choses (...). Depuis que je suis chez PI c'est quasiment tout le temps la même réaction elle est hyper positive. » (PI).

« J'ai apprécié découvrir cette méthode. Le côté ludique est très bien pensé. Les questions soulevées derrière sont pertinentes. » (Verbatim d'un participant, compte-rendu de formation à la *Playdagogie*, 2019, PI).

¹⁷ Chiffres de la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon, 2020

« Efficace ! On y prend beaucoup de plaisir et on ressort bien plus enrichie avec l'envie de mettre des séances en place. » (Verbatim d'un participant, compte rendu de formation à la *Playdagogie*, 2019, PI).

Entre l'année 2017 et 2020, PI a ainsi initié cinq actions de formation destinées à des professionnels de la municipalité lyonnaise.

b1. La rémunération des participants

À partir de 2019, la participation des professionnels aux formations à la *Playdagogie* et aux temps de suivi-collectif est rémunérée sous la forme d'heures supplémentaires par leur employeur (la DE de la Ville de Lyon) : *« ils étaient rémunérés, hors de leur temps de travail bien sûr, c'est-à-dire que si leur contrat faisait qu'ils devaient travailler trois heures dans la journée et qu'ils faisaient une formation de sept heures, bah ils étaient payés quatre heures supplémentaires. »* (DE Ville de Lyon). Cette contribution financière est utilisée par la Ville pour valoriser l'engagement de leurs équipes dans le projet de formation à la *Playdagogie*, mais aussi pour les inciter à s'y investir :

« Cette rémunération a peut-être incité certaines personnes à venir ? Alors oui, évidemment. Et puis ça nous semble quelque part « normal ». C'est des animateurs ils ont quand même peu de temps (hors temps d'accueil des enfants) de rémunérés pour préparer leur projet d'activités, etc. Quand on veut les faire s'engager dans un projet il faut que ce soit valorisé (...). Je vois pas comment autre que financièrement on peut valoriser ça, et surtout donner envie de s'impliquer, et de s'investir dans un projet. » (DE Ville de Lyon).

Toutefois, cette initiative présente aussi d'autres effets, certains professionnels choisissant de s'inscrire à ces formations pour un autre motif que celui de l'innovation proposée : *« cela a ses travers aussi, c'est-à-dire qu'il y en a qui viennent pour faire une formation rémunérée de deux jours (...). Effectivement le fait d'annoncer que c'est rémunéré bah ça donne envie de venir, donc c'est plutôt positif, mais*

derrière l'engagement est pas toujours heu... à la hauteur de ce que l'on souhaite faire. » (DE Ville de Lyon).

b2. Une diffusion spatiale et quantitative

En 2017, l'innovation a été déployée dans quatre arrondissements, en mobilisant une dizaine de professionnels du bassin lyonnais. Trois ans plus tard, avec plus d'une centaine de professionnels de la ville formés à la *Playdagogie* dans plus d'une vingtaine de structures, ce sont la quasi totalité des arrondissements lyonnais qui sont concernés (Figure 3).

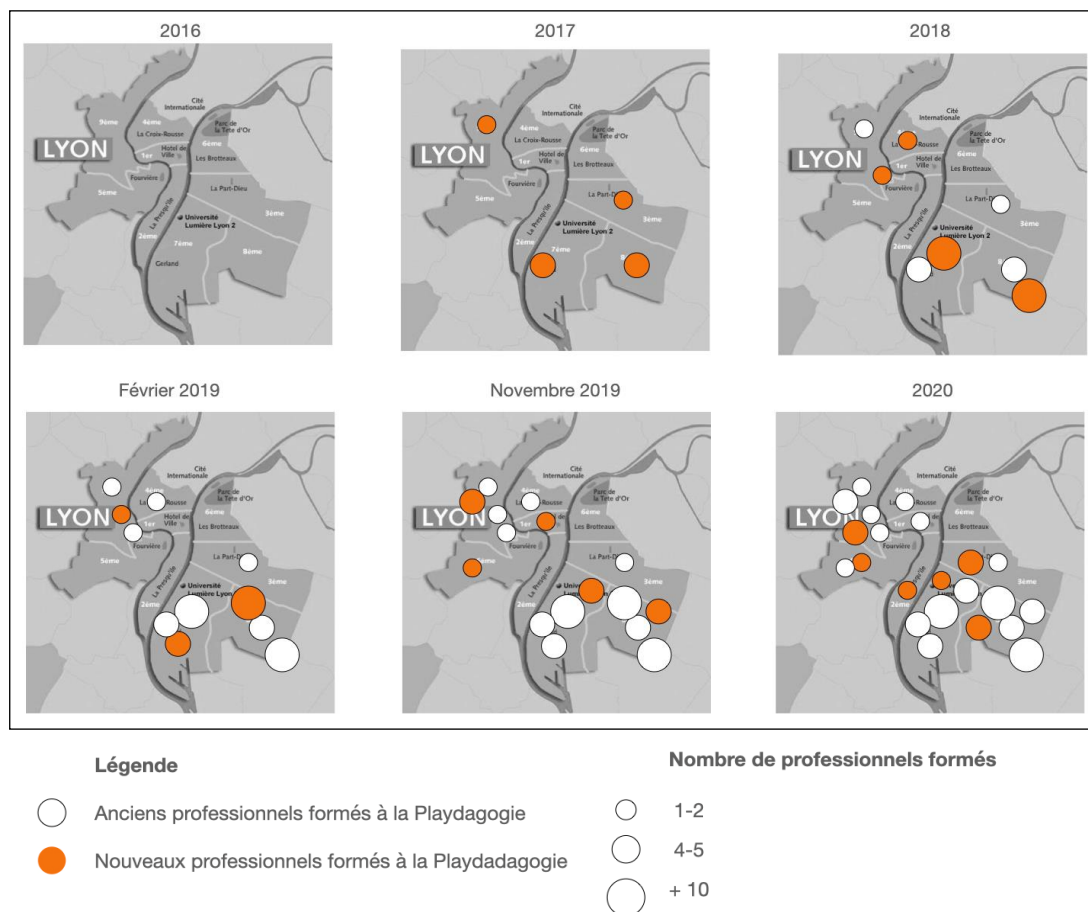


Figure 3 : Évolution du nombre de professionnels formés à la Playdagogie au sein de la ville de Lyon entre 2017 et 2020.

Depuis 2017 et la première action de formation, l'innovation semble donc s'être diffusée auprès des équipes périscolaires de la ville de Lyon, tant sur le plan spatial que sur le plan quantitatif.

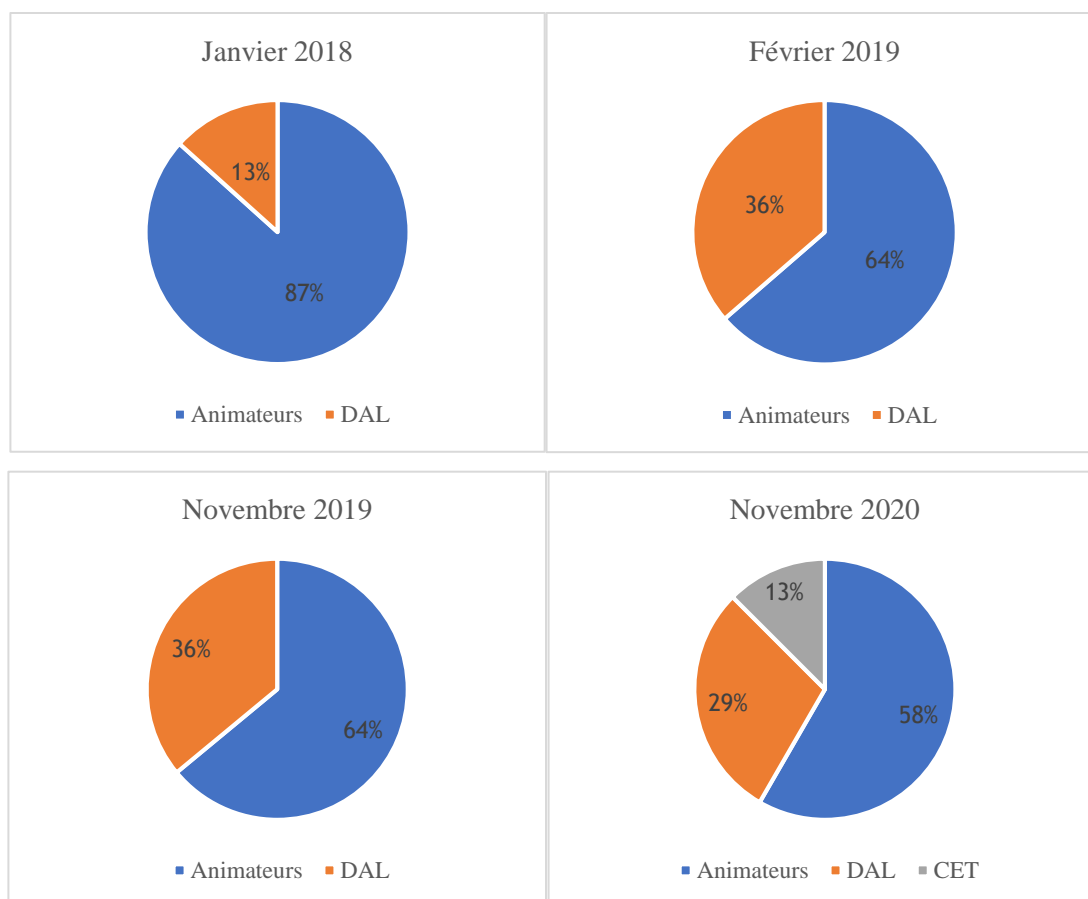
b3. La sensibilisation des responsables hiérarchiques

Dès la formation de 2017, les directeurs d'accueils de loisirs (DAL), les responsables de structures ainsi que les représentants institutionnels sont invités à assister à une partie de la formation :

« Sur la première demi-journée viennent DAL, animateurs/ animatrices et en gros presque le « tout venant » quoi, s'il y a quelqu'un de l'institution qui veut venir voir un peu aussi ou intervenir pour introduire, c'est aussi ce moment-là quoi (...). Les directeurs et directrices ne viennent que sur la première demi-journée et donc on est à fond sur des animateurs et animatrices ensuite. » (PI).

« Au début j'ai commencé par envoyer un animateur se faire former. J'avais pas fait la formation, j'étais juste allée une matinée. » (DE Ville de Lyon).

Peu à peu, les deux partenaires décident d'aller plus loin et d'intervenir à un autre niveau hiérarchique, en incluant les DAL et responsables de territoires directement à l'ensemble de la formation. À titre d'exemple, plus de 35% des professionnels formés en février et novembre 2019 occupaient un poste de direction des accueils de loisirs, contre seulement 8% sur la formation de 2018. Trois Coordinateurs Éducatifs de Territoire (CET), en charge de des actions éducatives sur les différents territoires de Lyon, ont aussi participé à la formation en 2020, sur les vingt-quatre professionnels formés (Graphique 2).



Graphique 2 : Répartition des profils des participants à quatre formations à la Playdagogie sur la Ville de Lyon.

Cette « *intervention à différents niveaux* » (PI) est une vraie réussite pour les promoteurs de l'innovation, par un changement des logiques de son déploiement. La *Playdagogie* n'est plus simplement diffusée à l'échelle d'un professionnel formé, peinant parfois à maîtriser l'innovation (cf. *infra*. 85) mais de manière plus durable à l'échelle d'une structure ou d'un territoire, via la sensibilisation du responsable des équipes :

« *Je remarque que depuis qu'on insiste pour que les DAL participent à nos formations, la Playdagogie est beaucoup mieux diffusée. Elle est beaucoup plus ancrée dans les accueils et heu... elle ne repose pas uniquement sur des animateurs (...). Le fait que les DAL non seulement sachent de quoi il s'agit et en plus savent mener une séance et peuvent accompagner les animateurs à ça, je trouve que c'est beaucoup plus qualitatif et efficace en terme de diffusion auprès des enfants* ». (DE Ville de Lyon).

« On est en train de passer d'une logique où on était sur des animateurs et animatrices qui étaient convaincus, formés, qui avaient envie (souvent au nombre de 20-25) à maintenant c'est leurs directeurs et directrices, les responsables de secteur, les conseillers éducatifs de territoire qui ont envie que leurs équipes déploient, et du coup c'est plus du tout la même logique. » (PI).

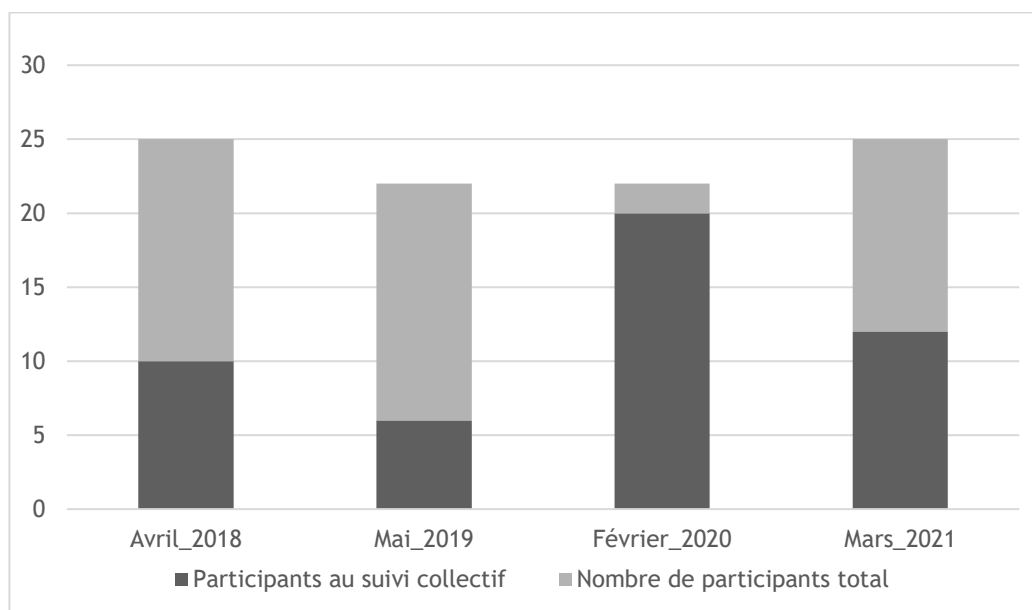
La mise en œuvre de séances de l'innovation par les professionnels de terrain n'est plus ici simplement impulsée par les membres de l'ONG, mais aussi par leurs responsables hiérarchiques : *« c'est des responsables hiérarchiques des animateurs qui vont les inviter (voir même plus que les inviter) à déployer et leur demander de rendre des comptes en réunion d'équipe du lundi. » (PI).*

En formant des professionnels et des responsables à l'utilisation de la *Playdagogie* dans les différents territoires de la municipalité lyonnaise, les promoteurs de l'innovation semblent donc s'être dotés d'un grand nombre de « *porte-paroles* », en capacité de diffuser plus largement l'innovation et de lui faire écho (Collin et al., 2016, 166). Toutefois, en se focalisant plus attentivement sur les retours des professionnels formés lors des temps de suivi individuel et collectif, le déploiement de l'innovation semble se heurter à certaines problématiques d'appropriation.

c. Le suivi collectif des professionnels

Chaque cycle de formation à la *Playdagogie* prévoit un temps de suivi des formés, appelé « suivi collectif ». Les professionnels sont rassemblés deux à quatre mois après le temps de formation initial, afin de leur laisser le temps nécessaire pour déployer les séances de l'innovation au sein de leur structure. Ce suivi a surtout pour objectif de *« partager les expériences vécues, les difficultés rencontrées et les bonnes pratiques identifiées, mais aussi de se projeter sur la suite. »* (Compte rendu de suivi collectif, 2021, PI). À l'aide d'un questionnaire en ligne complété par les participants (Annexe 9), les promoteurs de l'innovation visent aussi à évaluer le déploiement quantitatif et qualitatif de séances ainsi que l'impact de leur innovation sur les bénéficiaires finaux (nombre de séances déployées, nombre d'enfants bénéficiaires, etc.).

Néanmoins, la participation des professionnels à ces temps de suivi est relativement dérisoire, malgré un encouragement financier de la part de la Ville de Lyon (cf. *supra*. 79). Par exemple, sur vingt-deux personnes formées à la *Playdagogie* en février 2019, seulement six professionnels ont participé au temps de suivi collectif. Malgré une très forte participation en novembre 2019, en général moins de 50% des praticiens formés participent à ces différents temps de suivi (Graphique 3).



Graphique 3 : Nombre de participants aux suivis collectifs organisés sur la Ville de Lyon, pour différentes promotions de formation à la Playdagogie.

Cet aspect rejoint la difficulté pour l'ONG de suivre l'impact de ses actions de terrain, ce qui reste l'une des problématiques majeures dans la conduite de projets de « sport pour le développement » (Spaaij, 2009 ; Joly et Le Yondre, 2020) : « *une question très ouverte que l'on se pose régulièrement qui est celle de l'impact quantitatif, et des actions de PLAY.* » (PI).

c1. La difficile appropriation de l'innovation.

En se concentrant sur les retours des praticiens lors des temps de suivis collectifs, on peut rapidement se rendre compte qu'un professionnel formé ne déploiera pas obligatoirement l'innovation. En effet, la *Playdagogie* est une innovation complexe avec un grand nombre de mécanismes à maîtriser (ex. : les différentes étapes d'une séance, l'animation d'un débat), parfois contraignants pour les animateurs :

« Il y a la complexité de la méthode déjà, qui est quand même assez dense et assez lourde à prendre en main et donc je ne suis pas persuadé qu'une formation de quatorze heures suffise pour se saisir, et des enjeux thématiques, et des mécanismes et leviers de la méthode. » (PI).

« On entend certains animateurs qui te disent en fait j'ai fait trois séances mais c'était n'importe quoi, j'y arrive pas (...). C'est quand même un projet qui est pas anodin. Il y a vraiment toute une méthode, toute une technique, il y a l'introduction du jeu avec thème qui est pas toujours simple. » (DE Ville de Lyon).

Selon les promoteurs de l'innovation, une correcte appropriation de l'innovation par les professionnels est directement corrélée à son déploiement : *« le niveau d'appropriation des concepts par les adultes avant même de les transférer aux enfants qui peut poser question et notamment sur certains thématiques (...). C'est d'abord le niveau d'appropriation qui a un impact éventuellement sur le niveau de déploiement. » (PI).*

Les logiques de l'éducation par le sport inhérentes à la *Playdagogie* et le format d'une éducation *« active et participative »* (PI) restent aussi peu culturels et démocratisés dans les secteurs de l'animation périscolaire et extrascolaire : *« la Playdagogie demeure quelque chose de peu culturel à plein d'égards : 1- pédagogie active, 2- pédagogie active par le jeu sportif, 3- les thématiques traitées qui sont sensibles pour les enfants mais qui peuvent l'être également pour les adultes. » (PI).*

Pour certains professionnels formés, l'utilisation du jeu traditionnel comme outil ne répond pas à leurs besoins de terrain. D'autres considèrent encore que la prévention fait déjà partie inhérente de leurs animations sportives (Observation lors d'une formation de professionnels à la Playdagogie, 2021).

La maîtrise de l'« *intention éducative derrière le jeu sportif* » (DE Ville de Lyon) et des concepts fondamentaux de l'innovation nécessite donc un travail d'adaptation et d'appropriation de la part des professionnels, mais aussi de la part des enfants bénéficiaires :

« *L'outil sportif au service de l'éducation c'est quand même peu quelque chose qui est culturel dans ces secteurs-là, à l'heure actuelle (...). La difficulté qu'on a par ailleurs, c'est que ça (la formation) ne garantit pas un déploiement ni quantitatif ni qualitatif pour autant.* » (PI).

« *Sur la pause méridienne c'est compliqué de faire autre chose que les activités auxquelles les enfants sont habitués.* » (Observation lors d'un temps de suivi collectif, 2021).

c2. Des problématiques locales

Le faible déploiement de l'innovation dans certaines structures est aussi lié à des contraintes plus localisées. Déployer une séance de *Playdagogie* demande une charge de travail importante pour préparer la séance, ainsi que des conditions d'animation favorables (ex. : un grand espace de pratique, un groupe de vingt à vingt-cinq enfants). Dans le cas contraire, les animateurs sont confrontés à de réels obstacles au bon déploiement de l'innovation : « *on est en difficulté sur nos séances : on a vingt enfants chacun et c'est vraiment le bazar. On manque aussi de temps pour préparer.* » (Observation lors d'un temps de suivi collectif, 2021). Les séances de *Playdagogie* ayant été pensées pour une animation auprès d'enfants de 8 à 12 ans, les professionnels intervenant auprès d'autres tranches d'âge (en maternelle ou auprès de publics adolescents) peuvent donc aussi être confrontés à certaines difficultés de déploiement.

Malgré une formation progressive des directeurs et directrices de structures, certains d'entre eux s'interdisent toutefois de mener des séances de *Playdagogie*, considérant que ce n'est pas leur rôle (Observation lors d'un temps de suivi collectif, 2021). Par manque de préparation et de soutien de leur direction, les praticiens se reportent donc parfois sur des animations plus classiques et spontanées : « *c'est vrai que heu... ça paraît facile de dire voilà "je vais faire du basket à des enfants où je vais faire du foot avec des enfants", en gros je leur donne un ballon, je donne les limites du terrain et ça va le faire tout seul.* » (DE Ville de Lyon). Enfin, les contraintes sanitaires liées à l'épidémie de covid-19 et aux dispositions d'animation des séances sportives ont aussi perturbé le déploiement de l'innovation pour les structures ne bénéficiant pas d'un espace adéquat.

d. Les accompagnements individuels

Afin d'encourager les professionnels dans la prise en main de l'innovation et de pallier aux difficultés d'appropriation, les promoteurs de l'innovation ont progressivement mis en place des accompagnements individuels au sein du territoire lyonnais. Ces sessions d'accompagnements, initialement animées par PI, sont aujourd'hui codirigées avec les équipes de la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon. Ces initiatives, comme lors du déploiement originel de l'innovation en Bolivie (cf. *supra*. 62), ont vocation à seconder les professionnels dans la mise en place des premières séances de *Playdagogie*, et à les conforter dans leur appropriation de l'innovation. Pour les deux partenaires, ces accompagnements sont une piste vers un déploiement qualitatif de l'innovation :

« *Si dès le départ on se dit, 'chaque première séance d'un groupe et bah on se donne les moyens d'être là pour dire que tout va bien, que c'est super, on est tranquille là-bas ça va bien se passer (...). Ensuite on lâche les rennes pour que ça se passe sans nous, ou d'être en soutien, de rassurer, fin je pense qu'effectivement c'est à mon avis indispensable (...). On peut se dire ouais c'est que du jeu sportif, non il y a des vrais enjeux derrière et si on met pas tous les ingrédients au bon moment et bah on peut vite passer à côté de l'objectif quoi.* » (DE Ville de Lyon).

Ce dispositif, qui mériterait d'être un « *prérequis* » selon les équipes lyonnaises, reste néanmoins minoritaire à l'échelle des cinq années de collaboration, en partie à cause de son caractère chronophage et d'un manque de ressources humaines de l'ONG (un seul salarié à plein temps au niveau de l'antenne lyonnaise) :

« Ils auraient besoin de beaucoup plus d'accompagnements pour prendre confiance sur l'outil et nous on est pas en capacité d'apporter ça, fin PI n'est pas en capacité d'apporter ça (...). Sur la prise en main de l'outil opérationnel et l'accompagnement initial, c'est pas qu'on est pas bon, c'est qu'on a pas les ressources pour donc c'est quelque chose qui manque. » (PI).

Cependant, entre janvier et avril 2021, six sessions d'accompagnement ont pu être dispensées auprès de praticiens de la municipalité lyonnaise. Cette initiative est liée à la progressive implication des équipes de la Direction de l'Education, et par la co-animation de ces dispositifs avec les équipes de l'ONG. La proximité des locaux de l'association, situés dans le 7^e arrondissement de la municipalité, permet aussi un suivi des praticiens formés plus rigoureux que sur d'autres territoires d'intervention :

« Là aujourd'hui on a un bureau à Lyon, donc en fait si on veut là je prends mon vélo, je vais voir les professionnels et on arrive à se voir deux fois dans la semaine et ça dégage énormément de trucs. Pour moi ça réussit ici parce que il y a une volonté auprès de la ville, mais aussi parce qu'il y a une volonté de l'ONG PI de baser ses équipes à Lyon. Un accompagnateur (...) bah par définition il doit être proche des personnes qu'il accompagne. » (PI).

e. Les temps forts annuels

À la fin de l'année scolaire 2019, les deux partenaires organisent la tenue d'un « temps fort » à l'échelle de la municipalité, en lien avec l'accueil de la Coupe du Monde (CDM) féminine de football. L'objectif de cette opération est de rassembler au sein d'une même séance de *Playdagogie* des enfants provenant de structures différentes, afin que ceux-ci puissent (par l'intermédiaire du jeu sportif et du débat) échanger leurs points de vue et discuter sur la thématique abordée dans la séance.

Au vu des organisateurs, cette initiative n'était toutefois pas assez adaptée aux spécificités locales de chaque structure et de chaque territoire :

« Le temps fort de 2019 il a réuni une centaine d'enfants à la plaine des jeux de Gerland (...). L'objectif qui était de se faire se rencontrer des enfants et qu'ils partagent des points de vue, des discussions sur les thématiques qu'ils avaient tous rencontré donc ça ça a été fait mais heu... c'était trop éloigné de la réalité de leur structure quoi. » (DE Ville de Lyon).

L'idée de temps forts pour la création d'une synergie « locale » (sur un arrondissement par exemple) a donc été imaginée pour la suite du partenariat, mais aucune de ces initiatives n'a pu encore se tenir, à cause du protocole sanitaire en vigueur :

« Ce qui avait été imaginé en 2020 c'était de faire des temps forts mais à l'échelle locale (...) donc l'idée c'était (soit entre deux accueils soit sur un des deux accueils) de se faire rencontrer deux groupes d'enfants et leur faire vivre des choses et puis qu'ils puissent échanger entre eux leur point de vue, leur façon d'avoir vécu, ressenti les jeux. » (DE Ville de Lyon).

« D'avoir pourquoi pas des temps forts qui soient plus territorialisés, par école ou par secteur, ou par territoire. Qui soient du coup portés par les responsables de secteur et les CET et ça je pense oui, l'événement de 2019 nous permis de nous en rendre compte. » (PI).

F. Des projets annexes

D'autres initiatives, ne s'incluant pas directement dans le cycle des actions prévues par la convention (comme le test de séances de *Playdagogie* ou encore la formation de formateurs) sont mises en œuvre par les promoteurs de l'innovation à destination des praticiens de la Ville de Lyon.

a. Les tests de séances de Playdagogie

Dans le cadre de la formalisation de l'innovation sociale sur de nouvelles thématiques, les praticiens de terrain sont parfois sollicités par les équipes de PLAY International pour des « tests » de nouvelles séances de *Playdagogie*. Comme lors du déploiement des premiers jeux en Bolivie (cf. *supra.*, 53), ces séances nécessitent d'être testées afin de permettre une action qualitative. Ces sessions sont l'occasion pour les équipes de l'ONG de faire parler de leur innovation, mais aussi de lier des partenariats durables avec certaines structures (cf. *supra.*, 69) : « *mon collègue qui avait besoin de tester des jeux donc qui lors des formations avait pris les numéros de téléphone, les coordonnées pas des animateurs mais des directeurs/ directrices d'ALAE et qui les contactait ponctuellement, donc Simone Signoret si je ne me trompe pas c'était un ALAE un peu phare pour aller tester des jeux.* » (PI).

b. Le dispositif de la formation de formateurs

Depuis 2020, l'ONG diversifie son offre de formation et propose des actions destinées spécifiquement à des responsables d'équipes, comme l'initiative de la formation de formateurs (FDF). L'objectif de cette action est d'outiller les professionnels en situation d'encadrement en leur permettant « *d'acquérir des connaissances et des compétences spécifiques à l'animation de formation d'adultes* » (Présentation de la formation de formateurs, PI). Ce dispositif leur donne aussi la possibilité de dispenser des formations à l'utilisation de la *Playdagogie* auprès de leurs équipes. Au début de l'année 2021, l'association a ainsi pu mettre sur pied une formation de formateurs (FDF) destinées à plusieurs professionnels en situation d'encadrement de la DE de la Ville de Lyon, avec des profils mixtes (CET, DAL, DAL volants) : « *on est donc sur une FDF fin janvier, qui a permis de former huit formateurs et formatrices ayant en plus des profils dédiés donc c'était chouette du coup, chacun pouvant agir à son échelle.* » (PI).

Ce dispositif est reçu très positivement par les participants. Il leur permet notamment de déployer l'innovation auprès de leurs équipes et de l'inscrire à l'échelle de leur structure : « *je trouve que c'est carrément pertinent pour former des équipes, parce que le gros inconvénient des formations que j'ai fait précédemment avec*

PLAY, c'est que à chaque fois tu peux envoyer un ou deux anims max (...). La dynamique sur le terrain, portée par un ou deux animateurs c'est pas la même que celle portée par une équipe (...). Du coup heureusement qu'il y a cette possibilité de faire des formations de formateurs et du coup de former nos anims, parce que du coup ils ont finalement tous pu en bénéficier. » (DE Ville de Lyon).

Le dispositif de la FDF marque la volonté d'internalisation de l'innovation au sein de la municipalité lyonnaise, pour un essaimage en autonomie (Monographie Pluricité, 2021), sans reposer sur l'intervention des équipes de PLAY International :

« Le fait d'avoir des formateurs, notamment des DAL volants qui passent régulièrement dans les accueils, peu importe lesquels, on peut tout de suite détecter s'il y a des animateurs qui sont un peu sensibilisés sur certaines thématiques, fin qui ont envie en tous cas de mettre des choses en place auprès des enfants (...). Pour moi l'intérêt c'est vraiment de se dire bah tiens là je sens qu'il y a une équipe qui est volontaire, qui serait suffisamment solide pour porter ce projet-là. » (DE Ville de Lyon).

La formation de formateurs de janvier 2021 a permis de faire naître une formation de professionnels à la *Playdagogie* quelques mois plus tard, animée par quatre formatrices de la Direction de l'Education, auprès de plus d'une vingtaine de praticiens de la municipalité. D'après les équipes de la DE, ce dispositif est une ressource pour la pérennité de l'innovation au sein du territoire lyonnais : *« avec notre FDF qu'on a développé en janvier cette année heu... il y avait minimum deux DAL plus tous les directeurs volants donc là on espère quand même pouvoir diffuser un maximum. Si on peut semer les graines de la Playdagogie dans pas mal d'équipes, je pense que ça peut prendre un peu plus d'ampleur. » (DE Ville Lyon).*

Dans le cadre de son partenariat avec la Direction de l'Education de la Ville de Lyon, l'ONG PLAY International met donc en place une diversité d'actions de terrain, destinées aux praticiens des secteurs périscolaire et extrascolaire de la municipalité lyonnaise, ainsi qu'à leurs responsables en situation d'encadrement. Ces initiatives ont pour objectif d'élargir le réseau de la *Playdagogie* en se dotant de « *porte-paroles* » en capacité de diffuser plus largement cette innovation dans le territoire lyonnais. Cependant, les praticiens de la Ville de Lyon ne sont pas que des

utilisateurs de l'innovation, mais bien des *acteurs* (Akrich, 1998) de son processus de diffusion.

3. Les utilisateurs dans le processus d'innovation

Malgré la difficile appropriation de l'innovation par certains praticiens formés (cf. *supra*. 85), quelques cas édifiants illustrent une toute autre réalité. En effet, certains praticiens ont inclus l'innovation dans leur travail quotidien : *« il y a bien évidemment des « pépites », des équipes, des professionnels qui sont hyper impliqués et qui vont mener plusieurs cycles en parallèle sur la même semaine, des séances le lundi, le jeudi, sur différents secteurs périscolaire/scolaire, ça reste aujourd'hui clairement des exceptions, il faut l'avoir en tête. »* (PI).

Pour illustrer cette réalité, un entretien a été réalisé auprès d'une directrice d'un d'accueil de loisir du 8ème arrondissement de Lyon (Entretien 6 en Annexe). Cette professionnelle, responsable d'un ALAE, est en charge de l'animation des temps « périscolaires », c'est à dire « complémentaires à l'enseignement scolaire » (Le Petit Robert, 2010). Ces temps d'activités périscolaires (ou TAP) peuvent avoir lieu sur différents temps de la semaine, sur un mercredi matin par exemple, ou encore sur la pause méridienne. Suite à l'envoi d'un membre de son équipe puis à sa propre participation à une formation une année plus tard, la responsable d'équipe décide de s'investir peu à peu dans le déploiement de l'innovation :

« En fin d'année heu... je me suis dit non mais la Playdagogie si on veut vraiment que ça fonctionne il faut que ce soit l'intégralité de l'équipe qui... qui soit dans l'esprit quoi. On envoi le plus d'anims possible, que ce soit écrit dans notre projet péda[gogique] dès le début d'année (...) parce que c'est vraiment top comme projet mais du coup en fait sur l'année 2019/2020 je me suis dit on l'a pas assez développé en fait (...). L'année prochaine, il faut vraiment, que ce soit un grand projet de l'ALAE. » (DE Ville de Lyon).

L'inscription de la Playdagogie au sein du projet global de cette structure permet de donner du sens à l'innovation, et ainsi de lui garantir une sort favorable (Brodin, 2004). Dans cette optique, la responsable d'équipe intègre l'innovation au

sein du processus de recrutement de ses équipes : « *je leur dit dès le recrutement voilà les... je leur présente un peu le projet péda si tu veux, donc les axes principaux et je leur dit notamment pour heu... on a un projet qui est Playdagogie (...). Du coup ils en entendent parler dès le recrutement.* » (DE Ville de Lyon).

Dans le même temps, cette DAL commence à initier des « passerelles » avec le milieu scolaire, en proposant la mise en place de séances de *Playdagogie* aux professeurs des écoles (PE) sur les temps d'Éducation Physique et Sportive (EPS) : « *bah j'ai proposé aux profs qu'on fasse des ateliers sur le temps scolaire. Et heu... ils ont tout de suite tous été au taquet. En fait au début j'ai proposé à tous les profs de CE2-CM1-CM2 en pensant qu'il y aurait une ou deux classes intéressées. Et en fait les six classes étaient intéressées.* » (DE Ville de Lyon). Plusieurs séances de *Playdagogie* sur la thématique de la « lutte contre les discriminations » ont ainsi pu être animées sur les temps d'EPS dans cette structure.

En complément des quelques exemples évoqués ci-dessus, d'autres initiatives en lien avec l'innovation sont portées par des praticiens de la municipalité lyonnaise formés : la création de nouveaux supports de formation (ex. : vidéo sur la thématique des violences), le détachement des animateurs en fin de journée pour la préparation de leurs futures séances, ou encore la formation de nouveaux profils comme les Agents Spécialisés des Ecoles Primaires (ASEP) (Observation lors de temps de formation et de suivi collectif d'animateurs, 2021). L'ensemble de ces éléments illustre un phénomène d'adaptation de la *Playdagogie*, par « *une introduction de modifications sans toucher à sa fonction première* » (Akrich, 1998, 5). Cette adaptation de l'innovation par ses utilisateurs représente un signe fort de sa diffusion (Akrich et al., 1988, 26).

4. Des actants en interaction

A. L'implication des acteurs humains

a. La stratégie des équipes de PLAY International

Les premiers échanges avec la Direction de l'Education de la municipalité lyonnaise sont le fruit d'une démarche impulsée par l'ONG et visant à présenter l'innovation sociale : *« une des “clés de voûte“ de la réussite du fonctionnement avec la ville de Lyon, c'est le fait de faire un rendez-vous avant le projet, de présentation de PLAY, de ce à quoi ressemble le projet et les actions au bénéfice non pas des enfants mais des structures. »* (PI).

Pour communiquer et diffuser l'innovation, les équipes de PI vont identifier des points focaux, des « relais » hiérarchiques dans l'institution en capacité d'identifier les enjeux de l'innovation et de la diffuser dans leur réseau : *« on invite les têtes de réseau,(...) pas d'animateurs à ce moment-là mais des responsables de secteur qui comprennent les enjeux éducatifs du projet et des directeurs et des directrices pour qu'ils comprennent l'enjeu de monter en compétence, de ce que l'on apporte en terme d'accompagnement de leurs professionnels »*. (PI).

Afin d'accroître ses chances de succès (Brodin, 2004) et de l'inscrire dans la durabilité, les promoteurs de la *Playdagogie* vont directement associer les acteurs de la Ville de Lyon à son pilotage, au travers d'« opérateurs » ou d'« ambassadeurs », en capacité de prendre en main et de porter cette innovation sociale :

« Pour moi c'est tout l'idée de réussir à identifier des “opérateurs“, c'est-à-dire effectivement des acteurs de terrain qui vont porter le projet et être soutenu par PLAY (...). C'est tout l'intérêt pour la durabilité, la pérennité de l'action et pour s'assurer que (...) les acteurs de terrain puissent s'approprier les actions et continuer avec ou sans PI. » (PI).

Ces « ambassadeurs » (ou opérateurs), sont en capacité de porter le projet au niveau de leur institution (Direction de l'Education), mais aussi à l'échelle de leur structure (ex. : un DAL sur son accueil de loisirs). Ces acteurs vont ainsi pouvoir prendre le

relais de l'ONG dans l'organisation des différentes initiatives de terrain, en se chargeant par exemple de recruter les participants à une action de formation.

Afin de permettre une implication qualitative des acteurs de terrain, les promoteurs de l'innovation vont chercher à adapter leur accompagnement aux réalités de chaque partenaire et prendre en compte les spécificités de chaque territoire : *« pour moi c'est cette capacité, et c'est difficile pour nous parce qu'effectivement on accompagne un grand nombre d'acteurs donc ça veut dire qu'à chaque fois il faut se réinventer et accompagner de manière différente chaque acteur en fonction de leurs réalités et cette capacité à ne pas faire uniquement du copier-coller. »* (PI).

L'objectif de cet accompagnement est de tendre vers une « autonomie » des acteurs afin qu'ils soient en capacité de prendre en main l'innovation sociale et de la déployer en interne : *« je préfère prendre quatre ou six mois pour les accompagner à faire si après ça ça leur permet de développer en interne pour que les trois prochaines années ils puissent le faire (...). C'est ça qui m'intéresse, c'est qu'ils aient la compétence du coup pouvoir s'approprier les contenus pédagogiques et qu'ils soient « autonomes » ou qu'ils tendent vers l'autonomie. »* (PI).

Afin d'obtenir un engagement dans l'action, les promoteurs de l'innovation vont aussi accommoder l'innovation sociale aux demandes des partenaires, via par exemple une adaptation « agile » des thématiques proposées dans chaque action formation (Monographie territoriale Pluricité, 2021) : *« la première à laquelle j'ai participé c'était "Changement de Regard sur le Handicap " (CRH). Pourquoi on avait choisi cette thématique parce que aujourd'hui on accueille de plus en plus d'enfants en situation de handicap dans nos ALAE (...). Du coup il y avait un vrai intérêt à développer cette thématique. »* (DE Ville de Lyon).

Ce lien étroit avec les acteurs de terrain permet aussi aux promoteurs de la *Playdologie* de continuer à lier leur innovation aux réalités locales :

« On peut vite, à travers nos discussions qui finissent sans cesse, créer des solutions déconnectées, dé-corrélées de la réalité et de leurs besoins. Bah moi les échanges avec eux, il me suffit de 15 minutes pour comprendre qu'en fait voilà, tout ce qu'on a imaginé ça va pas se passer comme ça parce que

c'est pas du tout leur réalité, ça répond pas du tout à leurs besoins (...). Cela me permet de garder les pieds sur terres et de proposer de solutions qui me paraissent être adaptées à leurs besoins. » (PI).

b. La reprise de l'innovation

Selon Cloutier (2003), pour que des expériences innovantes engendrent une transformation du système social, elles doivent être reprises par un réseau d'acteurs puis envisagées dans un processus collectif d'apprentissage (2003, 60). Du côté de l'ONG, le projet de partenariat n'est porté que par un seul salarié. Aussi, pour comprendre le déploiement de l'innovation au sein du territoire lyonnais, il faut s'attarder sur sa reprise effective par un certain nombre d'acteurs intéressés : « *aujourd'hui le partenariat du coup entre PI et la ville de Lyon il tient sur plusieurs personnes du côté de la ville, comme je te disais maintenant une dizaine qui sont convaincues et impliquées mais que sur une seule personne du côté de PI. » (PI).*

La diffusion de l'innovation dans la municipalité lyonnaise est liée à une succession d'évènements comme la présence de certaines personnes présentes « au bon endroit et au bon moment » : « *tout ça pour dire que ça dépendait beaucoup de ces deux personnes, indépendamment du service ou de la taille de la ville (...), si ça avait pas été ces deux femmes à ce moment-là peut-être qu'on ne parlerait pas de la même chose aujourd'hui. » (PI).*

La réussite d'un programme de *Sport for Development* dépendant grandement des personnes qui y interviennent (Kunz, 2009), l'implication de certaines personnes au niveau institutionnel a permis d'écrire collectivement le scénario de l'innovation en la communiquant vers des univers plus vastes. On peut prendre ici l'exemple de certains DAL volants, véritables représentants de la *Playdagogie* sur le territoire lyonnais :

« Des individus où ça dépassait clairement leur champ de compétence, des personnes qui sont donc DAL volants, c'est-à-dire qui remplace les autres DAL sur un territoire. Bah j'ai clairement une personne en tête qui effectivement a fait beaucoup pkus que sur son territoire. Il y a trois territoires et en fait

elle intervenait sur les trois alors que finalement son domaine c'est que un des trois. Donc oui, je pense qu'on s'est beaucoup appuyé sur des personnes qui ont fait que ça a permis d'arriver aujourd'hui ici quoi. » (PI).

Par l'utilisation de l'innovation, l'ONG propose une opportunité de tisser des liens entre des acteurs socio-éducatifs du territoire lyonnais (Monographie territoriale Pluricité, 2021). En effet, des dispositifs comme la formation de formateurs (cf. *supra*. 80) ont permis la création de synergies entre professionnels de la Direction de l'Education : « *elles ne se connaissaient pas avant, elles sont collègues mais qui ne se voyaient peut-être que deux fois dans les couloirs à l'année, et maintenant elles communiquent facilement, elles s'échangent des bons tuyaux, elles vont se partager des bonnes pratiques.* » (PI).

De nombreux partenaires et professionnels de terrain soulignent la valeur ajoutée des actions de l'ONG en terme de construction d'un réseau partenarial entre des acteurs partageant les mêmes valeurs, centre d'intérêts ou priorités d'actions (Monographie territoriale Pluricité, 2021). La participation de plusieurs praticiens d'une même structure à des actions de formation permettant de créer une dynamique locale : « *on invite plusieurs professionnels d'une même structure pour pouvoir du coup déployer par groupe et créer une émulation.* » (PI). Les séances de *Playdagogie* sont aussi l'occasion de créer des connexions entre praticiens d'une même structure ou d'un même territoire, avec par exemple des projets de co-animation entre professionnels de différents ALAE (compte-rendu de suivi collectif, 2021, PI).

B. Le rôle des actants non humains

En complément des actants humains évoqués précédemment, la *Playdagogie* évolue dans un réseau constitué d'une diversité d'actants non-humains. Cet ensemble est constitué des outils matériels, virtuels, communicationnels ou encore des documents de projet proposés par l'association pour permettre un déploiement de l'innovation.

a. L'outillage matériel des professionnels

En fin de formation, l'ONG prévoit de remettre à chaque structure « *un ou plusieurs kits pédagogiques (une fiche thématique avec plusieurs séances de Play-dagogie) ainsi que des sacs contenant du matériel sportif nécessaire à la mise en place des séances (plots, chasubles, ballons, etc.)* » (Compte-rendu de formation, PI, 2020). La donation des kits pédagogiques (KP) et des kits sportifs (KS) est entièrement prise en charge par l'ONG, dans le cadre de son financement national par l'ANCT (cf. *supra.* 74). Cet outillage est un choix stratégique de l'ONG, afin de mettre les professionnels formés dans les meilleures conditions matérielles pour déployer l'innovation : « *en terme de déploiement je dirais que le matériel sportif est un levier clairement parce que il y a beaucoup de centre de loisirs qui sont peu équipés et en fait ça leur permet de faire de la Playdagogie.* » (PI).

Cette pratique était déjà effective au temps de SSF, pas la transmission de certains jeux imprimés et de sacs sportifs financés par le commanditaire *Save The Children* :

« **Donc vous leur laissez du matériel après les formations ?** *Ouais, ouais, c'était STC, on avait dit le matériel qui était nécessaire euh... pour mettre en place donc il y avait des maillots, des ballons, des cônes (...). C'était Save The Children qui payait ça pour tous les lieux, pour tous les centres de santé qui en avaient besoin. (...) On avait nos fiches, nos fiches d'activités, tout ça on laissait à chaque fois lors de toutes les formations. Donc il y avait euh... les objectifs, les règles, les variantes, les phases, euh... l'analyse. Tout ça c'était écrit, c'était formalisé et on le laissait oui.* » (SSF).

« *STC filait à chaque association un sac, un sac avec le matériel sportif pour pouvoir mettre en place les activités. (...) Après sur les formations quand même on filait des fiches d'activités aux éducateurs formés.* » (SSF).

Dans le cadre du projet bolivien, un « guide » illustré visant à formaliser l'ensemble des jeux et des activités de l'association a aussi été édité (première de couverture en Annexe 4).

Du côté des équipes de la Direction de l'Education, l'outillage est perçu comme une réelle solution pour parer aux contraintes logistiques et matérielles parfois rencontrées sur le terrain, mais aussi pour démultiplier les possibilités de déploiement de séances de *Playdagogie* :

« Le kit sportif pourquoi il est intéressant, parce que tous les ALAE sont pas équipés de la même manière, et que on sait très bien que dans certains accueils bah voilà, en début d'année t'as dix chasubles et puis à la fin de l'année t'en as plus que trois ou quatre (...). Du coup eux, ils ont aucune contrainte en tous cas matérielle, ils ne se posent pas de question de savoir si "alors attends il me faut dix plots mais alors il y en a trois là-bas". Non, au moins tout est réuni au même endroit, je gagne du temps, je sais que j'ai tout ce qu'il faut donc voilà il reste plus qu'à préparer ma séance correctement. »
(DE Ville de Lyon).

« Et puis par rapport au kit sportif heu... on mène plusieurs séances en même temps (...) si on devait dépendre seulement des ressources de l'ALAE ce serait compliqué quoi. » (DE Ville de Lyon).

Le format des contenus pédagogiques distribués permet aussi de créer une synergie et des liens entre des professionnels d'une même structure : *« le kit péda ça peut se partager facilement, il est suffisamment facile à lire et compréhensible pour que voilà "bah tiens demain je fais ça en binôme avec mon collègue ", bah rapidement je lui explique et tout est indiqué (...). La preuve c'est que on voit bien qu'aujourd'hui même des animateurs qui n'ont pas été formés arrivent à s'approprier quand on leur explique rapidement ce qui en est. »* (DE Ville de Lyon).

b. La difficulté du "clé en main"

L'outillage « clé en main » des professionnels (les contenus pédagogiques et sportifs sont utilisables en l'état) n'est toutefois pas toujours suffisant pour permettre aux professionnels de maîtriser l'innovation et de la déployer qualitativement. En partie à cause de sa complexité (cf. *supra*. 85), une distinction est donc à opérer entre l'« outillage » et « l'appropriation ». En plus du temps de formation

initial, la maîtrise de l'innovation demande aux participants « *un approfondissement concernant la thématique* » et de « *se test[er] plusieurs fois sur l'animation de séances pour construire des repères et être plus confiant* » (compte-rendu de formation, PI, 2020) :

« J'ai longtemps milité pour qu'on arrête de parler de "clé en main " parce que de la même façon qu'on parle des "valeurs" du sport, ça renvoie à l'idée qu'il suffit d'avoir l'outil pour que ça marche. Bah nous on sait que notre outil, en particulier la Playdagogie, il est suffisamment technique pour que ce soit pas vrai en fait (...). Ça me semblait intéressant de dire que ce qui est "clé en main" c'est les outils physiques, mais le contenu pédagogique en lui-même ne l'est pas, au sens où il faut absolument se casser les dents dessus et se tester dessus et s'améliorer dessus même pour que l'impact ou la production ou ce qui sort avec les gamins soit de plus en plus qualitatif. » (PI).

« On parle souvent de "clé en main", d'avoir du matériel "clé en main" pour déployer. Par contre j'insiste bien parce que là souvent on fait toujours l'amalgame entre les deux, "clé en main" ça ne veut pas dire que dès qu'ils le reçoivent ils sont en capacité de déployer (...). Tu peux distribuer des KP et des KS à gogo, ils vont finir dans une armoire hein, si tu les formes pas à l'utilisation de ces contenus. » (PI).

c. Les outils virtuels

En complément des outils « physiques », l'ONG PI prévoit l'inscription des participants à des plateformes virtuelles : médiathèque pédagogique sur le site internet de l'association¹⁸ et plateforme de formation en ligne. La plateforme de formation en ligne (*e-learning*) permet aux participants de consolider leur appropriation de l'innovation, par la participation « *à des modules de formation en ligne sur le débat et sur les notions abordées* » (Compte-rendu de formation à la Playdagogie, PI, 2020). La médiathèque pédagogique donne libre accès aux différents contenus pédagogiques de l'ONG, permettant aux utilisateurs de télécharger l'ensemble de ces

¹⁸ <https://www.play-international.org/pedagogie/mediatheque-pedagogique>

contenus et de se lancer dans de nouveaux projets liés à la *Playdagogie* (animation de séances sur une nouvelle thématique par exemple) :

« Déjà le fait d'avoir les différentes thématiques en imprimé, fin d'avoir accès sur la médiathèque pédagogique, de pouvoir les imprimer et tout heu... c'est ce qui nous a permis de proposer de... aux enseignants la thématique qu'ils voulaient, en fait on a pu leur proposer un choix. (DE Ville de Lyon).

Cette diversité de contenus disponibles pour les professionnels des milieux périscolaire et extrascolaire, sur pas moins de onze thématiques différentes en 2021 (Annexe 8) permet une continuité dans le déploiement de l'innovation :

« Je pense à un animateur qui a été formé et qui a téléchargé d'autres kits pour pouvoir les développer au sein de sa structure (...) ça permet une diffusion plus pérenne aussi c'est-à-dire que c'est pas parce que j'ai été formé sur un kit que du coup je ne fais que ça tous les ans et au contraire je peux renouveler si j'ai le même groupe d'enfants bah je peux faire vivre d'autres choses en adaptant la thématique quoi. » (DE Ville de Lyon).

d. Les outils communicationnels

Afin de mettre en lumière ses différents projets et actions, l'ONG a développé une diversité de documents communicationnels (rapports annuels par exemple) destinés à intéresser les partenaires et possibles futurs financeurs. Un document de communication destiné à présenter en détail l'innovation (Annexe 7) est aussi distribué de manière systématique aux partenaires et responsables de structures lors des différentes actions de terrain.

Depuis 2018, la *Playdagogie* est indiquée dans le catalogue des activités périscolaires proposé chaque année par la Direction de l'Education à ses équipes (Annexe 9). Aux côtés de treize autres initiatives, l'innovation est proposée comme l'un des projets disponibles pour les établissements périscolaires de la Ville, lui permettant de fortement gagner en visibilité auprès de potentiels utilisateurs : *« dans le cadre de la*

programmation PEDT qui est envoyée par les coordinatrices, il y avait une proposition sur les catalogues de PLAY (...) et du coup les différents intervenants qui étaient sur le catalogue pouvaient venir présenter en direct leurs activités. » (DAL, DE Ville de Lyon).

e. Les outils de projet

En complément des outils évoqués précédemment, d'autres actants non humains participent à « *la reprise de l'innovation* » (Cloutier, 2003, 60). Cette seconde famille rassemble l'ensemble des outils et des documents de projets, utilisés au quotidien par les promoteurs de l'innovation.

Suite à chaque action de terrain par exemple (une formation de professionnels par exemple), l'ONG prévoit la rédaction d'un compte-rendu. Ce document, destiné au partenaire extérieur vise à récapituler les différents éléments de l'action (ex. : nom et coordonnées des participants, retours sur la formation, etc.). L'ensemble de ces documents est à présent co-rédigé avec les équipes de la Direction de l'Education, marque de leur implication dans ces actions de terrain (Rédaction d'un compte rendu de suivi collectif, 2021, PI).

Un autre outil de projet édifiant est un fichier partagé entre les promoteurs de l'innovation (PI) et le partenaire opérationnel (DE Ville de Lyon). Ce document, créé à l'initiative d'un salarié de PI, est un document de travail commun, permettant aux partis prenantes du projet de centraliser et de résumer l'ensemble des actions déployées sur la municipalité, depuis le lancement de l'innovation en 2016 :

« C'est un document qui permet de suivre l'intégralité des actions menées et l'intégralité des professionnels formés et les accompagnements qui sont menés, etc. C'est à dire que ça part d'un postulat où on se retrouvait au bout de trois ans à avoir des listes d'émargement de tous les côtés. » (PI).

Ce document de projet a vocation à être rempli par l'ensemble des acteurs du réseau, en les incluant dans une démarche commune de suivi de l'innovation sur le territoire lyonnais et en favorisant le « *travailler ensemble* » (PI). Aujourd'hui, les équipes de la Ville de Lyon sont invitées, au même titre que les membres de l'ONG,

à compléter ce document pour chaque action liée au déploiement de la *Playdagogie* (nom de professionnels accompagnés par exemple). L'objectif pour les équipes de PI est de favoriser l'internalisation, l'autonomisation et l'appropriation du projet par leur partenaire opérationnel :

« Pour moi le plus important (...) c'est des documents qui nous permettent de travailler ensemble en fait. Des documents qui nous permettent de pas être juste dans une partie de ping-pong entre un professionnel de PI et un professionnel de la ville qui vont être hyper chauds et hyper moteurs mais qui vont du coup être lessivés au bout de huit mois. (...) De faire que s'il y en a qui partent en congé et bah il y aura d'autres personnes qui vont être en capacité de prendre la suite, heu... et de pouvoir s'approprier le projet. » (PI).

Dans cette partie, nous avons montré comment la *Playdagogie* permettait des interactions entre des acteurs humains et non humains, auparavant non connectés et pris peu à peu dans un faisceau d'interdépendance (Callon, 1999, 14). Toutefois, l'innovation au sein de la municipalité lyonnaise ne suit pas une trajectoire rectiligne mais est confrontée à de nombreux freins qui contrarient son déploiement et sa diffusion.

5. Les freins à la diffusion de l'innovation

A. Des freins intra personnels

L'un des premiers freins à la diffusion de l'innovation est son appropriation par les professionnels de l'éducation formés. Comme évoqué plus tôt dans notre recherche (cf. *supra.*, 84), la *Playdagogie* est une innovation complexe qui nécessite un important travail d'appropriation. L'utilisation du jeu sportif comme support éducatif reste une pratique peu culturelle dans les secteurs de l'animation périscolaire et extrascolaire : *« tous les ans tous nos accueils de loisirs périscolaires, tout le monde fait des activités sportives, des jeux sportifs mais on met pas toujours quelque chose, enfin une intention éducative derrière. » (DE Ville de Lyon).*

Par son caractère novateur, la *Playdagogie* provoque une sorte de « *rupture avec les pratiques existantes* » (Cloutier, 2003, 11) au sein des structures de la municipalité lyonnaise :

« Il y a des choses qui sont mises en place autour du sport mais pas dans cette dimension là (...). On sent bien quand on vit une séance de Playdagogie que le jeu est véritablement un prétexte à évoquer des discussions, des thèmes dont on va parler après en débat. Pour moi c'était du jamais vu. D'utiliser cet outil là pour pouvoir faire parler des enfants autour d'une thématique, au sein de la Ville de Lyon en tous cas ça n'existait pas. » (DE Ville de Lyon).

« J'avais encore jamais vu l'utilisation de séances sportives on va dire pour aborder ces thématiques-là. Plus sous la forme de discussion, débat oui c'est des choses que l'on peut voir mais pas sous cette forme heu... active dans le sport. » (DAL, DE Ville de Lyon).

La diffusion d'une innovation nécessitant l'appropriation d'une nouvelle pratique par les acteurs (Alter, 2003), cette assimilation peut être perturbante et problématique pour les praticiens formés, d'autant qu'une innovation sociale nécessite une modification des pratiques plus importante qu'une innovation technologique (Taylor, 1970) : *« la difficulté liée à l'utilisation de cette méthodologie, il y en a certains qui ne se sentent pas (...). Tu arrives avec une méthodo, fin voilà une pédagogie très novatrice et d'un coup les enfants peuvent et doivent s'exprimer, tout part un peu dans tous les sens (...). Un professeur d'EPS tu lui demandes d'un coup, après 30 ans de travail d'utiliser cette méthodo, il est pas à l'aise. »* (SSF).

B. Des freins professionnels et institutionnels

Les équipes de la municipalité lyonnaise sont confrontées à une mobilité professionnelle importante (ex. : départ en retraite, changement de service, départ en maternité). À l'échelle du partenariat, cet aspect peut perturber la dynamique du déploiement de la *Playdagogie*, par exemple lors de la prise de poste d'une nouvelle personne n'ayant ni connaissance du projet, de l'historique du partenariat avec l'ONG ou encore de l'innovation sociale déployée :

« Tu vois, sur la ville de Lyon il suffit que l'un ou l'une change de service et n'ait pas le temps de faire une passation, alors même que les gens chez PI serait au même poste, pour que ce soit compliqué. » (PI).

« Du côté de PI pour le coup on a toujours eu le même interlocuteur, je suis arrivé en novembre 2018 et je suis toujours ici. Du côté de la Ville de Lyon il y a eu quatre ou cinq interlocutrices qui se sont succédées heu... et à chaque tous les six mois, tous les dix mois il fallait réexpliquer et refaire les mêmes erreurs. » (PI).

Dans le même temps, l'ONG continue aujourd'hui de majoritairement proposer ses actions auprès des professionnels de terrain, dans le but d'un déploiement plus direct et spontané de l'innovation auprès des enfants : *aujourd'hui on intervient énormément sur le niveau « praticiens », acteurs de terrain en direct pour que eux puissent prendre la séance et ensuite l'animer auprès de leurs enfants.* » (PI). Toutefois, la majorité de ces praticiens formés occupent des postes d'animateurs et animatrices périscolaires (Graphique 3, 84), souvent exercés à titre temporaire. Ce fort turnover des animateurs pose problème dans le maintien d'un déploiement de l'innovation dans les établissements périscolaires de la municipalité :

« Un des freins c'est le turnover des animateurs (...). Ce sont des animateurs qui, pour la plupart c'est pas leur métier, c'est pas ce qu'ils veulent faire à long terme, ils sont là parce qu'ils ont besoin, parce que plein de choses. Ils sont contents de venir en formation, de pouvoir bénéficier de quelque chose mais c'est pas leur vocation (...). Aujourd'hui c'est ce que l'on constate dans la plupart de nos ALAE, la plupart des animateurs qu'on a ils restent un an, deux ans (...). Donc du coup, si dans une équipe il y a deux animateurs, il y en a un qui s'en va en cours d'année et l'autre s'en va l'année prochaine, l'année suivante plus personne n'a fait de la Playdagogie. » (DE Ville de Lyon).

C. Des freins contextuels

Nous ne pouvons occulter comme frein au déploiement de l'innovation la pandémie mondiale, impactant les activités quotidiennes et pratiques sportives depuis maintenant plus d'un an. Les différents protocoles sanitaires mis en place dans le milieu scolaire ¹⁹ et la limitation de la pratique des activités physiques en intérieur ont impacté les possibilités de déploiement de l'innovation. Les structures ne bénéficiant pas d'espace adéquat en extérieur ont été particulièrement impacté pour déployer l'innovation. En chiffre : sur 36 séances déployées par huit professionnels en trois mois (novembre 2019 à février 2020), presque moitié moins ont été déployées sur la même période l'année suivante (Réponses au questionnaire en ligne, 2021, PI). Pour tenter de parer aux contraintes de formation, l'ONG a développé en 2020 un nouveau format par visio-conférence, mais cette alternative n'a pas encore été testée sur le territoire lyonnais.

D. Des freins financiers

Chaque action de formation à la *Playdagogie* engendre des coûts (la rémunération des formateurs, l'outillage matériel des professionnels, etc.) habituellement pris en charge par l'ONG, dans le cadre d'un projet structurant piloté par l'ANCT. Alors que la municipalité choisit habituellement de soutenir financièrement les professionnels lors des formations à « coût zéro » organisées par l'ONG, ce dispositif n'est pas réitéré lorsque les formateurs et formatrices lyonnais prennent en main les actions de formation. Pour l'heure, les nouvelles équipes formées participent bénévolement à ces temps de formations, cela pouvant être un frein important à la pérennité de cette initiative : « *aujourd'hui on est pas sûr à la Ville de Lyon de pouvoir se donner les moyens de le faire, en terme de rémunération des animateurs en tous cas. C'est-à-dire qu'on va peut-être former des animateurs, mais on est pas sûr d'avoir les moyens, hors de leurs temps de travail (...) de valoriser ça et de les*

¹⁹ <https://www.education.gouv.fr/protocole-sanitaire-des-ecoles-et-etablissements-scolaires-annee-scolaire-2020-2021-305630>

rémunérer à juste titre. On est pas sûr de pouvoir les années suivantes heu... faire livrer des kits sportifs et pédagogiques. » (DE Ville de Lyon).

E. Des freins opérationnels

Un autre frein à la diffusion de l'innovation sur la Ville de Lyon est lié au mode opératoire de l'ONG et sa dépendance aux financements nationaux. La conduite des projets de PLAY International sur le territoire lyonnais repose majoritairement sur des financements au niveau national lui permettant de proposer des actions "à coût zéro" pour les partenaires sollicités localement. Toutefois, cet aspect peut conduire à des dissonances entre les demandes des financeurs (ou bailleurs) et les réalités localement rencontrées sur le terrain. Par exemple, l'ONG ne peut pas intervenir un grand nombre de fois au sein d'un même territoire, malgré une demande locale : *« aujourd'hui on repose beaucoup sur des financements nationaux qui permettent certes de mettre en place, de proposer des actions "à coût zéro" pour les bénéficiaires directs mais forcément qui font aussi qu'en fait on a un petit peu les mains liées et qu'on peut pas revenir trois fois de suite sur le même territoire. » (PI).*

En proposant un modèle de formation assez « rigide » (PI) (un nombre de participants et une durée minimum, la présence de plusieurs praticiens de chaque structure, etc.) l'ONG prend aussi le risque de se fermer la porte de certains établissements :

« Pour nous une formation c'est dix heures ou quatorze heures, sur deux journées consécutives, une thématique, vingt-cinq professionnels maximum. Mais eux est-ce que ça leur convient ce format-là (...) ? On invite du coup les structures à envoyer non pas un animateur mais à en envoyer cinq ou six pour se former vraiment par groupe. Ils sont d'accord sauf que quand on leur présente le format de deux jours, ça convient à personne en fait, ils peuvent pas vider le centre de tous les animateurs pendant deux jours. » (PI).

Cet aspect est aussi perceptible dès le lancement de l'innovation sous *Sport Sans Frontières*, notamment lors des projets de formations de professeurs des écoles (PE) et des professeurs d'EPS boliviens, parfois « déconnectés » des réalités locales :

« Pour le coup les limites un peu de notre Playdagogie, c'était que, nous on a mis en place des choses dans un contexte où on avait des groupes de entre 10 et 25 gamins, mais on était souvent deux adultes, avec du matériel, de l'espace alors que les profs souvent nous disaient "mais nous on est tout seul, on a 35 gamins, on a pas de matériel et l'espace bah on l'a pas toujours". Du coup souvent les retours qu'on avait c'est "bah c'est top, on s'éclate, on aimerait bien mais honnêtement on peut pas mettre en place quoi." » (SSF).

Ce « décalage » entre les objectifs de projet, les demandes des bailleurs et les réalités du terrain est aussi lié au manque de consultation des praticiens formés :

« On était peut-être un petit peu à côté de leur contexte, et pour le coup on avait pas forcément de contenus vraiment adapté à leur contexte (...). Les objectifs nous avaient été donnés par Save The Children. Et du coup STC euh... fin n'avaient pas forcément fait cette enquête de besoins et nous non plus et du coup effectivement quand on en discute un peu avec les profs on se rend compte que c'est pas forcément une demande de leur part. » (SSF).

Dans la même optique, il s'avère que certains participants des équipes périscolaires de la Ville de Lyon ont d'avantage été « désignés » par leur hiérarchie pour participer aux formations qu'intégrés spontanément au projet (Monographie territoriale Pluricité, 2021). Cet oubli de consultation et d'accord de la part des publics bénéficiaires peut être une grande limite dans la conduite d'un programme de SFD (Spaaij, 2009) et un frein important à l'implication des praticiens formés.

Enfin, la dynamique de création collective des contenus pédagogiques impulsée par l'ONG (cf. *supra*. 59) se retrouve parfois contrainte par les échéances des différents projets. Dans ces circonstances, ces dynamiques supposées collectives tiennent aujourd'hui parfois d'une visée « consultative » des acteurs de terrain, insuffisante pour leur permettre de créer localement leurs propres outils d'adaptation et de prise en main de l'innovation :

« On va être très honnête, aujourd'hui on a des KP qui « pétillent », ils sont beaux et plastifiés, ils sont attractifs mais on a beau dire que ce sont des kits qui sont « co-crées », ce sont des kits qui sont créées par PI avec le soutien

de quelques « ambassadeurs » (...). Mais moi ce qui m'intéresserait demain ça serait de pouvoir passer encore un cran supplémentaire sur 'comment vous allez créer vos propres outils pour pouvoir les diffuser'. Franchement tu fais quand même plus la publicité d'une solution à laquelle tu as participé que d'un truc qu'on te met dans les mains quoi. » (P1).

IX. Conclusion

Nous avons donc commencé par appréhender les logiques de conception de la *Playdagogie*. En effet, suite à plusieurs mois d'observation des pratiques, de tests, d'essais, d'échanges, de discussions et de modifications internes illustrant « *le grand nombre de décisions hétérogènes* » du processus d'innovation (Akrich et al., 1988), les équipes de *Sport Sans Frontières* sont parvenues à concrétiser les premiers éléments théoriques de leur innovation sociale. Par l'intégration de messages éducatifs au sein d'un jeu sportif, ces concepteurs sont parvenus à traduire un objectif initial de transmission de messages de prévention et de sensibilisation, en un problème à résoudre (Akrich et al., 1988), à savoir l'ajout d'une composante ludique et sportive pour traiter de thématiques dites « sensibles » (prévention VIH, prévention des grossesses non désirées) : « *l'origine de la Playdagogie ça a été un besoin sur le terrain de pouvoir sensibiliser à des thématiques de santé notamment, et donc d'intégrer des messages éducatifs au sein même du jeu.* » (PI).

Par la formalisation de la *Playdagogie*, les équipes de SSF, puis de PLAY International apportent un élément de réponse à un « *besoin social* » (Taylor, 1970) : « *est-ce qu'il y a des besoins d'apporter des connaissances, de questionner des représentations des publics auxquels on s'adresse, de contribuer à la construction de "bonnes pratiques" au regard des thématiques que l'on cible ? Si la réponse est oui, et je pense qu'elle l'est, alors on répond à une forme de besoin.* » (PI). Malgré une amélioration et une complexification de cette innovation sociale depuis son déploiement originel en 2005, la *Playdagogie* continue de se démarquer comme dispositif innovant par une utilisation du jeu sportif comme « *levier d'éducation et de changement social* » (Brochure de PI). La *Playdagogie* est aujourd'hui l'un des « piliers » opérationnel de l'ONG sur le territoire français, avec la majorité des actions basées sur cette innovation (Rapport annuel 2019, PI). Elle constitue une « *réponse intelligente* » par rapport à une réalité et des enjeux sociaux de plus en plus mouvants (Cros, 2002, 224).

Pour déployer l'innovation au sein d'une collectivité comme la Ville de Lyon, les équipes de PI sont tout d'abord parvenues à rendre l'innovation primordiale aux

acteurs de la municipalité, par l'intermédiaire de nombreux échanges et d'« *expérimentations pilotes* » (Brodin, 2004), comme les premières actions de formation à la *Playdagogie* sur la thématique du « Vivre-Ensemble Rugby » de 2016 à 2018. En proposant gratuitement (via ces formations à l'utilisation de l'innovation) aux équipes périscolaires et extrascolaires de la municipalité lyonnaise de « *monter en compétence* » (PI) et par un appui sur des expérimentations concrètes ainsi que des retours positifs de professionnels de terrain formés, l'ONG va parvenir à légitimer son innovation et à intéresser les acteurs de la Direction de l'Education de la Ville : « *sur le suivi-collectif qui suit on a cinq, six personnes qui viennent et dont on s'attendait pas à ce qu'ils aient déployé mais qui parlent de l'outil et de l'impact de façon très positive donc qui encouragent en terme de qualité d'intervention, d'outillage et même de pertinence pour les publics.* » (PI).

Par l'intermédiaire d'une démarche partenariale, concrétisée sous la forme d'une convention tri annuelle en 2019, la Direction de l'Education de la Ville de Lyon va se positionner en *alliée* du déploiement de l'innovation. L'inscription de la *Playdagogie* dans le projet éducatif territorial va légitimer l'engagement de la DE de la Ville de Lyon dans le déploiement de cette innovation sociale, lui permettant d'être « *actrice dans un projet qu'elle reconnaît comme sien* » (Cloutier, 2003, 20). L'ONG va mettre en œuvre une diversité de dispositifs opérationnels destinés aux praticiens et responsables de structures (ex. : formation de formateurs, formation de praticiens, accompagnements individuels), visant un déploiement de l'innovation. Ces initiatives ont pour objectif d'élargir le réseau de la *Playdagogie* en se dotant de « *porte-paroles* » (ou de relais), en capacité de la diffuser plus largement et de manière autonome dans le territoire lyonnais.

La diffusion de la *Playdagogie* sur le territoire lyonnais est aussi liée à de nombreuses « *associologies* » (Callon et Latour, 1981) constituées entre des acteurs humains impliqués dans le déploiement de l'innovation (les équipes de PLAY International, les praticiens des secteurs périscolaire et extrascolaire, les opérateurs de la Direction de l'Education) et des actants non-humains qui participent à son opérationnalisation (documents de projet), son appropriation (modules de formation en ligne, guides de présentation) ainsi qu'à sa mise en œuvre concrète (kits sportifs,

kits pédagogiques). Cette innovation sociale peut être affiliée à un réseau constitué de l'ensemble de ces actants.

La *Playdagogie* semble s'être aujourd'hui diffusée au sein des rangs de la municipalité lyonnaise et de la Direction de l'Éducation qui « en parle dans les couloirs » (Observation lors d'un temps d'échange, 2021). Troisième étapes du processus de diffusion selon Brodin (2004), l'innovation présente aujourd'hui tous les signes d'une *institutionnalisation*, tant au niveau des acteurs humains (équipes de la Direction de l'Éducation formés à son utilisation) que des acteurs non-humains (présence dans le catalogue des activités périscolaires de la municipalité). Enfin, l'adaptation de l'innovation par certains de ses utilisateurs (déploiement de séances sur les temps d'EPS par exemple) représente un autre signe fort de sa diffusion (Akrich et al., 1988, 26).

Le projet d'un autre conventionnement de trois années (2021-2024) agrémenté de nouveaux dispositifs (ex. : des formations d'accompagnateurs) est désormais à l'étude entre les deux partis, signe que les acteurs municipaux souhaitent continuer à s'investir dans le déploiement de l'innovation : « *Pl a essayé de lancer quelques idées, quelques propositions de ce qui pourrait être fait, pour pas simplement "copier-coller" le projet de conventionnement qui se termine (...). Maintenant c'est clairement entre les mains de la ville de Lyon qui va revenir vers nous.* » (PI).

X. Discussion et perspectives

Afin de synthétiser les résultats de cette recherche exploratoire, nous les avons récapitulés dans une proposition de schéma récapitulatif (Figure 4).

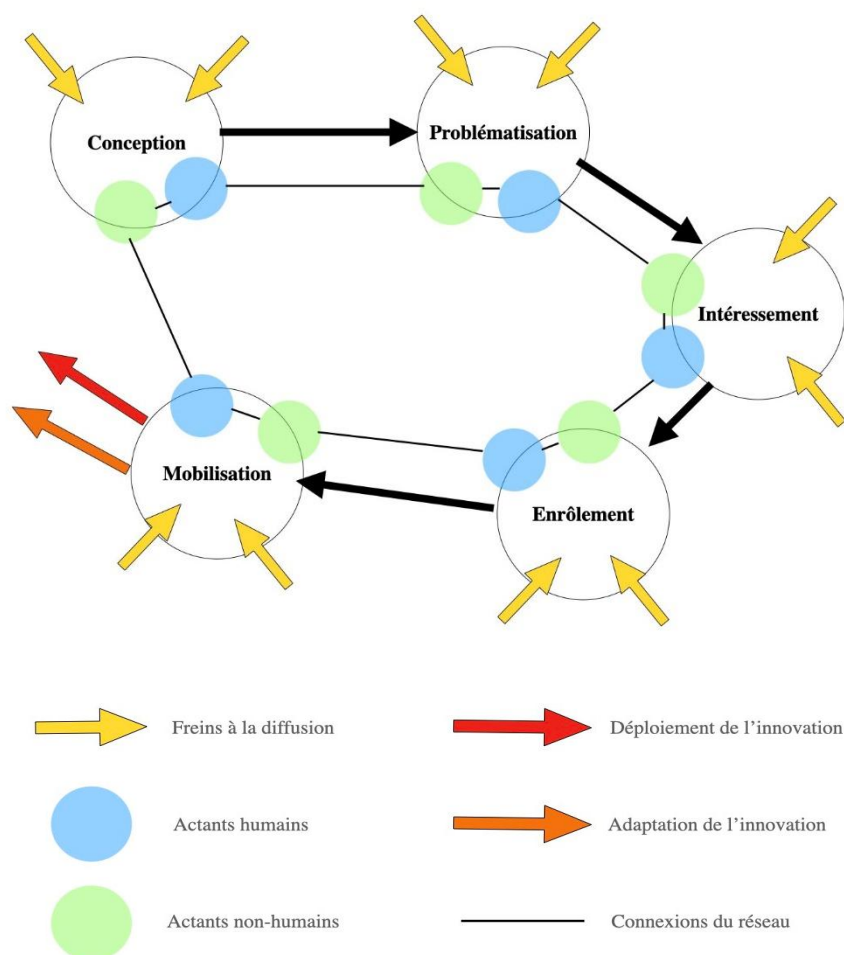


Figure 4 : Schéma récapitulatif de la diffusion de la Playdagogie sur la Ville de Lyon.

Une recherche plus approfondie depuis les premiers pas de l'innovation sur le territoire lyonnais en 2016 aurait néanmoins pu être pertinente, afin de mieux saisir le processus de diffusion de l'innovation et les connexions s'établissant entre les différents acteurs à l'instant « t ».

Il faut garder en tête que le déploiement de la *Playdagogie* sur la Ville de Lyon reste assez relatif à l'heure actuelle et ne fait partie des pratiques que de certaines structures : « *la Playdagogie c'est aujourd'hui une, des activités, des séances qui sont menées de manière ponctuelle, qui ont lieu en moyenne je dirais ... je sais pas moi* ».

c'est extrêmement difficile parce qu'on a très peu de visibilité mais je dirais que si trois à six séances de Playdagogie sont menées sur l'année par un animateur formé, c'est déjà très bien. » (PI).

Une innovation vivant « *par les usages sociaux qui en sont fait* » (Cros, 2002, 227), la mise en œuvre concrète de la *Playdagogie* reste difficile à mesurer. Ces éléments renvoient à la complexité de l'évaluation et du suivi d'un projet de *Sport for Development*, comme celui dans lequel l'innovation sociale s'inscrit.

Toutefois, cette démarche de recherche nous a permis de questionner la « magie » de l'outil sportif en mettant en lumière la succession de dispositifs, d'initiatives, d'échanges et de prises de décisions sous-jacentes à la mise en œuvre d'un projet de SFD, ainsi que les nombreux freins à sa diffusion : « *il faut absolument combattre l'idée initiale qu'il suffirait de faire du sport, ou de faire du jeu sportif pour que ça marche et qu'il transmette des valeurs et qu'il construise des citoyens par exemple.* » (PI). Dans ce sens, une recherche complémentaire serait pertinente pour analyser la « marche » existante entre la « diffusion » du dispositif innovant de *Sport for Development* et son « déploiement effectif » sur le terrain.

Table des abréviations

ALAE : Accueil de Loisirs Associé à l'École

ANCT : Agence Nationale de la Cohésion des Territoires

APS : Activités Physiques et Sportives

ASEP : Agent de Service des Écoles Primaires

AURA : Auvergne-Rhône-Alpes

CE : Communauté Éducative

CET : Coordinateur Éducatif de Territoire

CDM : Coupe du Monde

CR : Compte-rendu

DAL : Directeur d'Accueil de Loisirs

DE : Direction de l'Éducation

FDF : Formation de Formateurs

GONGO : *Governmental Oriented Non Governmental Organisations*

JAT : Jeu avec thème

JST : Jeu sans thème

KS : Kit Sportif

KP : Kit Pédagogique

MSF : Médecins Sans Frontières

MYSA : *Mathare Youth Sports Association*

ODD : Objectifs du Développement Durable

Tables des abréviations

OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement

ONU : Organisation des Nations-Unies

ONG : Organisation non gouvernementale

PACA : Provence Alpes Côte-d'Azur

PE : Professeur/professeure des Écoles

PF : Plan de Formation

PI : PLAY International

SFD : *Sport for Development*

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives

STC : *Save The Children*

SSF : Sport Sans Frontières

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'enfance

VE : Vivre-Ensemble

VIH : Virus de l'Immunodéficience Humaine

Bibliographie

Akrich, M. (1985). *Energie et tiers monde: des théories aux pratiques de diffusion des technologies*, Mémoire de DEA, Paris, CNAM-Paris I.

Akrich, M., Callon, M., Latour, B. (1988). A quoi tient le succès des innovations ? 1 : L'art de l'intéressement; 2 : Le choix des porte-parole. *Gérer et Comprendre. Annales des Mines - Annales des mines. Gérer et comprendre - Gérer & comprendre*, Eska, pp.4-17 & 14-29

Akrich, M. (1998). Les utilisateurs, acteurs de l'innovation. *Éducation permanente*, Arcueil: Éducation permanente, pp.79-90.

Andreff, W. (1985). Le muscle et la machine: le dialogue entre le sport et l'innovation, *Culture Technique*, n. 13, Janvier, 38–61.

Attali, M., Le Yondre, F., Sempé, G. & Chiron, E. (2021). Sport-for-development: from UNESCO's universal language to application. Case study of French NGOs, *Sport in Society*, DOI: 10.1080/17430437.2020.1866550

Augustini, M., Duret, P., Irlinger P., Louveau, C. (1994). Pratiques sportives des enfants et rôle socialisateur du sport. In: *Enfance*, n°2-3, 1994. pp. 171-185; doi : <https://doi.org/10.3406/enfan.1994.2097>

Bagla-Gökalp, L. (2000). Quelques approches sociologiques de réseaux sociaux. *ASp*, 27-30, 201-229. <https://doi.org/10.4000/asp.2118>

Beutler, I. (2008). Sport serving development and peace : Achieving the goals of the United Nations through sport. *Sport in Society*, 11(4), 359-369. <https://doi.org/10.1080/17430430802019227>

Black, D. (2010). The ambiguities of development: Implications for 'development through sport'. *Sport in Society*, 13, 121-129.

Bouchard, C. et le Groupe de travail sur l'innovation sociale (GTIS) (1999). Recherche en sciences humaines et sociales et innovations sociales. Contribution à une politique de l'immatériel », p.1-26.

Bibliographie

Boutroy, E., Soule, B., & Vignal, B. (2014). Analyse sociotechnique d'une innovation sportive : Le cas du kitesurf. *Innovations*, 43(1), 163.

Brodin, B. (2004). Innovation en éducation et innovation dans l'enseignement des langues : quels invariants ?, *Recherches en didactique des langues et des cultures* <http://journals.openedition.org/rdlc/5331> ; doi : 10.4000/rdlc.5331.

Callon, M. et Latour, B. (1981). Unscrewing the Big Leviathan, or How Actors Macrostructure Reality and How Sociologists Help Them To Do So?, *In Advances in Social Theory and Methodology: Toward an Integration of Micro and Macro-Sociologies* ed. Cicourel, Londres, Routledge et Kegan Paul.

Callon, M. (1986). Éléments pour une sociologie de la traduction: la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'année sociologique* 36: 169–208.

Callon, M. (1991). Réseaux technico-économiques et irréversibilité. *In* Boyer R., B. Chavance et O. Godard, *Les figures de l'irréversibilité en économie*. Paris : Éditions de l'EHESS, 195-230.

Callon, M. (1994), L'innovation technologique et ses mythes, *Gérer et Comprendre*, mars, p. 5-17.

Callon, M. (1999), Le réseau comme forme émergente et comme modalité de coordination : le cas des interactions stratégiques entre firmes industrielles et laboratoire académique (chapitre 1), *In* : Callon, M., Cohendet, P., Eymard- Duvernay, F., Foray, D., Curien, N. [*et al.*], *Réseau et coordination*, Economica.

Callon, M. (2007) L'innovation sociale: quand l'économie redevient politique. In: Klein JL et Harrison D (éd.) *L'innovation sociale: émergence et effets sur la transformation des sociétés*. Québec: Presses de l'Université du Québec, 17–42.

Carney, A. & Chawansky, M. (2016). Taking sex off the sidelines: Challenging heteronormativity within 'Sport in Development' research. *International Review for the Sociology of Sport*, 51(3), 284-298.

Bibliographie

Castellanet C., Granchamp Florentino L., Megevand C., Moncorps S. (2003). *Vivre avec la forêt*. Paris, Gret et UICN.

Chambon, J-L., David A. et Devevey J.-M. (1982). *Les innovations sociales*. Paris : *Presses Universitaires de France*. Collection Que sais-je.

Chartier D. (2002). *Le rôle de Greenpeace et du WWF dans la résolution des problèmes environnementaux. Quel espace politique pour quelles ONG ?* Thèse de géographie, Orléans, université d'Orléans.

Chartier D., Ollitrault S., *Les ONG d'environnement dans un système international en mutation : des objets non identifiés ?* In Aubertin, C. (Éd.). (2005). *Représenter la nature ? ONG et biodiversité*. IRD Éditions.

Clarke G. (1996). Non-governmental organisations (NGOs) and politics in the developing world. *Pap. Int. Dev. No. 20*. Swansea, Wales: Cent. Dev. Stud.

Cloutier, J. (2003). *Qu'est-ce que l'innovation sociale?* Cahier de recherche du CRISES, Coll. études théoriques, no ET0314, UQAM.

Collin, P., Livian, Y. & Thivant, E. (2016). VIII. *Michel Callon et Bruno Latour*. La théorie de l'Acteur-Réseau. Dans : Thierry Burger-Helmchen éd., *Les Grands Auteurs en Management de l'innovation et de la créativité* (pp. 157-178). Caen, France: EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.burge.2016.01.0157>

Cohen, S. (2004). ONG, altermondialistes et société civile internationale. *Revue française de science politique*, 54(3), 379. <https://doi.org/10.3917/rfsp.543.0379>.

Cros, F. (2002). 8. L'innovation en éducation et en formation : topiques et enjeux. Dans : Norbert Alter éd., *Les logiques de l'innovation: Approche pluridisciplinaire* (pp. 211-240). Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.alter.2002.01.0211>

Darnell, S. C. (2013). Orientalism through sport: towards a Said-ian analysis of imperialism and 'Sport for Development and Peace'. *Sport in Society*, 17(8), 1000-1014.

Defrance, J. (2000). La politique de l'apolitisme. Sur l'autonomisation du champ sportif. *Politix*, 2(2), 13-27. <https://doi.org/10.3406/polix.2000.1084>

Bibliographie

Dzieddzicki J.-M., Laurans Y., Mermet L. (1995). Les transformations du rôle et du fonctionnement des ONG internationales et les positionnements des associations françaises. Paris, Asca/ministère de l'Environnement.

Elias, N. (1991). La société des individus. Paris : *Fayard*.

Forde, S., Waldman, D., Hayhurst, L. & Frisby, W. (2017). « Sport, development and social change ». In Silk, M., Andrews, D. & Thorpe, H., *Routledge Handbook of Physical Cultural Studies*.

Fisher, W. F. (1997). DOING GOOD? The Politics and Antipolitics of NGO Practices. *Annual Review of Anthropology*, 26(1), 439-464. <https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.26.1.439>.

Giulianotti, R., Hognestad, H., & Spaaij, R. (2016). Sport for development and peace: Power, politics, and patronage. *Journal of Global Sport Management*, 1, 1–13.

Gurviez, P., & Sirieix, L. (2013). La resistance a une innovation sociale, cadre d'analyse des problemes de diffusion du commerce equitable. *Recherche et Applications en Marketing*, 28(2), 25-45. <https://doi.org/10.1177/0767370113482655>

Ha, J.-P., Lee, K. & Ok, G. (2015). From Development of Sport to Development through Sport: A Paradigm Shift for Sport Development in South Korea. *The International Journal of the History of Sport*, 32(10), 1262-1278.

Handerson, H. (1993). Social innovation and citizen movements. *Futures*, 25(3), 322-338. [https://doi.org/10.1016/0016-3287\(93\)90140-O](https://doi.org/10.1016/0016-3287(93)90140-O).

Hoeber, L., & Hoeber, O. (2012). Determinants of an innovation process: A case study of technological innovation in a community sport organization. *Journal of Sport Management*, 26, 213–223.

Hours, B. (2003). Les ONG : Outils et contestation de la globalisation. *Journal des anthropologues*, 94-95, 13-22. <https://doi.org/10.4000/jda.1941>.

Hughes, T.P. (1983). Networks of Power: Electrification in Western Societies, 1880-1930, Baltimore, *John Hopkins University Press*.

Bibliographie

Joly, F. & Le Yondre, F. (2020). Sociologie du sport pour le développement : état de l'art anglo-saxon et projection en sociologie française. *Staps*, prépublication (0)

Jones, G. J., Wegner, C. E., Bunds, K. S., Edwards, M. B., & Bocarro, J. N. (2018). Examining the Environmental Characteristics of Shared Leadership in a Sport-for-Development Organization. *Journal of Sport Management*, 32(2), 82-95. <https://doi.org/10.1123/jsm.2017-0274>

Kidd, B. (2008). A new social movement : Sport for development and peace. *Sport in Society*, 11(4), 370-380. <https://doi.org/10.1080/17430430802019268>

Kunz, V. (2009). Sport as a post-disaster psychosocial intervention in Bam, Iran. *Sport in Society*, 12(9), 1147-1157. <https://doi.org/10.1080/17430430903137803>

Latour, B. (1989). La science en action. Paris : *La Découverte*.

Latour, B. (1992). Aramis ou l'amour des techniques. Paris : *La Découverte*.

Latour, B. (2006). Changer de société, refaire de la sociologie. Paris : *La Découverte*.

Le Naëlou, A. (2004). ONG : Les pièges de la professionnalisation. *Revue Tiers Monde*, 180(4), 727. <https://doi.org/10.3917/rtm.180.0727>

Lebel, D., & Desforges, D. (2009). Les ONG de défense de l'environnement. *Regards croisés sur l'économie*, 6(2), 59.

Levermore, R. (2008). Sport: A New Engine of Development. *Progress in Development Studies* 8, no. 2: 183–90.

Levermore, R., and A. Beacom. (2009). Sport and Development: Mapping the Field. In *Sport and International Development*, edited by R. Levermore and A. Beacom, 1–25. Houndmills: Palgrave Macmillan.

Levermore, R. (2010). CSR for Development Through Sport: examining its potential and limitations. *Third World Quarterly*, 31(2), 223-241.

Le Yondre, F. (2015). Le sport dans l'intervention sociale : l'individu responsable mais sous contrôle. *Informations sociales*, 1(1), 72-78. <https://doi.org/10.3917/inso.187.0072>

Bibliographie

Lyras, A. & Welty Peachey, J. (2011). Integrating sport-for-development theory and praxis. *Sport Management Review*, 14(4), 311-326.

Meyer D. (2004). ONG : une catégorie juridique introuvable, une définition utilitaire. In Dauvin P., Siméant J.: *ONG et humanitaire*, Paris, L'Harmattan : 139-161.

Mojtahedi, M. C. & Katsui, H. (2016). Making the right real! A case study on the implementation of the right to sport for persons with disabilities in Ethiopia. *Sport in Society*, 1-10.

Mulgan, G. (2006). The process of social innovation. *Innovations: Technology, Governance, Globalization* 1(2): 145–162.

Mwaanga, O. & Adeosun, K. (2017). Decolonisation in practice: A case study of the Kicking AIDS Out programme in Jamaica. *Journal of Sport for Development*, 5(9), 58-69.

Peachey, J., Musser, A., Shin, N. R. & Cohen, A. (2017). Interrogating the motivations of sport for development and peace practitioners. *International Review for the Sociology of Sport*, 53(7), 767-787.

Pociello C., (1995), *Les Cultures sportives*, Paris PUF in Duret, P., (2004). *Sociologie du sport* (p. 210), Paris, Payot.

Quivy, R., Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod

Rech, Y., Mounet, J. & Briot, M. (2009). L'innovation dans les sports de nature : l'irruption de nouvelles activités dans une station de sports d'hiver. *Espaces et sociétés*, 136-137(1), 155-171. <https://doi.org/10.3917/esp.136.0155>

Rech, Y & Paget, E. (2017). Saisir les transformations des sports de nature par la théorie de l'acteur-réseau. *Sciences De La Société*, 101(101), 48-63.

Reydet, P., Robert, J. (1983), Les industries d'équipement du skieur : à la recherche d'un second souffle, *Point d'appui pour l'Economie Rhône-Alpes*, n° 22, INSEE, février.

Roux, D. et Rémy, E. (2009) Du marketing à ses résistances : une analyse par la sociologie de la traduction In Roux D. (ed) *Marketing et Résistance(s) des consommateurs*, Paris : *Economica*, 23- 45.

Bibliographie

Rowe, K., Shilbury, D., Ferkins, L. & Hinckson, E. (2016). Challenges for sport development: Women's entry level cycling participation. *Sport Management Review*, 19(4), 417-430.

Richards, J., Kaufman, Z., Schulenkorf, N., Wolff, E., Siefken, K., & Rodriguez, G. (2013). Advancing the Evidence Base of Sport for Development. *Journal of Sport for Development*, 1(1), 1-3.

Ryfman, P. (2014). *Les ONG*. Paris: La Découverte.

Salamon L. M., Anheier H. K. (1992). In Search of the Non-profit Sector I : The Question of Definitions. *Voluntas*, 3 (2) : 125-151.

Schnitzer, M., Stephenson, M., Zanotti, L. & Stivachtis, Y. (2013). Theorizing the role of sport for development and peacebuilding. *Sport in Society*, 16(5), 595-610.

Schulenkorf, N. (2010). The roles and responsibilities of a change agent in sport event development projects. *Sport Management Review*, 13(2), 118-128. doi: 10.1016/j.smr.2009.05.001

Schulenkorf, N., Sherry, E., & Rowe, K. (2016). Sport for Development : An Integrated Literature Review. *Journal of Sport Management*, 30(1), 22-39. <https://doi.org/10.1123/jsm.2014-0263>

Schumpeter, J. A., & Nichol, A. J. (1934). Robinson's Economics of Imperfect Competition. *Journal of Political Economy*, 42(2), 249-259. <https://doi.org/10.1086/254595>

Shier, M. L., & Handy, F. (2015a). From advocacy to social innovation: A typology of social change efforts by nonprofits. *VOLUNTAS International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 26, 2581–2603.

Shier, M. L., & Handy, F. (2015b). Social change efforts of direct service nonprofits: The role of funding and collaborations in shaping social innovations. *Human Service Organizations, Management, Leadership & Governance*, 39, 6–24.

Sterchele, D. (2015). De-sportizing physical activity: From sport-for-development to play-for-development. *European Journal for Sport and Society*, 12, 97-120.

Spaaij, R. (2009). The social impact of sport : Diversities, complexities and contexts. *Sport in Society*, 12(9), 1109-1117. <https://doi.org/10.1080/17430430903137746>

Bibliographie

Svensson, P. G., & Hambrick, M. E. (2019). Exploring how external stakeholders shape social innovation in sport for development and peace. *Sport Management Review*, 22(4), 540-552. <https://doi.org/10.1016/j.smr.2018.07.002>

Taylor, J. B. (1970). Introducing social innovation. *Journal of Applied Behavioral Science*, vol.6, no.1, p. 69-77.

Tiessen, R. (2011). Global Subjects or Objects of Globalisation? The promotion of global citizenship in organisations offering sport for development and/or peace programmes. *Third World Quarterly*, 32(3), 571-587.

United Nations (2003). Report from the United Nations Inter-Agency Task Force on Sport for Development and Peace. *Sport for Development and Peace : Towards Achieving the Millennium Development Goals*.

Vakil A. C. (1997). Confronting the classification Problem: Toward a Taxonomy of NGOs. *World development*, 25 (12): 2057-2070.

Westley, F. et Antadze, N. (2010). Making a difference, strategies for scaling social innovation for greater impact. *The Innovation Journal: The Public Sector Innovation Journal* 15(2): 1–19.

Winand, M., & Hoerber, L. (2017). Innovation capability of non-profit organisations. In V.Ratten, & J. Ferreira (Eds.), *Sport entrepreneurship*, 13–30. Oxon, UK: Routledge

Sitographie

<https://www.agenda-2030.fr/17-objectifs-de-developpement-durable/article/odd4-veiller-a-ce-que-tous-puissent-suivre-une-education-de-qualite-dans-des>

<https://www.amnesty.be/infos/actualites/article/bolivie-d-anciens-hauts>

https://www.lyon.fr/sites/lyonfr/files/content/documents/2019-04/PEDT_2018_2021.pdf

<https://www.msf.fr/actualites/20-ans-de-lutte-pour-l-acces-aux-medicaments-en-images>

<https://news.un.org/fr/story/2021/04/1093302>

<https://www.play-international.org/pedagogie/mediatheque-pedagogique>

<https://www.savethechildren.net>

Table des auteurs

Akrich : 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 42, 43, 44, 46, 52, 53, 60, 72, 92, 93, 110, 112

Andreff : 23

Attali : 15, 20, 27, 57

Bagla-Gökalp : 28

Beutler : 15, 19, 24, 38

Black : 13

Bouchard : 22, 23

Boutroy : 23

Brodin : 57, 93, 94, 111, 112

Callon : 28, 29, 30, 31, 33, 34, 38, 39, 42, 54, 73, 103, 111

Carney : 13

Castellanet : 8

Chambon : 22, 25

Chartier : 7, 8, 9, 10, 11, 66

Clarke : 6

Cloutier : 22, 30, 37, 39, 40, 96, 102, 104, 111

Collin : 29, 33, 34, 35, 83

Cohen : 8

Cros : 52, 110, 113

Darnell : 28

Defrance : 51

Table des auteurs

Dzieddzicki : 6

Elias : 28

Forde : 13

Fisher : 6, 7

Giulianotti : 25

Gurviez : 22, 34, 35, 36

Ha : 13

Handerson : 8

Hoeber : 4, 25, 42,

Hours : 6, 9, 10, 11, 38,

Joly : 3, 12, 14, 17, 18, 26, 28, 84

Jones : 24, 25

Kidd : 13, 14, 15, 20, 24, 25, 51

Kunz : 18, 24, 49, 96

Latour : 28, 29, 31, 34, 36, 37, 42, 73, 111

Le Naëlou : 8, 10, 12

Lebel : 11

Levermore : 13, 24

Le Yondre : 3, 12, 17, 18, 28, 50, 52, 84

Lyras : 13, 24, 40

Meyer : 7

Mojtahedi : 18

Mulgan : 30

Table des auteurs

Mwaanga : 18

Peachey : 13, 24, 40

Pociello : 3

Quivy : 42, 43, 45

Rech : 23, 29,

Reydet : 23

Roux : 31, 32, 33, 34

Rowe : 18

Richards : 14, 38

Ryfman : 7, 10, 11

Salamon : 8

Schnitzer : 13

Schulenkorf : 12, 13, 25, 51, 63,

Schumpeter : 34, 52

Shier : 24

Sterchele : 13

Spaaij : 17, 84, 108

Svensson : 24, 25, 26, 60

Taylor : 4, 22, 23, 30, 39, 104, 110

Tiessen : 18

Vakil : 12

Westley : 30

Winand : 4, 42

Table des notions

Actants : 29, 37, 39, 41, 48, 94, 97, 102, 111, 112

Adaptation : 35, 41, 93, 112

Diffusion : 3, 4, 11, 27, 28, 29, 30, 31, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 48, 57, 60, 71, 80, 82, 92, 93, 96, 101, 103, 104, 107, 111, 112, 113

Enrôlement : 32, 33, 34, 39

Innovation sociale : 4, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 30, 31, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 46, 48, 60, 61, 63, 65, 67, 69, 79, 94, 95, 104, 105, 110, 111, 113

Intéressement : 31, 32, 33, 36, 39, 40, 42, 72, 76, 101, 111

Mobilisation : 31, 34, 39, 50, 70, 71

Réseau : 3, 4, 28, 29, 31, 32, 33, 34, 36, 38, 39, 41, 50, 62, 66, 70, 72, 91, 94, 96, 97, 103, 111

Sport pour le développement (*Sport for Development*) : 3, 4, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 31, 32, 33, 35, 36, 38, 40, 42, 49, 51, 52, 60, 84, 96, 108, 113

Table des tableaux, figures et graphiques

Tableau 1 : Récapitulatif des terminologies utilisées pour qualifier l'utilisation du sport comme outil de développement, les auteurs et supports de publications associés. (p.13)

Tableau 2 : Tableau récapitulatif des entretiens réalisés. (p.44)

Tableau 3 : Répartition des actions sur une année scolaire dans le cadre de la convention tri annuelle entre PLAY International et la DE de la Ville de Lyon. (p.76)

Figure 1 : Déploiement schématique de la Playdagogie en Bolivie de 2003 à 2009. (p.64)

Figure 2 : Premières étapes de la diffusion de la Playdagogie au sein de la ville de Lyon. (p.71)

Figure 3 : Évolution du nombre de professionnels formés à la Playdagogie au sein de la ville de Lyon entre 2017 et 2020. (p.80)

Figure 4 : Schéma récapitulatif de la diffusion de la Playdagogie sur la Ville de Lyon. (p.115)

Graphique 1 : Présentation de certains sujets de recherche scientifique sur les ONG à partir des ressources bibliographiques de Fisher (1997) et Chartier et Ollitrault (2005). (p.7)

Graphique 2 : Répartition des profils des participants à quatre formations à la Playdagogie sur la Ville de Lyon. (p. 83)

Graphique 3 : Nombre de participants aux suivis collectifs organisés sur la Ville de Lyon, pour différentes promotions de formation à la Playdagogie. (p. 84)

Table des matières

I. INTRODUCTION	3
II. LES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES (ONG)	6
1. UNE ENTITÉ COMPLEXE À LA RECHERCHE D'UNE DÉFINITION TANGIBLE	6
A. Quelques données autour de la recherche scientifique sur les ONG	6
B. Une dénomination onusienne pour une hétérogénéité de réalités	7
C. La défaillance de critères de définition tangibles.	8
2. DU SANS-FRONTIÉRISME AU PROFESSIONNALISME	9
A. La tradition alternative des ONG de « développement »	9
B. De l'humanitaire à la professionnalisation	10
C. La revendication au nom d'un « idéal virtuel »	11
III. LE SPORT COMME OUTIL DE DÉVELOPPEMENT ET D'ÉDUCATION	12
1. INTRODUCTION AU « SPORT POUR LE DÉVELOPPEMENT »	12
A. Quelques données autour de la recherche scientifique sur le sujet.....	12
B. L'apparition d'un « nouveau mouvement social » (Kidd, 2008).....	14
C. Les précurseurs du « sport pour le développement ».....	15
2. LE SPORT FOR DEVELOPMENT, UNE SOURCE DE QUESTIONNEMENTS.....	16
A. Les enjeux du suivi et de l'évaluation des programmes	16
B. La logique critique du « sport pour le développement ».....	17
3. LE SPORT-OUTIL, UNE VISION LÉGITIMÉE PAR LES INSTANCES INTERNATIONALES.....	17
A. La place du sport dans les grands principes onusiens.....	17
B. L'opérationnalisation des recommandations onusiennes.....	19
IV. DU « SPORT POUR LE DÉVELOPPEMENT » À L'INNOVATION SOCIALE	20
1. INTRODUCTION À L'INNOVATION SOCIALE	20
A. Le concept d'innovation sociale (Taylor, 1970)	20
B. Les principales dimensions de l'innovation sociale	20
2. D'UN DISPOSITIF DE SFD À UNE INNOVATION SOCIALE	21
A. Le sport et l'innovation dans la littérature	21
B. Les dimensions d'un programme de SFD.....	22
a. Un caractère novateur en réponse à des besoins sociaux.....	22
b. Un appui et une responsabilisation du local	23
c. L'appel à des partis extérieurs.....	23
d. De la méthode au programme Playdagogie	24
V. CADRE THÉORIQUE DE LA DIFFUSION D'UNE INNOVATION SOCIALE.....	26
1. INTRODUCTION À LA SOCIOLOGIE DE LA TRADUCTION	26
A. L'analogie du réseau	26
B. La sociologie de la traduction.....	26
2. LA DIFFUSION D'UNE INNOVATION.....	27
A. De l'innovation au réseau.....	27
B. Premiers éléments de la diffusion d'une innovation.....	28
C. Les modèles de diffusion d'une innovation	28
D. Les opérations fondamentales de la diffusion d'une innovation	29
a. La problématisation	29
b. L'intéressement	30
c. L'enrôlement	31
d. La mobilisation	32
3. LE RÔLE DES UTILISATEURS DANS L'INNOVATION.....	33
4. JUSTIFICATION DU CADRE D'ANALYSE	34

VI. PROBLÉMATIQUE	36
VII. HYPOTHÈSES	38
1. JUSTIFICATION DU CHOIX MÉTHODOLOGIQUE	40
2. DÉCLINAISON DES ENTRETIENS (PUBLIC VISÉ ET TERRAIN D'ÉTUDE)	41
3. CONTENUS COMPLÉMENTAIRES	43
4. PRÉOCCUPATIONS MÉTHODOLOGIQUES	43
A. Enregistrement des entretiens	43
B. Clarifications terminologique	44
5. DISCUSSION ET DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	44
VIII. RÉSULTATS ET ANALYSE	46
1. LA CONCEPTION DE L'INNOVATION SOCIALE	46
A. Un contexte d'apparition marqué par des problématiques sociales	46
B. Une modification des logiques d'utilisation de l'outil sportif	47
a. D'un outil de « captation »	47
b. À un outil de « transformation »	49
C. Un processus d'innovation complexe	50
D. Les premiers jeux	51
E. La formalisation de la Playdagogie	53
a. D'un jeu sportif à la discussion	53
b. Une alternative pour aborder des thématiques « sensibles »	54
c. Les variables de l'innovation	55
c1. Le lien avec les autres missions	55
c2. Une innovation étoffée	56
d. Le fruit d'un travail collectif	57
2. LA DIFFUSION DE L'INNOVATION	58
A. Le déploiement de l'innovation par SSF	58
a. Les premiers retours	58
b. Un partenariat durable	59
c. La formation de leaders et de professionnels locaux	60
B. Les premières pierres d'un partenariat lyonnais	63
C. Des premiers échanges aux premières actions de formation	65
a. Un premier contact opportuniste	65
b. L'initiation d'une première action de formation	65
c. L'implication d'une structure ressource	66
d. Des expérimentations pilotes	67
D. La signature d'un partenariat tri annuel	69
a. Un intérêt pour l'ONG	69
b. L'appui sur un projet et un financement national	71
c. Une collaboration tournée vers la mise en place d'un PEDT	71
d. Un cadre légal de partenariat	72
E. Un cycle d'actions destiné aux professionnels de la ville	73
a. Le forum périscolaire de présentation	73
b. Les formations de professionnels	75
c. Le suivi collectif des professionnels	80
c1. La difficile appropriation de l'innovation.	82
c2. Des problématiques locales	83
d. Les accompagnements individuels	84
e. Les temps forts annuels	85
F. Des projets annexes	86
a. Les tests de séances de Playdagogie	86
b. Le dispositif de la formation de formateurs	87
3. LES UTILISATEURS DANS LE PROCESSUS D'INNOVATION	89

4.	DES ACTANTS EN INTERACTION.....	91
A.	L'implication des acteurs humains	91
a.	La stratégie des équipes de PLAY International	91
b.	La reprise de l'innovation	93
B.	Le rôle des actants non humains	94
a.	L'outillage matériel des professionnels.....	95
b.	La difficulté du "clé en main"	96
c.	Les outils virtuels	97
d.	Les outils communicationnels	98
e.	Les outils de projet	99
5.	LES FREINS À LA DIFFUSION DE L'INNOVATION	100
B.	Des freins professionnels et institutionnels	101
C.	Des freins contextuels.....	103
D.	Des freins financiers.....	103
E.	Des freins opérationnels	104
IX.	CONCLUSION	107
X.	DISCUSSION ET PERSPECTIVES.....	110
	TABLE DES ABRÉVIATIONS	112
	BIBLIOGRAPHIE.....	114
	SITOGRAFIE	122
	TABLE DES AUTEURS.....	123
	TABLE DES NOTIONS	126
	TABLE DES TABLEAUX, FIGURES ET GRAPHIQUES	127

ANNEXES

Annexe 1 : Entretien

Entretien 1, Sport Sans Frontières

MARC PUJOL

Responsable pédagogique de l'ONG Sport Sans Frontières en Bolivie de 2003 à 2009.

(Explications du déroulement de l'entretien).

Bonjour Marc, donc tu étais en mission en Bolivie à partir de 2009 c'est bien cela ?

Non, moi j'ai fini ma Licence STAPS APA à Toulouse en juin 2002 et de là je suis parti sur un projet avec Sport Sans Frontières (SSF). Il y avait la PJJ, et... je ne me souviens plus comment cela s'appelle. Bref, on accompagnait des jeunes en fait de la PJJ sur un projet qui s'appelait le projet SAM (Solidarité Action Maroc). On accompagnait ces jeunes pendant un mois. C'était une petite dizaine de jeunes qui avaient bossé un peu en amont du projet SAM, sur l'atelier qu'ils avaient à Bonneuil sur Marne à l'époque, là où étaient les bureaux de SSF à l'époque. On les accompagnait, et c'était un projet en partenariat avec ce qu'ils appellent les centres de sauvegarde de l'enfance (CSE) au Maroc. Donc voilà ces jeunes allaient d'abord mettre en place des activités d'animation pour les jeunes du CSE de Agadir et moi j'avais quoi, six jeunes, qu'il fallait que je chapote pour les guider dans l'animation d'activités pendant un mois. Ces jeunes ensuite allaient valider leur BAFA. Après il y avait d'autres jeunes qui bossaient plus sur de la remise en état de matériel et c'est là qu'intervenait l'autre heu... tu veux que je te retrouve le nom ?

Du coup si je comprends bien, il y a eu le projet Maroc, parce que moi j'étais plus sur ta mission en Bolivie ?

Ouais, du coup c'est pour t'expliquer un peu mon parcours. Donc j'ai fait un mois du coup au Maroc sur ce projet et je suis resté sept mois après au Maroc avec SSF. Donc là je bossais au Maroc au CSE d'Agadir et c'était pour la mise en place d'un programme d'éducation par le sport à travers le foot, avec les gamins du centre. De là, bon le projet a fini à Agadir et ils m'ont proposé de partir en Bolivie. Donc c'était le début de la mission on parle à Septembre 2003. J'ai commencé à bosser en Bolivie en septembre 2003 en fait. SSF était en Bolivie à partir septembre 2003.

Oui 2009, je ne sais pas pourquoi j'avais cette date en tête...

Oui ce n'est pas 2009, c'est vraiment bien antérieur à cela. Donc on est parti à deux pour travailler avec ENDA (Environnement Développement Action pour la Protection Naturelle des Terroirs) Bolivie, qui est l'antenne bolivienne de ENDA Tiers-Monde. Là on bossait dans les

centres de ENDA Bolivie à El Alto. Et quand on est arrivé en fait il y a eu les événements en Bolivie, ce qu'ils ont appelé « octobre noir ».

D'accord.

Tu le verras si tu fais quelques recherches sur la Bolivie. Voilà c'est un projet d'exportation de gaz qu'avait le président mais ce gaz devait passer par le Chili donc l'ennemi héréditaire de la Bolivie. Donc voilà cela avait créé beaucoup de mouvements sociaux et voilà cela avait vraiment chauffé. Donc nous un mois après notre arrivée en fait il y a eu ces événements d' « octobre noir » et notamment sur la ville où on était c'était vraiment l'épicentre des affrontements.

Ah oui donc c'était plus que des tensions, c'était des affrontements ?

Ouais, ouais, il y a eu je sais pas un peu plus de 80 morts sur le pays et sur El Alto j'ai pas les chiffres mais bien plus d'un quart quoi. Ça tirait dans les rues, on avait passé deux-trois semaines vraiment moches.

Oui, je peux comprendre...

Donc suite à ces événements en fait, dans les quartiers les plus touchés par là où il avait eu des affrontements, là où il y avait eu quelques morts, il y avait eu un projet qui était mis en place (alors je ne sais pas si c'était par l'UNICEF, je crois que c'était l'UNICEF qui était un peu la tête de wagon, la locomotive de ce projet). Sur ce projet on était plusieurs : il y avait l'ambassade de France, il y avait ADRA je crois (une autre ONG), il y avait nous (SSF) et il y avait Save The Children (STC). Voilà donc c'était un projet qu'on appelait « *Lazos de Amistad* » (Les liens de l'amitié). Ce projet il a commencé je dirais fin novembre, et on a travaillé novembre, décembre, janvier peut-être février sur ce projet-là « *Lazos de Amistad* ».

C'est là que l'on a rencontré en fait STC qui eux travaillaient depuis quelques temps en Bolivie et qui avaient donc des projets en direction d'adolescents sur El Alto et sur La Paz. Ils avaient vu notre travail sur *Lazos de Amistad*, ça leur avait plu. Nous on faisait vraiment des activités sportives, tu vois dans le sens le plus basique du terme : des ballons prisonniers, des ballons capitaines... Et ça leur avait quand même plu, ils avaient bien vu que ça mobilisait pas mal les jeunes. Ils se sont dits dans nos projets ce serait bien d'y inclure la composante ludique et sportive. Eux ils avaient un atelier qui était financé par un suédois je crois. Donc c'était un projet ils avaient plusieurs maisons de jeunes sur El Alto et ils parlaient de thématiques liées à la santé sexuelle reproductive, sur des thèmes de leadership...

Et donc ils nous avaient demandé voilà de commencer à travailler un peu à l'intérieur de ces projets donc nous pendant l'année 2004 on est intervenu fin 2004 déjà sur quelques-uns de leurs projets. On continuait en faisant des activités sportives sans thème particulier, on était pas encore dans ce que l'on appelle la Playdagogie. Et voilà encore une fois le travail que l'on faisait leur plaisait et ils nous ont dit que ce serait bien si on pourrait réfléchir à aller un petit peu plus loin et vous faire vraiment rentrer dans le projet « *Tomando decisiones* » (prise de décisions),

voir si avec le sport vous pourriez pas aborder les thématiques que nous on aborde dans les ateliers en salle. Puisque toutes ces thématiques-là dont je te parlais ils les abordaient voilà comme ça se fait dans des ateliers souvent « classiques » où les enfants sont assis, à travers des dynamiques plus ou moins statiques, des jeux plus ou moins statiques. Voilà ils nous demandé si à travers le sport et le jeu on pouvait pas essayer d'aborder les mêmes thématiques.

Donc en 2004 on a commencé à aller voir leurs ateliers, voir quels messages ils transmettaient et début 2005 voilà on a commencé vraiment à réfléchir à...

À lier les deux quoi, message et jeu ?

À lier les deux, ouais, ouais. Alors au début ouais c'était un peu « qu'est-ce qu'ils nous demandent ? ». C'est un peu bizarre quoi. Comment on va pouvoir parler de VIH ou de grossesse en jouant...

En jouant à une balle aux prisonniers...

Donc moi ce que j'avais fait j'étais quand même allé voilà bah sur Internet un peu fouiller voir si ça se faisait pas ailleurs, et j'étais tombé sur une expérience alors je sais pas où c'était en Afrique. J'étais tombé sur un document, mais c'était écrit en anglais. J'avais, avec le peu de connaissances que j'ai en anglais, compris un peu comment il fallait essayer de transformer les éléments d'un jeu pour essayer de leur filer une signification en relation avec les thèmes que tu veux aborder. Et là avec le collègue de l'époque c'était Nicolas Pinaud, on s'était mis à réfléchir dans ce sens et on a commencé à créer les premiers jeux sur des thèmes liés à prévention VIH, prévention des grossesses non désirées... On était sur des thèmes voilà de santé sexuelle reproductive. Et c'est là que l'on a créé les premiers jeux donc : « Le centre de santé », « On sera prêts ». Des jeux qui ressemblent du coup à la Playdologie : la passe à 10 est transformée où le ballon n'est plus un ballon mais un virus, ou tu joues à la passe à 10 avec un foulard qui représente un préservatif, tout ce qui fait un peu la logique de la Playdologie

Et donc en 2005 voilà on a commencé à intervenir dans les programmes de « Save The Children » avec ces jeux. Donc on allait en fait dans les maisons de jeunes une fois par semaine et on faisait voilà des séances thématiques sur le port du préservatif, la contraception, qu'est-ce qu'être fidèle à son partenaire on avait des jeux là-dessus, donc voilà.

Puis le projet ensuite en 2006, ils ont élargi à tout le pays en fait, c'est devenu un projet national. Donc voilà ils nous ont inclus dans leur projet national. Donc 2006... C'était un projet qui faisait 2006-2009 je crois. C'était 3 ans de projet national et là voilà on a commencé vraiment à former des éducateurs des associations avec qui « Save » travaillait, à l'utilisation de ces jeux avec... on a fait une esquisse de guide aussi.

Oui ?

On l'a posé sur papier ce guide, donc on a un guide en espagnol mais malheureusement qui n'a jamais été édité quoi, ça a toujours été un projet de « Save ». Je sais qu'en 2015 ils nous ont ressolicité, on en a réécrit un avec plus d'activités, plus de thématiques. En 2015 on a réécrit un guide mais pareil malheureusement il n'a pas été édité.

D'accord donc ce guide qui n'a pas été édité c'était un peu la genèse des premières formations ?

Oui oui, c'était notre support pour pouvoir à la fois former les éducateurs et ensuite voilà l'idée cela aurait été qu'ils aient ce guide dans chaque coin du pays, pouvoir utiliser ce guide pour ensuite pouvoir répliquer les activités.

D'ailleurs ce guide m'intéresse beaucoup, je ne sais pas si il est accessible mais à l'occasion cela m'intéresserait vraiment d'y jeter un œil, de regarder plus en détail.

Oui je l'ai, je peux te l'envoyer oui. Le guide est en espagnol. Il y a même des dessins et tout, ouais c'est dommage parce qu'il y avait vraiment... il y avait pas mal de personnes qui avaient bossé dessus, malheureusement il n'a plus jamais été vraiment édité.

Il n'a plus beaucoup servi...

Après nous il nous a beaucoup servi une fois que SSF est parti et quand on a fondé l'association APEA (Action Pour une Éducation Active). On l'utilisait avec STC, on l'utilisait avec d'autres ONG, c'était un bon support nous pour entre guillemets « nous vendre ».

Donc 2005 vous commencez à faire vos premières séances, as-tu le souvenir de comment étaient reçues les premières séances par le public, est-ce que la « mayonnaise » a pris assez vite ou au contraire est-ce qu'il y a eu des réticences ?

Non, non cela a été accueilli à bras ouverts (comme peut l'être la Playdagogie j'imagine), sans trop de surprises non plus, assez naturellement. Non, j'ai pas le souvenir de séances heu...

De toutes façon les séances étaient sur des thématiques déjà identifiées comme problématiques sur place ?

Oui c'était des groupes de jeunes qui avaient déjà en plus parlé de ces thèmes en salle entre guillemets et pour certains sensibilisés aussi aux thèmes. Et puis après pour les publics avec qui on a attaqué... Oui il y a toujours une part de surprise. Plus de par les thématiques un peu sensibles que l'on abordait, liées à la sexualité, c'est pas toujours facile d'en parler. C'est vrai que de l'aborder avec un ballon cela a tendance à surprendre mais surtout à dédramatiser. Voilà cela fait rire, ça dédramatisait la chose et cela d'autant plus facile de faire passer un message du coup. La société bolivienne elle est assez conservatrice et voilà cela fait rire et rougir un peu de parler de préservatif comme ça sur un terrain de basket

C'est vrai que maintenant que je suis en France, j'ai pas eu la chance ou l'opportunité de pouvoir, voilà avec des adolescents parler de ces thématiques à travers le jeu, j'aimerais savoir comment cela serait accueilli. C'est quelque chose qui me questionne. Je ne sais pas si j'aurais l'occasion de le faire.

C'est cela, les mêmes jeux en France comment cela serait accueilli ?

Non et surtout sur les mêmes thématiques !

Les mêmes thématiques oui.

Oui oui, après je pense que oui la méthodo elle a fait ses preuves ici (la méthode Playdagogie) mais après les thématiques liées à la sexualité je sais pas comment, dans une société quand même plus ouverte, je sais pas si cela surprendrait...

Du coup un peu sur cette idée des débuts de ce nouveau format, quelles évolutions il y a-t-il eu dans vos actions ? Est-ce que vous avez commencé par une intervention tous les mois et puis après c'est allé crescendo est-ce que vous aviez fait des actions dans un centre et après on vous demandait de faire dans les autres centres ?

Bah on a fait oui, un période test, que l'on pourrait qualifier de test, où voilà on a créé les jeux, il fallait bien les essayer et on les a essayés sur euh... je dirais quoi quatr-ving collèges de El Alto (le projet était vraiment que localisé sur El Alto et La Paz). Voilà pour bien voir que c'était des jeux qu'il fallait... bah qu'il fallait essayer, chaque fois il fallait les peaufiner avant de se lancer et souvent il fallait les modifier, enfin du souvenir que j'ai hein !

Tous ces jeux t'façon quand tu les créés, il te faut une phase d'essai et ...euh... souvent tu dois en abandonner parce que le jeu est pas assez dynamique, parce que le message est pas assez clair. Ou alors le message est trop important et il prend la part belle à ce qui est le jeu en lui-même. Il faut essayer de trouver cet équilibre un peu. À la fois que le message soit clair et à la fois que le jeu soit aussi amusant.

Ouais on a des jeux qu'on a dû abandonner et d'autres qu'on a gardé ou qu'on a dû améliorer, ou modifier. Je me souviens d'un projet où l'on avait créé des jeux sur un projet post-urgence à... c'était en Amazonie suite à des inondations. Là pareil STC avait fait appel à nous pour utiliser des jeux pour parler un peu de prévention d'inondations. Donc on avait créé pas mal de jeux, et...

Beau challenge !

Ouais, je me souviens de certains jeux qui étaient pas toujours très cohérents en fait, on les a pas gardé tu vois.

Est-ce que justement dans ces rectifications vous faisiez ça un peu en interne tous les deux ou bien vous aviez eu peut-être des conseils de l'extérieur, je sais pas de profs dans les collèges avec qui vous avez pu travailler ? En général cela se faisait plutôt de votre côté ?

Non, non, non, justement on était, bah il y avait notre petite équipe quoi : Nicolas, moi et ensuite on avait les éducateurs qui se sont un peu pris au jeu. Les éducateurs locaux. Puisqu'on avait quatre, cinq, six éducateurs en fait boliviens. De jeunes éducateurs qui sortaient de la normale d'éducation physique de La Paz, qui eux aussi ont créé quelques jeux.

Je me souviens il y a un jeu qui explique comment le virus (le VIH) rentre dans le corps jusqu'à ce qu'il cause la mort de la personne infectée. Et ce jeu je crois que c'est un éducateur bolivien qui l'a créé, il s'appelle du VIH au sida et qui explique vraiment comment évolue la maladie une fois qu'elle est dans le corps d'une personne jusqu'à ce qu'elle cause sa mort. Un jeu super bien ouais, et c'est eux qui l'ont créé ouais. Un jeu super bien qu'on a utilisé jusqu'à... je me souviens la dernière fois que j'ai dû le faire ça devait être en 2019 sur une formation à Cochabamba pour des étudiants.

Ah oui donc c'était des éducateurs boliviens, que vous aviez formé au départ et après c'est eux qui ont un peu pris l'outil en main et qui se sont approprié le truc et qui ont créé leurs propres jeux quoi, avec vous aussi...

Ouais c'était en équipe quoi ! Je sais qu'on avait fait aussi des formations (je te parle de ça ça devait être en 2008-2009), je me souviens d'avoir fait des formations avec des associations partenaires avec qui on travaillait nous (pas STC, plutôt des associations alténiennes, c'est à dire de El Alto) et c'était une formation (je crois sur deux week-end) sur justement cette méthode voilà où l'on présentait nos jeux et ensuite il y avait un moment de création par petits groupes de quatre ou cinq. Les éducateurs se réunissaient, ils essayaient de créer un jeu... et de là il y a certains jeux qui sont sortis... qui ont été créés par les propres éducateurs.

Alors c'était pas forcément des éducateurs sportifs, c'était souvent des éducateurs, cela pouvait être des psychologues, des mecs qui bossaient pour les associations partenaires, qui eux en formation créaient des jeux et je crois que l'on en a gardé quelques-uns... euh... un qui s'appelait... purée... « Le bâton de la fidélité » ou un truc comme ça. C'était pour parler en fait des trois méthodes de protection contre le VIH, qui sont à la fois le port du préservatif, la fidélité, ou l'abstinence. Et c'était sur la base d'un jeu, je ne sais pas si tu connais ce jeu... comment il s'appelle ce jeu... le jeu de la souris et tu chat tu sais ? Tu t'attaches par deux-là, en rond deux par deux avec un chat et une souris puis quand la souris se met sur le coude d'un binôme, l'autre doit partir. Donc c'est eux qui avaient créé ce jeu, et nous on l'avait du coup utilisé.

Hyper intéressant, qu'ils se soient approprié le truc et qu'ils aient sorti des trucs comme ça !

SSF enfin PLAY a fait ça non ? Ils ont créé des laboratoires je crois, c'est pas ça ?

Bah justement, je trouve cela hyper intéressant car c'est ce qui se fait un peu aujourd'hui : essayer de faire des dispositifs pour créer par petits groupes!

Non non c'est super enrichissant le regard de... puis ouais, je trouve qu'en plus au bout d'un moment tu es un peu enfermé dans ton truc, ça devient difficile de créer... Ouais, t'as du mal je pense parce que c'est une espèce de mécanique qui s'instaure et tu crées tes jeux toujours un peu de la même manière. Et... c'est pas mal ouais que tu aies un regard extérieur, un regard plus frais ou un regard même différent. Avec d'autres thématiques. Donc ouais nous, soit nos éducateurs donc c'était les éducateurs qui travaillaient pour nous, soit vraiment sur des moments de formation, avec des moments de mise en pratique ce qui nous a permis de créer d'autres jeux.

Et ensuite nous en 2015 STC de Cochabamba ils nous avaient sollicité donc c'était pour écrire... là on avait créé un gros manuel, un gros guide, et toujours un peu avec cette méthode. Donc on avait repris les jeux puisqu'un des chapitres c'était la santé sexuelle reproductive. Le premier chapitre c'était sur le leadership, enfin c'était plus sur des compétences on va dire, interpersonnelles : qu'est-ce que travailler en équipe ? Qu'est-ce que communiquer ? Qu'est-ce que savoir résoudre un conflit ? Qu'est-ce que savoir prendre des risques ? Sur des compétences plutôt psychosociales on va dire, enfin c'était un chapitre.

Là on avait pas forcément créé des jeux en fait, on avait repris beaucoup de jeux traditionnels. Connus hein, les barres. Je ne sais pas si tu connais les barres, si tu connais le jeu des sept pierres, le voleur de pierres... Plein de jeux traditionnels en fait. Et essayer à la fin de ces jeux de réfléchir sur des thématiques un peu sous-jacentes, liées à des thèmes de travail en équipe, à des thèmes de communication. Souvent il y a plein de jeux traditionnels qui existent, sans forcément changer les termes qui te font réfléchir sur plein d'aspects... euh... voilà de la vie de tous les jours quoi. Donc il y avait un chapitre là-dessus, on a repris des jeux de santé sexuelle reproductive et il y avait un troisième chapitre sur ... euh... on les appelle *empreimiento economico*, c'est « entrepreneuriat économique », je sais pas comment ça serait. Donc voilà pareil sur des capacités qu'il te faut avoir si tu veux être un petit entrepreneur. Voilà sur des trucs : qu'est-ce que la gestion du temps... et on a créé pas mal de jeux aussi là-dessus.

Et tout ça toujours à travers le jeu ?

Oui. Ça c'est un autre guide en fait qu'on a appelé *Movimiente*, c'était à l'époque de APEA. Donc il faut que tu saches que en fait, il y a eu SSF, SSF s'est retiré en 2008, allez 2009, et suite à ça avec les éducateurs locaux on a créé APEA. Donc qui continue en fait d'exister.

D'accord, donc toi tu es resté là bas, même après SSF ? Tu as fait le lien quoi...

Oui oui. Donc oui je travaillais pour APEA, jusqu'à 2015 vraiment à plein temps ensuite j'étais enseignant d'EPS au lycée français à La Paz. Mais, je continuais quand même à travailler, et je travaillais avec un italien, avec lui voilà on a créé ce guide qui s'appelle *Movimiente*.

Dans les jeux, quand vous les meniez est-ce que là vous preniez un temps formel pour en parler à la fin ? Et pour les jeux un peu plus traditionnels avec les compétences psychosociales que tu évoquais à l'instant, est-ce là aussi vous preniez le même temps ?

Toujours, le système fonctionnait un peu comme la Playdagogie. Après je crois que le Playdagogie c'est assez...euh... systématisé où ils ont vraiment trois moments non ? Ils ont le moment de jeu libre, le moment de jeu avec voilà les significations que chaque élément du jeu peut revêtir en fonction du thème et puis après ils ont le dernier moment de débat. Nous on avait le jeu et le débat. Je pense que ouais dans beaucoup de jeux de manière inconsciente on rentrait quand même par un moment de jeu libre pour ensuite introduire les...euh... voilà les significations qu'on voulait donner aux différents éléments du jeu, mais ouais toujours ce moment de débat ouais, toujours toujours.

Hyper important ?

Oui hyper important et pas toujours facile à faire. C'est vraiment le... je trouve c'est le moment le plus compliqué à mener. Je crois aussi dans la Playdagogie.

Oui c'est vraiment la chose qui ressort de beaucoup de formations sur le terrain : le jeu ça va mais le débat c'est toujours compliqué à mener, donc je pense que c'est quelque chose qui est partagé.

Non c'est quelque chose d'autant plus difficile quand ce sont des compétences psychosociales. Parce que c'est pas toujours évident pour un pré-ado ou un ado ou un enfant de capter que là...euh... c'était une situation vraiment où on parlait d'empathie quoi par exemple. D'empathie ou de bienveillance. Donc ouais essayer d'y mettre des mots dessus c'est pas toujours facile. Moi à la fin même... sur ces jeux sur les compétences psychosociales j'essayais quand même de pas trop non plus à éterniser le débat. Je me dis quand même que dans le jeu en lui-même, le plus important c'est qu'il ait fait preuve d'empathie par exemple. Dans le jeu il a fait preuve d'empathie. Après si il peut pas mettre des mots dessus bon bah écoutes, tant pis. Mais au moins il l'a mis en pratique quoi, par le corps, par son attitude et je crois que c'est le plus important. Après s'il ressort pas avec une définition de ce que c'est la communication non verbale bon... Bon il a communiqué de manière non verbale et... Mais c'est vrai que c'est le moment le plus sensible.

Sur des activités à thème, voilà où tu as un savoir à faire passer, c'est quand même plus facile de débattre, je trouve. Sur des savoir-être ça devient plus compliqué ouais. Et c'est pour ça que des fois c'est intéressant que ces jeux aussi soient inclus dans un programme où il n'y a pas que du sport quoi. C'est bien quand ça vient en complément d'ateliers où quand même les ados ou les enfants sont assis. Ils aient le temps de... de réfléchir calmement à... voilà au thème que tu veux leur enseigner. Parce que ouais quand il y a des savoirs quand même à... à transférer je crois que ça a ses limites aussi le jeu sportif.

Le jeu sportif oui, bien sûr.

Il y a beaucoup d'émotions, tu es quand même très agité et euh... d'un coup là demander à quelqu'un de se poser et réfléchir, et de se souvenir... Il faut que ça vienne en complément je crois.

Très intéressant, c'est soit l'un soit l'autre j'ai l'impression et le complément je pense ne peut être que plus riche.

Justement dans ma nouvelle profession, enfin cela reste dans le sport, je suis amené à faire des ateliers en salle, donc je vois un peu une autre...euh... façon d'aborder des thématiques. Et c'est vrai qu'il y a des activités en salle qui sont intéressantes. Et c'est plus calme et des fois ils sont plus à l'écoute et euh... voilà plus, on va dire plus accessibles quand ils sont assis. Il y en a certains qui ne sont pas toujours non plus dans le corps. Tu passes un mauvais moment si c'est pas leur truc de jouer. Donc c'est bien que ça aille de la main avec des programme... euh.. bah des ateliers en salle.

Est-ce que tu as identifié des situations ou des programmes, ou des projets qui n'ont pas fonctionné, ou des moments où vous avez essayé de mettre en place des séances dans une école et puis vous avez eu de la part d'enseignants un peu des freins ?

Non non, ça a toujours très... enfin. Toujours très bien accueillis, on a toujours des retours positifs. Mais la difficulté c'est quand on formait des personnes à l'utilisation de cette méthode, là par contre il y a un cap à franchir et certains ne le font pas.

C'est-à-dire ?

Par la difficulté liée à l'utilisation de la méthodologie, il y en a certains qui ne se sentent pas... Un professeur d'EPS par exemple...euh... fin voilà l'EPS en Bolivie et très militaire, comme elle pouvait s'enseigner il y a cinquante ou soixante ans en France. Donc quand tu arrives avec une méthode, fin voilà une pédagogie super active, très novatrice et d'un coup les enfants peuvent et doivent s'exprimer, tout part un peu dans tous les sens. Et euh... un professeur d'EPS à qui tu as donné deux jours de formation et tu lui demandes d'un coup, après 30 ans de travail d'utiliser cette méthode il est pas à l'aise. Et je sais que fin', on n'a malheureusement pas pu avoir des chiffres exacts sur euh... j'aimerais savoir le ratio vraiment enseignants formés/ enseignants utilisateurs. Il doit être faible, faible, faible. Ouais malheureusement. Donc une méthode très bien reçue mais à la fois, voilà je crois sans trop me tromper que... peu de personnes formées s'en sont vraiment... euh... voilà se la sont appropriée.

Où se la sont appropriée quoi. Peut-être exception les éducateurs dont tu me parlais ?

Et voilà, par contre je crois on avait plus de facilités à... plus recevables dans d'autres milieux. Dans l'éducation non formelle.

Milieu extra-scolaire par exemple ?

Ouais dans l'éducation non formelle, tout ce était au renseignement avec des éducateurs, voilà des éducateurs d'associations. Ouais, je pense qu'ils étaient plus à même d'utiliser... Et c'est vrai que l'on se cassait les dents souvent avec les enseignants, à la fin cela nous embêtait d'aller former des professeurs d'éducation physique et on préférait faire des formations pour des éducateurs, on va dire socio-culturel. On sentait qu'il y avait ouais plus de... Alors je ne sais pas comment c'est reçu en France.

Est-ce que pour toi c'est une innovation ce que vous faisiez ?

Oui oui, on a senti qu'on a avait quand même... trouvé une pépite. Puis, ouais nous pour être pragmatique ça nous a bien aidé pour développer la mission, fin le projet là-bas, Save je crois que c'était quand même une bonne partie des rentrées d'argent, Save The Children. Et puis ouais ça nous filait une carte de visite quand même...euh..., ça nous a ouvert pas mal de portes. Parce que ouais c'était très novateur et puis il y a beaucoup beaucoup d'ONG en Bolivie qui fonctionnent de cette manière : qui font des projets très ponctuels sur des thématiques ciblées. Donc ouais ça va très bien avec ce type de... ce type de terrain on va dire. Donc ça nous permettait d'aller frapper à des portes et voilà « de quoi vous parlez ? » Allez droits des enfants bah on peut vous faire des jeux sur le droit des enfants, ou créer des jeux sur le droit des enfants. Donc ouais ça nous a, ça nous a beaucoup aidé. Je ne sais pas si...euh... avec l'outil activité physique et sportive (APS) traditionnelle et simple on aurait pu bah se développer autant et... perdurer.

Mais du coup vous faisiez du « one shot » ou par exemple une école de El Alto, un collègue de El Alto, vous interveniez, vous formiez des animateurs...

Non non, on travaillait dans les écoles toujours avec un intermédiaire en fait. On allait jamais, on a jamais pu tu vois nous comme SSF Bolivie ou APEA, aller directement travailler avec les écoles directement, on faisait toujours à travers une autre association ou une autre ONG qui avait... Donc on fait on était un peu tributaire des lieux ou elles elles intervenaient. On a pas pu le faire parce que administrativement en fait on avait aucune existence entre guillemets légale.

Ah oui ?

Ouais ouais, de par le poids administratif, de par la lourdeur administrative qui est...euh... qui est demandée en fait en Bolivie. C'est très dur d'enregistrer une ONG ou une association. On a jamais pu vraiment aller au bout de nos démarches administratives. Donc à la fin en fait APEA existe, existe en préfecture, mais... euh... existe aux yeux des impôts, mais il lui manque encore un pas de plus qui est au vice ministère euh... je sais plus comment ça s'appelle. Il te faut en fait un papier de ce vice ministère pour avoir un compte en banque.

D'accord.

Donc en fait avec APEA nous ce qu'on faisait, voilà on se présentait en tant qu'APEA auprès des ONG partenaires et par contre on intervenait comme consultant extérieur. C'était eux qui nous embauchaient comme consultants extérieurs, à titre personnel. Parce que administrativement malheureusement on a jamais pu...

Oui vous faire un statut.

C'est très dur de se faire enregistrer. Je te donne une idée on a posé les statuts en préfecture en... 2008, on a été enregistré comme association en 2012 je crois. Il a fallu quatre ans pour...euh... pour avoir enregistrée, ce que tu fais en un mois ici je crois.

Ah oui je vois, il faut s'y prendre un peu à l'avance...

Donc en fait ouais on intervenait toujours à travers ça.

Vous vous faisiez embaucher quoi, d'accord. Et ça que à partir de 2008/2009 ?

Même quand on était sous le statut de SSF, même SSF n'existait même pas légalement.

Ah oui donc vous étiez un peu comme des intervenants extérieurs ?

Oui c'est ça.

Et du coup vous aviez un peu des suivis de vos actions, des personnes que vous rencontriez sur le terrain ? Les animateurs formés dont tu me parlais tout à l'heure, est-ce que 3 mois plus tard vous y retourniez par exemple pour voir si ils animaient des séances ?

Ouais avec STC ouais sur le projet national en fait ouais il y avait ce moment qui était prévu, où on formait tous les éducateurs donc des associations partenaires de STC à un endroit. Je sais pas moi trois jours de formation à Cochabamba là dans le centre du pays, donc les éducateurs venaient de tout le pays se former pendant trois jours et ensuite on allait faire des visites dans les lieux où eux travaillaient. Ouais (les lieux) où eux devaient répliquer et nous essayait de faire un retour ouais.

D'accord, pour chapoter, évaluer leur montée en compétences et *cie* quoi ?

Ouais ouais, ça a été fait avec STC, on l'a fait avec quelques enseignants d'EP quand même, là en 2015.

C'est du temps et il faut des moyens aussi quoi, je pense que c'est pas possible de le faire à chaque fois quoi...

Ouais ouais...

Est-ce que vous aviez en plus du guide d'autres outils qui vous permettaient de rendre visible un peu vos actions, de faire parler de vous, de faire parler de vos jeux ?

Non sur cette méthodo ensuite je sais qu'encore une fois c'était par le biais de STC, STC filait à chaque association un sac, un sac avec le matériel sportif pour pouvoir mettre en place les activités. C'était un peu le seul, ouais. Je réfléchis mais euh...

Vos jeux ils étaient pas imprimés, ils étaient pas mis à disposition ?

Non, non on les avait à travers le guide puis après sur les formations quand même on filait des fiches d'activités (qui étaient tirées du guide) aux éducateurs formés. Non et après c'est tout on a pas eu euh... On a eu l'idée tu vois de faire des spots. J'aurais bien aimé qu'il y ait une vidéo qui explique un peu ce qu'était cette méthodo. Nous on l'avait appelé « *apprendre jugando* » (apprendre en jouant) et en fait quand on a fondé APEA on avait trois programmes. On avait un programme qui s'appelait « Alphabétisation motrice », destiné aux plus petits sur des habileté motrices fondamentales, un autre qui s'appelait « Escuelas de futbol, escuelas de vida » (Écoles de foot, écoles de la vie), c'était des programmes que de foot en fait et puis on avait « Apprendre en jouant ». Et c'est vrai qu'on aurait aimé pour chaque programme avoir une vidéo qui pouvait un peu illustrer. Tu vois « apprendre en jouant », on avait réfléchi à des vidéos pour pouvoir expliquer comment, comment fonctionne la méthodo. Comme... je sais que ouais, PLAY ils ont fait une vidéo qui explique bien.

Oui vidéo qui est utilisée pas mal et c'est vrai que ça permet de rendre un peu plus visible l'idée du truc quoi.

Oui plus compréhensible quoi quand on voit cette vidéo.

Très bien, merci beaucoup pour cet échange. Je suis preneur par email du guide, même si c'est en espagnol.

Une relique quoi...

Oui je me dis que ça peut être très intéressant de jeter un oeil dessus ! Et merci de m'avoir accordé du temps.

Il y a Nicolas P. aussi. Je sais que lui à son retour de Bolivie, lui il a dû rentrer vers 2008, il avait bossé à SSF un peu. Ouais, je crois qu'il avait pas mal, voilà aidé aussi à avoir une réflexion sur cette méthodo, je pense qu'il sera dispo.

Tu aurais son contact éventuellement à me transmettre ?

Oui je t'enverrais son email, si je l'ai encore, ou son téléphone !

- Fin de l'entretien -

Entretien 2, Sport Sans Frontières

NICOLAS PINEAUD

Coordinateur pédagogique de l'ONG Sport Sans Frontières en Bolivie de 2004 à 2008.

(Explications du déroulement de l'entretien).

Bonjour Nicolas, déjà merci à toi de m'accorder ce petit temps d'entretien. J'étais la semaine dernière avec Marc Pujol, avec qui j'ai pu avoir un entretien d'une heure .

Oui oui, je l'ai eu au téléphone après, il m'a dit.

Du coup peut-être pour commencer revenir avec toi un peu sur le contexte de début de mission avec Sport Sans Frontières (SSF) en Bolivie en 2003 ?

Oui, alors moi je suis arrivé en 2004. Donc Marc, lui il y était déjà depuis un an quand je arrivé. Et du coup moi quand j'arrive là-bas... euh... bah déjà j'arrive à la base un peu pour remplacer l'équipe qui est en place. On arrive à deux, à la base pour les remplacer, eux ils avaient un projet pour qu'ils partent ailleurs. Finalement en arrivant sur place et en faisant l'état des lieux de ce qu'ils avaient mis en place depuis un an, on s'est aperçu qu'ils avaient créé beaucoup de contacts et qu'il y avait du coup une explosion de la demande. Qu'il y avait beaucoup de choses à mettre en place et que eux leur souhait c'était plutôt de rester à la base, même si l'équipe de Paris avait le souhait de les envoyer sur une autre mission. Mais bon bref globalement ce qu'il s'est passé c'est que on est arrivé, nous on est resté les deux qui arrivaient on est resté et les deux qui étaient là donc Marc et Yohann sont restés aussi et on a décidé de, de faire grossir le projet grâce à tout ce qu'ils avaient déjà commencé à mettre en place.

D'accord.

Notamment en fait le gros projet qui était... fin sur lequel on s'est appuyé c'était un projet avec l'asso Save The Children (STC), donc il a dû t'en parler.

Oui, oui.

Et en fait grosso-modo, c'était un grosse asso américaine qui était déjà très implantée en Bolivie et qui voulait mettre en place un énorme projet qui s'appelait « Tomando decisiones » et du coup qui était un grand projet...euh... envers les adolescents. Et en fait il y avait eu des, des gros problèmes sociaux en 2003 en Bolivie. Et du coup suite à ces problèmes là il y a eu pas mal de projets un peu d'urgence qui avaient été mis en place par pas mal d'ONG et c'est là-dessus que SSF a connu STC et d'autres assos, mais c'était sur de l'urgence et suite à ça du coup il y avait des projets à plus long terme qui se sont mis en place et du coup, en intégrant SSF dans ce gros projet là. Et donc c'était notamment un projet beh pour nous qui apportait une belle stabilité financière parce qu'en gros ça nous permettait avec cet argent de pouvoir bosser

avec plein d'assos gratuitement, donc avec des assos boliviennes. Donc en fait c'était un peu on va dire le petit modèle économique qu'on essayait de mettre en place, du coup en s'appuyant sur ce projet avec STC.

Et le projet de STC c'était de faire la sensibilisation...euh... avec des adolescents avec l'idée si tu veux que...euh... la sensibilisation avec ce qu'ils appelaient des « leaders », donc avec des adolescents qui seraient dans des collèges, ouais ce qu'ils appellent les collèges, collèges-lycées en fait. Et en fait avec l'idée que cette sensibilisation puisse ensuite se répertorier au sein des écoles, au sein des quartiers et puisse faire voilà que ces adolescents puisse relayer euh ... les contenus et notamment des contenus autour de... alors il y avait deux axes on va dire un peu « fort ». Il y avait tout un axe autour de la santé, donc qui était relayé par le centre de santé, notamment autour de la sexualité, autour des droits heu... autour de la sexualité c'était quand même un des axes forts quoi. Prévention, autour de la prévention, prévention du VIH...euh...on va dire prévention des grossesses non désirées. Et puis il y avait un deuxième aspect qui était très important pour eux qu'ils appelaient « *liderazgo* » donc c'était sur l'aspect...hum... on va dire alors confiance en soi quoi tu vois toutes les habiletés sociales. Donc ouais confiance en soi, estime de soi, capacité de communiquer, capacité d'organiser des choses et donc voilà il y avait ces deux aspects : médical, prévention, sexualité on va dire et puis ce qu'ils appelaient « *liderazgo* » (leadership). Et en fait nous là-dedans notre rôle, ce qu'ils nous demandait c'était, via le sport, comment on pouvait participer à transmettre ces messages-là.

Voilà. Alors...euh...dans un tout premier temps, dans le milieu on va dire un peu d'urgence quand moi j'étais pas là, donc avant que j'arrive, ils avaient surtout utilisé le sport comme outil pour rassembler, pour attirer les jeunes. Et en fait Marco et Yohann ils avaient déjà pas mal travaillé avec eux en fait sur l'idée un peu de leadership, sur l'idée de travail en équipe, tout ce qui était sur l'aspect on va dire « psychosocial ». Assez naturellement en fait le sport trouvait sa place quoi. Et du coup ils avaient vu que Marco et Yohann aussi parlaient bien avec les gamins et du coup avec les petites ce qu'on appelait des « charla », les petites discussions qu'on apportait au delà de ce qu'on a vu les activités sportives, avec les petits jeux pré-sportifs, les jeux collectifs, etc, bah ils voyaient qu'ils pouvaient faire assez souvent des ponts entre les moments de discussion et le moment du terrain quoi. Et du coup là-dessus ils se sont dits « bah ce serait bien que vous réfléchissiez aussi à comment vous pourriez...euh comment on pourrait utiliser le sport pour tout ce qui est aussi prévention santé. »

Donc ça c'était une demande de...?

Ça a commencé comme ça, c'était un peu une demande si tu veux de STC. Euh... principalement je te disais sur les capacités psychosociales mais en fait moi en arrivant là-bas, je revenais alors, moi j'avais fait quoi, j'avais fait STAPS deux ans à Bordeaux en Éducation et Motricité, je suis allé faire ma Licence à Québec et puis après je suis revenu faire une maîtrise Management du sport à Orsay. Et c'est à la fin de ma maîtrise Management du sport que j'ai fait un stage à SSF, sur un projet en France, et puis... euh... après ça, donc j'ai fait un stage oui c'est ça sur un projet en France, de gamins qui étaient parti au Maroc avec une asso. Et puis après j'ai été embauché là-bas sur juillet-août, septembre-octobre sur une autre projet avec la Seine-

Saint-Denis, toujours avec SSF. Et ensuite j'avais demandé à partir sur une mission, et c'est là où je suis parti du coup sur la Bolivie, au mois de novembre.

D'accord.

Et du coup, quand moi j'arrive là-bas et qu'il y a ce projet là avec Save, et que on disait beh voilà on va faire du sport sur les thèmes... euh droit des enfants, *liderazgo*, etc et il y avait cette partie sensibilisation euh... de santé qui moi m'a fait penser aux cours qu'on avait eu à Québec, qui étaient très forts qui était sur l'éducation à la santé qui était un point important à Québec, qui était principalement sur les cours pour éviter la sédentarité mais en fait ils avaient tout un pôle en fait de vulgarisation des thèmes de santé via le sport, c'est-à-dire qu'on avait eu pas mal de cours sur, enfin c'était pas mal ce qu'ils mettaient en place assez souvent eux là bas, par exemple comment parler du système nerveux via le sport. Donc fallait, on avait des cours à inventer ou des jeux à inventer, où la balle c'était le message nerveux, et on créait des synapses, il y avait des cerceaux fallait passer au travers des cerceaux, fallait lancer la balle, euh il y avait des... Et en fait on vulgarisait le principe de la transmission du message nerveux via des activités sportives, ou bah en fait c'était à nous de créer des activités, en changeant justement le nom du matériel, en essayant de faire des liens entre l'aspect on va dire un peu biologique, et l'aspect sportif quoi. Pour justement derrière pouvoir schématiser ou initier un débat si tu veux, à partir de la situation du vécu en sport.

Et du coup à partir de ça, en discutant avec Marco on s'est dit bah pourquoi pas essayer avec du coup la prévention VIH...euh d'essayer de vulgariser comme ça certaines situations, ce qui permettrait ensuite de, de parler de ce sujet de manière un peu plus formelle et que ce discours puisse être aussi relayé par les centres de santé et par l'action de STC. Et du coup c'est un peu comme ça qu'on a commencé à créer certaines activités. Euh... plutôt liées si tu veux à la vulgarisation de certains thèmes. Donc on avait créé les premiers jeux qu'on a créé bah c'est un jeu qui s'appelait « le centre de santé », il (Marc Pujol) a du t'en parler.

Oui oui il m'en a parlé.

Donc il y avait des foulards, les foulards c'était des préservatifs, le ballon c'était le virus et du coup voilà il y avait tout un système de jeu, alors souvent c'était du jeu pré-sportif euh... à base de passe à 10, ou euh... autour du handball, il y avait souvent une progression autour du hand. Et du coup il y avait pas mal de situations comme ça qui permettaient d'aborder les thèmes de prévention VIH, et puis euh... autour de la sensibilisation des thèmes de santé. Et suite à ça, on a commencé, fin ça été ça pendant un an ou deux, et puis euh... après on a un peu étoffé les contenus par rapport à ce qui était proposé euh...avec Save. Et puis en fait après on a commencé à développer ça même avec d'autres assos. Heum... ouais donc ça a été un peu, je pense le début parce qu'après nous pendant plusieurs années quand on revenait en France, fin moi ça m'est arrivé par exemple de, de parler de notre méthodo avec euh... avec ceux qui partaient au Burkina Faso, avec euh... et du coup je sais pas si on peut dire « formation » mais on passait un... Ça m'était arrivé de passer un petit temps au siège avec des éducateurs qui partaient sur d'autres missions pour parler de, de cette méthodo.

Oui de tes expériences, dire ça ça marche, ça ça marche pas, etc. La diffuser un peu au reste des équipes quoi.

Ouais, oui voilà ouais du coup c'était les personnes au siège qui coordonnaient l'action en Bolivie qui, du coup en parlaient et quand nous on passait au siège on en parlait avec Thaïs, alors je sais pas...

Oui, Thaïs je connais de nom oui.

Donc voilà, je sais qu'on avait passé du temps à lui en parler. Après ça avait été relayé, ça avait été relayé, retransformé, amélioré parce que forcément après, il y a pas de limites. Alors c'est vrai que dans la « méthode », je sais pas si on peut appeler ça une méthode mais si un petit peu, il y avait plusieurs façons en fait mais le principe était toujours le même, c'était comment on utilise l'activité sportive pour initier une discussion euh... plus théorique avec un contenu plus théorique mais comment on utilise du coup le sport, alors du coup on utilisait le sport 1- par ce que c'était attrayant, c'est-à-dire qu'il y avait des gamins qui euh... fin on oubliait pas que le but c'était quand même d'attirer les gamins sur un espace ludique, puis donner envie de venir et de participer. Donc déjà, ça leur permettait de venir, ensuite il y avait tous les thèmes qui étaient inhérents au sport, donc solidarité, travail en équipe bon beh ça on trouvait tout le temps des activités qui montraient que en jouant en équipe on y arrivait mieux. Typiquement tu peux pas faire ça avec du foot parce euh... en foot en fait dans la théorie t'es meilleur quand tu joues en équipe mais concrètement, quand tu as des gamins de 10-12 ans, en fait le mieux c'est que le meilleur prenne la balle et essaye de se démerder tout seul ça va souvent beaucoup mieux que quand tu fais des passes. Donc euh... souvent ils sont nuls pour faire des passes, si tu imposes à tout le monde de toucher la balle bah en général t'es moins bon, fin tu vois fallait quand même tout le temps trouver des activités qui venaient en appui du discours que l'on avait.

Donc euh... donc il y a ça, il y avait tout ce qui était choix des activités, mise en place de règles qui faisaient que notre, notre thématique qu'on voulait toucher était mis en valeur par le... la situation sportive. Et après on avait deux autres axes, donc c'était soit vraiment la vulgarisation des thèmes avec changement du nom de matériel, un peu comme on a fait préservatif-foulard, ballon-virus ou euh... on avait l'hygiène dentaire où t'avais le ballon c'est le sucre ou la carrie, des bouteilles à dégommer qui étaient les dents, etc puis tout un système de règles qui venaient montrer euh... en quoi la prévention, fin sur le brossage de dents, etc fin visuellement on voyait ce qui se passait etc, c'était intéressant.

Donc ça c'était un axe, et puis l'autre axe c'était euh... du coup plus facilement adaptable, un système de règles qui faisaient que par exemple quand tu marquais un point, un but ou un point, tu euh... par exemple tu sortais du terrain, pour aller répondre à une question, ou pour aller euh... sur quelque chose d'un peu plus théorique, et en fait en répondant à cette question après tu pouvais revenir dans le jeu mais tu laissais ton équipe en déséquilibre du coup donc quand tu marques, t'affaibli qui, du coup ça équilibre un peu mais toi tu vas répondre à une question et du coup à la fin le score dépend du nombre de bonnes réponses que tu as pu donner par exemple. Et du coup ça peut euh... du coup t'es concentré pour ta question parce que du coup

tu as envie de valider ton but si tu veux. Donc il y avait ça et du coup les contenus que tu mets en place tu peux mettre n'importe quel contenu à partir du moment où euh... t'as envie de jouer, t'as envie de réussir mais t'as aussi envie de bien répondre et ensuite à la fin tu organises un temps de réponse avec tout ce qui a été euh... avec toutes les personnes qui sont passées au centre, on va dire de réflexion. Donc là on est moins sur un lien direct entre le sport et le contenu, mais du coup on utilise quand même l'espace sportif pour donner un intérêt à l'aspect théorique qu'on va apporter.

Donc vous mixiez un peu le temps théorique dans le jeu quoi ? Vous l'incluez dedans ?

Oui voilà, mais ça on avait mis ça en place un peu quand on avait fait les formations avec les profs, en disant bah voilà par exemple même tu veux apporter un contenu de maths, ou un contenu de ce que tu veux, t'as des gamins qui sont pas motivés mais là t'es sur un terrain euh... le gamin il vient de marquer un but mais il sait que son but il sera valable que si il répond bien à la question à côté, ou si il se concentre pour voilà... Donc c'était par le cœur de la pédagogie ou en tous cas de la technique qu'on avait mais en fait on essayait à chaque fois de trouver plusieurs façons d'introduire un contenu théorique au sein d'une activité sportive, voilà.

Puis des fois on pouvait « matcher » plusieurs façons de faire, fin voilà c'est pour ça qu'après il y avait plusieurs, quand on mettait en place des activités on pouvait utiliser plusieurs « bases » si tu veux de... d'aménagement puis après euh... voilà bon on a fait ça avec... en fait ça nous permettait comme ça avec n'importe quel support on pouvait aborder un contenu quoi.

Les premières séances que vous mettiez en place c'était fin 2004, début 2005 quoi à peu près ? Quelques mois après ton arrivée ?

2005 oui parce que en 2004, en 2004 avant que j'arrive il y avait déjà eu des activités autour des euh... du côté estime de soi, tout ce qui est psychosocial ça ça avait déjà été mis en place.

D'accord.

Et les vraies premières activités avec changement du nom, c'était 2005 ouais.

Du coup est-ce que tu as un peu toi des souvenirs de la réception de ces jeux par le public, comment elle était lors des premières séances : est-ce qu'elle était bonne, pas bonne ? Est-ce que vous aviez identifié des freins à l'époque ?

Alors, les retours étaient plutôt positifs, parce que bon après c'était des ados, euh... donc ouais c'était des ados qui connaissaient déjà STC. On était pas dans un contexte, si tu veux de « rue », c'était pas des enfants des rues qui arrivaient pour faire un foot et finalement on leur parlait de prévention sida. On a travaillé avec des ados qui étaient déjà alors soit choisis, soit volontaires pour aller dans les centres de soin, qui étaient plutôt dynamiques, euh...

Déjà sensibilisés à la thématique aussi...

Du coup je trouve qu'il y avait plutôt...moi je trouve plutôt oui un très bon retour on a eu des très bonnes séances après on avait aussi des super conditions pour mettre en place : on était tout le temps deux éduc pour mener les séances, alors pas forcément Marco et moi parce qu'il y avait des éduc boliviens aussi mais dans les premiers temps, en 2005 on était quand même souvent tous les deux. Mais euh... on était deux éduc on avait du matos, on avait un espace, et on avait des jeunes qui étaient au centre, au centre de... fin qui travaillaient déjà avec STC. Donc par rapport aux activités nouvelles eux ils étaient plutôt même très enthousiastes, ils étaient super contents.

**Et ça les avait pas perturbé un peu le débat de fin d'activité, le changement de rythme ?
Un peu cette nouvelle forme de jeu en fait concrètement ?**

Ouais ouais, c'est vrai que par rapport au fait de... ils comprenaient qu'ils venaient pas jouer au foot quoi. Maintenant nous je te dis on avait quand même pas un public de...on allait pas avec des sportifs pour le faire, on allait avec des jeunes qui voulaient s'investir dans le centre de santé avec STC pour faire des ateliers de sensibilisation. Donc euh... c'est vrai qu'on aurait fait... je pense que ça aurait été différent s'il y avait eu un club de sport tu vois, vraiment. Des jeunes qui venaient pour fait du foot et euh... on leur aurait proposé des ateliers de sensibilisation, autour du sport mais pas que, tu vois ce que je veux dire ?

Oui, oui.

Je pense que le message aurait été différent et peut-être que ça aurait été plus compliqué, en tous cas ça aurait été peut-être, il y aurait plus de réticences. Moi j'ai l'impression que du coup on avait des gamins moyennement sportifs, mais qui étaient plutôt... qui adhéraient bien du coup à ce message là mais ils étaient pas tout le temps complètement novices. Par contre, on a... l'idée c'était aussi d'attirer plus de jeunes, c'était des jeunes qui connaissaient déjà le centre de santé et que via nos séances, le but c'était de demander aux jeunes de venir avec leurs copains, de faire rentrer plus de jeunes aussi dans les activités. Donc on avait... il y avait des gamins qui venaient plus aux activités on va dire théoriques de STC, d'autres qui venaient plus au sport, d'autres qui faisaient les deux, euh... il y a eu un peu de tout. Après Marco a dû te dire, il y a des centres qui fonctionnaient du feu de dieu, avec... on avait vingt-trente gamins régulièrement, et puis il y avait des centres où on a pris pas mal de vents, où ça prenait pas trop. Après quand ça prenait pas trop bon c'était en Bolivie, c'était ouvert, il y avait pas d'inscription, c'était pas obligatoire, il y avait plein d'aléas qui faisaient que... peut-être qu'il y avait des endroits où ça marchait moins bien, c'était pas évident de...

Oui c'était pas évident de quantifier aussi...

Oui, mais bon après ça été pris, ça a été repris, ça été re-dispatché moi après je suis resté quatre ans là-bas : les deux premières années on était que sur La Paz et El Alto et les deux dernières années on a développé les mêmes projets mais à Oruro, dans une autre ville. Donc STC en fait a... au début n'a fait que... tous leurs projets si tu veux ils voulaient qu'on intervienne dans leurs projets avec cet outil sportif pour parler de ces thèmes-là. Donc ils ont développé plusieurs

projets et on a pris de plus en plus de place dans leurs projets. Donc euh... bon les gamins nous on trouvait que ça leur plaisait mais à STC ça leur plaisait aussi alors bon. STC il peut y avoir aussi des choses à dire c'est-à-dire qu'ils faisaient beaucoup de choses mais ils étaient aussi très forts en communication et je pense que cet outil sportif un peu « nouveau », un peu différent, je pense que pour la comm' c'était pas mal pour eux aussi quoi. C'était assez visuel quoi on voyait... ça faisait de belles photos, ça faisait des beaux évènements, c'était sympa, mais du coup je sais que, en tous cas jusqu'à la fin on a été toujours en relation avec STC, tout le temps dans leurs projets quoi.

Est-ce que vous aviez identifié des « ambassadeurs » pour relayer vos actions, pour faire écho, tu me parlais de la formation tu à l'heure des éducateurs locaux...

Ouais alors des ambassadeurs au sein de STC c'était leur but hein de former, le but c'était de former des adolescents pour que à leur tour ils puissent développer des activités auprès des jeunes. Pas dès la première année mais dès la deuxième année, on était en charge de former ce qu'on appelait les « formations de leaders », et du coup on avait en plus de nos séances classiques on avait formés des adolescents à... à la gestion d'activités. Donc euh... c'est eux qui devaient ensuite expliquer les règles, arbitrer, animer des débats, etc.

Donc vous les formiez un peu à utiliser votre méthodo quoi ?

Oui, alors la méthodo alors pour les ados on les formait à utiliser les activités, c'est-à-dire que euh... on les amenait pas à créer des nouveaux jeux, mais par contre les jeux qui existaient, qu'ils connaissaient et auxquels ils avaient déjà joué, on les a amené à savoir les expliquer, savoir les arbitrer et savoir animer les débats qu'il y avait avec chaque jeu. C'est à dire qu'en plus c'est des jeux un peu... euh, on se prend la tête où il y a plein de phases tu vois : phase 1 qui dure dix minutes, ensuite on s'arrête on change une règle ; phase 2 on s'arrête il y a des questions à poser, on fait émerger des choses ; phase 3... tu vois c'est des jeux évolutifs à chaque fois. Marco devait t'envoyer le guide, mais je pense que c'est en espagnol.

Oui me l'a envoyé, en espagnol oui.

Il a été traduit je crois en France, de mémoire je ne sais pas s'il y a une trace encore mais... Il me semble que ça avait été traduit au temps où il y avait une « Claire » quelque chose...

Oui, peut-être. Ça me dit quelque chose une « Claire ».

Faudrait voir, je crois qu'elle avait fait ça. Et du coup euh... ça il y avait ce biais-là de formation, ou ensuite chaque groupe de « leaders » devait organiser un évènement au sein de leur établissement, pour réunir le plus d'élèves possible pour que ce soit les ados qui gère les activités, voilà c'était ce qui appelaient les « *eventos* » quoi (les évènements) et donc ça ça avait été en 2005, 2006 je dirais peut-être même 2007. Non pas 2005 mais 2006-2007. Donc formation auprès des jeunes, donc ça ça permettait de toucher pas mal de gamins, et puis surtout c'était un vrai travail de qualité avec ces gamins-là. Tu vois, c'était pas des gamins qu'on voyait que

deux fois quoi, c'était des gamins qu'on voyait toutes les semaines, on les a vu même pendant plusieurs années.

C'était combien à peu près, c'était une dizaine de gamins à peu près, ou plus ?

Bah, sur la totalité, de gamins vraiment sérieux qu'on avait identifiés et qu'on a vu plusieurs années je pense que... oh je te dirais peut-être des bêtises (Marco ferait peut-être des bonds) mais je dirais allez trente-quarante, si j'assemble tous hein il y en avait allez entre cinq et dix dans différents endroits quoi., tu vois. Euh... qui connaissaient bien les jeux, je pense oui qu'on pourrait dire entre trente et quarante entre La Paz et Oruro. Alors après des gamins qui ont signé il y en a eu beaucoup plus parce que tu avais trente gamins qui venaient à chaque fois, à chaque séance et puis on avait une dizaine de séances par semaine. Donc euh... des gamins on en a vu plein mais tu vois des gamins investis qui connaissaient bien la methodo, sur qui on s'appuyait, ouais... qui revenaient tous les ans on va dire entre trente et quarante. Mais bon faudrait revoir avec Marco moi j'ai pas tous les euh...

Et du côté adulte du coup ?

Alors, voilà donc après avec STC il y a eu pas mal de formations auprès des adultes, parce que STC en fait leur projet qu'ils avaient à... à la Paz en 2005, ensuite ils l'ont dupliqué partout en Bolivie, dans dix ou douze villes, et du coup ils avaient leurs projets (alors leurs projets c'était pas qu'autour du sport hein), mais leurs projets autour de... de formation de leaders, de projets de santé, ça c'était d'abord à La Paz et ensuite du coup ils l'ont récréé dans douze villes. Et du coup il y avait des équipes un peu partout en Bolivie et du coup le but c'était régulièrement de faire des regroupements pour eux pour faire une formation des équipes un peu à droite à gauche et donc nous on intervenait sur ces formations, sur l'aspect euh... utiliser l'outil sportif, donc on a fait... je sais pas combien de formations on a fait mas l'idée c'était de former toutes les équipes dans les douze villes et du coup on les a vu plusieurs fois sur des rassemblements, dans différentes villes, et ensuite on s'est déplacé dans toutes les villes, pour mettre en place un suivi, pour euh... beh pour les voir eux à l'œuvre, avec les jeunes.

En animant les jeux quoi ouais.

Donc les formations c'était des modules de formation de plusieurs heures, de plusieurs jours à chaque fois, et euh... avec le but de 1/ leur faire vivre les jeux, 2/ leur expliquer les jeux et 3/ leur faire créer des jeux avec la methodo, leur faire créer des nouveaux jeux à partir de leur propre contenu. Et ensuite de les accompagner sur le terrain, donc on s'est déplacé partout en Bolivie pour euh... pour les voir et pour les aider à mettre en place ces activités avec les jeunes. Ça c'était un gros projet alors je sais pas quand c'était, entre 2006 et 2008 quoi.

Des pseudos « évaluations » un peu de leur pratique quoi, fin évaluation c'est peut-être pas le terme, plutôt « accompagnement » quoi ?

On était pas en terme d'évaluation on était vraiment en terme de suivi, les aider à mettre en place.

Accompagnement ouais...

Ouais à les accompagner oui. C'était pas en terme d'évaluation parce que on s'est jamais posé à dire « c'est bien, c'est pas bien, c'est validé ou pas validé », on a jamais remis si tu veux de, de diplôme on a jamais fait certifier une pratique ou quoi. Mais par contre c'était plutôt les accompagner...

Oui c'était pas une formation « one-shot » et puis fini quoi, donc ça c'était que sur ce projet 2006-2008 ?

Ouais, je dirais 2006-2008 il faudrait retrouver le projet national de *Tomando decisiones*, moi je dirais que c'était ça 2006-2008. 2005 on a fait que avec La Paz et après 2006-2008 sur toute la Bolivie. Et ensuite, ça c'était que avec STC mais du coup nous on avait plein d'assos partenaires, des assos avec qui on travaillait gratuitement, ou quasiment gratuitement. En fait STC était quasiment les seuls à nous payer, mais on... pour faire schématiquement ils prenaient la moitié de notre temps et ils nous payaient 80-90% de notre budget. Et du coup euh...en dehors nous on travaillait avec des assos locales, qui euh... avaient pas forcément de sous mais qui avaient des beaux projets. Et du coup on intervenait avec eux, donc la première année on a fait que de l'intervention, donc on avait des éduc, on bossait avec le STAPS local. On avait des éduc, la première année, alors la première année avant que j'arrive eux ils y avaient des stagiaires, quand je suis arrivé on a embauché les stagiaires, les deux qui avaient fait leur stage ont été embauchés.

Ils venaient de STAPS c'est ça tu me disais ? Le STAPS local ?

Ouais, le STAPS de La Paz. Donc avec le STAPS de La Paz on avait deux stagiaires, et on les a embauchés en plus de leur euh... ils faisaient prof d'EPS, je ne sais pas vingt heures par semaine et puis ils avaient une dizaine d'heures avec nous, voilà. Et du coup on a repris des stagiaires à chaque fois tous les six mois on avait des stagiaires et on en a embauché plusieurs, à la fin il y en avait cinq qui étaient embauchés, des profs locaux.

Par SSF ?

Oui, et qui allaient sur les séances. Donc ils faisaient les séances de Save, ou les séances avec les assos partenaires. Et du coup on a formé, on a commencé à organiser des formations pour les éducateurs des assos partenaires. On faisait ça un samedi par mois. Et du coup le but c'était bah déjà de faire vivre les activités aux éduc et puis euh... alors, dans un premier temps on avait fait plutôt une formation d'animateurs sportifs, pour les inciter, pour les aider à mieux gérer les activités sportives et puis assez vite en fait on, on les a amenés vers les activités un peu à thème. Donc, dans un premier temps c'est pas tant la Playdagogie c'était plus pour les aider à mener des activités sportives on va dire plus de type STAPS classique, entre BAFA et

STAPS quoi. Et puis en fait, l'année d'après on les a, on les a... c'était les mêmes assos, les mêmes éducateurs donc on les a amenés plus vers les activités à thème et puis euh... donc c'était des formations d'éducateurs on appelait ça ouais. Et, on a essayé mais ça a jamais vraiment marché de... d'intégrer le STAPS pour faire un module, avec les... avec les élèves du STAPS.

D'accord.

Et de mémoire, je ne suis pas sûr qu'on ait mis en place, je ne suis pas sûr que ça ait été mis en place... On a été longtemps en relation avec eux, peut-être qu'ils l'ont fait après, moi je suis resté que quatre ans mais Marco il était encore là après. Euh... faudrait lui demander...

À priori il ne m'en a pas parlé...

Ouais, c'était pas forcément sur la Playdagogie. Mais du coup ouais il y a eu pas mal de formations puis à Oruro, moi quand je suis allé à Oruro pendant deux ans du coup il y a eu pas mal aussi de... bah de formations alors toujours l'idée à Oruro c'était toujours les formations auprès des jeunes. Donc on était toujours sur la formation de leaders, fin ce qu'ils appelaient « formation de leaders ». Donc euh... on avait des groupes pareils hein il y avait plusieurs groupes, certains qui fonctionnaient très bien et d'autres un peu moins bien, mais avec l'idée de former des jeunes et puis on devait former l'équipe interne aussi, et puis il y a eu tout un projet de formation des profs.

Alors il y a eu deux types de formations de profs, des formations auprès des profs d'EPS de la ville, et des formations avec les profs de classe ordinaire. Donc ouais c'était intéressant après qu'est-ce qu'il en est resté on sait pas trop parce que pour le coup là on avait pas de suivi, on a pas pu mettre en place de suivi de... des formations. Donc, le jour de la formation bah en général ça se passe bien tu vois, mais c'est plus difficile de savoir ce qui se passe après au quotidien, est-ce que ça a été vraiment pris en main... Là pour le coup les limites un peu de notre Playdagogie, c'était que, nous on a mis en place des choses dans un contexte où on avait des groupes de entre dix et vingt-cinq gamins, mais on était souvent deux adultes, avec du matériel, de l'espace alors que les profs souvent nous disaient « mais nous on est tout seul, on a trente-cinq gamins, on a pas de matériel et... l'espace bah on l'a pas toujours ». Du coup euh... c'était souvent les retours qu'on avait c'est... bah « c'est top, c'est génial, on s'éclate, on aimerait bien mais honnêtement on peut pas mettre en place quoi ».

On a pas la logistique ouais...

On va dire que ça c'était le frein principal quand on essayait de mettre en place des choses avec les profs. Donc on était un peu, je trouve hein, on était peut-être un petit peu à côté de leur contexte, et pour le coup on avait pas forcément de contenus vraiment adaptés à leur contexte. Dans l'éducation, on va dire éducation...

Oui, éducation scolaire.

Scolaire, oui voilà.

Et est-ce que vous aviez essayé de faire un pseudo « diagnostique » un peu de leurs besoins de terrain, ou peut-être que vous en aviez pas la possibilité ?

En fait ce qui se passe avec euh... non on a... le fin c'est souvent le problème est fin... c'est ce que moi j'ai trouvé dans les limites un peu des ONG, c'est que euh... là pour le coup nous on avait euh... une mission fin on avait un ordre de mission, on avait un un, des objectifs. Mais les objectifs nous avaient été donné par STC. Et du coup STC euh... fin n'avaient pas forcément fait cette enquête de, de besoins et nous non plus et du coup euh... effectivement quand on discute un peu avec les profs on se rend compte que c'est pas forcément une demande de leur part. Tu vois ils ont pas forcément demandé à vouloir faire du sport, à vouloir faire des trucs nouveaux, etc, et c'est en fait souvent des décisions qui sont pris entre euh... l'association qui propose des sous, qui propose des activités et c'est pris avec des personnes qui sont dans des bureaux, et il y a pas vraiment une enquête de terrain.

Alors ça c'est une aparté un peu perso mais moi quand je suis rentré de Bolivie, j'ai fait un Master à Descartes, j'ai fait le Master « Coopération Internationale en Formation et en Éducation », et euh... et du coup euh... je me suis retrouvé dans des euh... à avoir des cours avec euh beh pour la Banque mondiale, pour l'UNESCO, tu sais les gros projets où financés par l'Union Européenne, les gros projets avec des millions sur l'éducation au Niger par exemple, et tu te rends... donc le mec il vient te dire ça il vient te dire « beh voilà, on a une commande de la Banque mondiale, on a tant de budget, on est en contact avec le ministre », et du coup on doit mettre en place un protocole pour quatre ans de... renforcement de l'éducation au Niger, et tu te rends compte que voilà c'est un mec, dans son bureau à Paris qui a un tableau Excel et qui fait bouger des variables... Bon bah si on met tant de gamins dans une classe, si on rajoute des ordinateurs, si je forme un prof pendant tant d'heures fin tu vois il y a rarement cette enquête de terrain bah tu l'as dit assez vite et t'as, t'as touché du doigt ce qui n'allait pas trop c'est que pour le coup, nos formations avec les profs y'avait pas une enquête de terrain, il y avait pas une bonne connaissance de leur contexte pour que ce soit vraiment pertinent.

Euh... ce que l'on avait fait avec les éducateurs partenaires par contre que l'on connaissait déjà depuis deux ans avant de proposer la formation c'était souvent plus intéressant. Parce que pour le coup on connaissait leur quotidien et on connaissait leur contexte quoi. Donc euh...

Ca pour vos éduc des assos et aussi Save The Children quoi ?

Oui, avec STC du coup on a formé des... alors que ce soit les jeunes qu'on connaissait et puis qu'on suivait, ou que ce soit les éducateurs qui devaient répliquer euh... le projet de La Paz dans les autres villes, là on les formait à faire quelque chose qu'on faisait nous, donc on savait que.. que ça pouvait marcher parce que...euh... on leur a fourni le matériel fin c'était compris dans le projet il y avait...euh dotation de matériel, ils avaient le même contenu, les mêmes contextes de boulot que nous à La Paz donc ça c'était plutôt pertinent parce qu'en fait on, on les formait à utiliser quelque chose qu'on utilisait déjà quoi.

Alors qu'avec les profs en fait, bon euh... bon moi c'est assez personnel hein, moi j'ai trouvé que c'était... pas satisfaisant d'un point de vue pédagogique parce que en plus on pouvait pas mettre en place de suivi moi je trouve que c'est... c'est des fois encore plus quand on faisait les suivis que c'était pertinent, parce que... c'était pas juste « je vous vois deux heures, on fait un jeu ensemble et puis on estime que vous êtes formés quoi ». Pour le coup on avait mis en place euh... bon il y avait des moyens hein, il y avait des moyens pour faire en sorte que, que les outils soient vraiment utilisés et quand bien même je suis pas certain que tous les éducateurs aient beaucoup utilisé l'outil sportif. Mais, mais il y avait des retours, on avait quand même eu des retours qui étaient positifs dans certains endroits quoi, ouais.

Vous leur laissez du matos après les formations, un sac matos, des fiches séances ?

Ouais, ouais c'était STC on avait dit le matériel qui était nécessaire pour euh... pour mettre en place euh... donc il y avait des maillots, des ballons, des cônes...

Et donc ils vous finançaient les sacs ?

C'était STC qui payait, ouais, qui payait ça dans tous les euh... qui payait ça pour tous les lieux, pour tous les centres de santé qui en avaient besoin, ouais.

D'accord.

Donc ça c'était nécessaire ouais. Après pour les assos partenaires je sais plus comment on faisait mais en tous... mais il devait y avoir euh... on avait dû faire en sorte qu'il y ait du matériel pour qu'il puisse l'utiliser, ou eux l'avaient. Bon après parce que le matériel ça coûte pas très très cher pour une asso, en Bolivie en tous cas c'était pas forcément. Je sais plus si on les accompagnait pour acheter le matériel ou si nous on les aidait là-dessus.

Le guide que vous aviez écrit, ça vous le donniez un peu à certains éducateurs ou pas du tout ?

Ouais, alors c'était le guide qui avait été écrit avec STC, le problème c'est que... le guide en fait il a été limité édité à la fin du projet quoi. Parce que... parce qu'en fait eux ils sont très « guide » tu vois. Fin dans leur logique c'est euh... un guide et on applique quoi si tu veux. Et pour tout, pour tous leurs projets il y a des guides, et puis avec cette idée de... on forme avec le guide, on forme à utiliser le guide et ensuite on applique le guide. Et du coup nous on a commencé à l'écrire mais en fait on l'a écrit à notre façon, et eux ils voulaient que ça rentre au niveau de la... de la logique si tu veux de... un peu comme une logique d'éditeur tu sais qui veut que tout soit présenté un peu de la même façon, etc. Et du coup après il fallait aussi qu'il y ait l'illustrateur qui illustre tous les jeux, etc et en fait le processus pour faire ça, la relecture euh... on avait l'impression que c'était interminable, tu vois. Euh... et du coup il a vu le jour ce guide mais il a été sorti à la fin du projet. Moi je l'ai pas vu, le guide. Il a été sorti une fois que j'étais parti alors que le projet commençait en 2005 et que le projet de guide a commencé en 2006, l'idée de faire un guide. Donc en fait on avait pas la possibilité de laisser ce fameux guide pour euh... pour les éducateurs... Mais nous on laissait nos fiches, on avait écrit des

fiches, on avait des fiches alors c'était pas illustré par un dessinateur, c'était pas euh... la forme de présentation mais nous on avait nos fiches, nos fiches d'activités on avait nos fiches... tout ça on laissait à chaque fois tout ça lors de toutes les formations. Donc il y avait euh... les objectifs, les règles, les variantes, les phases, euh... l'analyse. Tout ça c'était écrit, c'était formalisé et on le laissait oui.

Que vous aviez, que vous recopiez, que vous photocopiez puis que vous donniez éventuellement à chaque...

Ouais exactement, exactement. Alors Marco avait formalisé beaucoup beaucoup de choses, il y avait énormément de jeux qui avaient été formalisés, traduits euh... c'était plutôt sur les jeux pre-sportifs. Et ensuite dans les jeux à thème on avait aussi toute une série d'activités donc de jeux qui se réfèrent un peu à la Playdagogie hein, donc qui avaient été envoyés au siège et qui aujourd'hui font partie de la Playdagogie hein. Après il y a eu un gros gros taff hein nous on a été surpris de voir après que ça avait été vraiment bien repris et que ça avait été bien amélioré, et que ça avait été étoffé, élargi euh... C'est cool, c'est cool.

Du coup Marc me disait que tu étais resté chez SSF après la Bolivie c'est ça ?

Oui, oui et non. En fait je suis rentré euh... je suis revenu en novembre, et je voulais reprendre mes études en septembre. Et du coup euh... quand je suis revenu, alors comment ça s'est passé exactement... Euh je suis revenu... ouais pendant plusieurs mois, beh déjà j'ai continué à écrire ce guide là, et des bilans, on avait un bilan de projets à faire aussi euh... donc euh... au mois de janvier je sais que j'étais encore dessus, janvier-février après j'ai fait un petit boulot, j'ai voyagé un peu et puis après en septembre quand j'ai repris mes études du coup à Paris, là il y a SSF qui m'a contacté pour refaire un projet euh... un projet de formation avec le groupe SOS. Qui beh aujourd'hui d'ailleurs je crois que ça fait toujours parti du groupe SOS non ?

Oui.

Donc voilà en fait c'était les premiers contacts avec le groupe SOS. Euh... donc le siège à cette époque euh... était en train de faire un rapprochement avec le groupe, et du coup dans leur rapprochement ils avaient dit bah « on a une méthodo qui peut être, qui peut être intéressante pour les éducateurs du groupe SOS », donc il y avait... le groupe SOS je sais pas si tu vois mais c'est un peu tentaculaire, ils ont plein de... d'assos dans le social, avec des euh, des AMEO euh... avec des éducateurs en milieu ouvert, des éducateurs en centres fermés, etc. Et du coup plein d'éducateurs, et du coup euh... en gros ils ont entre personnels du siège ils ont dit « ah bah tient comme première expérience commune on pourrait faire un atelier fin...une formation avec euh... autour de votre méthodo, pour les éducateurs des différents centres du groupe SOS », voilà.

Et du coup euh... C.G. qui était la responsable à cette époque m'a dit « est-ce que toi ça t'intéresse de mener ces formations, et de faire le suivi avec les différentes assos ? ». Euh... donc moi je reprenais mes études mais c'était un master qui était que trois jours par semaine, du coup bon fin normalement c'était un plein temps, c'était trois jours en, en présentiel mais euh... du

coup j'ai accepté le truc. Euh... et donc ça m'a mené pendant six mois, parce qu'en fait c'était pas six mois à plein temps mais il y avait les temps de formation, et ensuite fallait faire les suivis dans les différentes assos. C'est ça qui avait été mis en place. Alors honnêtement, c'était un petit fiasco quand même parce que... les temps de formation étaient intéressants, les éducateurs étaient intéressants. Encore une fois ça a pas été décidé parce qu'il y avait un besoin, c'est les chefs qui s'étaient dit « bah tient on peut mettre en place un projet comme ça de... de premier contact ». Mais du coup je me suis retrouvé avec des éducateurs qui savaient pas du tout pourquoi ils étaient là, on leur avait dit de venir, euh... des éducateurs qui avaient des contextes complètement différents tu vois : qui voyaient leurs gamins qu'une seule fois dans leur vie, des éducateurs qui voyaient leurs gamins tous les jours six heures par jour, des éducateurs qui voyaient les gamins que deux heures par semaine. Fin tu vois des contextes complètement différents, et du coup les temps de formation étaient intéressants, parce que les éducateurs en gros ils ont dit « bon bah maintenant on est là autant jouer le jeu », mais c'est vrai que du coup dans les retours, bah il y avait les... les éducateurs qui disaient : « oui mais bon moi les gamins je les vois qu'en individuel donc vos jeux collectifs bon ok, mais moi je les vois que par groupe de deux, bah moi je les vois qu'en famille, bah moi.. », bon. Donc finalement, l'intérêt était pas dingue, tu vois, la formation.

Après ça avait été intéressant avec certains, ils avaient joué le jeu. C'était des adultes, tu vois ils étaient payés pour être là, il y avait pas... ça c'était quand même plutôt bien passé on avait fait deux... deux fois deux jours et puis après moi je m'étais déplacé dans pas mal d'assos, non en fait je m'étais surtout déplacé dans les assos qui pouvaient mettre en place les activités, et du coup on avait fait. Donc j'étais resté effectivement six mois encore en lien avec SSF.

Donc tu avais un peu capitalisé ton expérience de Bolivie quoi ?

Oui oui, non mais c'était quand même intéressant puis c'était aussi intéressant, enfin pour moi c'était aussi intéressant de voir comment on pouvait utiliser cette méthode dans d'autres contextes. Donc c'était bien, puis c'était... bon après j'étais... tout seul non mais je passais au siège un petit peu mais en fait je passais pas beaucoup au siège parce que euh... j'étais soit sur les formations soit sur les suivis, soit dans mes études quoi. Donc euh... moi j'avais rencontré Thaïs, j'avais rencontré deux-trois autres personnes qui repartaient sur d'autres missions et il y avait quand même eu un temps de partage c'était intéressant.

Oui mais tu étais un peu déconnecté du siège quand même quoi ? Tu étais souvent sur le terrain...

Oui, je vais pas te la faire dans tous les sens hein, nous on a eu quand même une relation un peu conflictuelle avec le siège à la fin. Heum plus avec les personnes qu'avec euh... SSF en général mais ça avait été, ça avait été un peu compliqué. Notamment sur les choix, sur les choix qui étaient faits. Mais bon, il y avait sûrement un contexte et une stabilité qui devait se jouer à cette époque, qui était peut-être pas évidente mais euh... on avait pas toujours les mêmes, les mêmes objectifs. En même temps on était en Bolivie on nous avait foutu la paix pendant pas mal de temps, on vivait notre petit truc, on choisissait nos projets, on allait là où on avait l'impression qu'on pouvait faire des choses bien.

Oui.

Et on allait pas forcément aux endroits... que les endroits qui pouvaient rapporter de l'argent. Je peux comprendre aussi qu'au siège à un moment donné ils se sont dits que... On avait pas les mêmes idées quoi. Après moi c'est aussi ce qui m'a saoulé quand j'ai refait mes études sur l'éducation euh... la coopération internationale en fait c'est qu'à un moment donné cette emprise de l'argent et cette dépendance financière elle est réelle et t'es obligé de la comprendre et en même temps il y a des fois t'as l'impression que ça te fait pas forcément aller là où il y a des besoins et... tu vois tu l'as dit plusieurs fois quoi, mais du coup l'étude des besoins, l'étude des besoins elle est pas forcément fait quoi voilà. Mais donc voilà avec le siège c'est vrai que... bah on est parti en fait au moment où on est parti il y avait une équipe de pédagogique était ouf au siège de SSF, je crois qu'il y avait des personnes c'étaient nos mentors à tous quoi. Donc euh... on est parti, au moment où on est parti c'était ces gens-là qui y était euh... à la tête et puis quand on est revenu ils y étaient plus du tout. Mais c'était plus tout à fait les mêmes personnes, c'était plutôt de l'école de commerce qui était arrivé donc euh... on avait... voilà ça avait fait un petit changement. Qui était peut-être nécessaire hein je sais pas mais voilà.

Est-ce que vous sentiez que vous teniez quelque chose, que vous étiez sur une innovation quand vous avez déployé cette méthode, ou pas du tout ?

On sentait que c'était intéressant, parce que nous ça nous intéressait puis on sentait que ça avait du sens. Mais après... une innovation bah moi comme je te dis j'avais l'impression qu'on avait pris une idée de l'éducation à la santé, des cours de Québec, où j'étais à l'Université Laval, donc en ça on avait pas forcément eu l'impression qu'on « inventait » quelque chose, on l'utilisait euh... de manière différente, on l'utilisait dans un contexte différent, avec des objectifs différents. On trouvait que c'était intéressant, on trouvait que c'était suffisamment intéressant pour des formations et pour débiter ça, mais on savait pas que ça allait prendre cette... ce virage là aujourd'hui parce que bon nous on est content de voir que ça a été repris, développé, bien agrémenté et que c'est devenu... Donc non bah je sais pas Marco si lui il a continué après à s'en servir, maintenant moi je suis prof, je suis prof dans un collège, en Ulysse. Euh... du coup j'utilise plus trop, alors je continue à gérer de l'USEP le mercredi après-midi avec des gamins mais du coup je fais du hand, on est pas trop dans ce, dans ces activités. Mais par contre, Marco je sais pas si après lui il a continué à se servir beaucoup de ça non, dans ses autres activités mais peut-être un peu. Et euh... non non on s'est jamais dit « on tient un truc qu'on veut breveter » ou quoi que ce soit mais suffisamment intéressant pour vouloir en parler un peu, c'était intéressant ouais.

Je n'ai pas d'autres questions, merci à toi Nicolas pour ces échanges.

Bah écoutes pas de soucis.

- Fin de l'entretien -

Entretien 3, Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon

JUSTINE CHAPOUTOT

Coordinatrice des activités périscolaires et extrascolaires au sein de la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon depuis 2019.

(Explications du déroulement de l'entretien).

Est-ce que tu pourrais me préciser quand est-ce que toi tu as entendu parler de l'ONG PLAY International (PI) pour la première fois ?

Alors, heu... alors le temps que je me remémore car il y a eu plein de choses avec Playdagogie... La première fois j'étais... ça devait être en 2017, j'étais encore animatrice dans une école pour le coup et heu... ouais c'est ça. Et j'avais deux collègues du coup qui étaient partis donc en formation sur heu... à l'époque c'était « Vivre-ensemble et Rugby ».

D'accord.

Donc c'est la première fois que j'ai entendu parler... alors c'était pas vraiment parler de l'ONG à proprement dit parce que du coup nous on était très « terrain » mais en tous cas de cette nouvelle forme de jeu sportif où pouvait inclure des thématique euh... des thématiques. Alors du mois je me souviens pas l'avoir mis en place mais je me souviens que mes collègues étaient très euh... très enthousiasmés par l'idée de mettre ça en place.

D'accord.

Donc voilà... Et heu... voilà après j'ai fait pas mal d'écoles donc il y a eu heu... un petit creux. Et puis après quand je suis passé sur le poste que j'occupe actuellement heu... et bien j'ai dû prendre, (donc en 2019 je suis arrivée) et j'ai du prendre le relais de C.-L. C. qui s'occupait déjà à l'époque de faire le lien entre la ville de Lyon et PI pour mettre en place la Playdagogie et comme moi je suis arrivée en mai, l'idée c'était heu... de un peu suivre le, donc le le temps fort de fin d'année de 2019 en fin d'année scolaire donc de juin sur « égalité filles-garçons » et ensuite comme elle s'en allait l'année d'après, de pouvoir reprendre un peu le suivi du partenariat. Et donc c'est un peu comme ça que j'ai entendu pleinement parler de l'ONG puisqu'avant ça pour moi c'était la Playdagogie mais l'ONG qui diffusait ça pour moi moi c'était... je ne connaissais pas quoi.

Tu as entendu parler de la Playdagogie avant d'entendre parler de... ?

De l'ONG voilà tout à fait, ouais.

Tu es arrivée après que la convention tri annuelle soit signée ?

Oui, après.

Et des informations que tu as eu est-ce que selon toi c'était un peu une suite logique des actions, ou c'était une demande réciproque des deux côtés ?

La signature de la convention ?

Oui, de la Direction de l'Éducation (DE) ou c'était plus l'un qui a poussé vers l'autre ?

Moi il m'a semblé que c'était une suite logique, que en fait il y a eu une demande initiale donc de la ville heu... à laquelle PI a très bien répondu et du coup il me semble que voilà après la première expérience de 2017 hors convention, ça paraissait assez logique de signer une convention de trois ans, voilà parce que c'était heu... ça rentrait pleinement dans nous nos critères, ce que l'on souhaitait faire, ce que l'on souhaitait mettre en place au sein de nos accueils de loisirs (ALAE) ouais.

Pour toi du coup la méthode jeu sportif - Playdagogie est-ce qu'elle répondait à un besoin de vos structures, des équipes de la ville de Lyon ?

Alors là je vais donner un peu mon avis pour avoir été directrice d'ALAE et en même temps animatrice, à la fois en même temps et aussi en amont, heu... et qu'en même temps j'ai été éducatrice sportive donc du coup heu... je sais ce que ça peut donner, c'est vrai que heu... les enfants, surtout sur des temps comme les temps du périscolaire, c'est à dire des temps assez courts où l'on a pas le temps de monter des animations de dingue, comme on peut le faire en loisir extrascolaire, etc. Et sur du temps entre le temps scolaire ils aiment bien faire du sport heu... pour différentes raisons parce qu'ils ont besoin de défouler, parce que voilà on est dehors... Et du coup c'est vrai que heu... ça paraît facile de dire voilà « je vais faire faire du basket à des enfants ou je vais faire faire du foot à des enfants », en gros je leur donne un ballon, je donne les limites du terrain et puis ça va le faire tout seul. Sauf que du coup c'est vrai que heu... c'était intéressant de pouvoir dire bah « ok, c'est bien déjà de faire ça mais en fait on va s'en servir comme un outil pour pouvoir travailler d'autres choses », et du coup c'est là où j'ai trouvé cela intéressant c'est-à-dire que tout le monde dans tous nos accueils de loisirs périscolaires, tout le monde fait des activités sportives, des jeux sportifs mais on met pas toujours quelque chose, enfin une intention éducative derrière.

Et là du coup, on tend petit à petit à se dire bah « je fais pas juste du jeu sportif pour du jeu sportif mais qu'est-ce que je vais mettre comme intention derrière » et moi je pense que c'est là où dans notre volonté de... de faire monter en qualité nos accueils périscolaires qui ont été quand même mis en place un peu heu... du jour au lendemain, voilà, je trouve que ça a un vrai intérêt ouais, à faire diffuser ça dans... dans la majorité de nos accueils.

D'accord, mais toi de ta fenêtre est-ce que c'était un peu une demande des équipes que tu avais eue ?

Alors ça ne viens pas du terrain, non.

D'accord vous leur avez proposé et ils... ?

Voilà.

Pour revenir rapidement sur les formations d'animateurs, dans quelles circonstances ça a été mis en place ?

Alors la première mise en place c'était 2017, donc je n'y ai pas participé.

Et dans la convention ?

Alors dans le cadre de la convention la première à laquelle j'ai participé c'est « Changement de Regard sur le Handicap » (CRH), ça devait être en novembre 2019 si je ne dis pas de bêtises. Heu... alors dans quelles circonstances, je ne vois pas bien...

Alors oui c'est vrai que ma question portait plus sur la formation de 2017, par quel biais elle s'est mis en place est-ce que c'était heu...

Ouais là j'ai pas assez d'éléments...

T'as pas trop d'éléments. Du coup sur celle où tu as des éléments, de ta fenêtre comment est-ce qu'elles-ont été reçues ces formations ?

Alors du coup c'est vrai que nous je trouve qu'au sein de la ville de Lyon le biais heu... qu'on propose aujourd'hui aux structures fin aux ALAE c'est qu'en fait on parle surtout de la thématique. Donc on a pu voir notamment sur « Gestion pacifique des conflits » où en fait les formés attendait vraiment des outils de résolution de conflit. Donc en fait je pense que pour les années à venir on... on communiquera davantage sur heu... la méthode en fait plutôt que sur la thématique puisque heu... bien que la thématique ait quand même un certain intérêt. Je m'explique : c'est à dire que la première à laquelle j'ai participé c'était CRH. Pourquoi on avait choisi cette thématique parce que aujourd'hui on accueille de plus en plus d'enfants en situation de handicap dans nos ALAE, et ça met en difficulté des équipes, des groupes d'enfants, des... des écoles parfois entières parce que on est pas forcément préparé, on sait pas comment en parler avec les enfants concernés, avec les moins concernés mais qui sont curieux, qui posent des questions, etc. Donc du coup il y avait un vrai intérêt de... de développer cette thématique. Et du coup autour du jeu sportif c'est aussi ce qui facilite un peu le dialogue, donc heu... donc voilà. Donc c'est vrai que heu... je pense que les structures sont d'abord intéressées par la thématique, et ensuite voient l'intérêt de la méthode, mais heu... je pense que l'on ne communique pas suffisamment sur la méthode dans un premier temps, en tous cas au sein de de la ville de Lyon.

Elle s'inscrit parce que c'est une formation sur le CRH mais pas parce que c'est une méthode de jeu sportif peut-être ?

Voilà, parce que si tu veux, si le... si la thématique du handicap rentre dans le projet pédagogique de la structure on dit « bah tient c'est chouette on va faire ça. » Mais en fait, on ne se pose pas tellement la question de savoir en quoi ça consiste vraiment. L'idée c'est voilà je... je vais pouvoir faire des bénéficiaires deux ou trois de mes animateurs d'une formation qui va concerner l'accueil des enfants en situation de handicap, donc voilà je vois cet intérêt-là. Mais pas forcément heu... ce que ça peut représenter dans sa globalité quoi.

Est-ce que tu penses que la Playdagogie fait partie du quotidien de certaines équipes et selon toi comment s'est diffusé cette méthode, est-ce que cela faisait écho à quelque chose qui était déjà mis en place dans certaines structures ?

Alors est-ce que je pense que c'est le quotidien de certains accueils, c'est pas que je pense c'est que je sais que c'est le quotidien de certains accueils. Heu... notamment voilà sur des écoles que tu connais hein mais Marie Bordas heu... la Playdagogie est rentrée dans le projet pédagogique, fait partie des sensibilisations lors des entretiens d'embauche des animateurs, etc. Donc c'est vraiment heu... c'est vraiment ancré dans le quotidien à la fois de l'équipe d'animation et des enfants. Donc ça oui, et c'est aussi le cas dans d'autres écoles notamment Pain Levé où voilà, où c'est assez récent mais quand même on sent un vrai engouement. Heu... je me rappelle plus de la deuxième question...

Bah du coup de ton point de vue un peu s'est diffusée cette méthode depuis les débuts en fait ?

Alors heu... je sais que C.M qui est DAL volante le porte énormément et en même temps c'est difficile pour elle de l'ancrer quelque part puisque comme son nom l'indique elle est un peu partout et donc elle est très peu longtemps quelque part, donc du coup c'est difficile pour elle de... de développer la Playdagogie sur un accueil. En revanche elle est très en « soutien » dans ceux qui veulent le faire. Moi de mon point de vue, je remarque que depuis qu'on insiste pour que les DAL participent à nos formations, la Playdagogie est beaucoup mieux diffusée. Elle est beaucoup plus ancrée dans les accueils et heu... elle ne repose pas uniquement sur des animateurs qui aujourd'hui on va pas se la cacher on des contrats très précaires, et n'ont pas forcément ni les moyens, ni se sentent parfois légitimes de porter ce genre de projet. Donc là le fait que les DAL non seulement sachent de quoi il s'agit et en plus savent mener une séance et peuvent accompagner les animateurs à ça, je trouve que c'est beaucoup plus pérenne dans le temps et en même temps c'est beaucoup plus qualitatif et efficace en terme de diffusion, auprès des enfants.

Et du coup, cela rappelle un peu ce que l'on s'est déjà dit mais est-ce que la diffusion de cette méthode faisait un peu écho à des choses qui existaient déjà sur Lyon ? Avec votre vision des choses à la DE ?

Est-ce que ça faisait écho à quelque chose qui existait heu... il y avait déjà des associations heu... mais sportives en fait. Aujourd'hui PI ne se veut pas association sportive donc du coup heu... oui ça fait écho parce que il y a déjà des choses qui sont mises en place autour du sport

mais heu... pas dans cette dimension là, pas dans la dimension dans laquelle PI développe la Playdagogie. On sent bien quand on vit une séance de Playdagogie que le jeu est véritablement un prétexte à évoquer des... des discussions, des thèmes heu... dont on va parler après en débat. Ça c'est... pour moi c'était du jamais vu. D'utiliser cet outil là pour heu... pour pouvoir faire parler les enfants autour d'une thématique, au sein de la ville de Lyon en tous cas ça n'existait pas. À ma connaissance hein, après j'ai pas une connaissance exhaustive de tout ce qui se passait voilà mais...

Dans l'autre sens, là aussi tu en as déjà un peu parlé mais est-ce que tu as identifié des freins à la diffusion, à l'appropriation de la méthode par les équipes de la ville, des choses qui font que ça ne se fait pas ou que ça ne veut pas se faire ?

Oui alors, bah heu... un des freins c'est le turnover des animateurs. On voit que des animateurs qui sont là, alors elle était pas là cette année mais une animatrice, Valérie je crois de mémoire, qui a fait sauf cette année mais qui avait fait toutes les autres formations des années précédentes, elle chaque année elle met en place minimum une séance de Playdagogie et dans mes souvenirs elle avait même fait comme Estelle de Marie Bordas, elle était intervenue auprès des enseignants pour voilà. Donc quand c'est des gens dont on est sûr qu'ils vont rester plusieurs années, on est quasiment sûr que ça va pouvoir se développer, voilà. Quand ce sont des animateurs qui, pour la plupart c'est pas leur métier, c'est pas ce qu'ils veulent faire à long terme, ils sont là parce qu'ils ont besoin, parce que ça les arrange, parce que plein de choses. Ils sont contents de venir en formation, de pouvoir bénéficier de quelque chose mais, c'est pas quelque chose, c'est pas leur vocation.

Aujourd'hui c'est ce que l'on constate dans la plupart de nos ALAE, la plupart des animateurs qu'on a ils restent un an, deux ans. Quand on arrive à les avoir trois ans c'est extraordinaire mais c'est très très rare en fait. Donc du coup, un des freins à la diffusion c'est ça, c'est que bah les animateurs aujourd'hui ne... fin ce que l'on propose en tous cas à la ville de Lyon pour les animateurs ne leur permet pas de se projeter sur du long terme. Donc du coup, si dans une équipe il y a deux animateurs, il y en a un qui s'en va en cours d'année et l'autre s'en va l'année prochaine, l'année suivante plus personne n'a fait de la Playdagogie si ce n'est quelques enfants, mais on peut pas juste compter sur ça. Donc heu... donc voilà pour moi un levier intéressant ce serait effectivement d'impliquer beaucoup beaucoup plus les directeurs et ce que l'on a commencé à faire puisque qu'avec notre formation de formateurs qu'on a développé en janvier cette année heu... il y avait minimum deux DAL plus tous les directeurs volants donc là on espère quand même pouvoir heu... diffuser un maximum, même si c'est pas aussi exhaustif que la formation initiale que propose PI mais si on peut déjà semer les graines de la Playdagogie dans pas mal d'équipes, je pense que ça peut prendre un peu plus d'ampleur. Voilà en terme de freins je pense que...

Justement pour revenir sur le dispositif de la formation de formateurs, toi quelle est ton opinion un peu là-dessus ? Est-ce que tu penses que c'est pertinent, pourquoi ? Qu'est-ce qui pourrait être fait un peu différemment ?

Alors pardon, j'avais pensé à un truc, je reviens sur un des freins, aussi... alors en 2019 ce que l'on avait fait avant de faire la formation des animateurs on avait présenté ce qu'était la Playdagogie, pourquoi, comment, etc. Et du coup je trouve que...

Une sorte de séminaire ?

Oui voilà, en septembre on avait dit bah tous ceux qui sont intéressés... en fait il y avait eu un forum, où PI était venu présenter et ensuite les structures pouvaient s'inscrire sur les différents projets sur lesquels ils voulaient s'engager. Et tous ceux qui s'étaient inscrits, comme nous on était pas sûr de pouvoir prendre tout le monde parce que les places sont quand même limitées, on avait dit bah « on fait une réunion d'information où on invite tout le monde », là le fait est que tous ceux qui étaient inscrits pouvaient participer mais on l'avait quand même faites pour expliquer heu... les tenants et les aboutissants de la formation donc on avait dit voilà qu'il y aurait une formation à l'instant voilà, le suivi heu... le suivi collectif, les accompagnements, le déploiement, les temps forts en fin d'année, etc. Donc les animateurs savaient dans quoi ils s'engageaient et il y avait pas de surprises. Ce qui a peut-être été un peu plus le cas cette année, la surprise en tous cas parce que on a pas... les conditions ont fait qu'on a pas pu faire de forum, et on a pas pu faire de réunion d'information, donc du coup les animateurs sont arrivés en formation et ils savaient pas toujours à quoi ils allaient heu... s'attendre, voilà.

Tu trouvais ça intéressant le forum pour planter une petite graine... ?

Oui alors, à la fois le forum pour faire découvrir à tous les directeurs ce que c'est. Et en même temps la réunion d'information pour préparer les animateurs à qu'est ce qu'ils vont vivre, et dans quoi ils s'engagent. C'est pas juste une formation je viens deux jours et après je rentre chez moi je suis tranquille, c'est je viens deux jours, après je m'engage à mettre en place des séances, je m'engage à venir à un suivi collectif pour faire part de ce que j'ai mis en place, ce que j'ai vécu, etc et ensuite éventuellement je m'inclue dans l'organisation d'un temps fort que ce soit à l'échelle locale, territoriale, tout ce qu'on veut heu... pour faire participer le groupe avec lequel j'ai déployé la Playdagogie, avec d'autres enfants qui l'ont vécu aussi. Donc du coup c'est vraiment un processus sur l'année. Et ça, si les animateurs n'en sont pas conscients, ça peut être aussi un frein au déploiement.

Oui qu'ils sachent un peu pour quoi ils ont « signé ».

Exactement, ouais. Excuses moi du coup j'ai perdu le fil...

Oui pas de soucis, c'était pour avoir ton opinion sur la formation de formateurs (FDF) ?

Donc la FDF moi je trouve que, pourquoi je trouve ça pertinent heu... parce que bah justement comme cette année en plus on a pas eu l'occasion de faire un forum, on a des DAL qui sont arrivés en cours d'année donc en fait ils découvrent la Playdagogie quand on leur envoie la liste des projets sur lesquels ils peuvent s'inscrire, sauf que bah il y a peut-être un petit résumé rapide de ce qu'est la Playdagogie mais en fait ils savent pas tellement. Donc du coup, le fait d'avoir

des formateurs, notamment des DAL volants qui passent régulièrement dans les accueils, peu importe lesquels, on peut tout de suite détecter « bah tiens là je sens qu'il y a des animateurs qui sont un peu sensibilisés sur certaines thématiques », fin qui ont envie en tous cas de mettre des choses en place auprès des enfants, il y a une fibre un peu « jeu sportif » donc je vais leur proposer tu vois.... pour moi l'intérêt c'est vraiment de se dire bah tiens « là je sens qu'il y a une équipe qui est volontaire, qui serait suffisamment solide pour porter ce projet-là », et bah je vais leur proposer de faire une sensibilisation ou une formation, voilà peu importe comment on l'appelle mais pour moi le vrai intérêt il est là : c'est de pas juste se cantonner à « il y a une formation en début d'année et puis tout le reste de l'année bah il y a... fin... on suit ceux qu'on a formé mais au final si il y en d'autres qui veulent en bénéficier il faut attendre l'année d'après ».

Là c'est vraiment de pouvoir déclencher quelque chose, quand on sent qu'il y a un besoin, quand on sent que les équipes sont prêtes, quand heu... parce que en plus nous on demande un recensement des équipes en septembre ou octobre, parfois les équipes sont pas stabilisées, parfois... fin voilà. Donc pour commencer une formation en novembre donc voilà, le fait de pouvoir le déclencher en cours d'année, je trouve ça vraiment pertinent. Aujourd'hui on est pas sûr à la ville de Lyon de pouvoir se donner les moyens de le faire, en terme de rémunération des animateurs en tous cas. C'est à dire qu'on va peut-être former des animateurs, mais on est pas sûr d'avoir les moyens, hors de leur temps de travail, et on est pas sûr de se donner les moyens de... de valoriser ça et de le rémunérer à juste titre. On est pas sûr de pouvoir heu... les années suivantes heu... faire livrer des kits sportifs et pédagogiques, sur... alors pédagogiques il y a pas tellement de soucis parce que ayant accès à la médiathèque on peut toujours se débrouiller mais les kits sportifs on est pas sûr de pouvoir... Donc voilà, aujourd'hui, heu... là où moi je trouve ça beaucoup moins pertinent c'est à dire que heu... nos responsables ne se sont pas posés la question de l'impact que va avoir cette formation de formateurs. Ils n'ont pas vu à long terme ce que ça pouvait heu... avoir donc eux ils voyaient bien l'accompagnement, en fait un accompagnement beaucoup plus personnalisé, individualisé des formés de début d'année donc de novembre, tout au long de l'année, mais en fait ils avaient pas en tête que il y aurait une dynamique aussi importante sur former de nouveaux animateurs, donc de nouvelles équipes et où il faudrait heu... voilà livrer de nouveaux kits, etc et que tout ça aurait un coup, ça ça avait pas été anticipé et c'est vrai qu'aujourd'hui on nous dit « mais attendez, on avait pas anticipé ça ». Oui sauf qu'aujourd'hui on a huit formateurs sur la ville et heu... on peut pas juste leur dire « on a pas les moyens que vous formiez des animateurs. »

Oui d'accord, si Justine anime quatre formations dans l'année, comment on rémunère les animateurs...

C'est ça.

Parce que du coup là dans les trois-quatre ans depuis que vous travaillez ensemble PLAY et la DE de la ville de Lyon, les animateurs étaient rémunérés ? Quand ils venaient par exemple à la formation CRH de 2019 ?

Alors pas la première année mais après ils étaient rémunérés, hors de leur temps de travail bien sûr, c'est à dire que si leur contrat faisait que ils devaient travailler trois heures dans la journée et qu'ils faisaient une formation de sept heures, bah ils étaient payés quatre heures supplémentaires.

D'accord, et donc ça ça a peut être incité certaines personnes à venir ?

Alors oui, évidemment. Et puis heu... ça nous semble quelque part « normal ». C'est des animateurs ils ont quand même peu de temps de... hors temps d'accueil des enfants, de rémunérés pour préparer leur projet d'activités etc. Quand on veut les faire s'engager dans un projet il faut que ce soit valorisé. Donc heu... financièrement fin je vois comment autre que financièrement on peut valoriser ça, et surtout donner envie de s'impliquer heu... et de s'investir dans un projet ouais.

Puis « on est derrière vous, si vous voulez vous former à quelque chose on est avec vous ».

C'est ça. Et en même temps cela a ses travers aussi, c'est à dire qu'il y en a qui viennent pour faire une formation rémunérée de deux jours. Ce que l'on a un peu constaté peut-être sur le dernier suivi collectif que l'on a fait récemment, où effectivement le fait d'annoncer que c'est rémunéré bah ça donne envie de venir, donc c'est plutôt positif, mais derrière l'engagement est pas toujours heu... à la hauteur de ce que l'on souhaite faire.

Ils sont rémunérés sur le suivi collectif aussi ?

Oui. Dès que ça dépasse en fait leur temps de travail, fin leurs horaires de travail, on estime qu'on les rémunère parce que on leur demande de venir sur un... quelque part c'est quand même un temps de travail, c'est pas prévu dans leur contrat mais on rémunère ça en plus, ouais.

Oui c'est un choix qui a porté ses fruits...

Oui, et en même temps quelque part c'est aussi la loi, fin' on peut pas toujours faire du bénévolat, du volontariat c'est... je suis pas sûre que réglementairement ce soit très correct.

Il ne me reste plus beaucoup de questions. Peut-être deux dernières : la première je rétro-pédale un peu, tu me parlais du temps fort de 2019, il y en a pas eu en 2020 c'est ça ?

Bah non, cause covid.

Mais c'était initialement prévu ?

Oui.

Est-ce que du coup tu pourrais m'en dire un peu plus sur ce temps fort, quel était l'objectif et est-ce que ça a été une réussite ou pas ?

Donc le temps fort de 2019 heu... il a réuni une centaine d'enfants à la plaine des jeux de Gerland. Heu... donc sur le thème de « l'égalité filles-garçons » au sein de la coupe du monde féminine de foot, voilà. Donc ça a été co-organisé avec David (PLAY International) et C.M. et C-L.C. de la ville de Lyon. Heu... et en fait donc ça a bien fonctionné hein voilà c'était... une des choses qui a été remarquée c'est que c'était très heu... décentré par rapport à la réalité de ce que vivaient les structures, c'est à dire que tout le monde est venu, les animateurs ont amené les groupes d'enfants, ils se sont laissés portés sur heu... Et au final l'objectif qui était de faire se rencontrer des enfants et qu'ils partagent des points de vue, des discussions sur les thématiques qu'ils avaient tous rencontrées, donc ça a été fait mais heu... c'était trop éloigné de ce que... de la réalité de leur structure quoi. Donc ce qui avait été imaginé en 2020 c'était heu... et ce qu'on avait évoqué pendant le suivi collectif de février 2020, c'était : et bah on va faire des temps forts mais à l'échelle locale, c'est à dire que on a pu identifier, par arrondissement, par heu... vol d'oiseau bah voilà « vous deux vous êtes pas très loin » donc l'idée c'est de sur un mercredi matin bah se rencontrer, soit entre les deux accueils soit sur un des deux accueils, faire rencontrer deux groupes d'enfants et leur faire vivre des choses et puis qu'ils puissent échanger entre eux leur point de vue, leur façon de... d'avoir vécu, d'avoir ressenti heu... les jeux qui ont été mis en place lors des séances.

Car là en 2019 le format c'était par exemple cinq enfants d'une école rassemblés avec cinq enfants de trois autres écoles ?

C'est ça.

Une dernière question, est-ce que les outils mis à disposition, les outils partagés et d'autres points que tu aurais identifiés, est-ce qu'ils ont permis selon toi une meilleure appropriation de la méthode ? Par exemple je pense aux kits sportifs (KS), est-ce que si on enlevait les KS ça ne changerait rien ou est-ce qu'au contraire le fait d'en donner cela incite vraiment plus les animateurs à déployer des séances ?

Alors heu... le kit sportif, pourquoi il est intéressant, parce que tous les ALAE sont pas équipés de la même manière, et que on sait très bien que dans certains accueils bah voilà, en début d'année t'as dix chasubles de chaque couleur et puis à la fin de l'année t'en as plus que trois ou quatre, ils ont disparu donc tout de suite je veux mettre une séance de Playdagogie en place j'ai besoin de tant de chasubles, j'en ai pas, je me retrouve embêté quoi. Donc on peut toujours trouver des solutions mais l'avantage du kit c'est que mes affaires sont rangées dedans, celui qui fait pas Playdagogie en général il n'utilise pas le kit où il y a marqué en gros « Playdagogie » dessus, ou « PLAY International » d'ailleurs je ne sais même plus ce qu'il y a marqué, mais... et du coup ça rassure aussi les animateurs c'est à dire qu'ils savent, quand ils mettent en place leurs séances, que tout leur matériel est compris dedans et que du coup ils prennent et ça les... je dirais pas que ça leur donne plus envie je dirais que c'est facilitateur. Du coup eux, ils ont aucune contrainte en tous cas matérielle, ils ne se posent pas la question de savoir si « alors attends il me faut dix plots mais alors il y en a trois là-bas... ». Non, au moins là tout est réuni

au même endroit, je gagne du temps, je sais que j'ai tout ce qu'il faut donc voilà il reste plus qu'à préparer ma séance correctement.

Oui il y en a peut-être certains que ça peut rebuter : ils avaient prévu une séance puis ils avaient pas le matériel, bon bah tant pis on va aller faire autre chose.

Oui on va faire autre chose finalement, on va aller faire un... loup touche-touche et puis ce sera très bien, donc bon voilà. Donc ça a cet avantage là heu... et le kit péda aussi, déjà parce que en plus il est plastifié donc ça s'abîme pas, heu... et puis ça peut se partager facilement, il est suffisamment facile à lire et compréhensible pour que voilà « bah tiens heu... demain je fais ça en binôme avec mon collègue », bah rapidement je lui explique et tout est indiqué, tout est heu... tout est facilement appropriable en fait. La preuve c'est que on voit bien que aujourd'hui même des animateurs qui n'ont pas été formés arrivent à s'approprier quand on leur explique rapidement ce qui en est etc, des animateurs qui sont bien sûr volontaires et quand même suffisamment solides pour pouvoir encadrer un groupe d'enfants dans ce genre de projets mais... mais aujourd'hui heu...

Et on voit bien d'ailleurs que certains qui ont fait la formation donc je pense à Nathan qui a fait CRH en 2019 et bah a téléchargé d'autres kits pour pouvoir les développer au sein de sa structure, que Anaïs a travaillé en extrascolaire entre temps et que pareil elle a développé d'autres kits heu... alors qu'elle a été formée au changement de regard sur le handicap fin du coup tout ça ça permet aussi une diffusion un peu plus pérenne aussi c'est à dire que c'est pas parce que j'ai été formé sur un kit que du coup je ne fais que ça tous les ans et au contraire je peux renouveler si j'ai le même groupe d'enfants bah je peux leur faire vivre d'autres choses, si bah je fais ça avec heu... des niveaux différents bah je peux aussi adapter, choisir ma thématique en fonction fin voilà du coup, si je change d'endroit heu... je peux aussi garder cette méthode tout en adaptant la thématique que je vais aborder quoi. Donc oui ces outils ils sont pour moi indispensables, aujourd'hui. Et puis, bien sûr, on a aussi les outils humains qui sont bah ce que vous mettez en place, ce que vous proposez en terme d'accompagnement, qui aujourd'hui est très apprécié. Et je trouve qu'on nous demande de plus en plus de venir en accompagnement heu... pour observer la première séance, pour donner notre avis, ça prouve que les gens ont envie de faire ça bien. Et ça prouve qu'ils comptent aussi sur cet accompagnement pour pouvoir mettre en place et je pense que ça permet aussi de stimuler heu... les équipes quoi.

Pour toi ça serait un prérequis, quelque chose à automatiser ?

Oui, et c'est un peu l'objectif de la... aussi pour moi de la FDF c'est de vraiment automatiser l'accompagnement du déploiement, parce que heu... quelque part tu vois quand on entend certains animateurs qui te disent en fait « j'ai fait trois séances mais c'était n'importe quoi, j'y arrive pas », déjà on grille notre carte par rapport au groupe d'enfants parce que la prochaine fois qu'on va leur reproposer ça si ils ont vécu des séances c'était n'importe quoi, ils vont pas avoir envie, heu les animateurs ça leur donne pas envie non plus donc du coup, quelque part on perd heu... on perd quelque chose quoi. Donc si dès le départ on se dit « chaque première séance d'un groupe, et bah on se donne les moyens d'être là pour dire que tout va bien, c'est super, on est tranquille là-bas ça va bien se passer », ou pour dire « on accompagne en amont

parce que on sent que c'était un peu faible lors de la formation et puis du coup c'est intéressant de retravailler la première séance ensemble et puis ensuite on lâche les rennes pour que ça se passe sans nous, ou de voilà d'être en soutien, de rassurer, fin je pense que effectivement c'est à mon avis indispensable. C'est quand même un projet qui est pas anodin. Il y a vraiment tout une méthode, tout une technique, il y a l'introduction du jeu avec thème qui peut-être pas toujours simple et du coup c'est vrai que on peut heu... on peut se dire ouais « c'est que du jeu sportif ». Non, il y a des vrais enjeux derrière et si on met pas tous les ingrédients au bon moment et bah on peut vite passer à côté de l'objectif quoi. Donc oui, cet accompagnement pour moi il fait partie du... du prérequis pour un bon déploiement.

Merci à toi pour ces échanges, avais-tu quelque chose à rajouter ?

Non, rien de particulier.

- Fin de l'entretien -

Entretien 4 : PLAY International

DAVID GOUJU

Chargé de Mission au sein de l'Antenne Grand Sud de la mission France de PLAY International (PI) depuis novembre 2018.

(Explications du déroulement de l'entretien).

Bonjour David, est-ce que tu considères la méthode Playdagogie comme une innovation ?

Oui, la réponse est oui, clairement. Moi je considère la Playdagogie comme une méthode qui a été créée par PLAY International (PI) du coup et qui est... oui je pense qu'on peut considérer comme une innovation bah de par les leviers qu'elle utilise, les mécanismes qu'elle met en jeu. Après est-ce qu'elle répond à un besoin, c'est justement là la question qui peut me déranger fin la formulation qui peut me déranger parce que j'ai plus l'impression aujourd'hui qu'on a créé la Playdagogie et qu'on cherche des acteurs qui seraient intéressés pour la mettre en place. Au lieu de : « on a identifié un besoin, et donc on a créé une méthode pédagogique qui y répond ».

D'accord donc toi tu considères que la méthode est apparue et s'adapte sur le terrain plutôt que des besoins remontés du terrain qui ont créé la méthode ?

Bah de ce que je vois aujourd'hui. Par contre, l'origine de la Playdagogie de ce que j'en comprend non effectivement ça a été un besoin sur le terrain de pouvoir sensibiliser à des thématiques de santé notamment, et donc d'intégrer les messages éducatifs au sein même du jeu. Et donc en ça je pense qu'effectivement (mais là pour le coup j'y étais pas), la méthode elle a été créée pour répondre à un besoin. Aujourd'hui, 20 ans après, j'ai un peu l'impression effectivement qu'on est en train de courir un peu dans l'autre sens.

Qu'est-ce que tu peux me dire sur l'origine de la convention et du partenariat entre PI et la Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon (DE de Lyon) : est-ce que c'était une suite logique, une demande réciproque ou bien est-ce que ça a plus poussé d'un côté que de l'autre ?

Alors est-ce que ça a plus poussé d'un côté je pense que c'est toujours la même chose, ça pousse plus du côté de PI que de l'acteur local. On en est pas à un état, une situation où c'est l'acteur qui vient frapper à notre à tout prix ou nous harceler au téléphone pour qu'on puisse venir intervenir. De manière générale c'est quand même beaucoup plus PI qui propose et qui est à l'initiative. Après, donc moi j'étais pas à PI quand ça a commencé mais de ce que je comprends ou de ce que j'ai entendu, de ce qu'on m'a dit, c'était des opportunités au niveau national, notamment avec la Ligue Nationale de Rugby (LNR) ou la Fédération Française de Rugby (FFR) qui ont permis de déployer des actions, notamment sur les demi-finales du Top 14 (fin tu vois on est quand même sur quelque chose de très très ponctuel et qui était plus lié à l'événementiel) qui nous a permis, nous PI de mettre un premier pied dans le terrain lyonnais ou

dans la métropole lyonnaise (parce que je crois qu'au début on était plus sur l'échelle de la métropole) et c'est l'ensemble de ces petites actions en fait qui ont fait qu'on a été mis un moment donné en contact, en relation avec la Ville de Lyon. Je suis même pas sûr de parler de la DE mais en tous cas de la Ville de Lyon. Et suite à ça, PI a proposé du coup des premières actions de formation à destination de la Ville, auxquelles ils ont me semble-t-il répondu favorablement mais en petit nombre hein on était sur des formations de huit/ dix personnes.

Et c'est suite à... (donc ça fait quand même déjà beaucoup de « suite ») après deux ou trois ans d'expérimentation, d'essais que un... bah cette idée de conventionnement tri annuelle est née et qu'elle a vu le jour fin 2018/ début 2019. Et moi je suis arrivé pile à ce moment là en fait. Et d'ailleurs il y a eu un petit imbroglio parce que quand je suis arrivé on m'a directement présenté... je suis arrivé en novembre 2018 et on m'indique que la convention est signée, qu'on a une convention tri annuelle et finalement quand je prends les projets en cours et que je regarde, aucune trace de cette convention. En fait cette convention n'avait jamais été signée. Tout le monde pensait qu'elle avait été signée et au final, après quatre mois de galère, j'ai réussi à la faire signer en février 2019. Aujourd'hui tout le monde nous parle d'une convention qui est signée en 2018 mais finalement ça a pris quand même un petit peu plus de temps. Et c'est aussi pour montrer les balbutiements au début quoi.

De cette date de février 2019 à aujourd'hui, selon toi comment s'est diffusée la Playdagoie auprès des équipes de la ville de Lyon?

Heu bah déjà on a grâce à la convention du coup on a systématisé un certain nombre d'actions, donc c'était devenu un peu des points de passage, une sorte de rituel donc avec sur chaque année scolaire : un temps de bilan en tout début d'année scolaire voir même pendant l'été, la présence de PI pendant le forum périscolaire où on a un stand, on présente à l'ensemble des accueils de loisirs les actions qu'on propose, l'organisation d'une formation (au début c'était sur une journée après sur deux jours, donc assez conséquent) à destination d'accueils de loisirs (ALAE), heu... certains accompagnements mais quand même de manière très ponctuelle et ensuite un suivi-collectif plus courant janvier/ mars de l'année d'après. Donc ça ça s'est répété bah trois ou quatre fois de suite et en parallèle de ça il y a des projets annexes comme Gari du coup mon collègue qui lui était présent sur Lyon et qui avait besoin de co-créer, de tester des jeux donc qui lors des formations avait pris les numéros de téléphone, les coordonnées des... pas des animateurs mais des directeurs/ directrices d'ALAE et qui les contactait ponctuellement donc Simone Signoret si je me trompe pas en plus Simone Signoret c'était un territoire, fin un ALAE un peu phare pour aller tester des jeux. Donc il y a eu et des tests, et aussi un projet de co-création d'un kit Bien Utiliser Les Écrans (BULE) mais pour le coup c'était pas vraiment avec la ville de Lyon donc ça a pas non plus permis de dynamiser. Voilà, heu... est-ce qu'on peut répéter la question ?

Comment s'est diffusée selon toi la méthode Playdagoie au sein des équipes de la ville (de Lyon) ? Est-ce que c'est un projet qui est clairement identifié pour la suite pour PI ?

À mener tu veux dire, à continuer à mener ?

Est-ce que du côté de PI un objectif clair c'est que plus de professionnels déploient de la Playdagogie ?

Alors pour répondre en une phrase, qu'est-ce qui a permis de diffuser c'est le fait de systématiser l'animation des actions que j'ai cité et d'avoir un cadre « légal » en tous cas une convention qui permet d'institutionnaliser le partenariat et de faire que... nous du côté de PI pour le coup on a toujours eu le même interlocuteur, moi, je suis arrivée en novembre 2018 et je suis toujours ici. Du côté de la ville de Lyon il y a eu quatre ou cinq interlocutrices qui se sont succédées heu... et à chaque fois tous les six mois, tous les dix mois il fallait réexpliquer, etc refaire les mêmes erreurs. Elles proposaient des nouvelles choses qui avaient déjà été testées six moi à l'avance, mais on a jamais dit « bon bah on arrête » parce que justement il y avait ce conventionnement qui nous invitait à continuer. Je pense que clairement si il y avait pas eu de conventionnement (je le vois au quotidien avec d'autres acteurs), mon interlocuteur qui s'en va, qui était persuadé et qui avait envie, si il y a pas de conventionnement du coup c'est mort dans l'œuf. Voilà, il se passe plus grand chose du coup. Donc là clairement en fait il y avait un cadre qui nous invitait à sans cesse poursuivre. Et ce qui permet aujourd'hui de faire que maintenant on est plus sur une personne à la DE qui est motivée, convaincue, impliquée mais on est sur un nombre de personnes assez conséquent (plus d'une dizaine), à différents niveaux en plus (animateurs, directeurs d'accueils de loisirs (DAL), personnes au niveau du central donc de la ville) qui fait que même si il y a des personnes demain qui s'en vont on sait que ça va perdurer en fait, donc ça c'est quand même un gros plus. Également du côté de PI, ce qui permet aussi que, si du côté de PI demain l'interlocuteur s'en va, j'ai bon espoir effectivement dans le fait qu ça perdure.

Que tout ne tienne pas sur une seule personne ?

Voilà, la petite difficulté quand même à souligner c'est qu'aujourd'hui le partenariat du coup entre PI et la ville de Lyon il tient sur plusieurs personnes du côté de la ville de Lyon, comme je te disais maintenant une dizaine qui sont convaincus/ impliqués mais que sur une seule personne du côté de PI. Donc si cette personne s'en va du côté de PI, ça veut dire du coup que tout reposera sur les épaules de son remplaçant. Qui n'est pas ce que je préconise hein justement.

Est-ce que tu penses que la Playdagogie ça fait partie du quotidien des équipes de la ville de Lyon ?

Pas du tout. La Playdagogie c'est aujourd'hui une des activités, des séances qui sont menées de manière ponctuelle, qui ont lieu en moyenne je dirais (auprès des animateurs formés hein, on parle bien évidemment des animateurs formés) heu... je sais pas moi c'est extrêmement difficile parce qu'on a très peu de visibilité mais je pense que si trois à six séances de Playdagogie sont menées sur l'année par un animateur formé, c'est déjà très très bien. Et après il y a bien évidemment des « pépites », des équipes, des professionnels qui sont hyper impliqués qui eux vont mener plusieurs cycles en parallèle sur la même semaine, des séances le lundi, le jeudi, sur différents secteurs périscolaire/ scolaire, ça reste aujourd'hui clairement des exceptions, il faut l'avoir en tête. Par contre, aujourd'hui l'évolution qui est en train de se passer c'est qu'on

est en train de passer d'une logique où on était sur des animateurs et des animatrices qui étaient convaincus, formés, qui avaient envie (qui étaient souvent au nombre de 20-25, puisqu'une promo de formation c'est vingt-cinq personnes) à maintenant c'est leur directeurs et directrices, les responsables de secteur, les conseillers éducatifs de territoire qui ont envie que leurs équipes déploient, et du coup c'est plus du tout la même logique. Puisque là en terme d'accompagnement et de suivi c'est des responsables hiérarchiques des animateurs qui vont les inviter, (voir même plus que les inviter) à déployer et leur demander de rendre des comptes en réunion d'équipe du lundi. Ça c'est quand même pour moi un gros pas en avant.

Ca part de la hiérarchie et ça descend ?

Oui, mais c'était... alors je suis pas en train de nous attribuer tous les lauriers mais c'est clairement heu... comment dire, les fruits du travail de PI depuis des années, qui a à mon avis assez rapidement identifié que une des grosses limites c'était de former des cohortes d'animateurs sans associer du coup les quatre étages au-dessus d'eux. Et qui maintenant du coup sur chacune des sessions, invite leur étage supérieur (donc leur responsable hiérarchique) à venir participer à une séance, participer à un temps d'échange, venir accompagner, voilà et en plus de ça du coup PI diversifie ses actions et propose des actions maintenant dédiées à ces responsables, donc je pense par exemple aux formations de formateurs, peut-être demain en formation d'accompagnateurs. Ça c'est un des gros plus fin c'est une des opportunités que PI a su saisir.

Est-ce qu'il y a des acteurs qui ont vraiment plaidé en faveur de la Playdagogie et qui ont pu participer à la diffusion à l'échelle de Lyon ? Est-ce que vous vous êtes appuyés sur des personnes ?

Sur des individus oui, sur des individus où ça dépassait (on va le dire clairement), ça dépassait clairement leur champ de compétence mais des personnes qui sont donc DAL volants c'est équivalent de directeur d'accueil de loisirs, « volant » c'est à dire qui remplace les autres DAL sur un territoire. Il y en a trois à Lyon, bon bah j'ai une personne en tête qui effectivement a fait beaucoup plus que sur son territoire. Il y a le T1, T2, T3 en fait elle intervenait sur les trois alors que finalement elle son domaine c'est uniquement sur un des trois. Donc oui, je pense qu'on s'est beaucoup appuyé sur des personnes qui ont fait que ça a permis d'arriver aujourd'hui ici quoi. Mais ce qui est bien c'est qu'aujourd'hui ces personnes de la ville de Lyon voilà il y en a qui sont parties, il y en a qui sont en congé maternité, il y en a qui ont changé de poste et que du coup PI ne cherche pas de nouvelles personnes relais qui seraient du coup des nouveaux ambassadeurs sur lesquels on fait peser 100% du projet sur leurs épaules, mais que on arrive du coup je pense à mettre en place des mécanismes pour ne pas refaire les mêmes erreurs. Et faire qu'on ne porte pas tout sur les épaules de deux ou trois personnes convaincues.

Tu viens d'utiliser le terme d' « ambassadeur », il me semble que tu utilises aussi en interne le terme d' « opérateur », est-ce que tu peux m'en dire un peu plus ?

Alors ça c'est mon combat au quotidien à PI donc je pourrais en parler longtemps. Je vais essayer de faire bref et concis. Donc juste pour te sortir un peu de la ville de Lyon et donner un

exemple : moi j'organise chaque année je sais pas 10-15 formations peut-être (je sais pas trop les chiffres), un peu plus de dix quand même euh... qui demandent chacune un temps gigantesque de travail, pour faire que bah la formation ait lieu, que les personnes, les profils mobilisés soient les bons, qu'il y ait du déploiement par la suite. Et très souvent sur ces dix acteurs que j'accompagne, il y en a huit que je revois jamais l'année d'après. Et ça demande du coup un travail gigantesque de reproduire la même chose sur l'année d'après pour re-convaincre huit nouveaux plus les deux du coup qui sont restés dans la boucle. Donc pour moi c'est tout l'idée en fait de réussir à identifier des « opérateurs », c'est à dire effectivement des acteurs de terrains (qui peuvent être de nature variée hein) mais qui ont en tous cas comme point commun d'être une structure et non pas d'être un individu et d'être une structure si possible qui a une autorité hiérarchique sur les praticiens de terrain. Et donc qui va elle être en fait bah l'acteur qui porte le projet et qui est soutenu par PI. On est pas du tout dans une logique où c'est PI qui a un programme... (comme des fois je peux l'entendre dire sur le programme Playdagogie). Non, pour moi c'est l'acteur de terrain qui développe son projet avec le soutien et l'accompagnement de PI. Donc c'est... bah on est dans de la logique de projet hein, c'est tout l'intérêt pour la durabilité, la pérennité de l'action et pour s'assurer que si demain PI vient à évoluer et devenir le « nouveau PLAY de demain », que les acteurs de terrain puissent s'appropriier les actions et continuer avec ou sans PI.

Inclure les acteurs dans le projet ?

C'est même pas les inclure, c'est leur donner les clés du camion. Leur donner les clés du camion et leur faire passer le permis de conduire. Je sais pas comment le dire, j'illustre... Mais on est pas vraiment dans les « inclure », pour moi on est vraiment dans le « nous on avait pensé ça, qu'est-ce que vous en pensez ? Si vous souhaitez faire différemment, vas-y on va faire différemment. Parce que c'est votre projet en fait. » Donc pour moi c'est cette capacité, et c'est difficile pour nous parce qu'effectivement on accompagne un grand nombre d'acteurs donc ça veut dire qu'à chaque fois il faut se réinventer et accompagner de manière différente chaque acteur en fonction de leurs réalités et cette capacité à ne pas faire uniquement du copier-coller, copier-coller, copier-coller, mais à adapter du coup notre modèle d'accompagnement en fonction de leurs besoins et de leurs réalités. Voilà et toute la difficulté c'est que, on va être honnête, sur du « one-shot », sur une action ça va plus vite si c'est nous qui le faisons en fait. Si c'est nous qui le faisons ça irait bien plus vite, en deux mois c'est torché. Sauf qu'en fait sur le long terme ça n'a aucun sens. Donc moi je préfère prendre quatre mois ou six mois pour les accompagner à faire si après ça leur permet de développer en interne la compétence pour que sur les trois prochaines années ils puissent le faire. Et là on est clairement en train de voir. Là (je sais pas si on en parlera) mais il y a eu une formation de formateurs (FDF) en janvier, une formation des fameux néo-formateurs qui a été animée mi-mars, il y en a une qui est prévue fin mai, fin c'est en train de se démultiplier à gogo. Bon bah ça ça nous a pris trois ans de travail mais là par contre c'est en train de prendre vraiment un côté exponentiel qu'on aurait jamais pu faire, et qui est aussi pour moi beaucoup plus beau à voir parce que c'est eux qui le portent.

Du coup il y a cet élément que tu m'évoques, « donner les clés du camion »...

Même j'aime pas trop « donner les clés » en fait, c'est plutôt leur faire construire heu... On est dans un atelier de co-créa et c'est eux qui vont co-créer leur camion, leur château de sable.

Est-ce que tu as identifié d'autres leviers qui permettent de faciliter la diffusion et le déploiement de la Playdagogie ?

Oui, c'est d'intervenir à différents niveaux en fait. Aujourd'hui on intervient énormément sur le niveau « praticiens », acteurs de terrain en direct pour que eux puissent prendre la séance et ensuite l'animer auprès de leurs enfants. Bon et bah demain pour moi ça serait de pouvoir intervenir effectivement sur... je vois un peu comme un mille-feuilles en fait la DE pour moi c'est un peu un mille-feuilles et là on est en train d'intervenir que sur une des mille feuilles (j'exagère mais bon). En tous cas, une toute petite branche en fait. Et demain, est-ce que effectivement heu... si on souhaite que ces outils puissent être à disposition et utilisables par le plus grand nombre, bon bah voilà il y a des infirmières/ infirmiers scolaires, il y a des ASEP (Agents Spécialisés des Écoles Primaires), il y a des professeurs des écoles (PE), il y a des conseillers éducatifs de territoire (CET) et est-ce que PI du coup n'a pas intérêt aussi à créer des temps d'échange avec eux et à adapter du coup son offre en fonction de eux ? Parce que là l'exemple d'aujourd'hui nous montre clairement que c'est un facteur exponentiel, et surtout ils se l'approprient beaucoup plus en fait.

Donc oui je sais pas je donne des idées un petit peu comme ça euh... les accompagner à « co-créer » un kit pédagogique par exemple. Avec une dizaine de personnes-ressources de la ville qui seraient vraiment au cœur du réacteur pendant six mois avec PI et qui vraiment voilà pourraient dessiner les séances, aller les faire tester (pas eux les tester mais justement faire faire tester les séances) heu... évaluer l'avant et l'après et qui serait du coup (tu parlais d' « ambassadeurs tout à l'heure »), qui seraient un peu des personnes « ressources » en interne et qui auraient cette... qui seraient un peu des référents techniques qui auraient cette légitimité pour ensuite aller former leurs pairs. Moi vraiment tout mon intérêt c'est pas que à PI on devienne quatre personnes ici sur l'antenne de Lyon à accompagner la ville de Lyon de tous les côtés. Moi mon intérêt c'est vraiment que au sein même de la ville de Lyon, il y ait cette compétence, cette envie, que ça se traduise aussi sur les budgets (que chaque année du coup il y ait des budgets de plus en plus conséquents qui soient votés avec donc un investissement financier de leur part) pour monter en compétences leurs équipes, et pas que les praticiens de leurs équipes, c'est l'intégralité des professionnels de la communauté éducative (CE).

Dans l'autre sens, est-ce que tu as identifié des freins à la diffusion et à l'appropriation de la méthode Playdagogie sur la ville de Lyon ?

Bon alors il y a plusieurs choses. Déjà il y a la complexité de la méthode déjà, qui est quand même assez dense et assez lourde à prendre en main et donc je ne suis pas persuadé qu'une formation de quatorze heures suffise pour se saisir, et des enjeux thématiques, et des mécanismes et leviers de la méthode. Donc les actions qu'on propose vs la complexité plutôt des outils qu'on propose. Il y a un deuxième frein c'est le... bah le mode opératoire de PI qui aujourd'hui du coup repose beaucoup sur des financements nationaux qui permettent certes de

mettre en place, de proposer des actions « à coût zéro » pour les bénéficiaires directs mais forcément qui font aussi qu'en fait on a un petit peu les mains liées et qu'on peut pas revenir trois fois de suite sur le même territoire puisqu'on a cette logique de... ou cette volonté malheureusement de vouloir un peu « quadriller » du coup les zones géographiques donc bah le 7e et le 8e arrondissement de Lyon ça fait trois ans qu'ils ont participé à des formations à la Playdago-gie, voilà on leur fait comprendre que là on pourra pas leur proposer une quatrième formation à coût zéro. Donc c'est un autre des freins effectivement c'est le manque de diversité dans les financements et donc le manque de liberté en terme de champ d'action en fait.

Oui une dépendance aux financements...

Aux financements et à l'unique financeur qui nous permet pas du coup de... une diversité de financements demain (un peu au niveau national, un peu au niveau de la région AURA, un peu au niveau du département, un peu par la ville) bah nous permettrait aussi d'avoir beaucoup plus de flexibilité et aussi beaucoup plus de marge de manœuvre. Et puis après c'est aussi effectivement oui nous notre modèle d'intervention qui est assez rigide finalement. Pour nous une formation c'est dix heures ou quatorze heures, sur deux journées consécutives, une thématique, vingt-cinq professionnels maximum. Mais eux est-ce que ça leur convient ce format-là ? Je suis pas persuadé... Parce que aujourd'hui du coup ça a prouvé que souvent on parle des fameux « critères de réussite » ou des « conditions d'accès », et on invite du coup les structures à envoyer non pas un animateur mais à en envoyer cinq ou six pour se former vraiment par groupes et du coup déployer par groupe et créer une émulation. Ils sont tous d'accord sauf que quand on leur présente le format de deux jours, ça convient à personne en fait, ils peuvent pas vider le centre de tous leurs animateurs pendant deux jours. Donc ils vont tous nous demander souvent « est-ce que vous pouvez pas venir plutôt deux mercredis matin ou sur les réunions du jeudi après-midi pour présenter, trois jeudis après-midi de suite ? ». Et nous on a un format qui est quand même très rigide et qui est quand même pas souple, qui permet pas du coup de s'adapter à leurs réalités.

J'aimerais revenir sur le « temps fort », qui s'est fait en 2019 mais pas en 2020, est-ce que tu pourrais m'en dire un peu plus sur ce temps : quel était l'objectif, est-ce que ça a été une réussite, ou pas et pourquoi ?

Alors ça a été une réussite parce que ça nous a permis d'apprendre de l'échec que ça a été en fait. C'était clairement un échec. C'était une volonté de la part de la DE (mais quand je dis ça c'était une volonté de ceux de la « direction » en haut, et pas des équipes de terrain), de créer un gros événement, en plus c'était la Coupe du monde (CDM) féminine de football, et donc d'avoir trois cents gamins dans un stade avec plein de séances de partout, des sourires, des photos et tout. Nous on a joué le jeu, on les a accompagnés là-dessus, ils se sont démenés comme des dingues pour essayer de porter l'événement sauf que l'événement typiquement il a été porté par la DE donc c'est à dire ceux qui sont dans les bureaux tout en haut. Il a pas du tout été porté à mon sens par les acteurs de terrain donc ni par les animateurs, ni par les directeurs, ni par les responsables de secteur, etc. Donc il y a eu énormément de loupés : les groupes sont arrivés en retard, en fait ils ont mis 1h15 de métro avec les gamins c'était un enfer... fin voilà

très compliqué. Mais pour moi ça a été une réussite dans le sens où on a appris effectivement qu'il fallait pas reproduire les mêmes erreurs et donc qu'il fallait que sur les prochaines années (je pense c'est ce qu'on a réussi à faire, le challenge qu'on a réussi à relever en 2020/2021) c'est de pouvoir associer beaucoup plus les fameuses « feuilles » du mille-feuilles et donc de les intégrer dans la boucle et de proposer des actions qui répondent à leurs besoins.

D'avoir du coup pourquoi pas des temps (c'est ce qui était prévu l'année dernière mais bon avec le protocole sanitaire ça n'a pas pu avoir lieu), des temps forts qui soient plus territorialisés, par école ou par secteur, ou par territoire... Qui soient du coup portés par les responsables de secteur et les CET, et ça je pense que oui, l'événement de 2019 nous a permis de nous en rendre compte. Là aujourd'hui on est sur une phase où la convention se termine on est en plein échange pour pouvoir prolonger ou voir rédiger une nouvelle convention tri annuelle et on est en train de parler de faire des formations et des temps forts par territoire, ou par secteur donc ça montre bien que ça c'est clairement une des leçons qu'on a apprises de ça. Et je fais une petite parenthèse, pour moi c'est toujours un petit peu le piège facile dans lequel on tombe, de se dire « waouh c'est génial on va faire un super événement, il y aura plein de monde, ça va être chouette et tout » mais en fait est-ce que réellement ça répond à un enjeu et à des besoins ? Si ce n'est que les nôtres, c'est à dire d'avoir des belles photos, de la visibilité et tout, bah non. Clairement, non.

Quel est ton avis sur le dispositif de la FDF ? Quel intérêt ça a et quelles sont les limites de ce dispositif ?

Bah j'en parlais en réunion d'équipe il y a pas longtemps. Quand on nous a présenté un peu le projet d'organiser des FDF moi j'étais très sceptique sur la pertinence de ces actions et sur la possibilité que ça aboutisse et que ça mène à des choses concrètes. Bon et bah clairement la ville de Lyon, encore une fois décidément a permis de montrer clairement que c'était faisable. Parce que on est donc sur une FDF fin janvier, qui a permis de former huit formateurs et formatrices ayant en plus des profils dédiés (quatre ou cinq profils dédiés) donc c'était chouette du coup, chacun pouvant agir à son échelle, et qui a ensuite vu naître l'organisation d'une formation mi-mars, une prochaine formation possiblement en mai, etc, etc. Donc oui, pour moi ça a du sens, après il faut pas non plus trop s'emballer : c'est pas parce que ça va marcher une fois à Lyon qu'il faut prendre sa calculatrice et faire ça fois « x » hein. J'ai aussi quatre exemples pour contrebalancer le fait que « non ça n'a pas fonctionné ». À Grenoble sur le format qu'on a proposé c'était très compliqué, ça balbutie fin... c'est compliqué. À Marseille pas plus tard que la semaine dernière c'est aussi très compliqué. Mais c'est aussi parce que du coup c'était des... (on revient encore une fois sur le terme d' « opérateur ») là c'était d'avantage plutôt des « facilitateurs » à Grenoble et à Marseille, qui nous ont aidé à organiser ces FDF mais qui n'avaient aucune autorité hiérarchique sur les futurs formateurs/ formatrices. La ville de Lyon c'est tout autre. Encore une fois c'était une volonté on peut limite dire une volonté « politique » qui a été validée tout en haut par la Direction de l'Éducation et qui a ensuite du coup permis l'organisation d'une FDF et qui permettra je l'espère demain du coup que la DE mette les moyens et les ressources à disposition des néo-formateurs/ formatrices.

C'est toujours le soucis de la rémunération ? On forme des formateurs à Lyon, ils animent des formations mais comment on rémunère les animateurs ?

Oui. Alors c'est même pas que la rémunération, on peut même voir plus largement hein je pense qu'il y a plein d'autres choses hein. La question de la légitimité : est-ce que du coup une DAL d'un accueil de loisir au fin fond du 8e est légitime pour aller former dix directeurs dans le 9e (donc c'est la diagonale à Lyon hein entre le 9 et 8) ? Est-ce que une DAL volante est légitime et surtout a dans le cadre de ses missions, l'organisation d'une formation pour d'autres DAL (qui sont du coup des professionnels du même grade hiérarchique, entre guillemets tu vois) ? Donc la rémunération c'est une des questions mais il y a vraiment pour moi une question de la mobilisation et l'identification des profils. Et ensuite effectivement leur mettre les ressources à disposition : leur donner du temps pour préparer leur formation, du temps pour se former, pour continuer à se former, du temps pour animer et être payé sur l'ensemble de ces temps, et aussi du temps pour faire un bilan et capitaliser sur tout ce qu'elles viennent de mettre en place.

Est-ce que c'est l'un de tes vœux pour la suite, que la DE prenne un peu les choses en main ?

Moi j'ai bon espoir. Est-ce que c'est un vœu, franchement j'aurais pas envie de le formuler comme ça parce que pour moi c'est du ressort de la DE et si ça doit pas se faire c'est parce que c'est pas la priorité ou parce que c'est pas pertinent, ou parce que c'est pas le bon timing... Donc j'ai pas envie de le formuler comme un « vœu » mais par contre ouais je suis suffisamment... franchement là je suis assez confiant au vue de ce qu'on a construit ensemble sur le fait que tout ce qu'on a fait en tous cas ça a du sens. Qu'il y ait cinq formations ou zéro ou quinze qui en découlent, voilà encore la journée d'hier pour moi c'est l'apothéose de mon travail en fait. Vraiment hein, c'est l'aboutissement de mon travail, et encore une fois c'est un truc où on était deux de PI et ils étaient vingt-cinq de la ville et tu voyais un travail de fourmi titanesque de tous les côtés à préparer, organiser, se répartir les tâches, débriefer, se faire des petits clins d'œil, heu... être complices, avoir bossés jusqu'à la veille 21h sur son plan de formation. C'est du pur bonheur, franchement c'est du pur bonheur ouais.

Après, bon c'est peut-être pas le cadre du coup de ta recherche mais moi j'ai pas envie de centrer ça... en fait le pur bonheur pour moi c'était de les voir travailler ensemble et c'était pas tant de les voir former à la Playdagogie en fait. Moi j'aime bien la Playdagogie effectivement, je me engagé dans cette asso parce que effectivement je trouve innovante cette méthode, mais pour moi en fait me truc qui m'est le plus cher, c'est tout ce qui est l'ingénierie de projet en fait, le faire ensemble. C'est à dire, on ne connaissait pas avant, elles (les formatrices) ne se connaissaient pas, elles sont des collègues mais qui se voyaient peut-être deux fois dans les couloirs à l'année, et maintenant en fait elles ont créé un groupe WhatsApp, elles s'appellent, elles communiquent facilement, elles s'échangent des bons tuyaux, elles vont se partager des bonnes pratiques. Et c'est ça en fait, moi c'est vraiment ça en fait qui m'intéresse le plus. Donc la Playdagogie en soi oui, c'est chouette que ça soit du coup un peu la cerise sur le gâteau, que ça porte sur ça. Mais ce qui m'intéresse le plus c'est vraiment l'ingénierie de projet, c'est le faire

ensemble. Construire une dynamique... fin accompagner à la création d'une dynamique collective.

L'histoire avec Lyon a commencé en 2016 et il y a la convention tri annuelle qui s'arrête cet été, qu'est-ce qui est dans les tuyaux pour la suite, est-ce que tu peux nous en dire un peu plus ?

Oui oui complètement. Je fais juste une toute petite parenthèse et après je rebondis sur la question où tu parlais des freins, aussi. Un des gros freins aussi c'est les bureaux de PI. Là aujourd'hui on a un bureau à Lyon, donc en fait si on veut là je prends mon vélo, je vais les voir et on arrive à se voir deux fois dans la semaine et ça dégage énormément de trucs. Les autres partenaires dont je parlais à Grenoble et à Marseille, on se voit, faut mettre deux mois à organiser une visite, faut il y aller, faut.... c'est aussi ça aussi. Un des autres freins c'est la localisation des équipes de PI qui font que, bah pour moi ça réussit ici parce que il y a une volonté auprès de la ville, mais aussi parce qu'il y a une volonté auprès de l'ONG PI de baser ses équipes à Lyon. Un accompagnateur (parce que moi je me considère plus comme un accompagnateur que comme un formateur finalement) bah par définition il doit être proche des personnes qu'il accompagne. C'est quand même compliqué, t'es quand même assez déconnecté du coup si tu dois commencer à faire sans cesse des déplacements.

Donc cette situation géographique c'est plutôt un avantage à l'échelle de Lyon ?

Ouais, c'est un énorme avantage effectivement. Mais qui est du coup un énorme désavantage pour tous les autres. Et tous les autres (quand je dis tous les autres) il y en a énormément hein. Voilà, ça je referme la parenthèse. Et bah la suite la suite clairement donc là on pu rencontrer l'élue à l'éducation (de la ville de Lyon). Je pense pas me tromper en disant que ça avait jamais été le cas et que même quand on avait initié cette première convention tri annuelle on l'avait jamais rencontré. Donc encore une fois c'est un gros plus, ça montre que c'est maintenant encore une fois entre les mains de l'institution et non pas uniquement juste deux-trois personnes qui signeraient une convention dans leur bureau. PI a envoyé du coup pas mal d'idées ou voilà essayé de lancer un peu quelques idées, quelques propositions de ce qui pourrait être fait, pour pas simplement « copier-coller » le projet de conventionnement qui se termine et de le coller sur les trois prochaines années mais de proposer pourquoi pas des formations à l'accompagnement, de nouvelles formations d'accompagnateurs, des initiations auprès de profils variés comme je le disais les infirmières scolaires pourquoi pas, des projets de co-création pour que Lyon aussi puisse non pas être uniquement dans le « recevoir et monter en compétence » mais aussi se tester et participer à co-créer des nouveaux contenus pédagogiques. Et donc là maintenant c'est clairement dans les mains de la ville de Lyon qui va revenir vers nous pour nous dire 1- s'ils sont intéressés pour continuer l'aventure et 2- du coup à quel niveau ou à quelle échelle.

Est-ce que les outils proposés par PI (kits sportifs et kits pédagogiques par exemple) selon toi jouent un rôle important dans l'appropriation et la diffusion de la Playdagogie ?

Un rôle gigantesque. Et pour moi les outils c'est pas ceux que tu as cité. Les outils c'est encore une fois les outils de projet, donc un des exemples c'est un document qu'on a construit ou plutôt que PI a construit et qui a été proposé à la ville de Lyon et maintenant on travaille dessus ensemble, c'est un document qui permet de suivre l'intégralité des actions menées et l'intégralité des professionnels formés et les accompagnements qui sont menés, etc. C'est à dire que ça part d'un postulat on se retrouvait au bout de 2018/2019 (trois ans) à avoir des listes d'émargement de participants de tous les côtés, on se rendait compte au fur et à mesure qu'en fait dans telle structure il y avait des participants qui avait participé à la formation de 2017, d'autres à celle de 2019, sauf qu'il n'y avait pas de « pont » qui était fait en fait. Donc pour moi le plus important, au-delà même de ceux que tu viens de citer en fait c'est des documents qui nous permettent de travailler ensemble en fait. Des documents qui nous permettent de pas juste être dans une partie de ping-pong entre un professionnel de PI et un professionnel de la ville qui vont être hyper chauds et hyper moteurs mais qui vont du coup être lessivés au bout de huit mois, et de faire que là en fait on a mis en place les mécanismes (c'est vraiment ça pour moi le truc sur lequel insister) qui permettent de bien travailler ensemble, et de faire que si il y en a qui partent en congé maternité (au hasard prochainement) et bah il y aura d'autres personnes qui vont être en capacité de prendre la suite, heu... et de pouvoir s'appropriier le projet. Ça c'est des mécanismes qu'on a mis en place et qui sont au bénéfice de la ville de Lyon mais aujourd'hui, il faut quand même le dire (je l'avais dit tout à l'heure un peu au début), c'est pas le cas auprès de PI. Donc aujourd'hui ces mécanismes là ils sont au bénéfice de la ville mais j'ai l'impression que malheureusement auprès de PI on est encore dans une dynamique où tout repose sur les épaules d'un salarié. Si ce salarié tombe en arrêt maladie...

Qui a pris l'initiative de créer ce document...

Qui a pris l'initiative, et c'est pas une volonté de la part de PI qui l'a incité à. Et donc demain effectivement si ce salarié s'en va et est remplacé, le fonctionnement à PI aujourd'hui nous permet malheureusement... en fait, c'est marrant à dire parce que ce qu'on a réussi à faire faire à la ville de Lyon (travailler ensemble, créer une dynamique collective, décroiser), c'est exactement ce qu'on est incapable de faire à PI. Et du coup ça nous fait énormément de tort pour nous, mais également pour les projets et les acteurs de terrain qu'on accompagne, parce que nous malheureusement on est encore à fonctionner dans un aspect de « cloisonnement » où il y a des salariés qui forment, d'autres qui communiquent, d'autres qui vendent, d'autre qui séduisent, d'autres qui signent la convention, etc. Et il nous manque ce liant, le même liant qu'on a mis quatre ans à la ville de Lyon à faire construire.

Et à l'échelle d'une formation ou d'une structure, les KS et les KP, quel est ton avis là-dessus ? Des retours que tu as, est-ce que c'est pertinent ?

Oui, si si c'est un réel plus. C'est un réel plus parce que ça leur permet d'avoir le... on parle souvent de « clé en main », d'avoir du matériel « clé en main » pour déployer. Par contre j'insiste bien parce que là souvent on fait toujours l'amalgame entre les deux, « clé en main » ça ne veut pas dire que dès qu'ils le reçoivent ils sont en capacité de déployer. Mais par contre ça veut dire qu'ils ont le matériel physique et qu'ils n'ont pas d'excuse pour pouvoir l'utiliser. Par

contre, encore faut-il qu'ils soient formés à l'utiliser. C'est un peu la distinction... fin faudrait utiliser un autre mot mais effectivement « mis à disposition » et « prêt à utilisation ». Nous c'est « mis à disposition », c'est pas « prêt à utiliser ».

Encore faut-il que le professionnel soit prêt à utiliser ces...

Ah bah tu peux avoir des enveloppes budgétaires gigantesques, distribuer des KP et des KS à gogo, ils vont finir dans armoire hein, si tu les formes pas à l'utilisation de ces contenus. Si tu les formes pas à l'appropriation de ces contenus. Moi tout ce qui m'intéresse c'est qu'ils aient la capacité en interne de pouvoir prendre la feuille, la lire à l'envers, prendre qu'une partie, prendre deux feuilles, les fusionner, créer leurs propres jeux. C'est ça qui m'intéresse, c'est qu'ils aient la compétence du coup pour pouvoir s'approprier les contenus pédagogiques et qu'ils soient « autonomes » ou qu'ils tendent vers une autonomie. C'est vraiment un peu caricatural ce que je vais dire mais un indicateur d'échec, ça serait qu'ils m'appellent demain pour me dire « David viens, on a envie de participer à une prochaine formation ». Bah ça pour un tout nouvel acteur que j'ai rencontré il y a six mois je le conçois, ça pour un acteur qu'on accompagne depuis cinq ans, pour moi c'est un aveu d'échec. Ça veut dire qu'on a pas du faire qu'ils déploient la capacité en interne et qu'on a du coup créé une dépendance qui les rend dépendants d'un outil qu'ils connaissaient même pas, dont ils avaient même pas besoin, qui les séduit et qui maintenant du coup viennent frapper à notre porte pour nous dire «on a beaucoup de turnover, venez nous aider à former les vingt-cinq qui viennent d'arriver ». Donc là on touche un peu à un autre sujet du doigt, c'est tout le sujet du développement en gros mais c'est comment faire en sorte de ne pas rendre dépendants des acteurs de terrain d'une solution qu'on proposerait, mais de les faire créer leurs propres solutions, qui sera du coup forcément différente de celle qu'on avait imaginé. Aujourd'hui on en est pas encore là, on va être très honnête aujourd'hui on a des KP qui « pétillent », ils sont beaux, ils sont plastifiés, ils sont attractifs mais on a beau dire que ce sont des kits qui sont « co-crés », ce sont des kits qui sont créés par PI avec le soutien de quelques « ambassadeurs » qu'on essor comme une éponge. Mais moi ce qui m'intéresserait demain ça serait peut-être ça du coup d'ailleurs dans le prochaine projet de conventionnement, ça serait vraiment de pouvoir passer encore un cran supplémentaire sur « comment vous allez développer la compétence en interne, créer vos propres outils pour pouvoir les diffuser ». Franchement tu fais quand même plus la publicité d'une solution à laquelle tu as participé que d'un truc qu'on te met dans les mains quoi.

Donc rendre « autonome » et rendre « co-créateur » ?

Ouais exactement, « porteur » ouais. Et pour ça aussi du coup il y a aussi un besoin de ne pas penser qu'à nous en fait. Et du coup de penser à travers leur prisme. Parce que ça pour moi le voilà... les aider à être autonomes et à développer la compétence en interne, bah ça veut aussi dire que nous on doit mettre de l'eau dans notre vin en fait. Ça veut aussi dire que du coup on va peut-être pas aller à Nice, Aix-en-Provence et machin chouette parce que du coup on va positionner plus de pions, plus de ressources sur cet acteur-là, pour mettre plus d'énergie et plus d'actions en place afin d'atteindre ça quoi. Don c'est tout la difficulté pour moi c'est du coup

de ne pas regarder à travers notre prisme mais regarder à travers leur prisme, quels sont leurs besoins et comment on peut y répondre du coup.

Et en parlant de « leur prisme », est-ce que tu dirais que tu apprends des acteurs de terrain, des partenaires?

Oui carrément oui. Ah oui clairement, oui.

Dans quel sens ?

Bah en fait ils me permettent de remettre les pieds sur terre, en fait à PI il faut quand même pas oublier qu'on est (malgré ce qu'on dit), on est pas une ONG « d'intervention », on est une ONG ou un organisme de formation, d'accompagnement, de montée en compétence mais on est pas du tout à mon sens un organisme d'intervention. On peut du coup vite, à travers nos discussions qui finissent sans cesse, créer des solutions qui peuvent être déconnectées, décorrélées de la réalité et de leurs besoins. Bah moi les échanges avec eux, il me suffit de 15 minutes pour comprendre qu'en fait voilà, tout ce qu'on a imaginé ça va pas se passer comme ça parce que c'est pas du tout leur réalité, ça répond pas du tout à leurs besoins. Donc est-ce que j'apprends, je sais pas si je peux dire que « j'apprends » mais en tous cas ça me permet clairement de garder les pieds sur terre et de proposer des solutions qui me paraissent être adaptées à leurs besoins, qui me permettent ensuite de revenir auprès de mes collègues qui eux (c'est un des trucs que je ne peux que déplorer) ont beaucoup moins de relations que moi avec le terrain et de leur dire « là les cocos, ce qu'on a imaginé on se met le doigt dans l'œil en fait, ça ne répond pas du tout à leurs besoins ». Donc soit on continue et on fonce dans le mur, soit du coup on propose une alternative donc en ça ils nous font un bien gigantesque oui.

Merci beaucoup David, quelque chose à rajouter de ton côté ?

Rien de particulier, c'était un plaisir.

- Fin de l'entretien -

GARI PHAM

Chargé de Playdagogie au sein de la mission France de l'ONG PLAY International (PI) de 2016 à 2018 puis coordinateur pédagogique des programmes de la mission France de PI en 2018 et référent pédagogique de l'ONG à partir de 2019.

(Explications du déroulement de l'entretien).

Bonjour Gari, est-ce que je pourrais revenir avec toi sur les circonstances dans lesquelles se sont mises en place les premières formations Playdagogie à Lyon ? Il me semble que c'était sur le Vivre-Ensemble (VE) Rugby donc 2017, est-ce que tu pourrais m'en dire un peu plus, comment ça s'est fait ?

Alors, je pense que ça remonte même un petit peu avant, mais à vérifier heum... en tous cas à vérifier à quel point la ville de Lyon et des animateurs ou des animatrices de la ville de Lyon étaient impliqués. Mais ce qui s'est passé avant a son importance je pense. On est en 2016, on est début 2016, donc probablement fin 2015 également pour tout ce qui est développement opérationnel, qui arrive un petit peu avant les actions. Et PI à ce moment là, en tous cas la mission France de PI heu... n'a rien à voir avec ce qui se passe maintenant, pour faire court. Et heu... prospecte un petit peu tout azimuth pour arriver à se placer, arriver à tester ses contenus et réagit beaucoup à l'opportunité, en fonction de ce qui se présente. Et à l'époque se présente une opportunité, moi j'étais pas encore là hein. Là je te parle probablement de 2015, moi je suis arrivé en septembre 2016. Probablement à ce moment là se profile une opportunité avec des clubs pros de rugby, et PLAY a une petite histoire avec certains clubs pros de rugby, avant tout parce qu'elle a une histoire avec certains rugbymen professionnels, qui ont été ambassadeurs pour PLAY heu... même avant 2015 hein, qui se sont déplacés sur le terrain, je pense à R.T.W. qui est peut-être même encore le... non je crois que maintenant c'est M. B mais les deux étaient de l'aventure de départ et l'un était à l'époque président du syndicat des joueurs (PROVALE), et je crois que c'est aujourd'hui M. B. Et en fait les deux et quelques autres étaient entre guillemets « ambassadeurs » ou ce que l'on appelle ambassadeur chez PLAY, et donc avaient ouvert quelques portes, et je crois qu'il y avait B. K aussi notamment qui a du finir à Clermont mais qui était au Stade Français (SF) à l'époque avec M.B. Et donc qui ont ouvert quelques portes via les clubs pros et notamment donc le SF, ou bien sûr y'avait P.R. aussi, évidemment.

Et heu... le LOU (Lyon olympique universitaire rugby) alors, le LOU je ne sais pas parce que je crois pas qu'il y avait de joueurs ambassadeurs associés au LOU, mais je pense que au même moment ils ont dû travailler sur un appel à projet qui a du parler aux deux. Et donc via le SF et le LOU, donc une à Lyon et une à Paris, ce sont montées des temps de formation à la Playdagogie, et dans la foulée de la création du kit « VE-Rugby », qui devait pas s'appeler comme ça à l'époque, je suis pas sûr. Je sais pas si c'était pas juste réduit au rugby mais bon, pas sûr. En tous cas qui abordait déjà une partie des thématiques du VE par contre, ou de l'inclusion sociale puisqu'à l'époque ça devait s'appeler un kit « Inclusion Sociale » qui regroupait plusieurs thématiques sous forme de Playda. Et heu... donc ça c'est une chose, et sur 2016 du coup je dirais

en février et un peu plus tard je dirais potentiellement après les... juste avant les vacances d'été, ce sont montées deux temps de formation accueillis l'un par le LOU et l'un par le SF et on fonctionnait à ce moment là encore sous forme d'appel à projet donc c'est plusieurs structures et plusieurs collectivités territoriales des territoires autour du SF (donc Paris) et du LOU (donc de Lyon), qui se sont agrégés à ces temps de formation. Donc par exemple à Lyon, c'est là où je te dis qu'il faudrait peut-être creuser, je ne suis pas sûr qu'il y avait beaucoup d'animateurs/ d'animatrices « ville de Lyon », mais par contre ville de Lyon avait été... avait dû répondre à l'appel à projet ou en tous cas l'avait vu passer en tous cas il y avait des discussions avec eux. Mais il y avait jusque heu... pays de Geix, fin y'avait des gens qui venaient de la région hein, pas que du département ou du territoire proche du... on va dire du stade ou du club. Et ça qui plus est c'est important à mentionner parce que je pense que c'était la première initiative locale de cette ampleur-là entre guillemets. Donc d'une ampleur on va dire heu... raisonnable et modeste, mais quand même qui te permet de t'appuyer dessus après quand tu reviens parler aux gens quoi. Et donc moi c'est là où j'arrive. C'est à dire que j'arrive en septembre 2016 et on est en train de reprendre en partie le kit, de reprendre en partie les contacts et de ré imaginer ce que l'on fait à l'échelle de 2017, donc un an après les premières formations, pour aller plus loin ou pour capitaliser sur ce projet. Et donc à ce titre-là, moi je reprends une partie de ce projet puisque j'arrive sur un poste à l'époque qui est « chargé de Playdagogie » mais qui a une triple casquette quoi, puisque à l'époque la mission France est toute petit donc on fait un peu tout. Et donc à la fois je contribue au développement ou à l'adaptation du kit, à la prise de contact et au montage de l'appel à projet en fait.

Et donc on re-décide de fonctionner sur un appel à projet, à la différence près que avant de le lancer, on contacte quelques « points-focaux » heu... en se disant, si ils sont au courant avant que l'appel à projet va sortir, ils vont être plus réactifs, ils vont mobiliser un peu plus en interne. Et donc dans les personnes qu'on mobilise, il y a le LOU, pour imaginer une mobilisation du réseau via le LOU et imaginer ce que eux ont envi aussi et la ville de Lyon et à l'époque même la ville de Villeurbanne via l'office des sports je crois, parce que moi j'ai un pote de fac qui travaillait chez eux et leur directrice à l'époque est une nana avec qui heu... j'avais non pas bossé mais que je connaissais parce que... bon moi je viens de la région et mon club de judo était jumelé avec un club de gym, moi j'étais au club de judo, elle elle était au club de gym, donc on se connaissait bien. Et à l'époque elle elle est directrice donc je reprends contact avec elle en lui demandant un rendez-vous (rdv). Et donc, ça nous amène en fait à une journée de l'automne 2016, je saurais pas te dire quand exactement. Mais où on se retrouve avec E. M, qui est à l'époque la responsable des opérations de PLAY, qui par ailleurs vient de la région lyonnaise aussi, donc était là je sais pas le week-end et donc on se dit bon « on cale cette journée ensemble, ce jour-là ». Et ce jour-là on rencontre le LOU, on rencontre Villeurbanne et on rencontre la ville de Lyon. Et de mémoire, le rdv avec la ville de Lyon c'est celui où on se dit, c'est là où on a le plus, fin... c'est le plus ambitieux pour nous d'aller toquer à leur porte et pour autant c'est probablement celui qui a le mieux marché à la fin. Heu... pour tout ce qui a suivi, on le savait pas forcément à ce moment-là mais même en direct du rdv, en se disant bah « on a bien fait de venir en fait ».

Donc plusieurs choses : on rencontre le LOU le matin au stade Villermet là avec G.G qui est ce qu'ils appellent le « team manager » donc qui est un peu le gars qui heu... qui encadre le groupe pro, pas forcément le plus cohérent de le rencontrer lui mais il vient avec deux personnes (j'ai plus les noms), mais notamment une personne qui est embauchée pour heu... pour envisager l'impact territorial du club au delà de l'aspect sportif quoi, je... c'est pas les bons mots mais ça correspond à ça. Qui interviendrait éventuellement dans les écoles, avec les éducateurs fin... avec un objectif de rameuter un petit peu des mômes au club pour la pratique rugby, mais par le biais pas juste d'aller leur présenter le club mais de faire des actions, donc intéressant quand même. Et à ce compte là eux ils sont à fond là-dessus, donc ça dépasse un petit peu ce que nous on vient leur présenter, donc ils acceptent de recevoir la formation, de mettre heu... à dispositions des install' (installations) et tout du matériel donc c'est quand même hyper intéressant pour nous, et en terme de rayonnement aussi. Mais par contre en terme d'impact, bon pas persuadé que ce soit hyper utile au déploiement on va dire de nos actions. Mais hyper intéressant en terme d'entretien de partenariat local, qui est un des trois gros clubs quand même sport pro de la région, même si le rugby est pas hyper culturel à Lyon. On rencontre ensuite Villeurbanne...

Donc le LOU formation 2017 ?

Donc ça voilà ça se cale pour février 2017. Pour la même formation et donc le même appel à projet qui sortirait, on va rencontrer Villeurbanne, qui pour le coup heu... mobilise aussi le service jeunesse et le service enfance puisqu'ils s'entrecroisent sur les tranches d'âge donc elle fait venir les deux, et même le service des sports fin bref elle fait le taff, ça se passe hyper bien mais c'est le moins en terme de temporalité et le... et de projet d'action à l'échelle de l'année qui est déjà lancée, c'est le moins productif comme rdv. Parce que eux sont hyper intéressés, comprennent ce que l'on fait mais heu... sur 2016/2017 pas possible pour eux quoi. Donc ils se disent « bah vas-y on garde contact », et pour la petite histoire, S.M. qui était le responsable « jeunesse » au sens périsco et plus administratif mais qui a un passif un peu sportif et qui a compris ce que l'on faisait, on a rebossé avec lui ensuite en 2017 via les centres sociaux de Villeurbanne, donc l'extrascolaire et non pas le périscolaire, mais parce que on s'est bien plu et que ça a bien marché quoi, fin en tous cas que on s'est capté sur ce rdv. Donc ça a pas marché vis à vis de cette appel à projet qui aurait pu faire une émulation avec la ville de Lyon mais ça a marché pour ponctuellement on va dire, autre chose.

Et arrive donc ce rdv avec la ville de Lyon, où on leur fait un peu le laïus, on leur représente l'action de l'année dernière sur le territoire où ils étaient peu impliqués mais où je crois qu'il y a du avoir quelques animateurs quand même parce que du coup ils ont eu heu... ils ont eu vent de l'action, et on leur dit nous « voilà on aimerait » heu... on leur présente un peu ce qu'on fait avec Roubaix, « on aimerait heu... un équivalent dans la région pour se lancer dans la région et voilà par quel biais on y arrive ». Pour la deuxième année on a un temps de formation on aimerait vraiment que ça mobilise beaucoup au niveau de la ville de Lyon et donc on vient vous voir pour vous expliquer ce que l'on fait, voir si ça vous plaît et voir dans quelle mesure vous pouvez-vous mettre en action au moment où l'appel à projet sort. Et pour anticiper peut-être un peu une partie de tes questions, on rencontre à ce moment-là (j'ai perdu son nom mais je peux

te le retrouver), une nana qui est responsable du service heu... éducation. Une nana qui est une ancienne et qui part en retraite l'année d'après, et ça a son importance je pense. Je pense parce que heum... et on pourrait peut-être regarder au niveau des temporalités des élections aussi, parce que ça peut être intéressant. Qui nous dit... qui comprend ce que l'on fait, qui aime beaucoup ce que l'on fait d'un seul coup fin qui... qui percute, et qui nous dit « oui », qui nous dit « ok, on va jouer le jeu ».

Là on est toujours à l'automne 2016 ?

Oui, on est toujours sur cette même journée de dév-opé à fond heu... Et avec elle il y a une nana qui s'appelle C.L. qui elle est responsable du service périscolaire je dirais. Et pareil qui percute un petit peu, qui voit un peu la complexité parce qu'elle nous dit « ohlala on a tellement de choses qui vont en même temps, c'est ça en plus mais ça à l'air vraiment intéressant, un peu différent de ce que l'on fait ». Elles sont assez sensibles au fait qu'on est préfinancés donc ça ne va rien coûter à la ville, et que heu... et qu'on arrive avec un truc un peu tout fait. Donc elles tout de suite elles se mettent très concrètement en action dans la discussion, sur « ok donc il faut appeler les directeurs, faut expliquer mais pas imposer, faut... » fin voilà, elles commencent déjà à voir quelques leviers en se disant « voilà comment il serait intéressant de l'approcher avec les structures ». Donc on est pas encore sur ce qui se met en place l'année d'après, de beaucoup plus heu... structuré comme approche de dév, mais on est déjà sur une réflexion qui l'inclut, c'est à dire de se dire « bon faut pas qu'on arrive avec nos gros sabots auprès de nos anims et de nos structures, faut voilà... » elles commencent déjà à cogiter et on leur place déjà l'intérêt, l'importance d'avoir des quartiers prioritaires, dans notre action etc, donc voilà elles percutent vraiment là-dessus. Et donc on reste en contact avec ces deux dames, et c'est moi qui ai le contact et donc on entretient cette... ce contact, ce partenariat avant même la sortie de l'appel à projet, pour envisager qu'elles fassent elles-mêmes là comm' interne et le boulot pour qu'il y ait du monde qui réponde quoi. Fin, qu'elles y répondent en garantissant un peu de monde. Pour des raisons qui m'échappent, au final il n'y a que des animateurs et des animatrices de la ville de Lyon qui seront à cette formation.

Qui est en ?

Qui est en février 2017 je crois.

Mutualisé avec celle du LOU ?

Oui c'est la même. C'est à dire que pour ce même temps de formation, on a mobilisé plusieurs acteurs. Et le réseau de ces différents acteurs heu... le résultat c'est que ça a permis en fait finalement que d'activer via la ville de Lyon. Du coup il n'y a que des animateurs/ des animatrices de la ville de Lyon. Ce qui était pour nous (comme je te disais tout à l'heure) le plus improbable en y allant, parce qu'ils nous connaissent pas encore, etc et finalement le truc qui a le mieux marché. Le partenaire qui a débloqué le mieux ou le plus et du coup qui fait qu'on a du monde et que cette formation a lieu. Je crois qu'il y a huit ou neuf personnes à la formation donc c'est quand même très modeste mais une fois encore quand on refait le... quand on regarde

dans le rétro heu... on est en 2021 donc c'est hyper intéressant de faire ce travail-là. C'est neuf personnes mais le fait que ça ait existé a mis le pied à l'étrier de ce partenariat quand même quoi. À ce moment-là en particulier avec la ville de Lyon en dépassant le LOU, etc. Le LOU à ce moment-là était vraiment un opérateur logistique presque, ils nous accueillait, ils étaient contents et nous on pouvait communiquer sur le LOU mais heu... mais c'était peau de chagrin par rapport au développement.

Alors que ville de Lyon a vraiment fait le taff et je dirais même d'autant plus et c'est pour ça que c'est important, que cette dame partait à la retraite assez vite après, et il s'est avéré dans la foulée que C.L. a aussi déménagé elle-même donc elle a changé de boulot, mais pas exactement dans la même temporalité. Mais en fait, tout ça pour dire que ça dépendait beaucoup de ces deux personnes, indépendamment du service ou de la taille de la ville ou de la métropole de ce que tu veux, tu le mets dans l'ordre que tu veux heu... si ça avait pas été ces deux femmes à ce moment-là, peut-être qu'on parlerait pas de la même chose aujourd'hui. Peut-être qu'on parlerait de plus, peut-être qu'on parlerait de moins je ne sais pas mais, tout ça pour dire que les institutions d'une... ou les collectivités c'est une chose, les gens qui font les institutions c'en est une autre aussi et que à un moment donné une rencontre peut faire basculer pas mal de choses. Et celle-ci, on a pas mal capitalisé là-dessus sur l'année d'après avec C.L., avant qu'elle parte elle-même, et quand B.M est arrivée, je dirais que il y a quelque chose d'autre qui commençait à se profiler voir qui était déjà bien engagé c'était la coupe du monde (CDM) de foot des filles accueillie à... en partie entre autre à Lyon. Et que les actions d'impact et d'héritage à la fois des finales de rugby du Top 14 et de l'événement mondial de la CDM femmes de foot ont fait que il y a des liens qui ont continué à se tisser ou des choses qui ont continué à s'imaginer heu... et que B.M. est arrivée à peu près à ce moment-là aussi je crois et que du coup on a continué à parler de PLAY et de la ville de Lyon mais pas que, pour l'intégrer dans le cadre d'autres actions et que ça a plutôt porté les partenariats.

Et que c'est je dirais, en tous cas me concernant, c'est un peu ce pied à l'étrier je pense qui a permis de pas de sortir de nulle part au moment où ces événements sont arrivés parce que peut-être que ils nous auraient pas regardé ou écouté de la même façon, heu... parce qu'ils avaient pas forcément l'espace et les ressources ou le temps pour faire un partenariat pur avec PLAY, mais comme ça s'inscrivait dans quelque chose qui le dépassait et qu'ils nous connaissaient et que ça c'était bien passé, ça devenait intéressant. À la suite de cette formation là en début 2017, donc il y avait peu de personnes, je crois qu'il y a un animateur qui s'est fait licencié dans les mois qui ont suivi, donc t'en perdais un, et un des directeurs qui était là aussi, ah oui, petite précision au passage : on avait invité autant des directeurs que des animateurs, et c'était là aussi une des premières fois où l'on se testait là-dessus et que crois qu'il y avait sur les neuf personnes il y avait une directrice, un directeur. Donc c'était pas grand chose mais, voilà pourquoi c'est intéressant : il y en a un qui s'est mis en arrêt maladie pas longtemps après alors qu'il était hyper intéressant et on avait beaucoup discuté, donc un peu dommage, mais on voyait le potentiel de ce que ça pouvait provoquer. Et une qui était là, qui en fait heu... là aussi quand je parle des personnes qui sont là au bon moment et où on s'en rend compte, qui est une des clés de voute de ce qui a suivi après sur Lyon même. La région je dirais pas mais sur Lyon même. Heu... S.A qui était directrice dans le 8ème à l'école ou au centre de loisirs Jean Macé je crois,

avenue Paul Santy. Qui, cette année-là vient avec un animateur ou une animatrice je ne sais plus mais kiffe ce que l'on fait et heu... et tout de suite on lui propose, si jamais on a besoin de tester des séances, de venir un peu heu... alors tester des séances pour nous qui sommes en train de les créer voir même tester des kits dans l'extrascolaire où tu as des animateurs/ des animatrices qui mettent en place, « pas de soucis venez, machin et tout ».

Donc elle nous ouvre une porte pour autre chose qui dépasse le cadre de la formation. Et en fait elle a une animatrice à ce moment-là qui s'appelle Manon, tiens ça c'est intéressant pour te dire, je peux te tirer le fil pour te dire heu... pas forcément ville de Lyon mais pourquoi les personnes sont importantes. Et donc nous on prend la balle au bond et Sandra, cette année-là, on va tester des choses chez elle avec son animatrice Manon. Heu... donc déjà ça nous enlève une forme d'épine du pied parce qu'on est toujours en train de chercher des gens pour tester et là à une époque où heu... moi je démarrais sur... je venais de revenir habiter sur Lyon donc on avait pas vraiment de contacts professionnellement via PLAY. Donc c'était toujours bien, même si on en a qu'un au moins s'il est sûr tu es content de pouvoir te projeter et de pouvoir aller tester chez eux quoi. Et surtout c'est aussi quelque chose qui nous a servi dans le développement de la suite, donc j'y reviendrais mais c'est important. Donc moi je vais tester, je pourrais te le retrouver hein mais je sais pas cinq-six-huit jeux peut-être sur la fin de l'année scolaire ou extrascolaire du coup avec Manon et Alexandra et à chaque fois je me présente, on essaie de voir un peu quels animateurs mettent en place, qui ça intéresse et Manon à ce moment-là est à fond intéressée elle est en Licence de bio je crois donc un peu rien à voir mais elle passe des diplômes pour être entraîneuse au foot, et elle-même elle est joueuse de foot heu.. je sais plus dans quel club qui a une section femmes. Donc ça ça se passe et en fait ensuite quand on ré-entretient le lien avec la ville de Lyon, on leur dit. On leur dit bah voilà les chiffres de ce qui s'est passé, et voilà les contacts qu'on a noué, voilà ce que ça nous a permis nous en tant qu'association et ce que ça a apporté aussi à tel centre de loisirs quoi. Et Sandra accepte de témoigner de ça, auprès de ses responsables etc.

Lors d'un rdv ?

Alors à ce moment-là, non. Mais elle accepte qu'on la cite, elle accepte que heu... qu'on parle d'elle et que si ça doit revenir elle puisse parler de la réussite un petit peu ou de cette part de réussite dans le projet quoi. Donc là on est avant les vacances scolaires de 2017 je pense, et on commence déjà à parler de la suite, et je dirais que à l'échelle de la mission France, c'est là que on commence à imaginer, en tous cas moi je me rappelle que je bascule sur un poste beaucoup plus pédagogie, mais où j'essaie de capitaliser sur cette expérience en se disant mais « il faut commencer à imaginer des partenariats plus longs et pas des *one shot* comme on dit », surtout avec des collectivités territoriales où on est pas maître du tempo et du timing et où si on peut 1- pérenniser, 2- pas courir systématiquement après le temps nous dans nos propres projets et 3- entretenir des... fin construire des relations partenariales aussi avec les gens qui sont en place, on s'aperçoit qu'on peut pas faire ça à l'échelle d'une seule année. Et donc donnons-nous les moyens heu... de penser des modèles de partenariat avec des collectivités en particulier qui dépassent le cadre annuel et donc qui deviennent du multi-annuel et pourquoi pas du tri-annuel à l'époque c'est ce qui s'impose un peu dans les réflexions. Heu bon tu as découvert la mission

France récemment, tu sais à quel point c'est quelque chose qui a fait date ou pas, c'est à dire que ça a marché par ailleurs mais des fois pas et des fois on a aussi répondu aux opportunités donc heu... je reviens pas là-dessus mais en tous cas c'est à cette époque qu'on commence à se poser ces questions-là et à imaginer des réponses.

Et tout ça vous amène doucement vers le projet de convention ? Je ne sais pas si tu étais toujours en poste à ce moment-là ou si tu as suivi l'affaire de prêt ?

Oui plus ou moins parce que heu... bon petite histoire dans l'histoire mais bon moi je bascule « coordo péda » (coordinateur pédagogique) donc heu... c'est moins des aspects 100% pédagogiques qui m'impliquent là-dessus mais comme je suis le plus ancien à ce moment-là de la mission France, forcément j'ai une voix qui est intéressante pour expliquer ces choses-là. En tous cas on se projette un petit peu là-dessus et oui j'ai un regard là-dessus. Et l'année d'après quand je bascule sur mon poste de référent pédagogique mais qu'en réalité j'ai cumulé sur deux postes pendant un an heu... et que David arrive, je suis pas loin aussi de l'histoire évidemment. Mais à ce moment-là on va dire que ça ouvre plus des réflexions à l'échelle de la mission France plus que de la ville de Lyon en particulier. Et la preuve c'est pas le moment où il y a une convention ville de Lyon tri annuelle qui se lance, elle arrive un poil après. Mais par contre arrive l'idée de conventionner. Ce qui pour le coup est un pas de plus avec le partenariat ville de Lyon en particulier quoi. Puisque la première fois, s'il y avait pas de convention heu... concrète et donc encore moins opérationnelle, il y avait un partenariat et heu... qui a bien fonctionné mais... bon.

D'où ma question, de ce que tu as pu suivre, est-ce que c'était plus une suite logique, est-ce que c'était une demande réciproque de la part de Lyon et de PI ou c'était plus un peu PI qui a poussé dans le sens du conventionnement ?

Clairement option 3, PLAY qui a poussé. Mais PLAY a pas poussé face à un mur. Heu... tout le monde voyait l'enjeu et l'intérêt de passer par quelque chose de plus administratif et de plus officiel pour acter. Heu... et donc assez basé sur le fait que 1- ça ait bien marché, 2- les retours terrains (même s'ils étaient pas nombreux) étaient positifs et ils ont eu assez tôt Lyon, en tous cas les personnes avec qui on parlait, une entrée « vas-y on se teste, on voit si ça marche, on voit les retours de terrain et on capitalise là-dessus. Et peu importe si c'est pas nombreux, si c'est qualitatif et qu'ils sont contents, alors on le porte aussi ». Et c'est intéressant quand un partenaire heu... parce que les gens avec qui tu parles à ce moment-là sont pas des gens de terrain forcément ou des anciens gens de terrain et sont pas forcément heu... pédagogique au sens de nos activités donc quand ils sont ok pour faire de la qualité même si ça « avoine » pas en terme de quantité, c'est quand même intéressant de garder des bonnes relations avec ces gens-là quoi. Donc si tu veux à ce moment-là arrive aussi dans les discussions donc le fait de conventionner, la première fois où l'on imagine un déroulé d'une année pour présenter fin... en imaginant pas le début du projet sur un appel à projet ou sur le déroulé des activités mais même avant : qu'est-ce que si passe en début d'année scolaire/ extrascolaire pour présenter les actions, pour faire ce qu'on appelle du « développement opérationnel » (dev-opé).

Et donc c'est là aussi où arrive peut-être deux choses, heu... dont je ne sais pas à quel point elles sont encore pérennes à l'échelle de la mission France mais eux idées qui moi me paraissent des « clés de voute » de la réussite du fonctionnement avec la ville de Lyon : 1- le fait de faire un rdv avant le projet, de présentation par PI de ce à quoi ressemble le projet et les actions au bénéficiaire non pas des enfants mais des structures. Donc où on invite les « têtes de réseau », les... (je ne sais plus comment ils s'appellent à Lyon) mais les responsables de secteur, des directeurs et des directrices et en particulier des secteurs avec des QPV (Quartier prioritaires de la Politique de la Ville) puisque c'est ce qu'on cible en priorité et que la ville de Lyon est très ok là-dessus. Pas d'animateurs/ d'animatrices à ce moment-là mais des responsables de secteur qui comprennent les enjeux éducatifs du projet et des directeurs et des directrices pour qu'ils comprennent l'enjeu de monter en compétence, de ce qu'on apporte en terme de montée en compétence et d'accompagnement de leurs professionnels. Et donc on monte ce temps-là, qui est avant le projet, pour leur dire « voilà ce qui arrive et voilà le moment où il faudra vous mobiliser, donc on présente pour vous embarquer un petit peu avant ». Et on construit ce temps là, c'est mené par PLAY, à l'époque moi et C.R. qui est un petit peu responsable des programmes Vivre-Ensemble (VE) et moitié sur du « dev-opé », à l'époque d'une forme de restructuration de la mission France. Et je crois qu'il y avait H.B., le responsable mission France qui était là aussi à ce temps, je ne sais plus. Mais donc, représentant de la ville de Lyon aussi, donc des gens avec qui on discute et on fait venir Sandra, on la fait venir témoigner, pour ses pairs quelque part, c'est à dire ses responsables de secteur et des directeurs/ des directrices. Donc on fait un rdv à la mairie du 7e je crois heu... donc ça c'est une chose. Et pour embarquer les gens, à la fois pour qu'ils sachent ce qui arrive et qu'ils comprennent les enjeux expliqués par les gens qui vont le mener, je pense ça c'était la première fois qu'on le faisait.

On est sur quelle temporalité ?

Là on doit être rentrée 2017 je pense. Heu... ça marche super bien, les gens sont hyper contents, les gens sont hyper contents de la mobilisation et du fond, nous aussi. Et le deuxième truc, car je te parlais d'un 2-, je crois que je parlais de l'intervention de Sandra et d'utiliser le témoignage de bonnes pratiques et de choses positives pour réinjecter dans la suite auprès de ses collègues. Et ce combo là heu... embarque à la fois le partenaire Ville de Lyon mais ensuite en fait les bénéficiaires aussi directs, c'est à dire les responsables de secteur mais surtout les structures. Et donc il y en a qui percutent déjà à ce moment-là et on sait en fait que quand ça va arriver, on aura déjà beaucoup moins de mal à remplir.

Et de là se lance une formation... ?

Fin d'appel à projet, on ne fait plus d'appel à projet, on est que en direct avec la Ville de Lyon et la mobilisation opérationnelle ne passe pas par nous, mais par la Ville de Lyon, qui est l'employeur. Bon là aussi c'est une vraie clé de voûte ça. Non pas parce qu'ils ont la hiérarchie, puisqu'en plus la Ville de Lyon ne le fait pas hiérarchiquement au sens descendant. Ils expliquent et nous on est un projet parmi d'autres hein par ailleurs. Heu... dans les plans de formation ou dans les projets qui se montent avec la Ville. Donc il y a pas une question de favoritisme

ou quoi, c'est juste que voilà il savent comment nous présenter et ils savent que si la communication arrive par eux auprès des directeurs/ des directrices, qui plus est avec ce rdv où on en a déjà embarqué quelques-uns, il y a plus de chances que ça rebondisse quoi. Et c'est le cas, on remplit la formation et on est encore sur cette année-là un peu avec le LOU puisque 1- on a besoin de locaux pour former et que c'est hyper heu... pas que pour des bonnes raisons mais c'est hyper fédérateur de dire bah « on va vous former dans les locaux du LOU, avec les terrains du LOU, etc » donc c'est des conditions de formation qui sont top. Le LOU a encore ce petit enjeu de dire bah au moins ça leur donne une porte d'entrée dans les écoles avec certains directeurs pour discuter avec eux, même si je dirais que ça a pas trop marché pour eux sur cet aspect-là. Et heu... aussi parce qu'on est toujours en train de déployer le kit « VE-Rugby ».

On remplit la formation, et on intègre dans notre plan de formation (PF) là aussi une petite nouveauté c'est que sur la première demi-journée sur deux jours... Alors pardon, on capitalise sur la formation précédente en disant « on garde le format deux jours ». Sur la première demi-journée viennent DAL, animateurs/ animatrices et en gros presque le « tout venant » quoi, s'il y a quelqu'un de l'institution qui veut venir voir un peu aussi ou intervenir pour introduire ou quoi, c'est aussi ce moment-là quoi. Ça c'est fin janvier 2018. Et heu... à ce moment-là, je crois que oui les directeurs et directrices ne viennent que sur la première demi-journée et donc on est à fond sur animateurs. rices ensuite. On est dans les locaux du LOU, les nouveaux locaux du LOU donc à Gerland, dans le un peu « club-house » et tout, avec les terrains on a un super temps et tout donc vraiment des conditions top de formation. Et donc on passe un peu un niveau quoi. Alors, faudra vérifier en terme de dates sur les conventionnements parce que du coup là moi j'étais beaucoup moins impliqué, donc je saurais pas te dire à quel point celle-ci était conventionnée et à quel point c'était le point de départ d'une convention pluriannuelle mais le doute est permis. En tous les cas, on est sur la structuration d'un projet, à la fois en terme de contenu et de déroulé on va dire sur l'année extrascolaire qui est proche de à ce moment-là ce qu'on avait imaginé et qui est pilote par rapport à toutes les actions qu'on fait, même par rapport à Roubaix.

Déroulé qui va se reproduire par la suite : rdv en septembre qui débouche sur une formation en janvier/ février ?

Exactement, déroulé de l'accompagnement quel qu'il soit jusqu'en gros vacances de Pâques et/ou imaginer des suivis individuels et/ou collectifs à ce moment-là pour capitaliser sur les retours de terrain et bilan avant les vacances de fin d'année. On va dire que ça ouais c'est pas encore pensé autant à ce moment-là mais c'est ce qui nous donne le grain pour dire « bah voilà ce qui a marché/ ce qui à pas marché, et voilà ce qu'on veut garder ». Et quand on fait le bilan à ce moment-là, heu... de mémoire je pense que D. Gouju est impliqué à ce moment-là, B.M. est arrivée à ce moment-là... on sait ce qu'on veut garder pour l'année d'après. Et ce qui nous lance dans l'idée de conventionner de façon plus structurante, plus officielle, etc. Et je crois que là on est presque en train de se projeter sur ce qu'on imagine sur la CDM puisque la CDM c'est 2019 donc l'impact et l'héritage commencent à s'imaginer en 2018 je pense. Mais je m'avance un peu peut-être.

B.M. qui a été une interlocutrice vraiment « moteur » ?

Ah oui. Oui, alors heu... de deux façons : la première c'est qu'elle a hérité de PLAY et de la Ville de Lyon a un moment donné où on avait déjà des actions en cours qui ont plutôt bien fonctionné et dont les retours étaient positifs. Et faut pas complètement mettre de côté non plus heu... C.C. qui elle a fait la jonction entre les personnes dont je te parlais avant et B.M. et qui elle était une ancienne directrice. Donc elle est arrivée à la Ville de Lyon sur la gestion de certains actions périscolaires en étant une nana de terrain en fait. Donc qui était très sensible à ce que nous on racontait par rapport au terrain, très sensible aux besoins des structures sur le terrain et très sensibles aux besoins de l'institution mais parfois plus frustrée parce que juste bah des fois c'est un peu lent, des fois c'est un peu... Et elle, elle a vraiment joué le jeu de cette interface-là, en jouant la carte qualité de ce que proposait PI, ce qui nous nous intéressait plus donc tant mieux. Et donc B.M. a hérité un petit peu de tout ça aussi et a pas mis longtemps à percuter sur l'intérêt que ça avait et donc heu... donc ça c'est le premier truc. La deuxième chose c'est que B.M. est quelqu'un en réunion ou à son poste qui une fois qu'elle a compris les enjeux, va vite. Fin va vite à l'échelle de l'institution, d'une institution ou d'une collectivité territoriale comme une ville comme Lyon. Et du coup, elle met les gens en action heu... et elle permet de mettre du rythme comme on dit, sur ce type de déroulé de projet, avec heu... chacun sait ce qu'il a à faire, faites maintenant et y compris PI quoi.

Et B.M. est très très forte pour ça, en tous cas heu... de ma perspective, et c'est pour ça que les personnes ont aussi une importance, et leurs compétences pas eux en terme de personne évidemment mais là ouais et après coup sur l'héritage de la CDM notamment, ce qui est arrivé après mais je me souviens de une ou deux réunions où elle active en fait, elle est... elle met les gens en action, elle met les gens autour de la table, chacun sur son expertise et sur son domaine/son périmètre d'action, en action. Et ça, c'est hyper important surtout sur une grosse collectivité quoi. Et oui oui, effectivement elle a carrément joué son rôle à ce moment-là. Je dirais que moi Félix pour pas trop m'avancer, je vais pas trop t'en raconter sur la suite parce que j'ai été très à la marge ensuite. Mais en gros ce que moi j'en retiens de ces périodes-là ouais correspond un peu à ce que je t'ai dit, à la fois sur les personnes qui étaient impliquées, à la fois sur le fait que ça ait marché, à la fois sur le fait que c'était pas, c'est souvent heu... multi-têtes en fait. Il y avait autant le terrain que la collectivité, que PLAY, qu'un partenaire comme le LOU qui au niveau territorial finalement a, je dirais pas « joué son rôle » mais a été utile pour tous les autres en terme de mobilisation notamment. Et là en janvier 2018 quand on fait cette formation de deux jours hyper structurée, hyper structurante ça nous ouvre les portes de (l'école) Simone Signoret avec qui on travaille toujours à l'heure actuelle, de (l'école) Jean Macé avec qui on a moins travaillé mais qu'on a... avec qui on a continué à travailler par la suite. Sur le suivi-collectif qui suit on a cinq/six/sept personnes qui viennent et dont on s'attendait même pas forcément qu'ils aient déployé mais qui l'avait fait et qui parlent de l'outil et de l'impact avec heu... de façon très positive donc qui encouragent encore si il fallait le partenariat en terme de qualité d'intervention, d'outillage et même de pertinence pour les publics, enfants comme formés, heu... et je rebondis un peu sur M. que je t'ai évoqué tout à l'heure, parce que c'est rigolo mais heu... tu mesures pas comment ces choses-là vont arriver et tu mesures pas ce que ça va donner après.

Et ça a pas forcément donné beaucoup de choses mais heu... mais suffisamment pour être intéressant : M. elle était animatrice au centre d'accueil Jean Macé et elle faisait ça en tant qu'étudiante sur son temps libre, fin elle venait gagner de l'argent autrement mais elle était étudiante à ce moment-là. Elle ensuite elle a changé d'orientation. Alors... je fais machine arrière, elle elle est éducatrice à Saint-Priest qui est un des deux ou trois gros clubs amateurs de la région dans le foot et qui est pourvoyeur de... d'expérience éducative/ foot pour les gamins dans la région. Et moi un de mes meilleurs potes, il est aussi éducateur là-bas. Et donc ils sont copains, et donc ils font la bringue ensemble et tout et donc M. on s'est revu aussi on va dire en dehors du cadre du boulot. Bon, ça mis à part heu... elle a ensuite été en stage ou en alternance ou même en contrat avec la ligue AURA de foot et il s'avère que dans le cadre d'un autre projet avec Orange on a commencé à travailler avec la FFF (et de rugby par ailleurs), sur des contenus éducation au numérique. Et elle elle a fait la jonction à un moment donné avec la ligue sur ce qu'on appelle le « Plan Éducatif de Formation » (PEF) qui est le plan de plusieurs fédérations pour faire aussi de l'éducatif qui dépasse le simple cadre de leur sport de base, comme le foot par exemple. Et elle elle était à fond là-dessus et donc elle a été un lien à un moment donné pour fluidifier certaines relations et certains choses parce qu'elle nous connaissait d'avant, et qu'on avait fait des tests avec elle donc on l'avait pas juste eu en formation : elle avait percuté, elle était... c'était une animatrice qui intervenait de façon qualitative avec les enfants et sur l'outil donc on avait un passif.

Et par ailleurs il est pas impossible que là dans le cadre du projet Orange, comme nous on va pas former en direct et bah elle qui connaît déjà les outils et qui bosse à la ligue AURA soit la personne qui intervienne sur le PEF sur ces outils là pour Orange et la FFF. Donc c'est des choses qui rebondissent en fait parce que tu t'es rencontré dans un autre cadre ou dans le cadre d'un autre projet. Et il est pas impossible que pas plus tard que dans deux semaines j'intervienne dans la Licence pro dans laquelle elle est maintenant qui est sur de la médiation par le sport (j'ai pas l'acronyme exact) mais heu... pour intervenir et présenter la Playda et c'est à moitié entre du dev-opé pour mobiliser des potentiels stagiaires pour PLAY, mais aussi pour ouvrir le cadre des perspectives de ces étudiants sur leurs débouchés de métiers quoi. Donc en fait c'est des liens qui perdurent dans le temps en fait c'est pour ça que c'est intéressant de pas oublier le fait que heu... fin de pas négliger (même si on le fait pas hein) que les gens qui sont là à l'instant « t » ou au moment où les projets se montent ont leur importance. B.M. par exemple pour mettre les gens en action, une nana comme Manon parce qu'à l'époque elle nous a... ça a été utile d'aller tester des jeux avec elle qu'on était en train de finaliser et demain peut-être parce qu'elle va nous ouvrir des portes sur un nouveau vivier de stagiaires qui vont venir travailler chez PI à un moment donné et ce sera utile pour eux dans leur expérience professionnelle ou le début de leur expérience professionnelle aussi. Donc il y a du gagnant-gagnant que tu mesures pas forcément d'une relation partenariale et qui rebondis régulièrement et qui est intéressant.

Après cela peut-être un biais de tout miser sur une seule personne car le jour où cette personne part... ?

Non c'est la limite mais ajoute une personne dans la balance, c'est à dire que quand David Gouju est arrivé à PLAY, heu... avec en grande partie cette mission de développer les territoires, bah forcément il a été héritier d'une partie de ce qu'on avait fait avant, et lui est arrivé avec ses compétences et cette mission fléchée de le développer. Donc avec du temps dédié et de la ressource dédiée, et... mais ça tu mises au début et tu le sais pas forcément mais des vraies compétences. C'est à dire que ce qu'a fait D.G. jusqu'à ce que ça soit aujourd'hui ce qu'on a en AURA, en PACA mais surtout avec la ville de Lyon. Ouais, David est une personne qui a été au combien efficace et importante dans le fait de pas être que sur du court terme et de la vision court-termiste d'un développement opérationnel. Il avait déjà ou très rapidement la vision des différentes options que ça peut donner à un an/ deux ans/ trois ans et comment il faut le construire : on verra bien ce que ça donne mais comment on se donne les moyens de le construire pour parler de quelque chose de pérenne et pas juste de répondre à nos besoins à l'instant « t » et notamment des besoins de PI. Donc là aussi.

Mais oui pour répondre à ta question effectivement c'est aussi une limite heu... alors c'est une limite parce que si les gens partent et que on a rien fait pour capitaliser sur leurs réussites, leurs échecs, ce qu'on a appris en partant, les outils qu'ils ont développé, les contacts qu'ils ont, etc forcément on repart de zéro ou presque, et ça c'est... Et ça implique plein de processus d'anticipation que PLAY a pas forcément mais dont entre guillemets si on parle que de la Ville de Lyon pour le coup pour l'instant ça nous a pas trop mis en difficulté, en tous cas PLAY. Mais effectivement c'est une des limites. Donc fin, c'est autant un atout que les personnes soient percutantes, bougent, soient efficaces au moment où elles sont là que quand elles sont pas là et/ou que si elles sont remplacées par des gens qui ont pas ces compétences là ou cet enthousiasme-là heu... ce qui prend du temps à se construire peut très très vite se déliter, effectivement. Donc c'est pour ça qu'il faut pas que miser sur les personnes. Je pense que pour le coup on fait pas cette erreur là, mais ne pas miser que sur les personnes implique de construire le départ de ces personnes-là en imaginant comme une donnée, pas en attendant que ce soit le cas mais en imaginant comme une donnée brute que de toute façon les gens partent heu... ou juste mutent. Tu vois, sur la ville de Lyon il suffit que l'un ou l'une change de service et n'ait pas le temps de faire une passation, alors même que les gens chez PI serait au même poste, etc pour que ce soit compliqué. Comme en fait tout le monde bouge tout le temps, ou régulièrement bon c'est une vraie question à se poser, effectivement.

En janvier 2017 tu as en face de toi neuf professionnels qui n'ont jamais entendu parler de la méthode Playdagogie, de tes souvenirs comment ont-ils reçu cette méthode ? Quelles sont leurs réactions à chaud ?

Heu... c'est pas compliqué. À chaud, c'est... en tous cas moi depuis que je suis chez PI c'est quasiment tout le temps la même réaction : elle est hyper positive. Je pense que c'est essentiellement dû si je devais le réduire à ça, au fait qu'on a des temps de formation qui sont prévus et pensés pour être très interactifs et très heu...

Participatifs ?

Oui, ce que j'essaie de dire c'est qui alternent des temps de pratique et de théorie où on perd peut-être en partie les gens sur la théorie parce que c'est assez technique comme outil et que nous même on peut des fois être assez technique et on l'était encore à l'époque je pense, dans nos discours. Mais comme il y a énormément de pratique, à la fois où on leur fait vivre le type de séances qu'ils seront amenés à animer et qu'on leur fait animer eux-mêmes, donc il y a aussi une... c'est dans ce sens là où c'est participatif et actif, c'est que on les met en situation eux-mêmes d'animer et ça c'est un parti pris très fort de chez PI avant même que j'arrive. Donc qui remonte déjà hein je te répète comme je suis arrivé en septembre 2016. En tous cas qui était déjà dans les... ça veut pas dire que les PF étaient calqués sur ce qu'on fait maintenant mais il y avait déjà cette idée là en tous cas. Et en fait, à chaud, c'est toujours des temps de formation déjà 1- qui sont plaisants, 2- où ils apprennent des choses, parce que l'outil sportif au service de l'éducation c'est quand même peu quelque chose qui est culturel dans ces secteurs-là, à l'heure actuelle. Et où ils apprennent eux-mêmes des choses en tant qu'adulte, sur les outils mais sur les thématiques aussi qu'on traite et heu... et qui plus est quand les conditions de formation sont positives, fin sont riches heu... sur l'outil mais sur le reste aussi ouais les retours sont toujours hyper positifs à chaud. Alors nous la difficulté qu'on a par ailleurs, c'est que ça ne garantit un déploiement ni quantitatif ni qualitatif pour autant, mais pour répondre à ta question de départ qui est « comment ils le reçoivent » : hyper positivement, très chaleureux, heu... mais très lié au temps de formation et à ce qu'est le temps de formation, plus que l'outil je pense, fin au moins autant que l'outil dans une réaction à chaud. Donc ça c'est quand même important de... C'est aussi des questions qu'on se pose nous encore je crois donc c'est important de le préciser.

Et toi des informations que tu as, comment on est passé du lancement de la Playdagogie en France en 2012 au projet à Lyon que tu m'as évoqué ?

Je vais te dire ce que moi j'ai en tête, qui est pas grand chose. Je pense qu'en 2014/2015 il y a aucune velléité, aucune ambition, aucune volonté d'imaginer venir à Lyon. Mais que à partir de 2016 se pose peut-être la question. Alors c'est un... je te garantis pas mais peut-être que la question qu'on se posait au début de l'entretien sur « pourquoi le LOU » peut-être est liée à ça, j'ai pas la réponse. Mais peut-être que tient le LOU a été spotté parce que on s'est dit bah Lyon ça a du sens. Mais je n'en sais rien. En tous les cas, c'est a peu près à cette époque je dirais 2016/2017 où on commence à se dire heu... où on commence à imaginer ce dont on parle encore aujourd'hui sur les régions prioritaires. C'est quoi les régions prioritaires de la mission France et la grande diagonale des QPV et des REP/REP+ donc de l'éducation prioritaire s'impose assez facilement à dire que « si on doit commencer à sortir de Paris et des Hauts de France (HDF), fin de l'Ile de France (IDF) et des HDF qui sont historiquement là où on intervient le plus (parce que proche géographiquement du siège et des activités de l'association hein tout simplement), bah en fait la diagonale HDF, IDF, AURA, PACA et si on fait une très très grande diagonale Mayotte a du sens parce que c'est là où on trouve la plus grande densité de QPV et de REP/ REP+.

C'est presque aussi simple que ça, mais à l'époque on est pas en train de se dire « on va y aller ». On est plutôt en train de se dire « si c'est des régions prioritaires, elles vont ressembler

à ça ». Et c'est potentiellement un mix ouais entre (je saurais pas les dates) mais oui de dire bah « si on doit se projeter, où est ce qu'on va », pourquoi Lyon plutôt que Marseille par exemple ? Et honnêtement, je dirais que c'est plus une question géographique qui doit peser dans la balance parce que plus proche de Paris mais en même temps pas loin de Marseille pour se projeter en train mais je veux pas du tout m'avancer de trop. En tous cas est-ce que c'est lié aussi au fait que il y a quelques lyonnais dans la bande à ce moment-là, moi ça correspond à la période où je reviens un petit peu habiter à Lyon mais c'était pas mon poste hein donc c'était pas le but que moi je le fasse mais que... mais que à terme si il y a un peu plus de gens à Lyon bah ça a du sens que finalement bah on ouvre un truc à Lyon. Voilà et que bah la personne qui s'occupera... qui sera David Gouju à ce moment-là, bah soit plutôt sur Lyon. C'est plus des questions que des réponses, en tous cas ce qui est à peu près sûr c'est que pourquoi Lyon ou pourquoi AURA parmi d'autres, c'est très lié aux régions prioritaires. Pourquoi on vient ensuite sur Lyon en particulier je ne sais pas. Et par contre sur AURA et PACA qu'on cible les grandes métropoles, bon ça c'est assez évident en terme de dev-opé, et à l'époque on parle de Clermont aussi parce que via le club il y avait quelques contacts qui se liaient, en tous cas visaient les métropoles en terme de têtes de réseau territoriales, je ne sais pas si ça peut avoir du sens de le dire comme ça mais en terme de maillage c'était une évidence je crois. Il y avait pas vraiment d'alternative par ailleurs on se disait pas « tiens si on allait faire Saint Quentin-Falavier quoi » ... Grenoble-Lyon-Clermont autour de la région et Marseille... Quoique Marseille-Nice à l'époque parce que on avait aussi via Laureus à l'époque qui est à Monaco qui est un bailleur un peu historique heu... potentiellement un intérêt (pas que pour nous mais pour les bailleurs aussi) à aller sur Nice quoi. Mais je suis pas sûr de pouvoir donner d'autres billes sur Lyon en particulier.

Est-ce que les outils matériels utilisés avaient vraiment été identifiés comme un levier pour faciliter l'appropriation de la Playdagogie et le déploiement de séances ?

Le déploiement, oui. L'appropriation, pas sûr. Pour faire déjà simple. Parce que la Playdagogie en particulier et dans l'extrascolaire en particulier, même si le projet pédagogique a évolué, qu'on a essayé de se rendre un peu plus accessible à un moment donné, demeure quelque chose de peu culturel à pleins d'égards : 1- pédagogie active, 2- pédagogie active par le sport, par le jeu sportif heu... 3- les thématiques traitées qui sont sensibles pour les enfants mais qui peuvent l'être également pour les adultes et donc le niveau d'appropriation des concepts par les adultes avant même de les transférer aux enfants qui peut poser question et notamment sur certaines thématiques. Donc tout ça fait que le... c'est d'abord le niveau d'appropriation qui ensuite a un impact éventuellement sur le niveau de déploiement. Et ça c'est des questions je pense que l'on se pose encore, notamment dans l'extrascolaire. Si on me demande : ça fait des années que les retours de terrain vont plutôt dans le sens de dire « arrêtons la Playdagogie dans l'extrascolaire ». La mission France fait preuve je pense de beaucoup d'inertie pour basculer sur ça mais ça c'est une autre histoire. Mais d'autres de nos missions comme le Kosovo, le Burundi et en réalité même le Sénégal maintenant, ont répondu à cette question. Au Kosovo et au Burundi, alors au Burundi c'est pas complètement vrai mais limite voire ne font plus de Playdagogie dans l'extrascolaire. Mayotte, qui est quand même la mission France, heu... jusqu'à ce que on

arrête les activités plus récemment, avait déterminé que c'était « fin de la Playdagogie dans l'extrascolaire » parce que le terrain ne s'y prêtait pas quoi.

Ouais donc il y a vraiment une vraie question très ouverte sur le degré d'appropriation et qui a renvoyé à pas mal de questions stratégiques entre les collègues on va dire, où je dirais que c'est pas... bon si on me demande, c'est pas l'outil qui pose problème c'est justement est-ce qu'il est pertinent heu... auprès de certains publics et puisque l'outil lorsqu'il est maîtrisé et absorbé ou que les professionnels se l'approprient est extrêmement positif, en terme de contenu, en terme d'impact et en terme de montée en compétence des professionnels. Donc pour moi c'est pas l'outil qui pose problème, donc c'est une fausse question que de se dire « est-ce qu'il faut faire moins de séances par kit, est-ce que machin... », c'est juste à qui on le donne, dans quelles mains on le met ? Et je pense qu'on a eu du mal, donc la mission France a du mal à se dire on le met entre moins de mains et donc du coup notre impact quantitatif forcément est moindre mais par contre c'est mieux fait. Bon... je m'arrête là pour ça. Mais ça renvoie à cette question d'appropriation quand même. Ensuite, heu... en terme de déploiement je dirais que le matériel sportif est un levier clairement parce que il y a beaucoup de centres de loisirs qui sont peu équipés et en fait ça leur permet de faire de la Playdagogie mais d'autres choses, donc c'est quand même une réponse, même si bon c'est pas la plus grande. Mais ça ne remplace pas l'inspiration en temps de formation et le « pas » que l'on a du mal à mesurer qui est de se tester, sans être accompagné d'abord et ensuite le degré d'accompagnement que l'on peut proposer, qui chez nous est assez limité, en terme de besoins en fait. Ils auraient besoin de beaucoup plus d'accompagnements pour prendre confiance sur l'outil et nous on est pas en capacité d'apporter ça, fin PI n'est pas en capacité d'apporter ça.

Je pense qu'on est très bon sur le temps d'inspiration initial, je pense qu'on est très bon sur l'outillage mais par contre sur la prise en main de l'outil opérationnel et l'accompagnement initial, c'est pas qu'on est pas bon, c'est qu'on a pas les ressources pour donc c'est quelque chose qui manque. Heu... si on parle vraiment de vouloir que ça touche au déploiement. Et c'est tout le risque et justement c'est intéressant que tu poses la question à la fois sur... fin sur les deux entrées déploiement et absorption parce que on a un discours sur le « clé en main » qui moi ne me convient pas toujours dans ce que j'entends. C'est à dire que j'ai longtemps milité pour qu'on arrête de parler de « clé en main » parce que, de la même façon qu'on parle des « valeurs » du sport, ça renvoie à l'idée qu'il suffit d'avoir l'outil pour que ça marche. Bah nous on sait que notre outil, en particulier la Playdagogie, il est suffisamment technique pour que ce soit pas vrai en fait. Donc l'idée qu'on véhicule en disant que c'est « clé en main » pour moi est un piège pour nous avant tout et plus récemment on en avait discuté avec un coordinateur pédagogique et ça me semblait intéressant de dire que ce qui est « clé en main » c'est les outils physiques (les fiches, le matériel sportif) mais que le contenu pédagogique en lui-même n'est pas « clé en main » au sens où il faut absolument se casser les dents dessus et se tester dessus et s'améliorer dessus même pour que l'impact ou la production ou ce qui sort avec les gamins soit de plus en plus qualitatif. Et je pense qu'il ne faut pas se tromper là-dessus, il faut vraiment être très modeste, très honnête et très franc dans la façon dont on le transmet et j'ai peur que ce soit pas toujours le cas ou que par moment on se facilite la tâche avec de type de formule là.

Mais donc ça vient un petit peu répondre à ta question j'espère entre... la marche entre l'absorption et le déploiement elle se joue aussi sur des choses comme ça et sur ce... je ne sais pas si c'est un outil mais sur le discours que l'on peut avoir et ce qu'on peut aussi mettre en place en terme 1- de formation, 2- d'accompagnement.

Maintenant, sur les temps de formation en particulier, je pense qu'il faut absolument qu'on en reste sur : faire vivre un maximum de pratique parce que dans l'extrascolaire c'est... bah en fait plus tu l'as vécu plus tu es capable de le reproduire, c'est presque aussi simple que ça si on veut s'adresser au plus grand nombre. C'est à dire que ceux qui auront compris, mais ils sont pas si nombreux que ça, heu... initialement sur le temps de formation, heu... ça peut leur suffire d'avoir l'outil et de se tester, etc. Les autres, on s'aperçoit par exemple que ils vont avoir tendance à mettre en place les séances qu'ils ont vécu en formation, parce que bah c'est plus facile que de les avoir lues et de se dire... Donc en fait plus ils en vivent en temps de formation, que ce soit mis en place par nous ou mis en place par les formés et qu'ils se testent en temps de formation, plus on se donne une chance 1- de les inspirer, 2- de les outiller. Donc c'est un des parti pris les plus récent qu'on a essayé de mener dans l'extrascolaire, si j'en crois les PF récents. Mais c'est peut-être un peu tôt pour mesurer à quel point ça en particulier ça a de l'impact vis à vis de note objectif qui serait d'assurer plus de déploiement et si je tire le fil de déploiement qualitatif, mais heu... ça reste une question ouverte. À mon échelle et dans la perspective qui est la mienne maintenant, un peu plus éloignée du terrain heu... je n'en vois pas forcément d'autres.

J'en viens à ma dernière question : est-ce que tu considères la méthode Playdagogie comme une innovation ou dans quelle mesure ?

Alors, ça serait intéressant de savoir ce que l'on met derrière innovation et il y a énormément de choses. Je pense qu'il y a un vrai enjeu à creuser ça, PLAY y a réfléchi un petit peu, et comme certains autres poncifs comme on dit, c'est très à la mode de parler d'innovation, encore plus à la mode de parler d'innovation sociale. Et ça va bientôt devenir à la mode dans notre secteur de parler d'innovation sociale par le sport mais pas encore. Heu... c'est un concept très marqueté qui se réduit beaucoup dans les représentations à faire différentes ou à de la nouveauté. Innover c'est faire de la nouveauté. Or c'est pas que ça. Ça peut, mais de quelle nouveauté on parle ? Typiquement chez PI ça peut être un nouveau secteur d'intervention, ça peut être un nouveau public de bénéficiaires directs, ça peut être un nouveau public de bénéficiaires finaux (une nouvelle tranche d'âge par exemple), une nouvelle méthode, une nouvelle thématique, etc, etc. Donc en fait rien que dans la nouveauté et dans le cumul des différentes nouveautés que tu adresses, rien que là-dessus déjà on pourrait discuter. Ensuite tu as l'idée d'identifier à quels besoins tu souhaites t'adresser et comment tu souhaites y répondre, ce qui sont deux choses différentes : 1- le diagnostic des besoins (qui ? quand ? où ? quoi ?) avec plein de questions qu'on pourrait se poser et une fois qu'on a ça et qu'on ne préjuge pas de ce que nous on a envie de faire mais potentiellement plus de ce qu'on sait déjà faire et comment ça s'applique ou comment on peut l'adapter pour répondre aux besoins qu'on vient d'identifier mais pas que nous, qu'on vient de se faire aider pour identifier, là déjà on parle un peu plus d'un « bain d'innovation » quoi. Mais ça pose plus de questions que de réponses et c'est ça qui est

intéressant. Tout ça pour dire que ça ne réduit pas à ce qu'on pourrait penser être de la nouveauté mais ça peut être de l'adaptation, ça peut être le fait de répliquer à une échelle différente, etc, etc.

J'entends l'innovation dans le sens où est-ce que selon toi cette méthode répond à un besoin social ?

Donc la réponse est oui. Il y a plusieurs choses : le caractère pédagogique, le caractère didactique et le caractère environnemental. « Environnement » au sens secteur par exemple. La première chose c'est que ça renvoie aux objectifs de la méthode, au pourquoi des choses. À quels besoins se propose de répondre la Playdagogie ? Le pourquoi de la méthode, selon comment elle est utilisée, c'est la transmission de messages de prévention ou de sensibilisation sur des thématiques identifiées comme « sensibles » dans tel ou tel territoire et pour telle ou telle tranche d'âge et en fonction de tel ou tel contexte. Je prends une thématique par exemple : « l'égalité filles-garçons », ne s'adresse pas de la même façon au Kosovo, au Burundi et en France, pourtant elle est sensible et elle est un enjeu dans l'ensemble de ces territoires. Pour les publics en tous cas auprès desquels on intervient. Les besoins se mesurent donc potentiellement à l'aune aussi de ces thématiques puisque c'est l'objectif de la méthode, l'objectif prioritaire de la méthode. Est-ce qu'il y a des besoins d'apporter des connaissances, de questionner les représentations des publics auxquels on s'adresse ou on souhaite s'adresser et de construire, de contribuer à la construction de « bonnes pratiques » au regard de ces thématiques, pour les publics qu'on cible. Si la réponse est oui, et je pense qu'elle l'est, alors on répond à une forme de besoin.

Ensuite vient le « comment », qui est aussi à relier à des formes d'innovation, et notamment sur la méthode Playdagogie. Première entrée que j'évoquais tout à l'heure, la pédagogie active. Une des distinctions qu'on fait récemment chez PLAY, notamment dans la langue française qui a cette particularité, c'est la différence entre être actif et être acteur. La pédagogie active par le sport ou par le jeu sportif proposée dans la méthode Playdagogie elle permet les deux. Elle permet aux participants ou aux apprenants d'être actifs au sens « en action » et encore plus de façon visible parce que c'est du jeu sportif donc on les voit en action. Mais ça ne se réduit pas à ça hein, l'activité ou l'action : tu pourrais être en train de faire un jeu de société ou une activité interactive, tu serais aussi « actif ». Et ils sont aussi « acteurs » au sens acteurs de leur processus d'apprentissage. La pédagogie active c'est faire dans le but d'apprendre et pas l'inverse. Et « dans le but d'apprendre » il y a aussi le fait de prendre du recul et de réfléchir à ce que je viens de faire, donc d'où l'importance de faire en premier, ou en tous cas de faire des expériences, d'expérimenter en amont de la prise de conscience ou de la prise de recul. Et la Playdagogie permet ça.

C'est innovant, peut-être aussi dans le sens où la pédagogie active dans le monde à l'instant où l'on se parle heu... est plutôt ce vers quoi on va que ce dont on vient, en terme de système éducatif, en terme de pédagogie au sens générique du terme et au pluriel, etc. Et c'est plutôt le cas parce que on se rend compte que le fait d'avoir des apprenants qui sont à la fois actifs et à la fois acteurs (pour rester court), bah ça a un autre impact quoi, qui est plus grand, et donc plus souhaitable. Par contre ça remet en question des siècles de pratiques et de représentations, mais

c'était pas le sujet. En tous cas du coup, ça vient peut-être répondre à ce besoin d'impact en fait et de rétention de l'information et de... et d'efficacité de la pédagogie ou des pédagogies que tu choisis pour faire retenir un message à des enfants ou pour contribuer à l'évolution de leurs attitudes, de leurs comportements, de leurs représentations. 2- La place du jeu sportif : le secteur de l'éducation par le sport, du sport et du développement, du sport dans l'humanitaire et la plupart en réalité des secteurs où tu peux associer le sport, sont de notre analyse (ou de la mienne puisque je peux parler que pour moi) très caricaturaux sur la magie de l'outil sportif. Pour le caricaturer un petit peu, il suffirait de pratiquer du sport et le sport, parce que c'est du sport, résout tous les maux, a des valeurs intrinsèques qui se transmettent et comme par hasard les valeurs positives, fin ou celles qui sont plus souhaitables, etc, etc.

Et cette « magie de la tâche », ou cette magie de l'outil elle est à combattre je pense, si on croit à l'outil en lui-même. Et moi j'y crois. Et donc du coup je pense que les mots ont un sens et que si on veut que l'outil déploie son potentiel, son plein potentiel en terme d'outil fin... en tant qu'outil, il faut absolument combattre l'idée initiale que il suffirait de faire du sport, ou de faire du jeu sportif (ce qui est déjà pas la même chose mais qui est un autre sujet) pour que ça marche et pour que il transmette des valeurs et qu'il construise des citoyens par exemple. Ce qui est un grand mot, un grand concept aussi. Donc à ce titre là aussi c'est assez nouveau et c'est assez nouveau comme approche, et ça renvoie au trois points que j'évoquais : dans quel environnement et dans quel contexte c'est fait ? Par qui ? Donc ça c'est très lié à la pédagogie et à la formation des professionnels et au niveau de conscience des professionnels de leur posture, de leurs attitudes, de leurs discours au regard d'un outil comme le jeu sportif par exemple, ou comme la Playdagogie en particulier puisque c'est non seulement du jeu sportif mais du jeu sportif au service de prévention et de sensibilisation de thématiques qui peuvent être sensibles, même au niveau des adultes, etc, tu tires le fil. Et troisième point au niveau didactique, là aussi en terme de conscience et de maîtrise de l'adaptation ou des adaptations qui sont proposées d'un outil initial, que peut être le sport ou le jeu sportif, pour atteindre son objectif et en l'occurrence, la sensibilisation ou la prévention au regard de thématiques « sensibles ».

Et là, c'est là où je pense aujourd'hui ou jusqu'à présent en tous cas s'est construite la plus-value de PLAY et c'est une niche. Et il faut absolument en être conscient, parce que si on veut faire du chiffre sur une niche, à l'heure actuelle on se goure. Mais comment on rend cette niche complémentaire d'autres de nos actions, etc, ça c'est une vraie question. Et ce que j'entends par « didactique » ce sont toutes les adaptations possibles de l'outil, au service des objectifs qu'on lui attribuerait ou qu'on lui fixerait. Et aujourd'hui la Playdagogie a des invariants en tant que méthode, a des variables pédagogiques mais surtout didactiques que l'on utilise pour créer les contenus et dont on fait le pari que ce sont ces variables didactiques ou en tous cas c'est jouer sur ces variables didactiques qui nous permet d'avoir plus ou moins d'impact sur notre objectif, qui reste la transmission de messages de prévention et de sensibilisation. Et par ailleurs, d'utiliser l'activité physique et/ ou sportive et ses différents leviers pour favoriser la rétention d'informations, l'apprentissage, la concentration, etc, etc. Et oui du coup en tous ces points, c'est assez innovant, à la fois en terme de nouveauté mais en terme de réponse à des besoins identifiés aussi et/ou dont on se donne les moyens j'espère de plus en plus, notamment via les phases de diagnostic et les phases de test, pour mesurer à quel point ça répond aux besoins auxquels on

espérait répondre initialement. Donc c'est aussi du *work in progress* (travail en cours) comme on dit mais oui, et les évaluations que on en fait ou qu'on a essayé d'en faire faire vont plutôt dans ce sens-là. Heu... en terme de qualité de travail didactique et « d'enrobage » pédagogique qu'on essaye d'apporter à cette méthode Playdagogie. Et ça ne répond pas à une question très ouverte qu'on se pose régulièrement, qui est celle de l'impact quantitatif, et des actions de PLAY, mais qui dépasse le cadre de la Playdagogie, pour moi. En tous cas sur les aspects très pédagogiques au sens large que je maîtrise, heu... pour moi l'outil oui est totalement dans cette veine-là, après il est pas encore complètement... son potentiel opérationnel a pas encore complètement... on pas trouvé toutes les réponses je pense. Voilà hein.

Merci Gari, je te propose de clôturer cet entretien. Avais-tu quelque chose en particulier à ajouter ?

Non, non.

- Fin de l'entretien -

Entretien 6, Direction de l'Éducation de la Ville de Lyon

ESTELLE LONKPAME

Directrice d'un accueil de loisirs attaché à l'école (ALAE) dans le 8e arrondissement de Lyon.

(Explications du déroulement de l'entretien).

Pourrais-tu me dire la première fois où tu as entendu parler de la Playdagogie ? Dans quel contexte c'était ?

Bah... quand je suis arrivée à la ville de Lyon, heu... donc la rentrée scolaire de 2019. Dans le cadre de la programmation PEDT qui est envoyée par les heu... coordinatrices, il y avait une proposition sur les catalogues de PLAY (PLAY International) et il y avait aussi un forum qui avait été organisé avec heu... bah du coup les différents intervenants qui étaient sur le catalogue qui pouvaient présenter en direct leur heu... activités on va dire ça comme ça. Et du coup bah c'est là que j'ai découvert PLAY.

Oui à ce moment-là c'était les forums de présentation ?

Les forums de programmation ouais, c'est ça.

Et coup est-ce que tu te souviens de ton premier ressenti quand tu as entendu parler de la méthode, de comment elle était constituée, ton ressenti à chaud quoi ?

Ouais je me suis dit que ça avait l'air top. Heu... c'était l'année où la programmation c'était heu... « avoir un comportement inclusif envers les personnes en situation de handicap ». Et du coup heu... il m'avait expliqué clairement (je crois que c'était David qui était là), et il m'avait expliqué clairement un exemple de séance en fait, pour me faire comprendre la « Play » (Playdagogie). En me disant, voilà « on fait un jeu traditionnel, mais on peut après donner des rôles à jouer à certains enfants et du coup heu... ça amène à certains comportements », voilà.

Du coup est-ce que ça te faisait penser à des choses que tu mettais déjà en place, des choses que tu avais vues dans ta carrière professionnelle ?

Heu... non pas forcément, fin j'avais pas encore vu l'utilisation de séances sportives on va dire pour aborder ces thématiques-là. Plus sous la forme de discussion, débat oui c'est des choses que l'on peut voir mais pas sous cette forme heu... active avec le sport. Et heu... je me suis dit que ça rentrait carrément dans mes... fin dans les objectifs de l'ALAE quoi, parce qu'on avait tout ce qui est autour de « amener l'enfant à s'exprimer, à prendre des décisions ». Donc par rapport au débat heu voilà et en dehors des thématiques qui sont traitées par PLAY la démarche de débat elle peut heu... elle fait progresser les enfants sur l'expression de leurs opinions, s'affirmer heu... s'avoir respecter les règles de communication, donc voilà fin entrer là-dedans.

Et puis on avait un autre objectif sur « s'ouvrir au monde, aux autres et aux différences » et du coup bah les différentes thématiques de PLAY alors elles répondent complètement à cet objectif-là. Puisque c'est s'ouvrir aux autres heu... la lutte contre les discriminations (LCD), l'égalité filles-garçons (EFG), avoir un comportement inclusif avec les personnes en situation de handicap ça rentre carrément dans l'ouverture au monde, aux différences. Par contre je trouvais que en fait c'était un projet complet parce qu'il nous permettait de... de traiter les différents axes de notre projet péda (pédagogique) tu vois, et l'expression de l'enfant, et l'ouverture au monde, et le partenariat avec les structures existantes sur la ville heu... du coup c'était tu vois ça... c'est un projet transversal qui répond à mes différents objectifs.

C'est à partir de ce constat là que tu as mis en place tes premières séances ?

Non, au début j'ai commencé à envoyer un animateur se faire former, un anim' qui travaille sur les mercredis. Et moi j'avais pas fait la formation, j'étais juste allée une matinée, j'avais pas fait la formation de un jour et demi j'étais juste allée quoi. Je crois que c'était un après-midi, heu... en conclusion de la formation où on voyait bah les personnes qui avaient été formées mener eux-mêmes une séance sportive, on assistait à la séance puis après on débriefait un peu sur les perspectives, pour la suite.

Donc tu avais envoyé ton animateur, tu étais venue et après tu t'es dit « je vais me faire former » ?

Après, pour la prochaine (donc ça c'était sur l'année scolaire 2019/2020), et après... alors en fin d'année heu... je me suis dit « non mais la Playdologie si on veut vraiment que cela fonctionne il faut que ce soit l'intégralité de l'équipe qui heu... qui soit dans l'esprit quoi. On envoie le plus d'anims possible, que ce soit écrit dans notre projet péda dès le début de l'année et que l'on fasse un lien avec le scolaire, parce que c'est vraiment top comme projet mais du coup en fait sur l'année 2019/2020 je me suis dit « on l'a pas assez développé en fait ». On a fait un kit sur le handicap grâce à l'animateur qui était formé et point. Et je me suis dit l'année prochaine « il faut vraiment que ça fasse partie heu... intégrante du projet, que ce soit un grand projet de l'ALAE », pas que ce soit juste un projet sur un temps donné, mais que ça intervienne sur les différents temps : midi, mercredi, temps scolaire, tu vois.

Cette passerelle avec le scolaire que tu évoques, comment ça s'est fait et comment ça a été reçu par les profs au début, est-ce qu'ils étaient réticents ?

Non pas du tout. En fait j'ai d'abord... donc les deux anims qui ont été formés en fin d'année 2020, ils ont d'abord fait un kit de leur côté sur la gestion pacifique des conflits (GPDC) parce que c'était la thématique, les mercredis et les midis, pour bah voilà faire de la pratique et être à l'aise. Et après heu... bah j'ai proposé aux profs que on fasse des... des ateliers sur le temps scolaire. Et heu... ils ont tout de suite tous été au taquet. En fait au début j'ai proposé à tous les profs de CE2-CM1-CM2 en pensant qu'il y aurait une ou deux classes intéressées. Et en fait les six classes étaient intéressées. Du coup heu... je pensais au début y aller toute seule avec

les deux classes et puis comme il y en avait six bah finalement j'ai demandé à Amélie et Matthieu si ça leur disait puis ils étaient super motivés aussi. Et donc, voilà.

J'ai en tête les kits sportifs et les kits pédagogiques, est-ce que selon toi ils ont vraiment joué un rôle auprès de toi et de tes équipes pour aider à mettre en place?

Ah bah c'est sûr et certain. Parce que heu... bah déjà le fait de pouvoir avoir les différentes thématiques en imprimé, fin d'avoir accès sur la médiathèque pédagogique, de pouvoir les imprimer et tout, heu... c'est ce qui nous a permis de proposer de... aux enseignants la thématique qu'ils voulaient, en fait on a pu leur proposer un choix. Et donc le fait d'avoir accès à tous les kits c'est ce qui nous l'a permis sinon on aurait pas pu. Du coup ils ont choisi la LCD. Et puis par rapport au kit sportif heu... on mène plusieurs séances en même temps, et heu... si on devait seulement heu... fin si on devait dépendre seulement des ressources de l'ALAE ce serait compliqué quoi. Donc le fait d'avoir des kits tout faits, c'est niquel. C'est à dire qu'on va pas avoir le frein « oui mais on peut pas faire ces séances en même temps parce que on a pas assez de matos », donc c'est un plus.

J'ai eu l'écho que tu avais inclu la Playdagogie dans ton processus de recrutement, est-ce que tu pourrais m'en dire plus là-dessus et comment c'est reçu par les animateurs que tu recrutes ?

En fait comme en fin d'année, heu... je t'ai dit en fin d'année 2019/2020 je me suis dit « l'année prochaine il faut vraiment que ça rentre dans notre projet péda et tout », donc du coup j'avais des animateurs de l'année précédente qui heu... qui allaient rester donc heu... ceux qui étaient en CM1-CM2 je leur en ai parlé et les autres que je devais recruter, heu... je leur ai dit dès le recrutement voilà les... je leur présente un peu le projet péda si tu veux, donc les axes principaux et je leur ai dit notamment pour heu... on a un projet qui est Playdagogie, j'aimerais envoyer des animateurs se former et je leur ai expliqué un peu brièvement ce que c'est, pour voir si ils sont motivés par le truc quoi. Donc du coup ils en entendent parler dès le recrutement. Et du coup je prends ceux qui sont heu... qui sont motivés par les projets de l'ALAE, ceux que je sens moins motivés au recrutement je les prends pas.

Ah oui, donc si l'animateur te dit que ça ne l'intéresse pas le jeu sportif, déjà c'est peut-être moins pertinent que tu le recrute quoi.

Oui, après il y a plusieurs projets de l'ALAE mais je teste sur Playdagogie, je teste sur un autre projet que l'on a heu... autour de la médiation, tu vois, de la mise en place des médiateurs et tout. Et en fonction de ça je vois les anims que je recrute heu... faut qu'ils puissent s'investir sur les projets de l'ALAE quoi, et comme le projet Playda c'est un grand projet cette année, il fallait que j'en recrute heu... il fallait que les anims que je positionne en CE2-CM1-CM2 soient chauds pour ça quoi.

Oui pertinent qu'ils sachent dans quoi ils s'engagent quoi.

Oui. Mais du coup ils voulaient tous faire la formation en novembre (2020), puisqu'ils en avaient entendu parler au recrutement, puis finalement il y avait pas assez de place. Et heu... du coup heureusement qu'il y a eu cette possibilité de faire des formations de formateurs et du coup de former nos anims, parce que du coup ils ont finalement tous pu en bénéficier, fin tous ceux qui l'avaient souhaité en... en novembre et qui ont pas été pris, et bah ils ont eu l'occasion en mars, donc c'est cool.

Tu devances un peu ma question mais sur la formation de formateurs quelle est ton opinion sur ce dispositif-là ? Est-ce que c'est pertinent, quelles sont les limites ?

Bah moi je trouve que c'est carrément pertinent pour former des équipes, heu... parce que le gros gros inconvénient des formations que j'ai fait précédemment avec PLAY, c'est que à chaque fois tu peux envoyer un ou deux anims max et heu... après faut que tu laisses de la place pour les autres écoles. Mais que du coup la dynamique sur le terrain, portée par un ou deux animateurs c'est pas la même que celle portée par une équipe. Donc le fait de multiplier les formateurs et de pouvoir proposer d'autres sessions à des équipes complètes, c'est... c'est l'idéal.

Merci beaucoup Estelle de m'avoir accordé un peu de temps, j'en ai fini avec mes questions. Est-ce que tu avais quelque chose à rajouter à ce sujet ?

Bah non je pense qu'on a fait le tour.

- Fin de l'entretien

Annexe 2 : Grille d'entretien type

Grille d'entretien mémoire de recherche : diffusion de la Playdagogie					
Thème	Sous-thème	Sous-sous thème	Cadre théorique	Mots-clés	Idées questions
L'innovation	La définition de l'innovation	Besoin	Nouvelle façon de faire les choses, dans le but de répondre à des besoins sociaux	La Playdagogie	Considérez-vous la Playdagogie comme une innovation dans le domaine pédagogique ? Pourquoi ?
					Quand en avez-vous entendu parler pour la première fois ? Quel est votre ressenti concernant la méthode Playdagogie ?
	La genèse de l'innovation	Le contexte d'apparition	Conception de l'innovation	Sport transformation	Cette innovation répond-elle à un besoin social selon vous ?
					Dans quel contexte est née la méthode Playdagogie ?
La finalité de l'innovation	Les logiques de conception	Pourquoi est-on passé d'une logique de sport « captation » à une logique de sport « transformation » ?	Dans quelles logiques a été conçue la Playdagogie ?		
Les étapes de la diffusion d'une innovation	La problématisation	La diffusion suite à la conception		La diffusion originelle	Pouvez-vous nous en dire plus sur la diffusion de cette méthode à l'origine ?
				Premières séances	Comment se sont passées les premières séances ?
		Les promoteurs de l'innovation cherchent à la rendre indispensable aux autres acteurs.	Premier contact	Que pouvez-vous me dire sur l'origine du partenariat entre PLAY et la DE Lyon ?	
	L'intéressement		Déploiement de moyens pour faire des acteurs du réseau des alliés.	La convention de partenariat tri-annuelle	Que pouvez-vous me dire sur la signature de la convention tri-annuelle entre PLAY et la DE Lyon ?
	L'enrôlement		Définir et stabiliser les rôles des alliés pour obtenir d'eux un engagement dans l'action.	Les formations à l'utilisation de la méthode Playdagogie	Comment se sont mis en place les premières formations à la Playdagogie ? Les suivantes ?
					Quels ont été les retours de vos équipes/ collègues sur ces formations ?
	La mobilisation		Élargir le réseau en se dotant de « porte-paroles », en capacité de faire écho.	La formation d'animateurs	Pensez-vous que la Playdagogie fait désormais partie du quotidien de vos équipes ? Pourquoi ?
La formation de formateurs					Que pouvez-vous nous dire sur les formations à la Playdagogie dispensées auprès de vos équipes/ collègues ? Qu'est est votre point de vue sur le dispositif de la formation de formateurs ?
Les freins			Freins et réticences	Avez-vous identifié des freins à la diffusion de la Playdagogie à l'origine ? Il y a-t-il eu des réticences ?	
Le réseau	Des acteurs en interaction		L'innovation est un réseau dans lequel différents acteurs débattent, échangent, adoptent ou rejettent des décisions	La trajectoire de la méthode	Comment s'est diffusée la méthode Playdagogie au sein de votre service et de vos équipes ?
					Il y a-t-il des acteurs au sein de votre service ou des partenaires extérieurs qui ont plaidé en faveur de la méthode Playdagogie ? De votre fenêtre, comment la Playdagogie a-t-elle été reçue par vos équipes ?
Le rôle des actants non-humains			Le réseau est le produit de chaînes de traduction entre acteurs humains et non humains.	Outils	Quels rôles ont joué les outils mis à disposition par PLAY International (kits pédagogiques, kits sportifs, e-learning, etc) dans votre appropriation de la méthode Playdagogie ?
					Il y a-t-il des outils spécifiques que vous avez utilisé à l'époque pour permettre la diffusion/ la compréhension de cette méthode ?

Annexe 3 : Exemple d'une grille d'entretien complétée

La trajectoire locale d'une innovation pédagogique : la Playdagogie.

Grille d'entretien mémoire de recherche : diffusion de la Playdagogie					Entretien #6
Thème	Sous-thème	Cadre théorique	Mots-clés	Question principale	Verbatims
Les étapes de la diffusion d'une innovation	La problématique	Les promoteurs de l'innovation cherchent à la rendre indispensable aux autres acteurs.	Premier contact	<p>Que pouvez-vous me dire sur l'origine du partenariat entre PLAY et la DE Lyon ?</p> <p>Comment avez-vous été mis en contact avec PLAY International première fois ? Dans quelles circonstances ?</p>	<p>Pourrais-tu me dire la première fois où tu as entendu parler de la Playdagogie ? Dans quel contexte c'était ?</p> <p>Bah... quand je suis arrivée à la ville de Lyon, heu... donc la rentrée scolaire de 2019. Dans le cadre de la programmation PEDT qui est envoyée par les heu... coordinatrices, il y avait une proposition sur les catalogues de PLAY (PLAY International) et il y avait aussi un forum qui avait été organisé avec heu... bah du coup les différents intervenants qui étaient sur le catalogue qui pouvaient présenter en direct leur heu... activités on va dire ça comme ça. Et du coup bah c'est là que j'ai découvert PLAY.</p> <p>Où à ce moment là c'était les forums de présentation ?</p> <p>Les forums de programmation ouais, c'est ça.</p> <p>Est-ce que tu te souviens de ton premier ressenti quand tu as entendu parler de la méthode, de comment elle était constituée, ton ressenti à chaud quoi ?</p> <p>Ouais je me suis dit que ça avait l'air top. Heu... c'était l'année où la programmation c'était heu... « avoir un comportement inclusif envers les personnes en situation de handicap ». Et du coup heu... il m'avait expliqué clairement (je crois que c'était David qui était là), et il m'avait expliqué clairement un exemple de séance en fait, pour me faire comprendre la « play » (Playdagogie). En me disant, voilà « on fait un jeu traditionnel, mais on peut après donner des rôles à jouer à certains enfants et du coup heu... ça amène à certains comportements », voilà.</p>
	L'enrôlement	Définir et stabiliser les rôles des alliés pour obtenir d'eux un engagement dans l'action.	Les formations à l'utilisation de la méthode Playdagogie	<p>Dans quelles circonstances avez-vous mis en place les premières formations à la Playdagogie ? Les suivantes ?</p>	<p>D'accord donc c'est à partir de ce constat là que tu as mis en place les premières séances ?</p> <p>Non, au début j'ai commencé à envoyer un animateur se faire former, un anim' qui travaille sur les mercredis. Et moi j'avais fait la formation, j'étais juste allée une matinée, j'avais pas fait la formation de un jour et demi j'étais juste allée quoi. Je crois que c'était un après-midi, heu... en conclusion de la formation où on voyait bah les personnes qui avaient été formées mener eux-mêmes une séance sportive, on assistait à la séance puis après on débriétait un peu sur les perspectives, pour la suite.</p> <p>Donc tu avais envoyé ton animateur, tu étais venue et après tu t'es dit « je vais me faire former » ?</p> <p>Après, pour la prochaine (donc ça c'était sur l'année scolaire 2019/2020), et après... alors en fin d'année heu... je me suis dit « non mais la Playdagogie si on veut vraiment que cela fonctionne il faut que ce soit l'intégralité de l'équipe qui heu... qui soit dans l'esprit quoi. On envoie le plus d'amis possible, que ce soit écrit dans notre projet péda dès le début de l'année et qu'on fasse un lien avec le scolaire, parce que c'est vraiment top comme projet mais du coup en fait sur l'année 2019/2020 je me suis dit « on l'a pas assez développé en fait ». On a fait un kit sur le handicap grâce à l'animateur qui était formé et point. Et je me suis dit l'année prochaine « il faut vraiment que ça fasse partie heu... intégrante du projet, que ce soit un grand projet de l'ALAE », pas que ce soit juste un projet sur un temps donné, mais que ça intervienne sur les différents temps : midi, mercredi, temps scolaire, tu vois.</p>
	La mobilisation	Élargir le réseau en se dotant de « porte-paroles », en capacité de faire écho.	La formation d'animateurs	<p>Pensez-vous que la Playdagogie fait désormais partie du quotidien de vos équipes ? Pourquoi ?</p> <p>D'autres initiatives ?</p>	<p>J'en viens à ma prochaine question, cette passerelle avec le scolaire que tu évoques, comment ça s'est fait et comment ça a été reçu par les profs au début, est-ce qu'ils étaient réticents ?</p> <p>Non pas du tout. En fait j'ai d'abord... donc les deux anims qui ont été formés en fin d'année 2020, ils ont d'abord fait un kit de leur côté sur la gestion pacifique des conflits (GPDC) parce que c'était la thématique, les mercredis et les midis, pour bah voilà faire de la pratique et être à l'aise. Et après heu... bah j'ai proposé aux profs que on fasse des... des ateliers sur le temps scolaire. Et heu... ils ont tout de suite tous été au taquet. En fait au début j'ai proposé à tous les profs de CE2-CM1-CM2 en pensant qu'il y aurait une ou deux classes intéressées. Et en fait les six classes étaient intéressées. Du coup heu... je pensais au début y aller toute seule avec les deux classes et puis comme il y en avait six bah finalement j'ai demandé à Amélie et Matthieu si ça leur disait puis ils étaient super motivés aussi. Et donc, voilà.</p> <p>Où pertinent qu'ils sachent dans quoi ils s'engagent quoi.</p> <p>Oui. Mais du coup ils voulaient tous faire la formation en novembre (2020), puisqu'ils en avaient entendu parler au recrutement, puis finalement il y avait pas assez de place. Et heu... du coup heureusement qu'il y a eu cette possibilité de faire des formations de formateurs et du coup de former nos anims, parce que du coup ils ont finalement tous pu en bénéficier, fin tout ceux qui l'avaient souhaité en... en novembre et qui ont pas été pris, et bah ils ont eu l'occasion en mars, donc c'est cool.</p> <p>Tu devances un peu ma question mais sur la formation de formateurs, quelle est ton opinion sur ce dispositif là ? Est-ce que c'est pertinent, quelles sont les limites ?</p> <p>Bah moi je trouve que c'est carrément pertinent pour former des équipes, heu... parce que le gros gros inconvénient des formations que j'ai fait précédemment avec PLAY, c'est que à chaque fois tu peux envoyer un ou deux anims max et heu... après faut que tu laisses de la place pour les autres écoles. Mais que du coup la dynamique sur le terrain, portée par un ou deux animateurs c'est pas la même que celle portée par une équipe. Donc le fait de multiplier les formateurs et de pouvoir proposer d'autres sessions à des équipes complètes, c'est... c'est l'idéal.</p>
Le réseau	Des acteurs en interaction	La trajectoire de la méthode	<p>Comment s'est diffusée la méthode Playdagogie au sein de votre service et de vos équipes ?</p> <p>Est-ce qu'elle faisait écho avec votre vision ? Avec des actions déjà mises en place ?</p>	<p>Et du coup est-ce que toi ça te faisait penser à des choses que tu mettais déjà en place, des choses que tu avais vues dans ta carrière professionnelle ?</p> <p>Heu... non pas forcément, fin j'avais pas encore vu l'utilisation de séances sportives on va dire pour aborder ces thématiques là. Plus sous la forme de discussion, débat ou c'est des choses que l'on peut voir mais pas sous cette forme heu... active avec le sport. Et heu... je me suis dit que ça rentrerait carrément dans mes... fin dans les objectifs de l'ALAE quoi, parce qu'on avait tout ce qui est autour de « amener l'enfant à s'exprimer, à prendre des décisions ». Donc par rapport au débat heu voilà et en dehors des thématiques qui sont traitées par PLAY la démarche de débat elle peut heu... elle fait progresser les enfants sur l'expression de leurs opinions, s'affirmer heu... s'avoir respecter les règles de communication, donc voilà fin entrer là dedans.</p> <p>Et puis on avait un autre objectif sur « s'ouvrir au monde, aux autres et aux différences » et du coup bah les différentes thématiques de PLAY alors elles répondent complètement à cet objectif là. Puisque c'est s'ouvrir aux autres heu... la lutte contre les discriminations (LCD), l'égalité filles-garçons (EFG), avoir un comportement inclusif avec les personnes en situation de handicap ça rentre carrément dans l'ouverture au monde, aux différences. Par contre je trouvais que en fait c'était un projet complet parce qu'il nous permettait de... de traiter les différents axes de notre projet péda (pédagogique) tu vois, et l'expression de l'enfant, et l'ouverture au monde, et le partenariat avec les structures existantes sur la ville heu... du coup c'était tu vois ça... c'était un projet transversal qui répond à mes différents objectifs.</p> <p>T'ai eu l'écho que tu avais inclus la Playdagogie dans ton processus de recrutement, est-ce que tu pourrais m'en dire plus là dessus et comment c'est reçu par les animateurs que tu recrutes ?</p> <p>En fait comme en fin d'année, heu... je t'ai dit en fin d'année 2019/2020 je me suis dit « l'année prochaine il faut vraiment que ça rentre dans notre projet péda et tout », donc du coup j'avais des animateurs de l'année précédente qui heu... qui allaient rester donc heu... ceux qui étaient en CM1-CM2 je leur en ai parlé et les autres que je devais recruter, heu... je leur ai dit dès le recrutement voilà les... je leur présente un peu le projet péda si tu veux, donc les axes principaux et je leur ai dit notamment pour heu... on a un projet qui est Playdagogie, j'aimerais envoyer des animateurs se former et je leur ai expliqué un peu brièvement ce que c'est, pour voir si ils sont motivés par le truc quoi. Donc du coup ils en entendent parler dès le recrutement. Et du coup je prends ceux qui sont heu... qui sont motivés par les projets de l'ALAE, ceux que je sens moins motivés au recrutement je les prends pas.</p> <p>J'ai en tête les kits sportifs et les kits pédagogiques, est-ce que selon toi ils ont vraiment joué un rôle auprès de toi et de tes équipes pour aider à mettre en place ?</p> <p>Ah bah c'est sûr et certain. Parce que heu... bah déjà le fait de pouvoir avoir les différentes thématiques en imprimé, fin d'avoir accès sur la médiathèque pédagogique, de pouvoir les imprimer et tout, heu... c'est ce qui nous a permis de proposer de... aux enseignants la thématique qu'ils voulaient, en fait on a pu leur proposer un choix. Et donc le fait d'avoir accès à tous les kits c'est ce qui nous l'a permis sinon on aurait pas pu. Du coup ils ont choisi la LCD. Et puis par rapport au kit sportif heu... on mène plusieurs séances en même temps, et heu... si on devait seulement heu... fin si on devait dépendre seulement des ressources de l'ALAE ce serait compliqué quoi. Donc le fait d'avoir des kits tout faits, c'est nickel. C'est à dire qu'on va pas avoir le frein « oui mais on peut pas faire ces séances en même temps parce que on a pas assez de matos », donc c'est un plus.</p>	
	Le rôle des acteurs non-humains		<p>Quels rôles ont joué les outils mis à disposition par PLAY International (kits pédagogiques, kits sportifs, e-learning, etc) dans votre appropriation de la méthode Playdagogie ?</p>		

Annexe 4 : Première de couverture du guide formalisé par SSF & STC



Un enfoque lúdico para el trabajo sobre Salud Sexual y Reproductiva con jóvenes

Sport Sans Frontières / Deporte Sin Fronteras
13 rue Riblette 75020
Paris, Francia.

Save the Children
Calle Héroes del Acre #1725, Casilla 15120
La Paz, Bolivia.

Annexe 5 : Extrait de l'activité « *El Centro de salud* » (Le Centre de Santé)

2.3.1 El Centro de salud Modos de transmisión Actividad

OBJETIVOS EDUCATIVOS

- Profundizar los conocimientos en general de los y las participantes sobre los modos de transmisión del VIH/ SIDA.
- Sensibilizar a los y las participantes sobre el buen uso del condón como una de las maneras de protegerse del VIH/SIDA.
- Ejecutar estrategias colectivas e individuales para mejorar el rendimiento del equipo.
- Utilizar de manera adecuada sus capacidades perceptivo-motrices en una situación de enfrentamiento colectivo (directo).

MATERIALES Y ESPACIO

- Una cancha de Futsal
- Una pelota
- Conos para delimitar las zonas
- Dos juegos de ponchillos de colores diferentes
- 50 Pedazos de tela o cintas (40 cm x 4cm de dimensión)
- Un papelógrafo
- Fichas "Modos de transmisión" (ver "anexos")

DURACIÓN

Entre 40 y 60 minutos

PROCEDIMIENTO

• Número de participantes


Entre 12 y 24 participantes

• Reglas

El centro de salud es una de las actividades más completas y complejas de esta guía. Por eso proponemos una explicación paso a paso que ayude al facilitador a explicar y a los participantes a entender.

Annexe 6 : Séance de *Playdagogie* « Le chat de la violence »

JEU SANS THÈME



15'

But : Pour les chats, toucher toutes les souris. Pour les souris, être la dernière à se faire toucher.

Consignes :

Nommer deux ou trois joueurs les « chats » (*en vert sur le schéma*). Tous les autres joueurs portent chacun une chasuble, ce sont les « souris » (*en bleu*).

Organiser un jeu de « chat » classique dans lequel les « chats » doivent toucher les « souris ».

La partie s'arrête lorsque toutes les « souris » ont été attrapées ou à la fin du temps imparti de quatre minutes. Faire plusieurs parties en changeant les « chats » de départ.


RÈGLES

- Il est interdit de sortir des limites du terrain sous peine de devenir « chat ».
- Une « souris » touchée enlève sa chasuble et devient « chat ».
- Un « chat » doit toucher avec les deux mains en même temps exclusivement.

VARIABLES

- Pour diminuer la difficulté, le « chat » peut toucher à une main seulement.
- Pour augmenter la difficulté et les courses, agrandir la taille du terrain de jeu.
- Pour augmenter la difficulté et l'incertitude des « chats », ajouter des obstacles (tapis, etc.).

LE CHAT DE LA VIOLENCE



Objectif
Définir la violence et en identifier les différentes formes.

Messages clés :

- Lorsque j'utilise la force pour dominer, contraindre ou faire souffrir une autre personne, c'est de la violence.
- La violence existe sous trois formes : physique, verbale ou psychologique. Elle peut prendre plusieurs de ces formes simultanément.

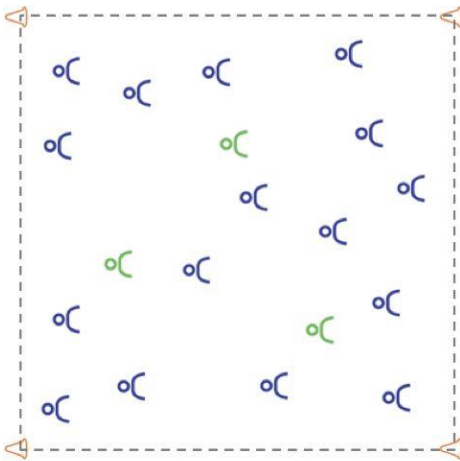
Jeu traditionnel


S'ORGANISER

- Jeu à effectif complet
- 1 terrain


MATÉRIEL

- △ 4 à 8 plots
- 📄 20 chasubles







60 minutes



20x20 mètres



18-20 joueurs



8-12 ans

JEU AVEC THÈME



À partir de cette étape, les joueurs sont renommés : les chats deviennent « les agresseurs » et les souris deviennent les « victimes potentielles ». Toucher une « victime potentielle » représente désormais un « acte de violence ».

But : Pour les « agresseurs », l'objectif est « d'agresser » les « victimes potentielles » ; pour les « victimes potentielles », l'objectif est de ne pas se faire « agresser ».

Consignes :

Le principe de jeu reste identique. À chaque début de partie, désigner deux ou trois « agresseurs » qui ne portent pas de chasuble.

Partie 1 : Quand une « victime potentielle » est « **agressée** », **elle met sa chasuble à la ceinture et poursuit exclusivement en marchant, car « blessée »**. Si elle est « **agressée** » une seconde fois (touche à deux mains ou chasuble arrachée), **elle est éliminée et attend la fin de la partie au bord du terrain.**

La partie s'arrête quand toutes les « victimes potentielles » ont été éliminées ou après quatre minutes.

Partie 2 : Quand une « victime potentielle » est « **agressée** », **elle sort des limites du terrain (possibilité de créer une « zone d'isolement ») et doit réaliser cinq tours sur elle-même le plus rapidement possible** avant de pouvoir revenir en jeu. À chaque nouvelle « agression », **ajouter un tour sur soi-même.**

La partie s'arrête au bout de quatre minutes.

Partie 3 : Quand les « victimes potentielles » sont « **agressées** », **elles restent « paralysées »**, immobiles, debout, les bras tendus sur les côtés et les mains ouvertes. Si une autre « victime potentielle » **vient leur toucher la main, elles sont libérées** et peuvent reprendre le jeu.

La partie s'arrête quand toutes les « victimes potentielles » sont « paralysées » ou après une durée de quatre minutes.

CONSEILS



- Veiller à changer les joueurs dans le rôle des « agresseurs » après chaque partie.
- Pour rester dans l'imaginaire, il est conseillé d'utiliser une formule comme « *Maintenant, certains vont jouer le rôle de...* ».

COMPORTEMENTS ET INDICES À RELEVÉ



- Certaines « victimes potentielles » sont plus souvent « agressées » que d'autres.
- Certains joueurs peuvent se plaindre de l'élimination/exclusion.

DÉBAT



QUESTIONS

Ressentis et sensations

Quelle partie du jeu avec thème avez-vous préféré ?

Est-ce qu'il y avait des situations plus difficiles que d'autres ?

Lien entre le jeu avec thème et le quotidien des enfants

Avez-vous reconnu des situations de violence que vous avez déjà vécues ou dont vous avez déjà été témoins ?

Dans la vie, avez-vous déjà fait preuve d'entraide dans une situation de violence ?

Connaissances et représentations

Pour vous, qu'est-ce que la violence ?

Quelles sont les différentes formes de violence ?

ÉLÉMENTS CLÉS

Certaines parties du jeu pouvaient être très frustrantes : notamment lorsque l'on jouait le rôle de « victimes potentielles » et que l'on était « agressé ». Lorsque l'on **est diminué physiquement** (ex. : partie 1) ou **affecté psychologiquement** (ex. : partie 2) par une « agression », on peut se sentir **fragile, vulnérable et honteux**. Il devient alors **plus difficile d'éviter les actes de violence et de se protéger**. C'est parfois le cas lorsque plusieurs personnes s'en prennent à une seule, ou que quelqu'un s'en prend à une personne plus vulnérable.

Dans les parties 1 et 2, les actes de violence avaient **des conséquences qui pénalisaient les joueurs** pour continuer la partie. Dans la partie 3, venir en aide aux victimes de violences permettait de **les faire participer de nouveau au jeu**. **Dans la vie, c'est la même chose, mais ce n'est pas toujours évident** d'apporter son soutien et son aide à quelqu'un qui souffre ou qui est en danger. C'est pourtant très important de **ne pas accepter les violences et d'aider les personnes qui en sont victimes**.

La violence **c'est l'utilisation de la force pour faire souffrir, pour faire du mal à quelqu'un**.

Il y a différentes formes de violences : elle **peut être physique** (ex. : donner un coup de poing ou d'épauler, tirer les cheveux), **verbale** (ex. : insulter, crier sur quelqu'un) ou encore **psychologique** (ex. : menacer, faire peur, humilier). **Toutes les formes de violence peuvent avoir des conséquences graves** : blessures, isolement, peur, etc. pouvant aller jusqu'au suicide.

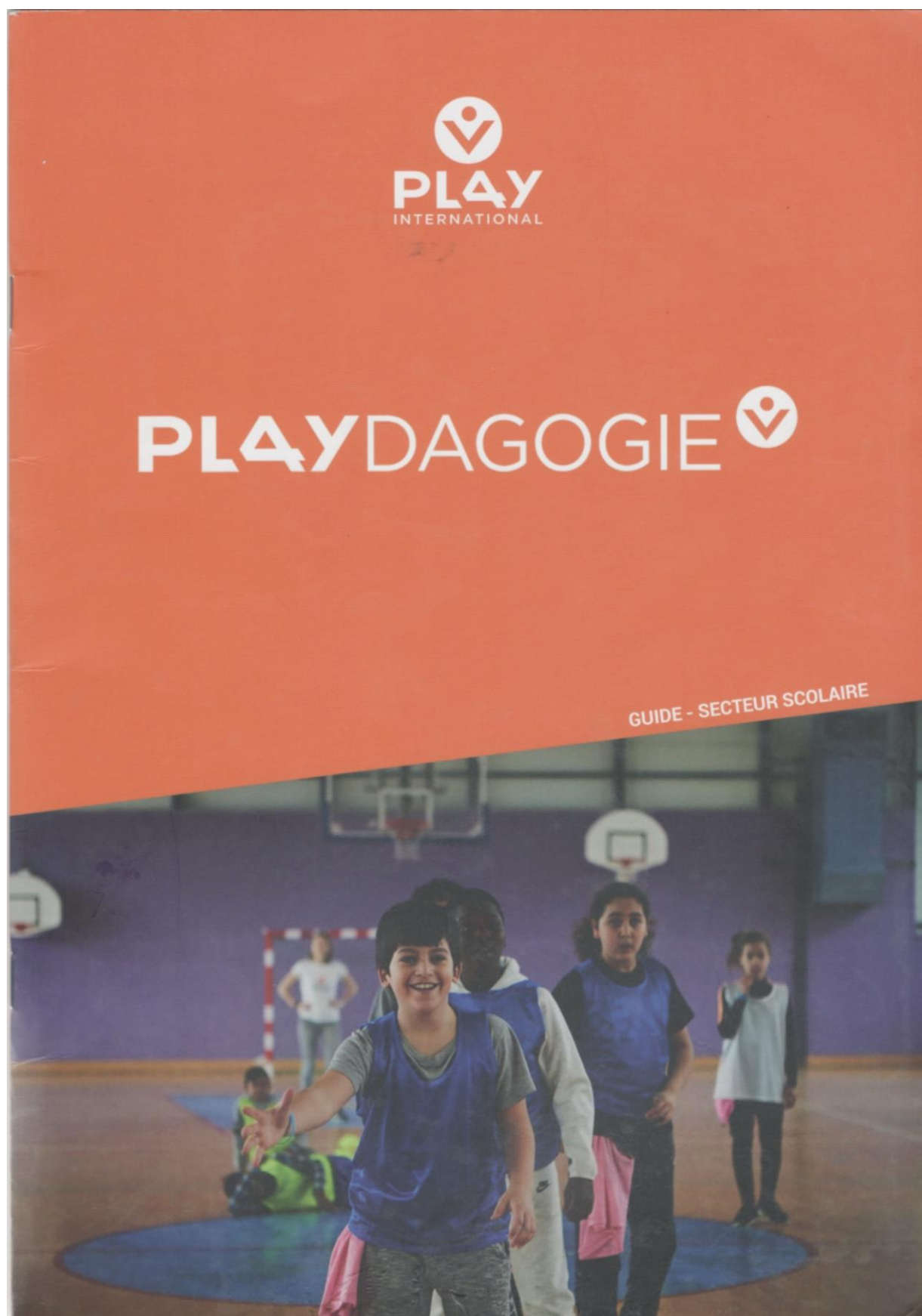
PISTES POUR MENER LE DÉBAT



- Assis en cercle avec un bâton de parole.
- Autoriser deux prises de paroles maximum par enfant.

Annexe 7 : Guides de présentation de la *Playdagogie* (couverture)





Annexe 8 : Arborescence des thématiques Playdagogie disponibles en mai 2021



GUIDE DES THÉMATIQUES ABORDÉES PAR DES KITS DE PLAYDAGOGIE

SECTEUR EXTRASCOLAIRE

LÉGENDE

 THÉMATIQUES EXISTANTES

 THÉMATIQUES EN COURS DE FINALISATION



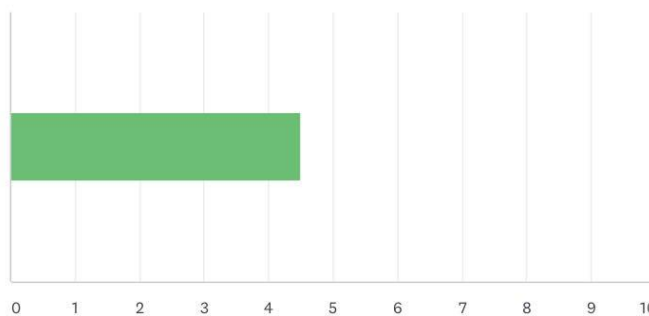
* Certains kits pédagogiques incluent, en plus des séances de Playdagogie, des séances socio-sportives ou des séances d'activités physiques et sportives

Annexe 9 : Réponses à un questionnaire en ligne post formation à la Playdagogie

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
- 14 et 15 novembre 2019

Q3 Depuis la formation Playdagogie à laquelle vous avez participé, combien de séances avez-vous mises en place ?

Answered: 8 Skipped: 0



ANSWER CHOICES	AVERAGE NUMBER	TOTAL NUMBER	RESPONSES
	5	36	8
Total Respondents: 8			

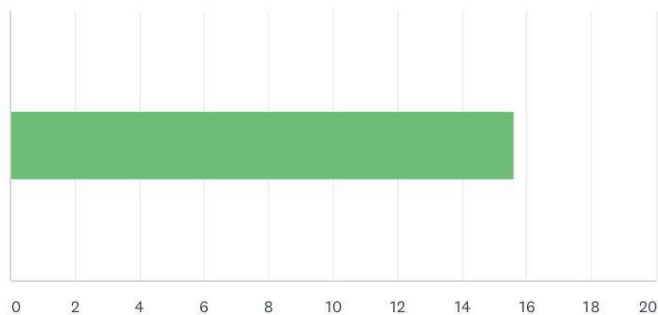
3 / 10

≠

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
 - 14 et 15 novembre 2019

Q4 Quel est le nombre total d'enfants de vos structures, ayant participé aux séances mises en place ?[Par exemple : 20 enfants (séance 1) + 20 enfants (séance 2) + 20 enfants (séance 3) = 60 enfants]

Answered: 8 Skipped: 0

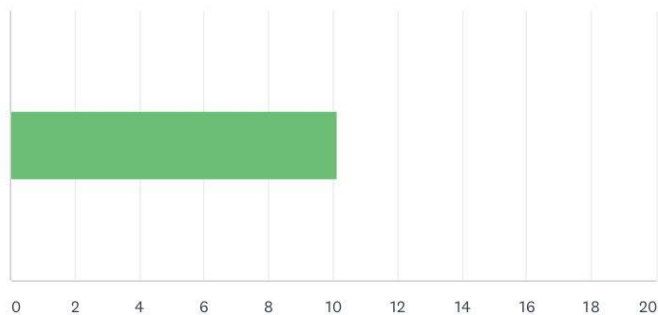


ANSWER CHOICES	AVERAGE NUMBER	TOTAL NUMBER	RESPONSES
		16	125
Total Respondents: 8			8

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
 - 14 et 15 novembre 2019

Q5 Quel est le nombre total de filles, qui ont participé aux séances mises en places ?[Par exemple : 5 filles (séance 1) + 5 filles (séance 2) + 10 filles (séance 3) = 20 filles]

Answered: 8 Skipped: 0

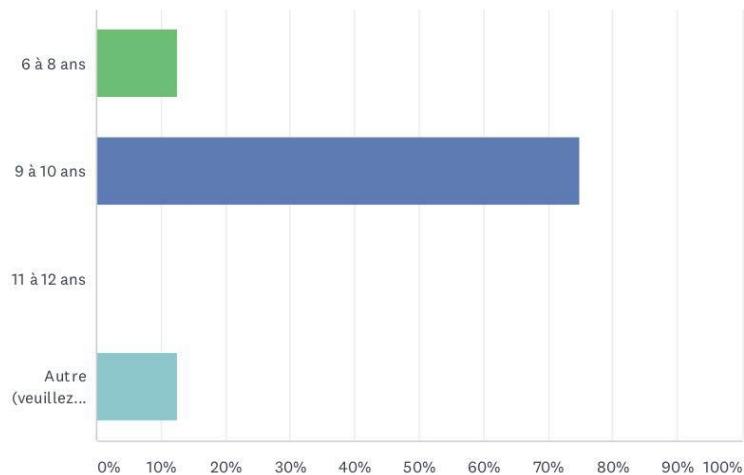


ANSWER CHOICES	AVERAGE NUMBER	TOTAL NUMBER	RESPONSES
	10	81	8
Total Respondents: 8			

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
- 14 et 15 novembre 2019

Q6 Quel est l'âge des enfants ayant participé ?

Answered: 8 Skipped: 0

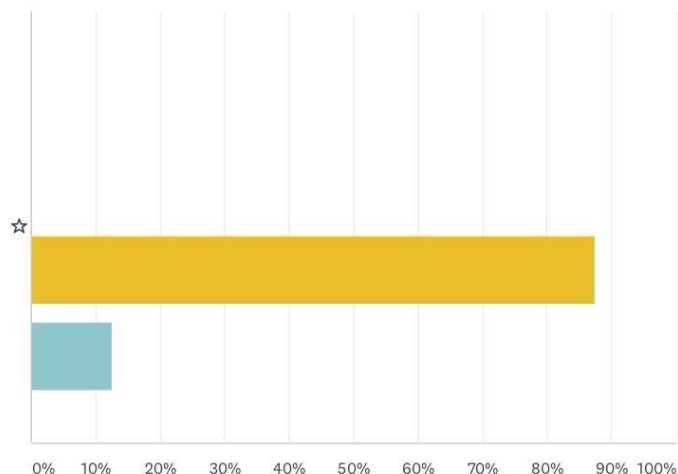


ANSWER CHOICES	RESPONSES	
6 à 8 ans	12.50%	1
9 à 10 ans	75.00%	6
11 à 12 ans	0.00%	0
Autre (veuillez préciser)	12.50%	1
TOTAL		8

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
- 14 et 15 novembre 2019

Q7 Avez-vous trouvé ce programme utile pour atteindre vos objectifs professionnels ?

Answered: 8 Skipped: 0



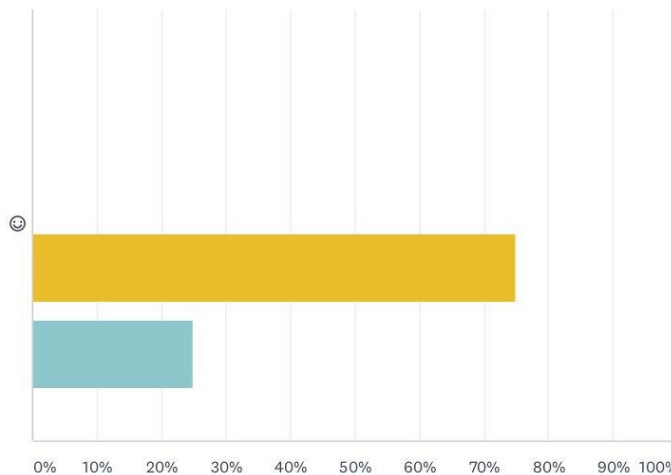
■ Pas du tout !
 ■ Plutôt non !
 ■ Plutôt oui !
 ■ Totalement !

	PAS DU TOUT !	PLUTÔT NON !	PLUTÔT OUI !	TOTALEMENT !	TOTAL	WEIGHTED AVERAGE
☆	0.00%	0.00%	87.50%	12.50%	8	3.13
	0	0	7	1		

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
 - 14 et 15 novembre 2019

Q8 Les enfants ont-ils apprécié la/les séance(s)?

Answered: 8 Skipped: 0

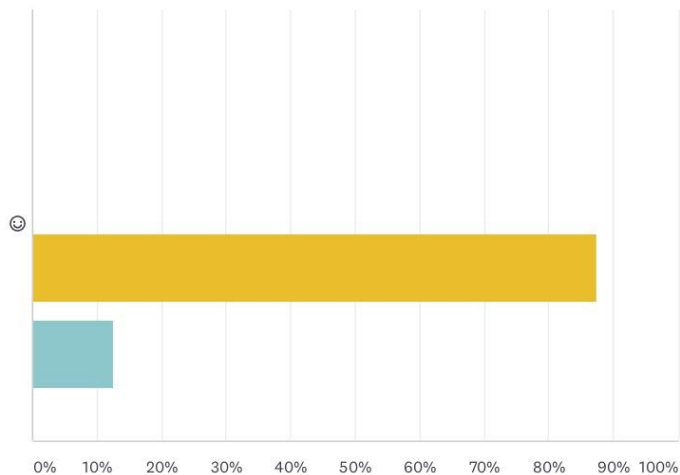


■ Pas du tout !
 ■ Plutôt non !
 ■ Plutôt oui !
 ■ Totalement !

	PAS DU TOUT !	PLUTÔT NON !	PLUTÔT OUI !	TOTALEMENT !	TOTAL	WEIGHTED AVERAGE
😊	0.00%	0.00%	75.00%	25.00%	8	3.25
	0	0	6	2		

Q9 Avez-vous remarqué un changement de représentations des enfants ?

Answered: 8 Skipped: 0



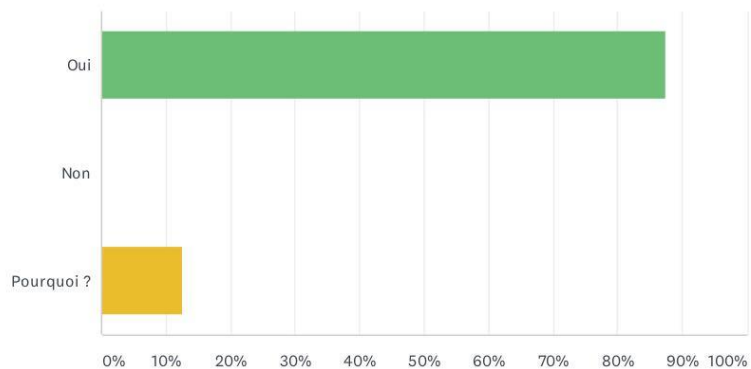
■ Pas du tout !
 ■ Plutôt non !
 ■ Plutôt oui !
 ■ Totalement !

	PAS DU TOUT !	PLUTÔT NON !	PLUTÔT OUI !	TOTALEMENT !	TOTAL	WEIGHTED AVERAGE
☺	0.00%	0.00%	87.50%	12.50%	8	3.13
	0	0	7	1		

Retours d'expériences - Formation PLAYDAGOGIE - Changement de Regard sur le Handicap - Lyon
- 14 et 15 novembre 2019

Q10 Pensez-vous continuer à utiliser le kit sur lequel vous avez été formé.e?

Answered: 8 Skipped: 0



ANSWER CHOICES	RESPONSES	
Oui	87.50%	7
Non	0.00%	0
Pourquoi ?	12.50%	1
TOTAL		8

Annexe 10 : Rapport annuel de PLAY International, 2019



Annexe 11 : Frise chronologique tirée de la brochure de communication de PI « 20 ans d'impact social par le sport »



20 ANS
D'IMPACT SOCIAL ET
CAMPAGNE #PLAY2039 !

2012
Lancement du programme
Playdagogie en France.
1^{er} gala de PLAY International
au Shangri-La Hotel, Paris

2013
Lancement projets Togo.
Création de la course
Vertigo

2014
Lancement projets
Royaume-Uni.
Sport Sans Frontières
devient PLAY International

2015
Organisation du premier
Playground. Lancement
Projet Sport4All au Kosovo

2016
Lancement projet
Ecole Active en France.
Lancement projet
AMEP au Burundi

2017
Lancement projet Valeurs de
l'Olympisme avec Paris 2024.
Ouverture du Playlab

2018
Lancement
projet Incubateur
Réfugiés en Europe

2019

15 |

Annexe 12 : Fiche technique tirée du PEDT périscolaire 2019/2020



Fiche Technique n°14
Play International

FICHE TECHNIQUE N°14 - PLAY INTERNATIONAL

I. PARTENAIRE:

Présentation : *PLAY International & la méthode Playdagogie* :

Notre association, PLAY International, est un **Organisme de Formation, reconnu complémentaire de l'enseignement public** par le **Ministère de l'Education nationale**. L'association dispose également d'une **convention avec l'USEP National**. A ce titre, elle soutient la communauté éducative dans l'utilisation du sport et des jeux sportifs comme outils éducatifs au service des grands enjeux de société d'aujourd'hui. Présente dans plusieurs pays, dont la France, l'association développe le **dispositif Playdagogie dans 5 régions, une cinquantaine de villes et des centaines d'écoles**. Dans ce cadre, elle forme les professionnels de l'éducation, professeurs, éducateurs et animateurs à l'utilisation de la Playdagogie.

La **Playdagogie** est une **méthode de pédagogie active et participative**, développée par PLAY International, **qui utilise le jeu sportif et le débat comme supports éducatifs** afin de prévenir et **sensibiliser les enfants (8-12 ans) aux enjeux sanitaires et sociaux**. Davantage d'information au travers de la vidéo disponible en cliquant sur ce [lien](#).

Chaque séance de Playdagogie se décline en 3 étapes :

- 1 : JEU SANS THÈME :
 - o **L'enfant comprend les consignes, s'engage dans une mobilisation motrice et élabore des stratégies de jeu**
 - o L'animateur met en activité dans un cadre sécurisant et ludique
- 2 : JEU AVEC THÈME :
 - o **L'enfant éprouve des sentiments, des sensations, expérimente et se questionne**
 - o L'animateur est metteur en scène. Il place des indices, des symboles et relève les comportements qui seront à discuter
- 3 : DEBAT :
 - o **L'enfant s'exprime, apprend et s'approprie les messages de sensibilisation et les contenus d'enseignements**
 - o L'animateur est médiateur et étaye les notions abordées



Référents / contacts :

David Gouju, Chargé de mission Grand Sud à PLAY International –
06 44 29 76 77 - david.gouju@pl4y.international

II. DESCRIPTION DU MODULE

*Direction de l'Education
Programmation PEDT – Temps Périscolaire 2019/2020*

Formation à la Playdagogie, déploiement de séances et organisation de rencontres interAME

Description synthétique de l'activité (par séance)	<p>Travailler sur l'année avec PLAY International, c'est proposer aux animateurs de compléter leur formation initiale, de prendre un temps pour réfléchir à leur rôle éducatif et de repartir avec des outils clefs en main (et adaptables !) pour animer des séances de jeux sportifs utiles et citoyens, grâce à la Playdagogie!</p> <p>PLAY International propose aux acteurs éducatifs de la ville de Lyon une formation, un suivi et un outillage pour mener des séances de jeux sportifs et éducatifs sur les temps périscolaires.</p> <p>La formation, participative et active, représente un réel temps convivial et de Teambuilding. Les formés, mis en situation, découvrent les jeux à hauteur d'adultes avant de les animer pour leurs pairs. C'est donc une formation en baskets et jogging qui permet de prendre du recul sur ses pratiques tout en montant en compétences. La formation est complétée, 2 à 3 mois après, par un temps de suivi collectif pour faire un état des lieux de la mise en place de séances par les formés : quels obstacles ont été rencontrés par les formés, quels sont les bonnes pratiques ?</p> <p>Ce projet qui s'étend sur l'année scolaire 2019/2020 sera mené autour du kit pédagogique « Changement de regard sur le handicap ». Ce kit, composé de 6 séances, est destiné à outiller les animateurs dans le déploiement de la Playdagogie auprès d'enfants pendant leurs temps périscolaires. A travers le jeu sportif et le débat, les séances ont pour objectif d'amener les enfants à mieux comprendre le handicap et ses conséquences sur les personnes porteuses de déficiences, afin de changer de regard et de développer des comportements plus inclusifs. A noter que les séances proposées sont à destination d'enfants porteurs ou non de déficiences, la finalité étant de contribuer chez l'ensemble d'entre eux au changement de regard sur le handicap. Davantage d'information sur ce kit dans les documents ci-joint (fiche thématique et deux séances intitulées « A la découverte des déficiences » et « Les handicaps invisibles »).</p>			
Parcours dans le(s)quel(s) s'inscrit le module	<input type="checkbox"/> Parcours culture	<input type="checkbox"/> Parcours sport	<input checked="" type="checkbox"/> Parcours vivre ensemble, citoyenneté	<input type="checkbox"/> Parcours science, technique & numérique
Public concerné (vous pouvez cocher un ou plusieurs choix)	<input type="checkbox"/> cycle 1 (maternelle) <input type="checkbox"/> cycle 2 (CP, CE1 & CE2) <input checked="" type="checkbox"/> cycle 3 (CM 1 & CM2)		Précisions sur l'âge des enfants ciblés si nécessaire	8-12 ans

Précisions sur le
module,
l'organisation

Objectifs du projet :

Pour les DALs :

- **Faire découvrir la Playdagogie** à leurs animateurs identifiés
- Permettre la **montée en compétences de leurs équipes** autour d'un outil de pédagogie active
- Envisager la **mise en place par les formés de séances** de Playdagogie sur leur territoire

Pour les formés (bénéficiaires directs) :

- **Acquérir des connaissances spécifiques** sur la thématique
- **Découvrir et expérimenter des savoir-être/savoir-faire** nécessaires pour animer des séances de Playdagogie
- Découvrir et expérimenter des conditions et **techniques d'animation du débat**

Critères à prendre en compte lors de la mobilisation des participants à ce projet :

- **15 à 25 animateurs périscolaires** à mobiliser
- Exerçant, pour au minimum **50% d'entre eux, au sein de REP et/ou QPV**
- **En capacité de déployer**, suite à la formation, au minimum 6 séances de Playdagogie (1h) auprès d'enfants de 8-12 ans
- Afin de consolider les compétences dans les équipes, les équipes inscrivant au moins 2 participants sont prioritaires
- En plus des animateurs suivant l'intégralité de la formation, les DALs seront invités à participer à une partie de ce temps de formation pour découvrir concrètement la Playdagogie et envisager ensemble un déploiement de séances efficace par les personnes formées.

Suivi post-formation :

- Engagement de PLAY International : **Suivre à distance le déploiement** avec le référent du projet + récolter et analyser les données de terrain via l'envoi d'un outil de suivi (questionnaire en ligne) à compléter par les formés
- Engagement du référent de la Direction de l'Education : **Accompagner et mobiliser les personnes formées dans la mise en œuvre des séances**, assurer qu'elles complètent le questionnaire en ligne et **accompagner à l'organisation de rencontres interAME**
- Engagement des DALs et animateurs formés : **Mettre en place les séances du kit** sur le temps post-formation, faire remonter par l'intermédiaire du questionnaire en ligne les données de déploiement et **organiser et animer des rencontres interAME**

**La diffusion d'une innovation sociale de
« sport pour le développement » à une échelle locale.**

Résumé : Alors que la vision philanthropique du « sport pour le développement » n'était à l'origine portée que par une poignée de convaincus, elle est aujourd'hui perceptible dans les logiques d'action des grandes instances internationales, comme l'UNESCO ou les Nations Unies (Beutler, 2008). Cependant, si cette conception innovante du sport semble s'être diffusée à une échelle internationale, qu'en est-il à un niveau plus local ? Dans cette recherche exploratoire, nous nous focaliserons sur l'étude de la « Playdagogie », une innovation sociale créée par l'ONG d'éducation par le sport PLAY International. Cette innovation est basée sur l'utilisation du jeu sportif et du débat comme outils de sensibilisation et de prévention à des thématiques sociétales (ex. : l'égalité fille-garçons). Après être revenu sur la conception de cette innovation en Bolivie au début des années 2000, nous analyserons sa diffusion concrète au sein de la Ville de Lyon.

Mots-clés : innovation sociale, diffusion, *Sport for development*, Lyon.

Abstract: While the philanthropic vision of *Sport for development* was originally carried by some convinced individuals, it is now perceptible in the actions of international bodies, such as UNESCO or United Nations (Beutler, 2008). However, if this innovative conception of sport seems to have spread on an international scale, what about at a more local level? In this exploratory research, we will focus on the study of "Playdagogy", a social innovation created by the education through sport NGO PLAY International. This innovation is based on the use of sports games and debates as tools for awareness-raising and prevention of societal issues (e.g. gender equality). After going back to the conception of this innovation in Bolivia in the early 2000s, we will analyse its concrete diffusion within the city of Lyon.

Keywords: social innovation, diffusion, *Sport for development*, Lyon.